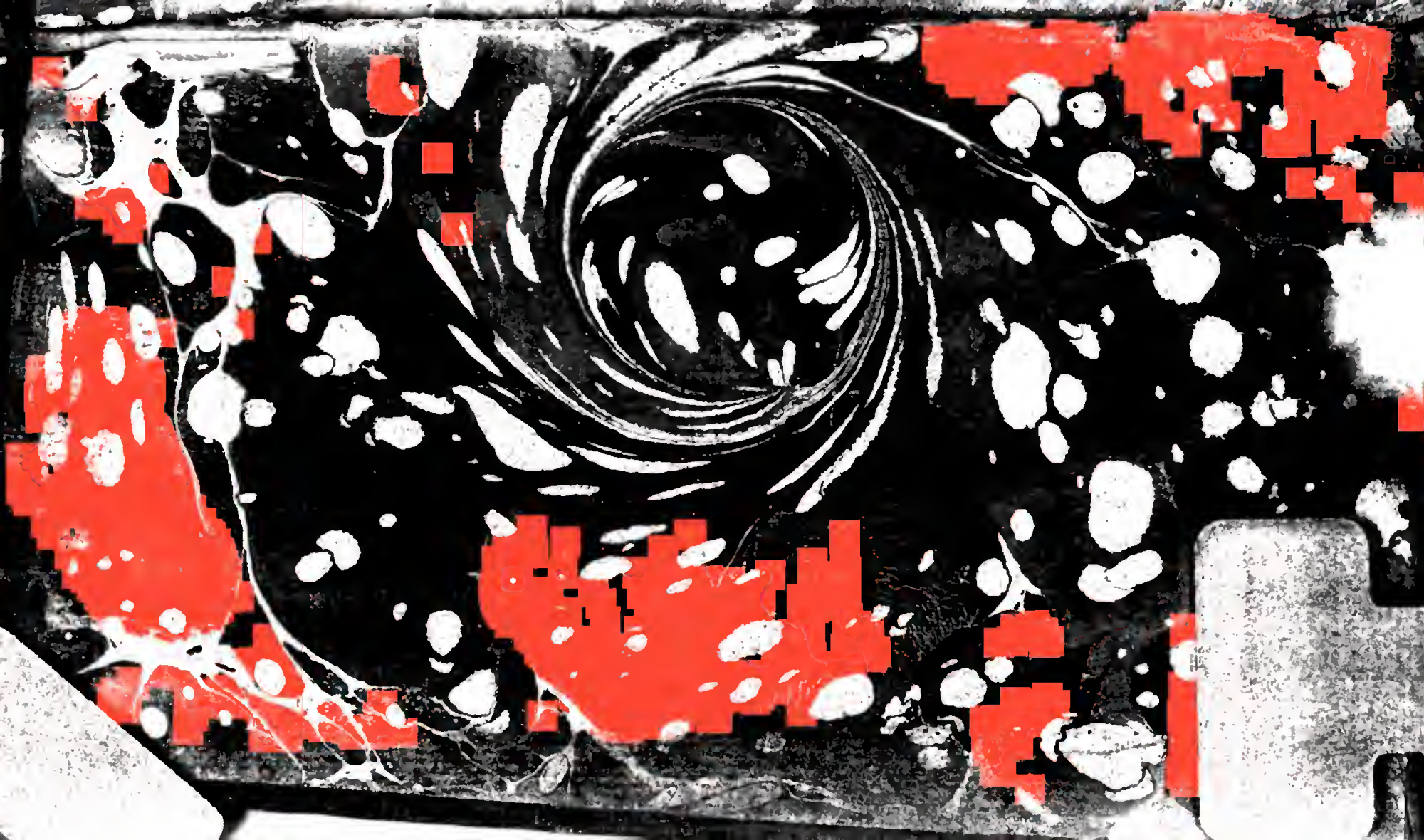
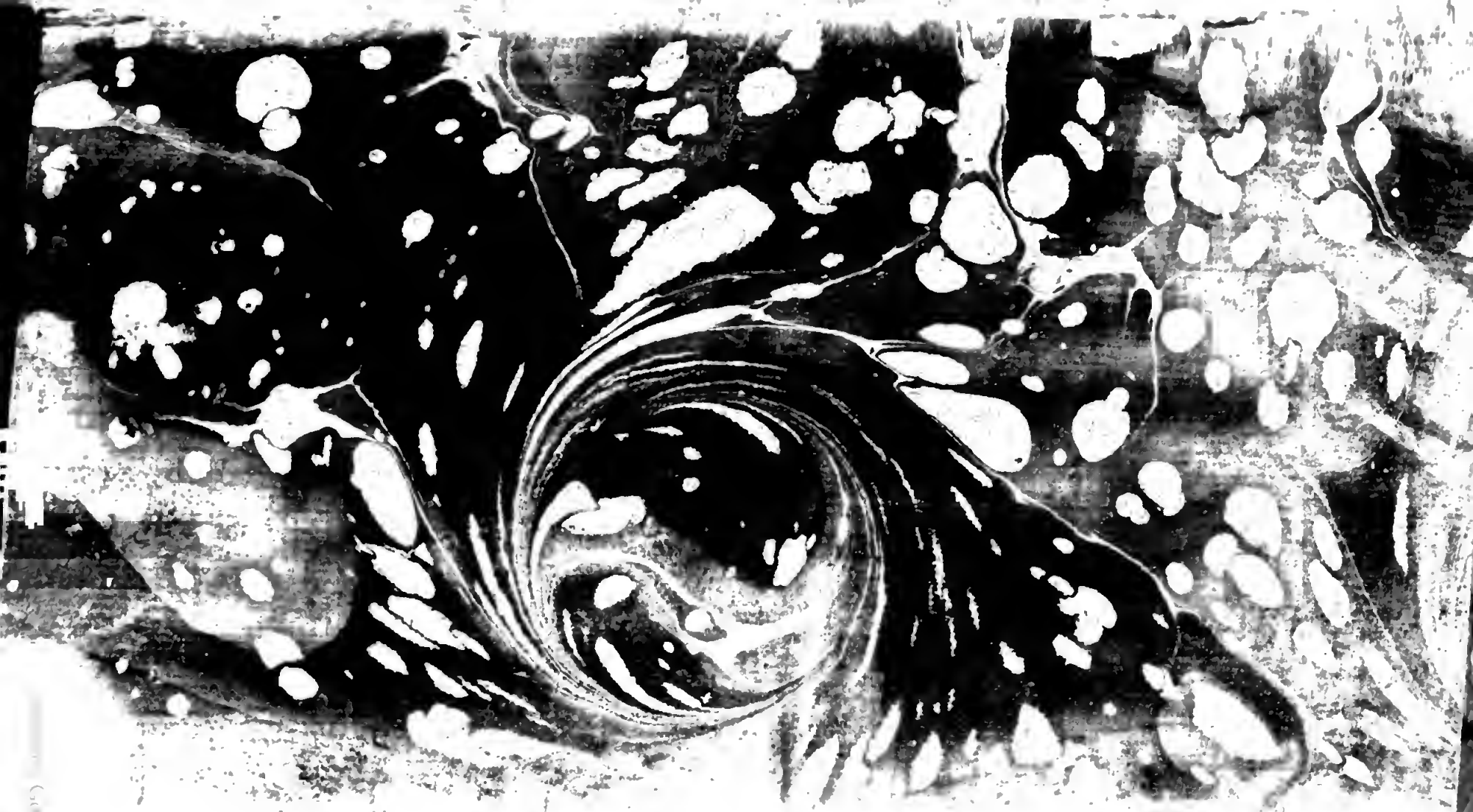




I. 14
4 4, 1, 1, 5.

HISTOIRE DE GRECE,

TOME SECOND.

Digitized by Google

HISTOIRE DE GRECE,

Traduite de l'Anglois de TEMPLE STANYAN.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZIONALE 1872

A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XLIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

HISTOIRE DE GRECE.

LIVRE SECOND.

DES AFFAIRES DE GRECE depuis l'extinction de la puiſſance Royale dans Athenes, juſqu'à la fin de la guerre du Péloponneſe, ce qui comprend l'eſpace de 105 *ans.*

CHAPITRE PREMIER.

Depuis l'expulſion d'Hyppias, juſqu'à la bataille de Marathon, ce qui comprend l'eſpace de 20 *ans.*

LA Grece commençoit à peine à s'affermir ſous les nouveaux gouvernemens qui la partageoient, que toutes les forces de l'Aſie la menacerent

d'une entiere deſtruction : perſonne n'ignore la fameuſe deſcente des Perſes. L'interêt commun qui raſſembla les Grecs dans les champs Troyens, les réunit encore dans la guerre des Perſes, qui ne concernoit particuliement que les Atheniens. L'enfance de la Grece finit à la guerre de Troye, & la guerre des Perſes ſera la fin de ſa minorité : mais avant que d'entrer en Aſie, nous allons jetter un coup d'œil ſur ce qui ſe paſſa de remarquable dans Athenes & dans Sparte avant cette expédition, & ſur ce qui en fut l'occaſion.

L'extinction de la puiſſance Royale dans Athenes, donna trop de part au peuple dans le gouvernement : les affaires ſe conduiſoient en tumulte & par factions, & les déſordres de cette triſte démocratie étoient peut-être pires que les maux dont ils ſe plaignoient ſous l'autorité des Rois. Iſagoras & Cliſthene, deux des principaux citoyens, jaloux de ce pouvoir qu'ils venoient d'attaquer avec tant de ſuccès, firent naître la premiere conteſtation qui ſuivit la chute des

ſtratides. Cliſthene avoit embraſſé
interêts du peuple, que ſa faction
oit trop foible pour opprimer, &
fendoit la liberté de la patrie dont
ne pouvoit ſe rendre le Tyran; il
angea les noms des Tribus, en
éa ſix nouvelles, & ordonna
ue chacune fourniroit cinquante
caux par an à l'aſſemblée des qua-
e cens, qui ſe montoit ainſi à cinq
ns; mais rien ne fut ſi favorable
la puiſſance du peuple que l'Oſtra-
ſme. Quelques Auteurs font re-
onter cette coutume juſqu'à Thé-
e; mais la plûpart des Hiſtoriens
attent ſon origine du tems de Cli-
hene qui en fut, dit-on, & l'inſti-
teur & la premiere victime. Voi-
comment ce Tribunal procé-
oit dans ſes jugemens. Chaque ci-
oyen qui n'avoit pas moins de ſoi-
ante ans, écrivoit un nom ſur une
uile ou ſur une écaille d'huitre,
d'où cette aſſemblée prit le nom
'Oſtraciſme,) & celui ſur qui tom-
oit la pluralité des ſuffrages, étoit
anni pour dix ans. Le prétexte de
et établiſſement étoit d'appaiſer le

peuple, en éloignant les objets de ſa jalouſie, ſans traiter comme coupables des citoyens qui avoient quelquefois bien mérité de la République ; auſſi le proſcrit rentroit-il dans tous ſes biens à ſon retour : mais on avoit en vûë d'écarter du gouvernement tous ceux que la réputation, la naiſſance, les richeſſes ou l'éloquence tiroient du niveau de leurs concitoyens. La crainte de cette loi décourageoit à la verité les talens ; mais on la trouvoit néceſſaire au bon ordre de l'Etat qui dépend de l'égalité des ſujets. Elle paſſa d'Athenes à Argos, à Milete, à Mégare & à Syracuſe où elle fut obſervée ſous des noms differens & avec quelques réſtrictions : Hyperbolus ſubit le dernier la peine de l'Oſtraciſme : c'étoit un miſerable qui n'avoit d'autre occupation que de fournir le théatre de ſcandale, vil inſtrument dont le peuple ſe ſervoit pour attaquer la réputation des citoyens illuſtres. Alcibiade, Néreas & Phéax, chefs d'autant de factions qui diviſoient l'Etat, avertis que les citoyens ſubalternes à qui

leur puiſſance faiſoit ombrage, avoient réſolu de bannir un d'entr'eux, ſe réunirent & tournerent ſur Hyperbolus l'orage qu'il avoit excité contr'eux : l'Oſtraciſme en fut tellement avili, qu'il ceſſa d'avoir lieu.

L'autorité d'Iſagoras ſuccombant aux brigues de Cliſthene, il ſe retira chez Cléomenès Roi de Lacédémone avec qui il avoit formé d'étroites liaiſons pendant la guerre contre Hyppias : Cléoménès épouſa ſa querelle, fit exiler Cliſthene & les principaux de ſa faction, marcha contre Athenes, & en chaſſa toutes les familles qui pouvoient s'oppoſer aux deſſeins d'Iſagoras ; elles étoient au nombre de ſix cens ; il tenta d'abolir le Sénat, & de confier l'entiere adminiſtration des affaires aux trois cens de la faction d'Iſagoras ; mais ſur la réſiſtance des Sénateurs & du Peuple, il s'empara de la Citadelle dont il ſoutint le ſiége pendant deux jours ; le troiſiéme, on lui laiſſa la liberté d'en ſortir avec ſes Spartiates : quant aux Atheniens qui avoient trempé dans cette entrepriſe, ils furent empriſonnés & mis

à mort : enſuite on rappella Cliſthene & les ſix cens familles exilées, & ce rival d'Iſagoras connoiſſant par expérience le danger qu'on couroit en préparant des chaînes à ſa patrie, lui rendit le gouvernement démocratique, tel qu'elle l'avoit reçû de Solon.

Les Atheniens qui ne pouvoient douter du reſſentiment des Spartiates, ſe tinrent ſur leur garde ; ils jugerent même qu'il étoit à propos de rechercher l'alliance des Perſes, qui profiterent de l'occaſion pour leur demander de la terre & de l'eau : c'étoit un hommage qui marquoit en celui qui le recevoit, la ſouveraineté ſur tout ce que ces élémens renfermoient : les Ambaſſadeurs des Atheniens ſe crurent obligés d'accepter des conditions dont on ne vouloit point ſe départir, mais ils en furent blâmés à leur retour ; on les accuſa d'avoir trahi la dignité de l'Etat, & en effet on peut regarder cette condeſcendance ſervile, comme une cauſe éloignée de la deſcente des Perſes.

Dans ces entrefaites Cléomenès ſe prépara à de nouveaux efforts en faveur d'Iſagoras : après avoir fait alliance avec les Béotiens & les Chalcidiens de l'Eubée qui devoient favoriſer ſon entreptiſe par une diverſion, il entra dans l'Attique à la tête d'une armée. Les Atheniens preſſés de tout côté, marcherent d'abord contre les Péloponnéſiens d'Eleuſis : on alloit en venir aux mains, lorſque les Corinthiens frappés de l'injuſtice de leur cauſe, ſe retirerent à la perſuaſion de Démarate, collégue de Cléomenès. Le reſte ſuivit cet exemple, & toute l'armée ſe diſperſa avant l'action : Le reſſentiment des Atheniens tomba ſur les Béotiens; ils en tuerent ; ils en prirent, & entrant le même jour dans l'Eubée, ils ſe vengerent de la même maniere des Chalcidiens. Les Thébains effrayés ſe liguerent avec les habitans d'Egine, petite Iſle abondante en richeſſes, & puiſſante ſur mer, ennemie déclarée d'Athenes, à qui ſa ſituation étoit ſi déſavantageuſe, que Périclès l'appelloit la taye du Pirée. Tandis que les

Eginetes infeſtoient les côtes de l'Attique, les Lacédémoniens jugerent à propos de renouveller leur querelle avec les Atheniens qu'ils traitoient en rivaux, depuis que le recouvrement de leur liberté avoit rendu leur Etat floriſſant: imaginant que le meilleut moyen de les déprimer, étoit de leur donner un Tyran, & connoiſſant par expérience qu'il leur falloit un autre homme qu'Iſagoras, ils rappellerent Hyppias, dans la réſolution de lui rendre la ſouveraineté d'Athenes: on propoſa ce projet aux alliés qui s'y oppoſerent fortement: Soſiclès le Corinthien en particulier fit une violente déclamation contre tous les Tyrans en général, & il n'en fut plus queſtion: Hyppias s'en retourna en Aſie: il s'étoit rendu néceſſaire à la Cour des Perſes; il prit à tâche de les irriter contre les Atheniens, & ce ne fut pas ſans ſuccès; car lorſqu'Athenes envoya juſtifier ſes procedés, les Députés eurent beau repreſenter qu'un banni ne devoit avoir ni crédit ni qualité devant eux; on ne leur fit d'autre réponſe, ſinon que

leur ſalut dépendoit du retour d'Hyppias; mais Athenes qui venoit de ſecouer le joug, avoit la mémoire trop récente de ſes calamités, pour accepter cette propoſition; elle réſolut de s'expoſer à toute extrémité, avant que d'ouvrir ſes portes à la tyrannie, & ce refus devint une des cauſes principales de la querelle des Grecs & des Perſes.

Mais pour mettre ce different dans tout ſon jour, nous commencerons notre récit par ce qui ſe paſſa en Ionie. Ce fut dans cette contrée que s'alluma, & c'eſt de là que s'étendit cet incendie qui ne s'éteignit entierement que dans les ruines de la Monarchie des Perſes. Les Ioniens, les Æoliens, les Cariens, & les autres nations qui bordoient les côtes de l'Aſie mineure, formoient un peuple nombreux qu'on appelloit les Grecs Aſiatiques; ils avoient leurs loix, & jouiſſoient encore d'une entiere liberté, quatre cens ans après s'être fixé dans le pays; mais ils furent enveloppés dans les conquêtes des Lydiens, & rendus tributaires de Cræſus qui les

ſubjugua; juſqu'à ce que la Lydie elle-même conquiſe par les Perſes, leur contrée tombant ſous cette nouvelle domination, comme partie du territoire des Lydiens, on leur donna des Gouverneurs qu'ils nommoient leurs Tyrans. Ce peuple à demi ſubjugué, & toujours prêt à ſe revolter, ſecoua ſes chaînes plus d'une fois pendant & après le regne de Cyrus, mais toujours inutilement; les Ioniens ſurtout qui étoient auſſi puiſſans qu'aucune autre colonie de la Grece, ennuyés & contraints de paſſer d'un Souverain à un autre, ne laiſſoient échapper dans ces viciſſitudes aucun avantage qui les rapprochât de la liberté.

L'expédition de Darius Hiſtapes contre les Scythes pouvoit ſervir à leur deſſein. Ce Prince ſe mit à la tête d'une nombreuſe armée, & paſſa le Danube ſur un pont qu'il conſtruiſit, & dont il confia la garde aux Ioniens qui devoient favoriſer ſa retraite avec leurs vaiſſeaux. Lorſqu'il fut avancé dans le pays, les Ioniens qui avoient entre leurs mains ſon

ſalut & celui de ſon armée, délibererent s'ils obëiroient aux ordres qu'ils en avoient reçûs ; ou ſi abbattant le pont, ils l'expoſeroient à toute la fureur de l'ennemi ; ils inclinoient pour ce dernier parti, & ils y étoient encore engagés par le Scythe, qui leur conſeilloit d'abandonner leur poſte, & de rentrer dans le pays, bien aſſurés que Darius ne ſeroit jamais en état de leur faire ni bien ni mal ; mais le fameux Miltiade étoit le principal moteur de cette trahiſon ; il deſcendoit de Codrus ; ſes ancêtres s'étoient retirés d'Athenes pendant la tyrannie de Piſiſtrate, & lui avoient laiſſé le gouvernement de la Thrace Cherſoneſe ; il leur repreſentoit les ſuites avantageuſes de cette entrepriſe : Voici, leur diſoit-il, l'inſtant de votre liberté, le moment de briſer vos fers ou jamais, & ſon avis auroit prévalu, ſans Hiſtiée Tyran de Milete, qui fit ſentir aux autres Tyrans que leur puiſſance étoit trop foible pour ſe ſoutenir d'elle-même ; que leur maître accablé, leur autorité demeuroit ſans appui,

& que leur ſureté dépendoit entierement de ſon ſalut. Ce raiſonnement frappa, & le projet s'évanouit : on favoriſa le retour de Darius, que les Scythes contraignirent de rentrer en Aſie, & qui pour ſe dédommager des pertes qu'il avoit faites, laiſſa Mégabiſe en Europe, à la tête de quatre-vingt mille hommes, avec ordre de ſubjuguer la Thrace & les contrées maritimes, perſuadé que cette conquête entraînoit celle de la Macédoine. Ce Général obéit, & dépêcha vers Amyntas Roy des Macédoniens, ſept principaux Officiers de l'armée, pour lui demander de la terre & de l'eau. Amyntas qui ſe méfioit de ſes forces, rendit l'hommage qu'on lui demandoit, & donna une Fête magnifique aux Députés, qui le prierent dans la chaleur du repas, de couronner le plaiſir par les marques d'affection qui leur étoient ordinaires, & de les convaincre de la ſincerité de ſon accueil, en mêlant à leurs tables les femmes & les filles Macédoniennes; mais à peine parurent-elles, que les

Perſes ſe comporterent avec toute l'indécence poſſible. Alexandre fils d'Amyntas, pria ſon pere de ſe retirer par égard pour ſon âge & ſa dignité, & de lui laiſſer le ſoin de châtier ou d'arrêter l'inſolence de ces convives. Alexandre fit ſortir les femmes de la ſalle, ſous prétexte de les faire reparoître dans des ajuſtemens plus galants, & introduiſit à leur place un même nombre de jeunes hommes déguiſés en femmes, & qui tous avoient des poignards cachés ſous leurs robes; ils maſſacrerent ces étrangers avec leur ſuite, profitant du moment qu'ils ſe diſpoſoient à prendre avec eux quelques libertés. Mégabiſe qui n'entendoit plus parler de ſes Ambaſſadeurs, envoya Bubarès pour connoître de ce qu'ils étoient devenus; mais Bubarès s'éprit de la ſœur d'Alexandre, l'épouſa, & l'affaire en demeura là. L'année ſuivante Otanès ſuccéda à Mégabiſe, réduiſit Chalcédoine & Bizance, & s'empara de Lemnos, & de quelques Iſles moins conſidérables.

Darius s'étoit retiré à Suſe avec Hiſtiée qu'il connoiſſoit pour un eſprit inquiet, pour un homme remuant, fier du ſervice qu'il en avoit reçû au paſſage du Danube, & qu'il étoit dangereux d'abandonner à ſes projets : il le retint auprès de lui, ſous les prétextes flateurs qu'il avoit beſoin de ſes conſeils, & que ſa préſence lui étoit agréable : Hiſtiée ne s'y méprit point ; il pénétra les craintes de Darius, ne regarda ſa Cour que comme une honorable priſon, & n'épargna aucun moyen de ſoulever les Ioniens, dans l'eſpoir qu'il ſeroit commandé pour les réduire, & que les interêts du Roi qui finiroient ſon inaction, le mettroient à portée de travailler aux ſiens.

A. M. 3502. Olymp. 69. 3.

Dans ce deſſein, il envoya de ſecretes inſtructions à Ariſtagoras ſon Vice-Gérant à Milete. Ariſtagoras ſe livra ſans peine à un projet qui lui étoit également utile ; il avoit propoſé à Darius la conquête des Ciclades dans la mer Ægée, & cette entrepriſe avoit échoué devant Naxe.

Quel moyen plus ſûr pour ſe ſauver du naufrage, & éloigner le compte qu'on alloit lui demander de ſa conduite, que la révolte des Ioniens ? Il commença par abdiquer la tyrannie ; puis il obtint de la reconnoiſſance des Miléſiens les ſecours néceſſaires pour procurer aux autres Cités la liberté qu'il leur avoit donnée. Cette conduite ſpécieuſe ſoumit le Pays entier à ſes ordres : pour ſe fortifier par mer, il s'empara de la flotte des Perſes dont il avoit été Amiral, dans l'expédition de Naxe : perſuadé qu'il n'étoit pas encore en état de balancer toutes leurs forces, qui ne tarderoient pas à fondre ſur lui, il alla à Sparte, & ſollicita Cléomenès de tenter avec lui la conquête de l'Aſie ; mais ce fut en vain qu'il exagéra les richeſſes du Pays & la foibleſſe des Habitans ; Cléomenès réſiſta à la tentation : il paſſa de Lacédémone à Athenes, où il fit valoir les mêmes raiſonnemens, ajoutant qu'en qualité de colonie Athenienne, les Miléſiens avoient droit d'eſperer leur ſecours.

Les Athéniens que les Perſes avoient traités durement dans l'affaire d'Hyppias, embraſſerent avec ardeur l'occaſion d'exercer leur reſſentiment : ils équiperent vingt vaiſſeaux ; les Erétriens de l'Eubée en ajouterent quatre autres, & Ariſtagoras tomba avec cette petite flotte ſur les Frontieres des Perſes, & ſurprit Sardes, capitale de la Lydie : Artapherne qui en étoit Viceroi ſe tint fort heureux de s'être retiré dans la Citadelle, d'où il vit l'incendie de la Ville & le maſſacre des Habitans ; mais les Lydiens & les Perſes ayant eu le tems de ſe raſſembler, chargerent l'ennemi, le pourſuivirent juſqu'au rivage, tuerent un grand nombre de Soldats, & forcerent le reſte à ſe réfugier dans Epheſe & dans les Villes circonvoiſines : on ne put jamais rallier les Athéniens après leur défaite, & cette entrepriſe qui ne leur fut ni honorable ni avantageuſe, ne ſervit qu'à augmenter l'animoſité des Perſes ; mais les Ioniens qui ſe croyoient trop avancés pour reculer, réſolurent de tenter ſeuls la fortune : après avoir

avoir pris Biſance & quelques Villes ſur l'Helleſpont, ils marcherent droit à Chypre avec un renfort conſidérable de Cariens qui avoient fait alliance avec eux : leurs progrès furent arrêtés par une action ſanglante dans laquelle Artibius, Général des Perſes, & Onéſilas Général des Chypriens, Auteurs de la révolte de cette Iſle, perdirent l'un & l'autre la vie : les Ioniens eurent quelqu'avantage ſur terre ; mais la défaite des Chypriens fut ſi complete qu'ils retomberent dans la ſervitude, un an après en être ſorti. Les Ioniens que ce mauvais ſuccès découragea, ſe renfermerent dans leurs vaiſſeaux, & abandonnerent toute leur conquête au torrent de la victoire. Les Perſes eurent bientôt réduit la Carie, la plûpart des Villes de l'Helleſpont & de la Propontide, Clazomene dans l'Ionie, & Cumes dans l'Æolie : Ariſtagoras s'enfuit dans la Thrace : Les Thraciens marcherent contre lui & le taillerent en piece lui & toute ſa troupe.

Lorſque Hiſtiée vit ſon projet

avancé, il crut qu'il étoit tems d'agir par lui-même : quoique Darius le ſoupçonnât, il ne changea point de conduite à ſon égard, il pouſſa même la confiance juſqu'à le charger de la pacification des troubles de l'Ionie : Hiſtiée arriva donc à Sardes où Artapherne le traita de boute-feu, & lui dit en propres termes que le ſoulier qu'Ariſtagoras avoit chauſſé, étoit de ſa façon ; ſe voyant démaſqué, incertain où trouver un aſile, il erra de place en place, eſpérant toujours de raſſembler des troupes qui le mettroient en état de ſuivre ſes deſſeins à force ouverte ; mais un homme qui a embraſſé tant de partis, n'a la confiance d'aucun ; les Mileſiens ſes amis n'oſoient le recevoir dans leur Ville, malgré le beſoin qu'ils avoient de ſa préſence ; car la guerre qui languiſſoit partout ailleurs, ſe continuoit contr'eux avec beaucoup de vigueur. les principaux chefs des Perſes étoient employés contre Milete ; elle n'avoit point d'armée de terre à leur oppoſer ; mais avec les ſecours de ſes voiſins, & particulierement des Habi-

tans de Chio, de Lesbos & de Samos, elle étoit en état de mettre en Mer une flotte de trois à quatre cens vaiſſeaux. Celle des Perſes étoit compoſée de Phéniciens, de Chypriens, d'Égyptiens & d'Æoliens, & quoique un nombre de vaiſſeaux deux fois plus grand la rendit ſupérieure à celle des Mileſiens, ils aimerent mieux traiter avec les tyrans qu'Ariſtagoras avoit dépoſés, & les rétablir, à condition qu'ils rappelleroient leurs Citoyens, que de hazarder une action. Dans ces entrefaites, les Samiens perſuadés qu'ils s'oppoſeroient en vain à la colere des Perſes qui étoient en état d'équiper, même après leur défaite, une flotte quatre fois plus nombreuſe que la premiere, rompirent l'alliance : les Lesbiens & la plûpart des Ioniens ſuivirent leur exemple & la flotte ſe diſperſa : les ſeuls Habitans de Chio firent tête à l'ennemi & furent défaits. Le Perſe, maître de la Mer, ne laiſſa de reſſource au Miléſien que dans les murs de ſa Ville ; mais peu de tems après, Milete fut bloquée, priſe & pillée,

la plûpart de ſes Habitans maſſacrés, & les autres envoyés priſonniers à Suſe avec leurs femmes & leurs enfans ; la ruine de cette Ville eut fini la guerre ; mais Hiſtiée qui attendoit l'événement de ce ſiége pour ſe décider, ſe mit à la tête de quelques Lesbiens, s'empara ſans peine de Chio que ſes pertes avoient épuiſée, & ayant groſſi ſa troupe, des reſtes des Ioniens & des Æoliens, entra dans la Miſie, méditant une plus grande entrepriſe : Harpagus campoit dans ce pays avec un corps de troupes conſidérable ; il défit Hiſtiée, le prit & l'envoya à Artapherne qui le fit mettre en croix : on porta ſa tête à Darius : ce préſent ne fut point agréable à ce Prince qui lui ordonna des obſeques honorables & le pleura comme s'il eut bien mérité de ſon pays & de ſon Roi : c'eſt ainſi que la révolte des Ioniens, qui commença ſous Ariſtagoras, finit par la mort d'Hiſtiée & la ruine de Milete, après avoir duré ſix ans : le reſte des Iſles & des Villes fut bientôt reconquis ; perſonne ne les défen-

A. M. 3508. Olymp. 71. 1.

doit, & les Ioniens furent ſubjugués pour la troiſiéme fois, la premiere fois par les Lydiens, & les deux autres par les Perſes.

Tandis que Darius aſſuroit ſes conquêtes, & impoſoit un tribut aux vaincus, il tournoit de tems en tems ſes yeux ſur l'Europe; il fit même différentes entrepriſes ſur cette partie du monde, & la fin de la guerre des Ioniens ne fut à proprement parler que le commencement d'une chaîne de malheurs qu'il attira ſur lui & ſur ſes ſucceſſeurs; deux ans après la priſe de Milete, il rappella ſes premiers Généraux, & leur ſubſtitua Mardonius ſon gendre: Mardonius à la tête d'un armée de terre & d'une flotte conſidérables entra d'abord en Ionie; pour en attacher les peuples à l'intérêt des Perſes, il la purgea de tous ſes tyrans, & rétablit la démocratie: enſuite il envoya ſa flotte devant Thaſus, Iſle fort riche, ſituée aux environs de la Thrace; tandis que l'armée de terre s'occuperoit à ſoumettre les Provinces de la Macédoine qui ne reconnoiſſoient pas en-

core la domination de ſon maître : ces commencemens furent heureux ; mais en cotoyant le Mont Athos, il fut aſſailli d'une tempête ſi violente qu'il perdit trois cens vaiſſeaux & vingt mille hommes d'équipages ; & peu de tems après les Briges peuples de Thrace, fondirent pendant la nuit ſur ſon armée de terre qui étoit campée dans la Macédoine, & la mirent en déroute : Mardonius fut bleſſé dans cette action ; mais il rallia ſes troupes, fit face à l'ennemi & le vainquit : il n'oſa ſuivre ſa victoire ; il s'en revint en Aſie avec les reſtes de ſa flotte & de ſon armée.

Ces ſuccès étoient ſi peu proportionnés à la perte de tant d'hommes & de vaiſſeaux, que Darius plus irrité que ſatisfait, réſolut de rentrer en campagne avec de plus grandes forces : la conquête de la Grece parut dés-lors une affaire réſoluë ; pluſieurs circonſtances concourent à prouver ce deſſein : depuis le ſiége de Sardes, Darius avoit juré de ſe vanger d'Athenes, & ordonné que toutes les fois qu'il ſe mettroit à table, on

lui cria, Sire, reſſouvenez vous des Athéniens. Les Ioniens auroient plus facilement obtenu grace, quoiqu'ils euſſent été les premiers aggreſſeurs : il étoit perſuadé que ces peuples n'auroient jamais eu la témérité de ſe révolter, s'ils n'avoient été mal conſeillés par les Athéniens qui ne connoiſſoient pas toute ſa puiſſance ou qui la mépriſoient. Quant aux inſulaires, ils avoient fourni des vaiſſeaux contre lui, & donné retraite aux rebelles ; ces mécontentemens réunis étoient des prétextes plus que ſuffiſans pour une guerre nationale ; ajoutez à cela qu'Hyppias étoit à portée d'aggraver ces injures, & qu'il n'avoit d'autre moyen de recouvrer la tyrannie d'Athenes : ce n'eſt pas que la querelle ne ſe fut bien allumée ſans ſes ſoins ; le bruit que les principaux Etats de la Grece faiſoit dans le monde ne pouvoit manquer d'allarmer la grandeur jalouſe des Perſes, & les Eſpions que Darius envoya dans la Grece au commencement de ſon regne ſous la conduite de Démocede, pour en lever un plan

exact, prouvent un deſſein conçu de la ſubjuguer : avant que de travailler à ſon exécution, il crut qu'il étoit à propos de preſſentir les diſpoſitions des Villes ; il leur envoya donc demander à toutes de la terre & de l'eau ; cependant il faiſoit conſtruire de tous côté des vaiſſeaux de guerre & de tranſport. Les Athéniens & les Lacédémoniens précipiterent les députés dans des puits, en leur diſant qu'ils y trouveroient de la terre & de l'eau : on dit que ce fut à l'inſtigation de Miltiade : Miltiade étoit Athénien & avoit encore un ſujet perſonnel de haine contre les Perſes, qui l'avoient chaſſé de ſon Gouvernement de la Cherſoneſe, lorſqu'ils envahirent la Thrace. Les Æginetes & quelques autres inſulaires rendirent hommage à Darius. Les Athéniens ſaiſirent cette occaſion de leur déclarer la guerre : ils les accuſerent d'avoir trahi la liberté du pays ; on porta l'affaire devant les Spartiates qui furent indignés de leur procedé, & Cléomenès marcha ſur le champ contre Ægine, bien réſolu de punir les

les chefs de la révolte ; mais il eut malheureuſement alors quelque démêlé avec Démarate ſon collegue, qui le deſſervit ſous main, & ruina ſourdement ſes deſſeins : pour ſe vanger de cette perfidie, Cléomenès réſolut ſa dépoſition : la naiſſance illégitime de Démarate lui ſervit de prétexte : on conjecture qu'Ariſton ſon pere n'ayant point eu d'enfans de ſes deux premieres femmes, en prit une troiſiéme déja mariée à un de ſes amis, (les loix de Lycurgue permettoient ces alliances) & qu'il en eut un fils qu'il aſſura n'être point de lui, ſur ce qu'il vint à ſept mois : mais dans la crainte que la race de Proclès ne s'éteignit, le Sénat ferma les yeux ſur cette affaire ; dans la ſuite Ariſton avoüa l'enfant & le fit heritier de ſa Couronne ; il l'étoit déja de ſes vertus : il eſt le premier Roi de Sparte qui ait remporté le prix aux Jeux Olympiques : Cléomenès reſſuſcita les ſoupçons qu'on avoit ſur la naiſſance de Démarate, & l'on convint de s'en rapporter à l'Oracle : il corrompit la Pithie & elle

prononça contre ſon collegue : ſur cet Arrêt & ſur une ancienne retraite hors de l'Attique, dont on lui faiſoit un nouveau crime, Démarate fut dépoſé : quoiqu'il eut toujours marqué beaucoup de tendreſſe pour ſa Patrie ; il ſe retira chez les Perſes dont il ne pouvoit manquer d'être bien reçu dans les circonſtances préſentes ; auſſi lui rendirent-ils tous les honneurs dûs à ſa dignité & à ſon caractere : bientôt après, Cléomenès ſe démaſqua lui-même : agité des remords qui ſuivirent l'injuſtice qu'il avoit faite à ſon collegue, il ſe déchira les entrailles dans un accès de phréneſie. Leutichide n'eut pas un meilleur ſort ; convaincu d'avoir trahi ſa Patrie & de s'être laiſſé corrompre, il mourut en exil.

Leutichide & Cléomenès avoient donné en ôtage aux Athéniens dix des principaux Citoyens d'Ægine ; les Æginetes qui s'en étoient plaint inutilement, intercepterent un vaiſſeau qui alloit à Délos, ſuivant une coutume annuelle qu'on obſervoit depuis Théſée, & par repréſaille ſi-

rent priſonniers quelques Citoyens d'Athenes qui s'y trouverent. Les Athéniens irrités de ce procédé, armerent contre Ægine cinquante galeres, après avoir pris des meſures pour qu'on leur livrât la Ville; mais la flotte n'étant point arrivée pour ſeconder à tems les efforts de leur faction, ce projet échoua: il y eut cependant quelqu'action entre les flottes; les Æginetes eurent du deſſous dans un premier combat; mais s'étant renforcés, ils en hazarderent un ſecond, dans lequel ils furent plus heureux: nous pourions être mieux informés des particularités de cette guerre; cependant nous en ſçavons aſſez pour aſſurer qu'elle dura quelque tems, & pour remarquer en général que la Grece dut ſon ſalut à ces diſſentions inteſtines qui paroiſſoient ſi favorables aux deſſeins de l'ennemi commun: elles inſtruiſirent les Athéniens dans la Marine, & les préparerent à cette vigoureuſe réſiſtance qu'ils firent aux Perſes: ils enleverent ſans peine l'empire des mers aux inſulaires, & même aux

Eginetes qui l'avoient poſſedé pendant vingt ans, & cela dans un tems où tous les yeux & toutes les eſpérances de la Grece étoient tournés ſur eux, de la Grece, dis-je, à qui ils n'auroient pû rendre de grands ſervices ſans cette Souveraineté.

Tandis que les Athéniens étoient engagés dans cette guerre; Darius ſuivoit ſon projet; il leva une armée de cent mille hommes d'Infanterie au moins, (car Juſtin la fait monter à un nombre ſix fois plus grand) & de dix mille hommes de Cavalerie: il en donna le commandement au Mede Datis qu'il ſubſtitua à Mardonius, celui ſous qui la premiere flotte avoit été diſperſée, & nomma Hyppias & Artapherne ſon frere, pour ſes Lieutenans Généraux, avec ordre de lui amener les Athéniens & les Erétriens priſonniers, & de ravager leur pays: cette armée s'embarqua ſur ſix cens galeres, ſans compter les vaiſſeaux plats qui portoient la Cavalerie: pour faciliter ſa retraite, elle s'empara en croiſant la mer Ægée, de Samos, de Naxe, de Délos &

du reſte des Ciclades ; elle deſcendit enſuite dans l'Eubée ; les Erétriens aimerent mieux ſe renfermer dans leurs murs, & congédier quatre mille hommes de ſecours qu'on leur avoit envoyés d'Athenes, que de préſenter la bataille à une multitude ſi ſupérieure. Les Perſes monterent ſix jours de ſuite à l'aſſaut & furent repouſſés ſix fois avec perte : la Ville leur fut livrée le ſeptiéme jour : ils y entrerent, la pillerent & la brûlerent : de-là Hyppias conduiſit l'armée dans l'Attique : elle campa dans les plaines de Marathon, à dix milles d'Athenes. Les Athéniens avertis de leur marche & étonnés de la diſpropotion des armées, demanderent du ſecours aux Spartiates, & élurent en mêmetems dix Généraux ; chaque Tribus en fournit un. Les Lacédémoniens témoignerent aux Ambaſſadeurs d'Athenes toute la bonne volonté poſſible ; mais comme ils célébroient alors une fête qui ne leur permettoit pas de ſe mettre en campagne avant quatre jours, les Athéniens délibererent s'ils attendroient dans

leurs murs l'attaque de l'ennemi ; à l'exemple des Erétriens, ou s'ils iroient au-devant de lui : Miltiade insista sur ce dernier parti, & son avis prévalut, non sans beaucoup de difficulté: ils sortirent donc au nombre de dix mille hommes ; neuf mille Athéniens & mille Platéens : chaque Capitaine résigna son jour de commandement à Miltiade, que cette marque de distinction chargea de toute la conduite de cette action : il attendit son jour propre de commandement pour en décider le succès : il s'apperçut d'abord qu'il ne pouvoit conserver à son armée quelque profondeur, & lui donner un front d'une étenduë proportionnée à celui de l'ennemi ; il l'adossa donc d'une montagne pour n'être point enveloppé : elle étoit foible au centre ; mais les aîles en étoient extrêmement fortes ; elles étoient défenduës par des arbres qu'il fit abbatre, & qui empêchoient la Cavalerie de les prendre en flanc. Malgré les avantages de cette disposition, Datis plein de confiance dans le grand nombre de ses Soldats résolut l'atta-

A. M. 3514. Olymp. 72. 3.

que, avant l'arrivée du renfort des Spartiates. A peine le ſignal fut-il donné que les Athéniens ſans attendre le choc des Perſes, fondirent ſur eux avec tant de furie & de précipitation, qu'on les regarda quelque tems plutôt comme des fous à mépriſer, que comme des ennemis à craindre; mais les Athéniens conſidérant qu'il étoit queſtion de tout ce qu'ils poſſedoient, & qu'ils n'auroient rien fait, s'ils ne s'étoient ouverts un chemin à travers l'ennemi; le déſeſpoir ſe joignit à la valeur, & ſuſpendit la victoire: l'armée des Perſes tomba ſur ce petit corps; il en ſoutint la charge avec intrépidité; cependant il cédoit à la multitude, lorſque l'aîle Athéniene gagna quelqu'avantage; cela donna le tems au reſte de l'armée de ſe raffermir: on fit tête de tout côté, & avec tant de vigueur que le ſuccès de cette action fut enfin décidé, & que les Athéniens remporterent une victoire bien moins vraiſemblable que vraye. Le Perſe en déroute abandonna ſon camp & s'enfuit vers le rivage: le Grec le

pourſuivit juſque dans ſes vaiſſeaux dont il prit & brûla quelques-uns : je n'omettrai point ce que l'on dit de Cynægire ; après avoir fait dans le combat des prodiges de valeur, pour empêcher une galere chargée de Perſes de ſe mettre en mer, il la retenoit de la main droite ſur le rivage ; on la lui coupa ; il la ſaiſit de la main gauche, qu'il perdit incontinent ; enfin il la prit avec les dents & y mourut attaché. Hérodote eſtime le nombre des morts à ſix mille quatre cens du côté des Perſes, & à cent quatre-vingt-douze du côté des Athéniens qui ne perdirent aucun de leurs principaux Officiers, ſi l'on en excepte Callimaque qui commandoit une des aîles, & qui mérite de paſſer à la poſtérité, moins encore par le courage qu'il montra dans l'action, que par la part qu'il eût dans le deſſein : il n'étoit pas du nombre des dix Généraux qui devoient ſe ſuccéder au commandement de l'armée ; mais il avoit droit de ſuffrage dans le Conſeil de Guerre en qualité de Polémarque, & les opinions étant

partagées dans celui qui ſe tint avant la bataille, ce fut ſa voix qui détermina les Généraux à marcher au devant de l'ennemi : on croit qu'Hyppias le tiſon de cette incendie périt dans la mêlée: ce n'eſt pas le ſentiment de Suidas qui aſſure qu'il échappa, & qu'il alla mourir miſérablement à Lemnos. Euclès porta à Athenes la nouvelle de cette victoire : il perdit en courant tout ſon ſang par les bleſſures qu'il avoit reçuës, & tombant ſur le ſeuil de la premiere maiſon qu'il trouva ; réjouiſſez-vous, nous ſommes vainqueurs, s'écria-t-il, & mourut. Deux mille Spartiates à qui la Religion avoit défendu de ſe mettre en marche avant la pleine lune, arriverent ſur le champ de bataille, le lendemain de l'action, & ne ſervirent qu'à exalter le courage de leur compatriotes & à les féliciter de leur ſuccès : on peut compter entre ceux qui ſe ſignalerent dans cette journée Ariſtide & Thémiſtocle qui commandoient au centre où les rangs étoient les moins épais, & où l'effort de l'ennemi étoit le plus

grand : leur conduite dans ces circonſtances eſt une bonne preuve de leur mérite, & un gage prématuré de ce qu'on en doit attendre ; mais le principal honneur de cette victoire eſt dû à Miltiade ; pour toute récompenſe de ſa valeur on le fit peindre, donnant ſes ordres à la tête des dix mille ; on vit pendant pluſieurs ſiécles ce tableau, avec d'autres des grands maîtres, ſous le portique où Zenon dicta dans la ſuite ſes leçons de Philoſophie : un autre monument de cette action, fut une Néméſis ſculptée par Phydias ; la Déeſſe avoit un temple aux environs du champ de bataille, & par une circonſtance remarquable, le bloc de marbre dont on fit ſa ſtatuë avoit été apporté par les Perſes, & deſtiné ſans doute à quelque trophée qui éterniſa la victoire qu'ils s'étoient promis.

Après le combat, la flotte des Perſes fit une tentative ſur Athenes ; on tâcha de la ſurprendre avant que l'armée fut revenuë des plaines de Marathon ; mais la plus

grande partie vint à tems pour ſa défenſe ; ce projet échoua & les Perſes ſe retirerent en Aſie, n'ayant pour pallier leur diſgrace que les priſonniers qu'ils avoient faits en Erétrie : on les préſenta à Darius qui leur permit de s'établir ſur les bords du Tygre à de meilleures conditions qu'ils n'eſpéroient : leur poſtérité y fleurit & y conſerva ſa langue & ſes mœurs pendant pluſieurs ſiécles.

Malgré la conſternation générale que la deſcente des Perſes avoit répanduë, la Philoſophie faiſoit des progrès continuels ſous les ſucceſſeurs de Thalès & de Pythagore, & la Poëſie avoit ſes amateurs entre leſquels on compte Théognis & Phocylide dont les écrits n'étoient autre choſe que des préceptes moraux que ce dernier puiſoit, dit-on, dans les écrits des Sybilles. Anacréon né à Téos dans l'Ionie mourut alors : c'étoit un homme de plaiſir qui partageoit ſon tems entre le vin, l'amour & les vers : ennemi déclaré des ſoins & des affaires, un préſent de quatre talens qu'il reçut de Polycrate, tyran

de Samos, dont il avoit la faveur, l'ayant empêché de dormir pendant deux nuits, il renvoya ce tréſor & fit dire à ſon bienfaiteur que quelque conſidérable que fut la ſomme, elle ne valloit pas la peine de la conſerver: l'enjouëment de ſon eſprit & la liberté de ſon caractere brillent dans ſes ouvrages; ſes poëſies ſont une fidelle image de ſes mœurs: il eſt doux dans ſon expreſſion, ſimple dans ſes penſées, vif dans ſa compoſition, & délicat dans ſes plaiſanteries: on pourroit comparer ſa muſe à quelques-unes de ſes maîtreſſes, beautés folâtres & négligées, dont l'art étoit dérobé par les charmes: il vêcut quatre-vingt-quatre ans, & pour que ſa mort ne fit qu'un tout avec ſa vie, on a dit qu'il fut étouffé par un pépin de raiſin.

CHAPITRE II.

Depuis la bataille de Marathon, juſqu'à la retraite de Xercès, ce qui comprend l'eſpace de dix ans.

TANDIS que Miltiade jouiſſoit dans Athenes d'un crédit & d'une eſtime que ſes Concitoyens ne pouvoient refuſer à ſa derniere victoire, le Sénat fit équiper ſoixante & dix galeres, & lui commanda d'aller châtier les Iſles qui s'étoient alliées à la Perſe. Les unes ſe ſoumirent, il en réduiſit d'autres ſans peine; mais ayant taxé Paros à cent talens, elle aima mieux ſe défendre que de payer cette ſomme. Miltiade mit donc ſes troupes à terre, ravagea la contrée & bloqua cette Ville. Cornelius Nepos raconte que le feu s'étant mis dans un petit bois pendant la nuit, les Athéniens & les Habitans de Paros prirent la flamme pour le ſignal

de la flotte des Perſes, que Miltiades combla ſes travaux, brûla ſes machines, & leva le ſiége, quoiqu'il fut fort avancé : ſes ennemis & ſurtout Xantippe, pere de Periclès, firent paſſer cet accident pour une trahiſon palliée ; on l'accuſa de s'entendre avec les Perſes : il n'étoit point en état de ſe défendre ; il avoit fait pendant le ſiége une chute qui le retenoit au lit, & qu'Herodote nous donne pour la cauſe de ſa retraite : ſes amis comparurent pour lui ; ils inſiſterent ſur les ſervices qu'il avoit rendus ; mais ils eurent beau crier, Athéniens, reſſouvenez-vous de Marathon ; tous leurs efforts ſe réduiſirent à commuer la peine de mort, en une amende de cinquante talens, dépenſe qu'on avoit faite en équipant les vaiſſeaux qu'il avoit commandés, & en une priſon qui ne finiroit que lorſque cette ſomme ſeroit acquittée. De quelque maniere que les Athéniens ayent prétendu juſtifier cette condamnation ; il eſt certain que ſa faute y contribua moins que leur crainte : ils ne concevoient pas

qu'un homme ſi verſé dans l'art de gouverner pût ſe réſoudre à vivre en ſimple particulier : ſes talens l'avoient rendu ſi puiſſant & ſi néceſſaire qu'ils tremblerent que ſous prétexte de défendre la liberté de la Patrie, il n'en devint un jour le tyran ; mais comment pouvoient-ils penſer ſi défavorablement d'un Citoyen qui ne leur avoit jamais donné que des exemples de juſtice & de modération ? Il n'y avoit qu'un attentat évident qui pût excuſer la perſécution de ce Général à qui ils devoient leur vie, leur fortune, & j'oſerois même dire, toute leur grandeur future : il leur apprit à regarder le Perſe en face, & les convainquit par expérience que la multitude n'eſt point à l'épreuve du courage & de la diſcipline : il demeura quelque tems chargé de cette condamnation ; mais ſa bleſſure empira, la gangrene ſe mit à ſa cuiſe & il mourut. Les Athéniens pouſſerent le reſſentiment juſqu'à lui refuſer la ſépulture que Cimon ſon fils n'obtint d'eux qu'en ſe chargeant de la dette de ſon pere ;

telle fut la fin de Miltiade, victime de la jalouſie mal fondée de ſes Concitoyens; exemple illuſtre des caprices du ſort, & de l'ingratitude de ſa Patrie.

La Grece ſe repoſa quelque tems ſur les lauriers de Marathon; mais Darius jaloux de réparer la gloire de ſes armes, ordonna de nouvelles levées, & ſe prépara pendant trois ans à une ſeconde entrepriſe. La révolte de l'Egypte & quelques conteſtations qui s'éleverent l'année ſuivante entre ſes fils ſur la ſucceſſion au trône, ſuſpendirent le violent orage qu'il annonçoit à la Grece : enfin tout étoit prêt ; il alloit marcher contre les Egyptiens & les Grecs, lorſqu'il mourut : ſon fils Xercès herita de ſa Couronne & de ſes deſſeins.

A. M. 3502. Olymp. 69. 3.

A peine Xercès fut-il monté ſur le trône, que Mardonius le ſollicita puiſſamment de porter la guerre en Europe ; il promettoit à ſes armes un ſuccès infaillible : cette conquête flattoit l'ambition de ce Monarque ; mais la réduction de l'Egypte lui parut d'une toute autre importance :

il

il en vint aiſément à bout avec les forces que ſon pere lui avoit laiſſées ; ayant enſuite confié les rênes de l'Etat à ſon frere Achéménès, il tourna toutes ſes vuës ſur la Grece : comme il déclaroit ſes intentions, dans un conſeil qu'il tint ſur la conduite de cette guerre, d'un ton plein de hauteur & de mépris pour ſes ennemis, Artabane ſon oncle loin de flatter ſa vanité, encouragé par ſon âge & ſon expérience, oſa génereuſement le diſſuader de cette guerre périlleuſe ; des réflexions générales ſur les caprices de la fortune, & ſur l'incertitude des événemens, il paſſa aux particularités du regne de ſon pere, quelle que ſoit, lui dit-il, laraiſon de ſes malheurs dans la guerre contre les Scythes ; la bataille de Marathon eſt un témoignage trop récent & trop cruel de la valeur des Grecs, pour les regarder comme des ennemis mépriſables, & vous devez prendre dans une affaire de cette importance des précautions telles que ſi vous ne pouvez vous répondre du ſuccès, vous n'ayez au moins rien à vous repro-

cher ſur votre conduite. Xercès lui répondit, que ſon diſcours n'étoit que le réſultat de ſa lâcheté ; qu'il en ſeroit puni en ne les accompagnant point, & qu'il ne partageroit pas avec eux la gloire de cette entrepriſe ; cependant la réflexion le rapprocha de l'avis d'Artabane, & l'orgueil tempérant ſon ambition plus que le courage ne l'irritoit, il s'arrêta, juſqu'à ce qu'effrayé par des apparitions & des ſonges, ou plutôt animé par le fils d'Hyppias, & par d'autres qui avoient intérêt d'allumer cette guerre, il revint à ſes premiers deſſeins : il fit raſſembler tous les vaiſſeaux diſperſés ſur ſes côtes, il épuiſa tous ſes Etats & toutes les Provinces ſur leſquelles il avoit quelqu'autorité, pour former une armée qui répondit à la grandeur de ſon projet : quatre ans furent employés à ces préparatifs. Les fils de Datis conduiſoient la Cavalerie : Hydarnès étoit à la tête d'un corps d'élite de dix mille Fantaſſins ; on l'appelloit la troupe immortelle, parce qu'on tiroit des autres de quoi l'entretenir

toujours complette : le gros de l'armée marchoit ſous les ordres de Mardonius qui commandoit en chef. Les Princes du ſang étoient ſes Lieutenans : le rendez-vous de l'Infanterie fut à Critale, de-là traverſant l'Ali, elle arriva à Célene Ville de Phrygie où elle demeura en quartier d'hiver. Pendant ce tems Xercès envoya des Ambaſſadeurs demander aux Grecs la terre & l'eau. Sa flotte aborda dans la Cherſoneſe, & pour éviter le danger d'une tempête telle que celle que Mardonius avoit eſſuyée ſur cette mer, il fit creuſer derriere le Mont Athos un canal d'un mille & demi de long, & quitta Sardes au commencement du printems : du haut d'une bute qu'on éleva par ſon ordre dans les plaines d'Abidus, il fit la revûë de ſes forces tant de terre que de mer ; il ne pût contenir l'orgeuilleuſe ſatisfaction qu'il reſſentit en voyant tant d'hommes ſoumis à ſa puiſſance ; mais cette réflexion fut ſuivie de ſon extrême, & les larmes lui vinrent aux yeux, en penſant que de tant de milliers,

il n'y en auroit dans cent ans pas un ſeul vivant : cela l'embarqua dans une converſation ſérieuſe avec Artabane, ſur les miſeres & ſur la brieveté de la vie : celui-ci en prit occaſion de lui renouveller ſes doutes ſur le ſuccès de cette expédition ; il lui repréſenta les inconvéniens qu'il auroit à ſouffrir, ſinon de l'ennemi, au moins des élemens ; qu'aucun Port n'étant aſſez vaſte pour contenir une flotte ſi nombreuſe ; le moindre accident lui deviendroit fatal, & que la peſte, la famine & la confuſion feroient ſur terre les fleaux néceſſaires de cette multitude indiſciplinable. Xercès lui répondit que les dangers devoient être proportionnés aux entrepriſes, & que les accidens étoient au-deſſus de la prudence humaine ; ainſi quelque bonne opinion qu'il eût de l'intelligence de ſon oncle en toute autre matiere, le trouvant trop indécis pour un camp, il le renvoya à Suſe exercer la Vice-royauté ; il marchoit contre les Grecs avec tant de confiance qu'appercevant d'Abydus quelques vaiſſeaux qui venoient du

Pont-Euxin & qui croiſoient l'Helleſpont (ils étoient chargés de bleds pour Ægine & pour le Péloponneſe) il défendit qu'on les attaquât ; n'allons-nous pas aux mêmes lieux, dit-il, n'avons-nous pas beſoin de bleds ? ils ne nous font aucun dommage : ils tranſportent nos priviſions.

Pour faciliter ſon paſſage en Europe, il conſtruiſit un pont où la mer Noire n'a qu'un mille de large ; cet édifice ayant été renverſé par une tempête, il fit trancher la tête aux Ouvriers, fouetter la mer qui avoit oſé ſe révolter contre ſon Souverain, & jetter des chaînes aux flots pour s'aſſurer ſans doute de leur obéiſſance future : il remedia à cet accident par deux ponts de bateaux ſi fortement unis, & ſi bien anchrés qu'ils réſiſterent aux vents, & ſur leſquels ſon armée fit le trajet : elle employa ſept jours & ſept nuits : il paroît que Xercès eſt le premier qui ſe ſervit de cette expédient dont Céſar & les autres Généraux ont fait grand uſage dans la ſuite : arrivé en Europe, il ordonna à ſa flotte de faire voile au

Midi, tandis qu'il traverſeroit la Cherſoneſe avec ſes forces de terre qui s'accroiſſoient à chaque pas : il campa aux environs de Doriſque, dans une vaſte plaine arroſée de l'Hebre : c'eſt-là qu'il fit le dénombrement de ſon armée ; mais comme la différence entre les Hiſtoriens n'eſt jamais ſi grande que quand il eſt queſtion de dénombrement ; il nous eſt plus difficile de fixer le nombre de ſes troupes, que de conjecturer par quelques circonſtances des préparatifs & de la marche, qu'on ne vit jamais une armée plus nombreuſe : elle étoit au moins de ſept cens mille hommes. Hérodote la fait en partant de dix-ſept cens mille Fantaſſins, & quatre-vingt mille chevaux, nombre qui s'accrut en chemin de trois cens mille Soldats, & auquel il faut encore ajouter huit cens mille hommes qui ſervoient ſur la flotte, compoſée de douze cens longs bâtimens & de trois mille vaiſſeaux de tranſports ; de ſorte que toutes ces forces réunies ſe montoient à deux millions & demi d'hommes,

avec une multitude preſqu'égale de femmes, d'enfans, d'eunuques, d'eſclaves & d'autres gens de ſervice. Iſocrate & Plutarque ont aſſuré que Xercès avoit tranſporté en Grece huit millions d'ames; ce calcul les juſtifie & ils ont pû dire ſans hiperbole que cette armée tariſſoit en buvant de petites rivieres.

La Grece fut allarmée à l'approche de cette tempête, mais elle ne déſeſpéra pas de la diſſiper : Démarate ce dernier Roi de Sparte, dont la retraite chez les Perſes avoit rendu les ſentimens ſuſpects, avertiſſoient de tems en tems ſes compatriotes, des deſſeins & des mouvemens de Xercès : il y eût une aſſemblée générale des Etats dans l'Iſthme; on convint de ſuſpendre toute conteſtation particuliere, de ſe réunir pour la défenſe de la liberté commune, & de décimer tous ceux qui ſe ligueroient avec l'ennemi : cet arrêté n'empêcha pas une grande partie de la Béotie & de la Theſſalie, & quelques autres Etats les plus expoſés aux irruptions des Perſes, de ſe déclarer pour eux, ſur-

tout après la retraite des dix mille hommes qu'on avoit envoyés à leur ſecours ſous la conduite du Spartiate Evenete & de l'Athénien Themiſtocle : tout le fardeau de la guerre tomba donc ſur les Athéniens & ſur les Spartiates : ſitôt qu'ils apprirent que le Perſe avoit traverſé la Thrace & la Macedoine, ils réſolurent dans une ſeconde aſſemblée de s'oppoſer à ſes progrès, & Léonidas Roi de Lacédémone fut dépêché avec ſix mille hommes pour s'emparer des Thermophiles. Les Thermophiles étoient un défilé de la largeur de vingt quatre pieds, pratiqué dans les montagnes qui ſéparoient la Theſſalie du reſte de la Grece : on y voyoit encore les reſtes d'un mur, & des portes que les Phocéens avoient conſtruits pour ſe garantir des incurſions des Theſſaliens : ces portes & quelques Thermes ou bains chauds placés à l'entrée du paſſage avoient nommé Thermophiles. On choiſit cet endroit comme le plus propre à ôter à l'ennemi l'avantage du nombre & le ſecours de ſa Cavalerie : une autre

tre conſidération qui ſe joignit à celle-ci, c'eſt le voiſinage de la mer qui les mettoit à portée de communiquer avec leur flotte. Ce corps commandé par Léonidas, étoit compoſé de trois mille Spartiates, & de trois mille, tant Béotiens & Corinthiens que Phocéens & Arcadiens : tous ces petits Etats ſitués au-dedans & au dehors de l'Iſthme, fournirent dans cette extrêmité tous les Soldats qu'ils purent lever, chacun proportionnellement à ſon étenduë : chaque peuple avoit ſon chef, mais tous obéiſſoient à Léodinas.

Quant aux flottes, il y avoit entr'elles la même diſproportion qu'entre les armées de terre : ils eurent recours aux inſulaires dont la plûpart étoit leurs colonies ou leurs alliés : la Sicile ſeule pouvoit équiper autant de vaiſſeaux que la Grece entiere ; mais Gelon ſon tyran prétendoit commander en chef : pour les Crétois, ils avoient leurs Oracles à conſulter. Les Corcyréens affectoient d'être ſenſibles au danger commun ; & parcouroient la côte avec ſoi-

xante vaiſſeaux, mais dans le deſſein de ſe joindre au vainqueur ; les Athéniens étoient donc à la tête de la marine. La derniere guerre qu'ils avoient euë contre les Eginetes, les avoient mis en état les uns & les autres de ſecourir le reſte de la Grece : le génie pour la marine s'étoit encore perfectionné ſous Themiſtocle : ſans naiſſance, mais plein d'ambition, Themiſtocle ſe plaignoit en entrant dans le monde que les trophées de Miltiade l'empêchoient de dormir : il propoſoit avec hardieſſe, & exécutoit avec fermeté tout ce qui tendoit à l'honneur de ſa Patrie & à ſa gloire particuliere : il perſuada aux Athéniens de mettre en vaiſſeaux tout l'argent qu'on avoit tiré des mines ; & qu'on devoit diſtribuer au peuple ; c'eſt ainſi qu'il interpréta l'Oracle qui leur avoit conſeillé de placer toute leur confiance dans des murs de bois. La flotte Athéniene s'accrut de deux cens vaiſſeaux : elle étoit compoſée de deux cens quatre-vingt, en comptant ceux des alliés, lorſqu'elle mit à la voile ; elle s'arrêta

vers Artémiſium au Septentrion de l'Eubée.

Pendant ce tems Xercès s'approcha des Thermophiles, moins dans le deſſein de combattre, que d'inſpirer la terreur en faiſant parade de ſes forces : il trouva Léonidas prêt à le recevoir, & ſa petite troupe plus déterminée & plus gaye qu'on a coutume de l'être en pareil cas ; il lui fit dire que s'ils vouloient mettre bas les armes, on les accueilleroit en alliés, en amis, & qu'on avoit à leur donner des contrées plus vaſtes & plus riches que celles qu'ils poſſedoient : ces offres furent rejettées avec indignation, & on lui fit réponſe que les Grecs avoient beſoin de leurs armes, amis, ou ennemis, & qu'ils n'ambitionnoient d'autres contrées que celle qu'ils devoient à leur valeur, & qu'ils avoient réſolu de conſerver, comme ils l'avoient acquiſe. Xercès étonné de tant de fierté demanda à Démarate à quoi penſoient ces compatriotes, & s'ils couroient plus vîte que ſes chevaux : ils combattront, lui dit Démarate, juſ-

qu'à la derniere goute de leur ſang, & il n'y en a pas un qui voulut ſurvivre à la liberté de ſon pays : ce fut en cette occaſion que Diénécès, à qui l'on diſoit que les Perſes obſcurciſſoient le Soleil de leurs traits, répondit, tant mieux, nous aurons le plaiſir de les combattre à l'ombre.

Xercès s'avança avec un corps de Mede, ordonna à ceux qui avoient perdu quelques-uns de leurs parens à la bataille de Marathon, de chaſſer l'ennemi de ce poſte, & de vanger la mort de leurs amis & de leurs alliés, & l'attaque commença. Le Mede fondit avec impétuoſité & fut repouſſé avec perte ; on fit un maſſacre prodigieux de cette multitude indiſciplinée : la troupe immortelle qui vint à ſon ſecours, ne s'en tira pas plus honorablement : le lendemain Xercès détacha un corps de ſes meilleures troupes, & leur promit de grandes récompenſes, ſi elles s'ouvroient un paſſage à travers les Spartiates : ce choc fut plus violent, mais auſſi inutile que le précédent. Les

Grecs en bataillon ſerré ſoutinrent leur effort; la confuſion ſe mit entre les aſſaillans ; ils ſe renverſerent les uns ſur les autres, le maſſacre n'en fut que plus grand, & le défilé fut comblé de morts : on remarqua que le premier jour Xercès tomba trois fois du trône ſur lequel il étoit élevé pour obſerver le combat; il étoit encore dans la même conſternation, lorſque le Trachinien Ephialte abandonna le camp de ſes compatriotes, & lui indiqua un chemin coupé ſur le bord des montagnes, d'où l'on pouvoit tomber ſur l'arriere-garde de l'ennemi. Léonidas averti que vingt mille Perſes occupoient le haut des rochers, conſeilla à ſes compagnons de ſe retirer, les conjurant par le ſalut de la Patrie de ſe reſerver pour une meilleure occaſion ; ajoutant, que quant à lui, il appartenoit à ſon pays plus qu'à lui-même, & qu'il étoit de ſon devoir de mourir en le défendant : il ne conſerva que trois cens Spartiates, quelques Theſpiens & quelques Thébains : ils n'étoient pas mille en tout : allons, amis, leur

dit-il, dînons auſſi gayement que ſi nous avions tous à ſouper enſemble dans l'autre monde : en effet ils ne pouvoient ſe propoſer rien de plus généreux que de remplir l'Oracle qui avoit déclaré que Sparte ſeroit priſe ou que ſon Roi périroit, & que de vanger leur mort, avant que de perdre la vie, en apprenant aux Perſes à quel prix ils avoient mis leur liberté : encouragés par l'exemple de leur chef, à vendre cherement leur ſang, & perſuadés que la mort que l'on rencontre dans le camp ennemi eſt la plus honorable, ils marcherent à la faveur de la nuit, droit à la tente du Roi, dans le deſſein de le ſurprendre : ils pénétrerent au milieu de l'armée, renverſant & tuant tout ce qui s'oppoſoit à leur paſſage. Les ténébres augmenterent le trouble & la confuſion des Perſes ; ils fondirent les uns ſur les autres, & favoriſerent plutôt l'irruption des Grecs qu'ils ne l'arrêterent ; tout plia devant eux, juſqu'à ce que le jour éclairant leur petit nombre ; environnez, aſſaillis, preſſés de tout côté, ils tomberent

ſur des monceaux d'ennemis maſſacrés, moins vaincus que laſſés de vaincre, laiſſant à la poſtérité l'exemple d'une intrépidité juſqu'alors inouie. L'opinion commune eſt que les trois cens Spartiates périrent dans cette action; mais on dit qu'Ariſtodême & Panitès s'abſenterent de l'armée ſur un prétexte frivole; que celui-là fut marqué d'infamie, & traité avec tant de mépris, par ſes Concitoyens, qu'ils rompirent tout commerce avec lui; mais qu'il ſe comporta ſi généreuſement à la bataille de Platée qu'il répara ſon honneur: quant à Panitès, qu'il fut ſi ſenſible aux reproches de ſes Concitoyens qu'il ſe tua de ſa propre main. Le Perſe trouva le corps de Léonidas & le mit en croix; les Poëtes & les Hiſtoriens de ſon tems ont éterniſé ſa mémoire: tous ont cru que cette action dans laquelle les Perſes perdirent plus de vingt mille hommes, & qui eut une ſi grande influence ſur les événemens qui la ſuivirent, étoit bien au-deſſus d'une victoire, & Hérodote à dit qu'aucune bataille

gagnée ne faiſoit plus d'honneur à la Grece que la défaite des Spartiates.

Quoique Xercès fut maître du paſſage, il inclinoit à tenter la fortune par mer, plutôt que d'avancer dans le pays; ſurtout quand il eut appris de Démarate que Sparte pouvoit mettre ſur pied huit mille hommes tels que ceux dont il venoit d'éprouver la valeur: pour agir de concert avec l'armée de terre, ſa flotte s'étoit approchée de Sépias Promontoire de la Magnéſie, où elle perdit dans une tempête qui dura trois jours, quatre cens Soldats, des proviſions, quelques bateaux de tranſport, avec un nombre proportionné de Matelots: pour réparer ces déſavantages, il commanda 200 vaiſſeaux dans le deſſein de ſurprendre les Grecs qui étoient à l'anchre dans les détroits de l'Eubée: il employoit contr'eux le même ſtratagême que celui dont ils venoient de ſe ſervir aux Thermophiles à peu près dans le même-tems; mais avec un ſuccès bien différent: car ſur l'avis de Themiſtocle on mit à la voile pendant la nuit; on fondit ſur cette

eſcadre ; trente vaiſſeaux furent pris ou coulés à fond ; le reſte forcé de ſe mettre en mer fut aſſailli d'une tempête, & ſubmergé ou briſé contre les rivages. Furieux de ces pertes, l'ennemi ſe préſenta le lendemain avec toute ſon armée navale ; elle formoit un large croiſſant : il offrit la bataille aux Grecs qui l'accepterent avec empreſſement, & ſoutinrent ſon effort avec des pertes égales, juſqu'à la nuit qui ſépara les combattans. Les Athéniens ſe firent beaucoup d'honneur dans cette journée ; on dût l'égalité du ſuccès à leur valeur, & à cinquante vaiſſeaux dont ils s'étoient renforcés ; cependant ils avoient été ſi maltraités qu'ils abandonnerent le champ de bataille pour ſe radouber, & ſur la nouvelle de la défaite de Léonidas, ils crurent qu'il étoit à propos de s'enfoncer dans le pays.

Les Perſes conduiſirent leur flotte à Artémiſium, & s'emparerent de l'Eubée & des côtes circonvoiſines ; tandis que Xercès parcouroit la Doride & la Phocide, déſolant le pays

& ravageant tout ce qui ſe trouvoit ſur ſa route : il envoya un détachement à Delphes avec ordre de dépouiller le temple d'Apollon, & campa dans la Béotie avec le reſte de l'armée : lorſqu'il fut ſur le point d'entrer dans l'Attique, les Athéniens ſolliciterent leurs alliés de lui faire tête ; mais ils ſe refuſerent à ce deſſein, & regardant comme perdu tout ce qui étoit hors de l'Iſthme, ils mirent toute leur reſſource dans la défenſe du Péloponneſe. Les Athéniens abandonnés de tous côtés, embarquerent leurs femmes, leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus précieux, & les tranſporterent à Trézene, à Egine & à Salamine. Xercès mit l'Attique à feu & à ſang, & entra dans Athenes trois mois après ſa deſcente en Europe : le petit nombre d'Habitans qu'on y avoit laiſſés, ſe retira dans la Citadelle ou, prenant à la lettre l'Oracle qui leur avoit prédit qu'ils trouveroient leur ſureté dans des murs de bois, ils ſe fortifierent avec des poutres & des ſolives, & ſoutinrent un premier aſſaut :

ces malheureux Citoyens réſiſterent avec tant de confiance qu'on prit la Citadelle, qu'on brûla le temple de Minerve, & qu'ils ſe laiſſerent paſſer au fil de l'épée plutôt que de capituler à quelque condition que ce fut.

Dans cette extrêmité on tint une aſſemblée générale où chacun ayant propoſé ce que ſa crainte ou ſon intérêt lui ſuggera, on réſolut de défendre l'Iſthme par terre & par mer : ce deſſein tendoit à la ſureté particuliere de la Laconie ; auſſi fut-il aiſément approuvé par le Spartiate Euribiade qu'on avoit nommé Amiral de la flotte, malgré les ſignalés ſervices que la Grece avoit reçus des Athéniens. Athenes qui avoit été forcée de céder le commandement à Sparte en des occaſions moins importantes, ne jugea pas à propos de le lui diſputer alors : l'armée de terre avoit pour Général Cléombrote Roi de Lacédémone, & frere de Léonidas : mais lorſqu'il fut queſtion d'abandonner Salamine, Thémiſtocle s'y oppoſa avec tant de chaleur qu'Euribiade le menaça de le frapper ; frap-

pe, répondit Thémiſtocle, mais écoute : puis il ajouta que toute leur eſpérance étoit dans leurs vaiſſeaux, que la flotte de l'ennemi ne pouvoit s'étendre ſur les mers étroites dont ils étoient en poſſeſſion, & qu'il étoit de la derniere conſéquence de ménager cet avantage : on lui objecta que les affaires des Athéniens n'étoient plus à comparer à celles des Péloponnéſiens dont toutes les Villes étoient encore libres. Adimante chef des Corinthiens inſiſta particuliérement ſur cette différence ; il avoit eu l'audace d'interrompre Thémiſtocle, en lui diſant que ceux qui avoient abandonné leur pays à l'ennemi, n'étoient pas gens à conſerver le reſte de la Grece par leurs avis ; que dans la délibération préſente où il s'agiſſoit de l'intérêt public, ils n'avoient pas droit de ſuffrage, qu'enfin il ne leur convenoit pas d'ouvrir la bouche, tant que leurs affaires ne ſeroient pas en meilleur en état. Thémiſtocle indigné de la maniere outrageante dont on lui reprochoit les malheurs de ſa Patrie, chargea d'invectives les

Corinthiens & leur Général, & répliqua qu'il reſtoit toujours une Ville aux Athéniens, & que deux cens vaiſſeaux qui faiſoient les forces principales de la Grece ſuffiroient à relever les murs d'Athenes, ou à les tranſporter ailleurs; puis s'adreſſant à Euribiade, il lui fit entendre qu'Athenes ſeule étoit plus puiſſante ſur mer que le reſte de la Grece, & que s'il ne ſe rendoit à ſon avis & qu'il n'y entraînât les alliés, ſes Concitoyens romproient toute alliance, & ſe ſépareroient de ceux qui avoient été les premiers à les abandonner à la fureur de l'ennemi. La crainte de perdre des gens qui ſoutenoient la plus grande partie du poids de la guerre, eut tout l'effet que Thémiſtocle en attendoit; on ſe rendit à ſes raiſons; les chefs des conféderés ſe reconcilierent avec lui, & le réſultat de cette aſſemblée fut, qu'on ſe prépareroit à recevoir l'ennemi dans l'Iſthme par terre, & dans les détroits de Salamine par mer.

Dans cet intervalle, Xercès s'approcha de la mer pour être à portée

des ſecours qu'il pouvoit recevoir de ſa flotte qui mouilloit à Phalere port des Athéniens, & tandis qu'il concertoit avec ſes Généraux ; les Grecs changerent encore d'avis : regardant comme une folie d'abandonner un pays qu'ils poſſédoient, dans l'eſpérance d'en recouvrer un autre qui étoit entierement perdu, ils mirent à l'anchre & réſolurent de faire voile vers l'Iſthme : Thémiſtocle voyant que ſes raiſons ne prévaloient pas ſur leur opiniâtreté, eut recours au ſtratagême : il dépêcha à Xercès, Sicinus priſonnier Perſe, & qui par conſéquent ne pouvoit être ſuſpect à ce Prince, pour l'avertir que l'Amiral Athénien étoit ſecretement dans ſes intérêts, que les Grecs ſe préparoient à la fuite, & que s'il tomboit ſur eux dans cette confuſion, ſans leur donner le tems de ſe ſéparer ou de joindre leur armée de terre, c'étoit fait de leur flotte. Xercès donna dans cette ruſe, il commanda ſur le champ de bloquer avec deux cens vaiſſeaux tous les détroits & de fermer les paſſages, juſqu'à ce

que le reſte de la flotte fut arrivé. Ariſtide qui avoit eu beaucoup de peine à paſſer d'Egine à Salamine, annonça dans le même moment que les Perſes les enveloppoient actuellement, & qu'il falloit ſe préparer au combat : la réputation que ce Général s'étoit fait à Marathon jointe à des qualités éminentes, éclipſoit la gloire naiſſante de Thémiſtocle, & jettoit entr'eux une émulation que la différence de leur caractere attiſoit encore. Ariſtide étoit ferme, conſtant, paiſible, doux, ouvert, ſincere & généreux ; on le diſtinguoit par l'épithete de juſte : Thémiſtocle ne ſe piquoit guere de ces vertus ; il étoit adroit, entreprenant & populaire ; jaloux de ſon rival, il le fit bannir d'Athenes par la voix de l'oſtraciſme ; la faction étoit ſi puiſſante & la terreur panique ſi grande, que tandis qu'on ramaſſoit les ſuffrages qui ſervirent à ſa condamnation, un manant vint le prier lui-même d'écrire ſur ſon écaille le nom d'Ariſtide ; quelle raiſon avez-vous de vous plaindre d'Ariſtide ? vous a-t-il fait

quelque tort, lui dit-il ? aucun lui répondit cet homme ; mais je ſuis ennuyé d'entendre prôner ſa juſtice : Ariſtide retourna l'écaille & écrivit ſon nom ſans répliquer : il ſortit d'Athenes en ſouhaitant que ſes Concitoyens n'euſſent jamais lieu de ſe reſſouvenir de lui : on le rappella après trois ans d'exil, dans la crainte qu'il ne ſervît aux Perſes à conquerir l'Attique ; mais il étoit ſi loin de ce deſſein qu'avant que l'arrêt de ſon retour fut publié, il n'oublia rien de ce qui pouvoit encourager ſes compatriotes à défendre leur liberté ; & pour donner à la Patrie une preuve autentique de ſon zele, il contribua de toute ſon autorité à l'élevation de Thémiſtocle ſon plus grand ennemi ; ſans toutefois perdre de vuë l'intérêt & la ſureté publique : cette conduite généreuſe conquit Thémiſtocle : il immola au bien général tout ſentiment ambitieux ; il fit part à Ariſtide de ſes deſſeins, & ſurtout de la réſolution de ſe laiſſer envelopper, & ils ſe réunirent pour perſuader aux autres Généraux de tenir ferme ; ils

n'y

n'y conſentirent que, lorſqu'une galere de Ténédos qui avoit déſerté de la flotte des Perſes, vint confirmer ce qu'Ariſtide avoit annoncé ; ne voyant donc d'autre voye d'échapper que celle qu'ils ſe feroient à travers l'ennemi, ils ſe préparerent au combat.

Ils avoient augmenté leur flotte de 308 vaiſſeaux de guerre ſans compter les alleges & les vaiſſeaux de tranſport ; cependant elle n'étoit pas comparable à celle des Perſes qui avoient réparé le dommage qu'ils avoient ſouffert de la tempête & qui étoient au moins en auſſi bon état, que quand ils mirent à la voile. Xercès élevé ſur le rivage, & entouré de ſes Secretaires préparés à écrire les particularités de cette action, donna le ſignal à ſon Amiral Ariaménès : Thémiſtocle exhorta ſes Soldats à défendre ce qu'ils avoient de plus cher, ſortit de Salamine & ſe préſenta courageuſement à l'ennemi : les Phéniciens en qui les Perſes avoient toute confiance faiſoient face aux Athéniens ; le reſte de la flotte diſ-

poſé dans l'ordre des nations conſerva ſans peine ſa forme en pleine mer ; mais lorſqu'elle fut engagée dans les détroits, tout l'avantage de ſa multitude s'évanouit, & toute l'adreſſe & la diſcipline des Grecs ſe déploya : l'Amiral Perſe qui commandoit l'avant-garde, fondit avec fureur & fut coulé à fond au premier choc : cet accident jetta la terreur & la confuſion parmi ceux qui le ſuivoient ; ils ſe retirerent ſur le champ & gagnerent le large ; mais vivement pourſuivis, les uns furent pris, d'autres frappés par les becs des vaiſſeaux grecs qui s'élançoient ſur eux, percés, fracaſſés, furent coulés à fond ; le frottement réciproque avoit briſé leurs rames : ajoutez que les Ioniens que Thémiſtocle avoit ſéduits, profiterent de ce déſordre pour ſortir de la ligne du combat : l'action fut opiniâtre entre les deux autres aîles & la victoire douteuſe ; juſqu'à ce que les Chypriens & les Phéniciens pouſſés ſur le rivage, abandonnerent le reſte de la flotte à la fureur des Athéniens dont elle ne

put ſoutenir l'impétuoſité ; la confuſion ſe mit entre les vaiſſeaux ; ils tombérent les uns ſur les autres ; les Athéniens pourſuivirent ceux qui demeurerent en pleine mer ; tandis que les Eginetes qui s'étoient emparés des détroits de l'Attique, fermerent le paſſage à ceux qui ſe réfugerent ſur ſes côtes : c'eſt ainſi que les Grecs remporterent une victoire complette ; ils prirent ou coulerent à fond plus de deux cens vaiſſeaux, & n'en perdirent pas plus de quarante.

Théomeſtor, Phittacès Capitaines Samiens, & Artémiſie Reine d'Halicarnaſſe ſe ſignalerent du côté des Perſes : cette Princeſſe avoit armé quatre vaiſſeaux : elle aſſiſta au Conſeil de guerre où l'on réſolut ce combat qu'elle diſſuada par de puiſſantes raiſons ; elle remontra à Xercès la ſupérioté des Grecs dans la marine & le peu de fond qu'il avoit à faire ſur les auxiliaires, l'aſſurant que s'il ſe contentoit de border la côte avec ſa flotte, & de pourſuivre les avantages que ſon armée de terre avoit remportés, bientôt les Grecs ſeroient

contraints de ſe retirer, & de rentrer dans leurs Villes où on les écraſeroit ſans peine : Xercès admira ſa prudence ; mais comme elle étoit ſeule de ſon avis, on en ſuivit un autre ; cependant quand on fut aux priſes, elle fit preuve d'un courage ſi ſupérieur à la réſiſtance des alliés, que Xercès ne pût s'empêcher de dire que les femmes s'étoient battuës comme des hommes, & les hommes comme des femmes ; elle ſe rendit ſi incommode dans la mêlée que les Grecs mirent ſa tête à prix : preſſée vivement par un de leurs vaiſſeaux, ſans eſpoir de ſe défendre & d'échapper, elle alloit tomber entre leurs mains ; lorſque prenant ſon parti bruſquement, elle fondit ſur un de ſes alliés, & l'attaqua avec tant de furie qu'elle le coula à fond ; cela ſe paſſa dans la chaleur du combat, lorſque les lignes étant rompuës, la confuſion ne laiſſoit preſque plus diſtinguer l'ami de l'ennemi : cette action donna le change au Grec qui la pourſuivoit ; il prit ſon vaiſſeau pour un transfuge & l'abandonna : celui qu'elle

venoit de couler à fond étoit commandé par Damaſithymés Roi des Calyndinſiens qui l'avoit maltraité dans une querelle qu'ils avoient eu ſur l'Helleſpont ; en tournant ſon ſtratagême contre ce Prince, elle ſatisfaiſoit à ſa vengeance & pourvoïoit à ſon ſalut : on ſoupçonne Hérodote qui étoit d'Halicarnaſſe d'avoir exagéré le mérite de cette Princeſſe, & d'en avoir fait l'Heroïne de ſon hiſtoire dans le deſſein d'illuſtrer ſa Patrie.

Xercès étonné de cette défaite ne ſçavoit plus quelles meſures prendre, lorſque Mardonius s'approchant de lui, lui pallia la perte, chargea la lâcheté des auxiliaires de ce mauvais ſuccès, & lui conſeilla de rentrer promptement dans ſon Royaume, de peur que la renommée qui groſſit ordinairement les faits ne donnât lieu à quelque révolte : il s'engagea de réduire les Grecs avec trois cens mille hommes d'élite, ou de prendre ſur lui toute la honte de l'entrepriſe, s'il échouoit. Xercès agréa ce conſeil & ſe perſuadant que la priſe d'Athenes, qui étoit le but principal de la guerre,

ſuffiſoit à ſa gloire, prépara ſon retour à la tête d'une partie de l'armée, laiſſant l'autre à Mardonius, moins dans l'eſpoir de ſubjuguer la Grece, que dans la crainte d'être pourſuivi. Telles furent les réſolutions priſes dans un conſeil de guerre qui ſuivit le combat: la flotte toute en déſordre ſortit pendant la nuit de Phalere, & fit voile vers l'Helleſpont; les Grecs la pourſuivirent; mais l'ayant perduë de vuë, ils relâcherent à Andros une des Ciclades où l'on propoſa de rompre le pont de bateau, de couper le paſſage à l'armée de terre & de la tailler en piece ou de la contraindre à une paix avantageuſe; mais Euribiade ou plutôt Ariſtide, dit Plutarque, craignant que la néceſſité ne donnât du courage à l'ennemi, & que ne pouvant demeurer en Grece que l'épée à la main, il ne s'ouvrit l'épée à la main un paſſage en Aſie, combattit cet avis, ajoutant qu'ils n'avoient que trop d'ennemis, ſans prendre des précautions pour en accroître le nombre, & que bien loin de rompre le pont qu'ils avoient

conſtruit, il vaudroit mieux, s'il étoit poſſible, leur en fabriquer un ſecond. Thémiſtocle appuya ce diſcours & dépêcha ſur le champ à Xercès le même Emiſſaire dont il s'étoit ſervi à Salamine, pour lui donner avis que les Grecs intercepteroient ſon retour, s'il ne précipitoit ſa fuite: à cette nouvelle, Xercès remit le ſoin de l'armée à ſes Généraux, ſe hâta vers l'Helleſpont, & arriva ſur ſes bords après une marche de quarante-quatre jours: la tempête ayant briſé le pont, il ſe ſauva ſeul dans une barque de pêcheur; quel revers de fortune! Ce Monarque qui faiſoit gémir il n'y a qu'un inſtant, la terre ſous le poids de ſes armées, maintenant fugitif & ſans ſuite, n'a pas un domeſtique qui l'accompagne: celui dont les vaiſſeaux innombrables couvroient la mer, & qui prétendit enchaîner les flots, vogue à l'avanture dans une barque de pêcheur: enfin il arrive en Aſie! l'armée qui avoit ordre de le ſuivre, haraſſée d'une marche continuelle, pour comble de mal-

heurs fut déſolée par une famine avant-couriere de la peſte prédite par Artabane, qui fit dans cette multitude de ſi grands ravages, qu'elle étoit ſuivie par une nouvelle armée de bêtes farouches & d'oiſeaux voraces dont ils étoient la proye à meſure qu'ils périſſoient. Ceux qui échaperent à ce fléau, ſe rendirent à Sardes le ſéjour de leur Roi.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Depuis la retraite de Xercès, juſqu'aux victoires de Cimon ſur les rives de l'Eurimedon, ce qui comprend l'eſpace de dix ans.

TEL fut le ſort de ces nombreuſes armées: la défaite des Perſes donna le tems aux Grecs de reſpirer, & de pourvoir à leur ſureté: juſqu'à préſent on peut dire qu'ils devoient leur ſalut à Thémiſtocle : c'eſt un témoignage que tous les Généraux lui rendirent ſolemnellement : interrogés aux pieds des Autels, qui d'entr'eux avoit le mieux mérité de la Patrie, chacun répondit, c'eſt Thémiſtocle, ou moi : les Lacédémoniens enchérirent ſur cet éloge : ils le conduiſirent à Sparte, & après avoir accordé le prix de la valeur à Euribiade, ils décernerent celui de la prudence & du commandement à Thémiſtocle : on le couronna d'olivier : on lui

donna la prééminence ſur le Roi : on lui fit préſent d'un riche char, & trois cens chevaux furent commandés pour l'eſcorter juſques ſur les confins de leur territoire : à ces marques extraordinaires d'eſtime de la part d'un peuple ſévere & jaloux, toute la Grece tourna les yeux ſur cet Athénien, comme ſur ſon libérateur : quelque tems après, comme il aſſiſtoit aux Jeux Olympiques, chacun ſe le montroit, le regardoit avec admiration & tout le ſpectacle retentit de ſes louanges : il fut ſi ſenſible à cet applaudiſſement général, que ne pouvant contenir ſa joye, je receuille aujourd'hui, dit-il à ſes amis, tout le fruit de mes travaux : l'envie ſe fit entendre au milieu de ce bruit flatteur : un Habitant de Sériphe lui inſinua qu'il étoit moins obligé de ces honneurs à ſon mérite perſonnel, qu'à l'éclat de ſa Patrie : tu as raiſon, lui répondit Thémiſtocle ; je n'aurois jamais été tant eſtimé, ſi j'avois été de Sériphe ; ni toi, quand tu aurois été d'Athenes : après la fuite de Xercès, il alla mettre à contribution les

insulaires qui avoient embrassé son parti ; il dit aux Habitans d'Andros qu'il venoit accompagné de deux puissantes divinités, la persuasion & la nécessité ; à quoi les Andriens ayant répondu qu'ils en avoient à leur opposer deux autres qui ne l'étoient pas moins ; la pauvreté & l'impuissance : il bloqua la Ville ; mais ses fortifications la mettant en état de tenir long-tems, il fut contraint de se retirer.

Mardonius passa l'hiver dans la Thessalie & sur les confins de la Macédoine, où ayant renforcé de cinquante mille hommes, l'armée de trois cens mille que Xercès lui avoit laissée, il se mit en campagne. Les Athéniens lui donnoient tant d'effroi, que pour les séparer du reste des alliés, il leur offrit une paix honorable & l'amitié de son Prince, & s'engagea à relever les murs de leur Ville, à leur donner une somme considérable d'argent, & à les rendre maîtres de la Grece. Les Lacédémoniens allarmés firent représenter aux Athéniens par des Ambassa-

deurs qu'on leur dépêcha, qu'ils les croyoient trop équitables, & trop reconnoiſſans pour abandonner ceux que leur intérêt ſeul avoit engagés dans la guerre contre les Perſes, & qu'ils eſpéroient qu'ils ne flétriroient point la mémoire de leurs ancêtres, en devenant les inſtrumens de la ſervitude de ceux dont ils avoient été ſi généreuſement ſecourus; mais qu'afin qu'ils ne puſſent excuſer par leurs beſoins, la honte du traité qu'on leur propoſoit, ils pouvoient envoyer à Sparte leurs femmes & leurs enfans; qu'on en auroit ſoin: les Athéniens répondirent qu'ils paſſoient à leurs ennemis, qui ne connoiſſoient rien au-deſſus de l'or, de marchander leur amitié; mais qu'ils ne pouvoient pardonner aux Lacédémoniens d'oublier ce qu'ils avoient ſouffert en défendant la liberté commune & de les exhorter au combat pour du pain; & Ariſtide faiſant rentrer les députés dans l'aſſemblée, les chargea de dire à leurs compatriotes, que tous les tréſors du monde ne payeroient pas aux Athéniens la liberté

de la Grece : puis on porta la parole à Alexandre Roi de Macédoine & envoyé de Mardonius : en ſe tournant vers le Soleil, tant que ſa courſe durera, lui dit-on, les Athéniens vangeront ſur les Perſes le ravage de leur pays, & la prophanation de leurs temples ; mais Alexandre inſiſtant & ſe propoſant pour médiateur, on le remercia de ſes bonnes intentions, & on lui conſeilla en ami d'abandonner un deſſein qui pourroit l'expoſer aux inſultes du peuple.

Sur cette réponſe, Mardonius s'empara de l'Attique & rentra dans Athenes dix mois après ſa priſe par Xercès : les Habitans ſe retirerent encore dans Salamine & dans les places circonvoiſines, en attendant les ſecours des alliés : ce Général leur réitera les mêmes propoſitions ; mais ils en étoient ſi éloignés, que le Sénateur Licidas que Démoſthene appelle Cyrſilus, fut lapidé pour avoir oſé dire qu'elles méritoient quelqu'attention. Sa femme & ſes enfans reçurent le même traitement, des femmes Athéniennes. On preſſa les

Spartiates de ſe mettre en campagne ; mais toujours déterminés à fortifier l'Iſthme, c'étoit des prétextes éternels, & ils temporiſerent juſqu'à ce que les Athéniens leur donnerent avis que le peu de part qu'ils prenoient à la cauſe commune, les engageroit à ſuivre leur exemple, & à ſe pourvoir ailleurs ; qu'aſſurément la défenſe de l'Iſthme ne feroit pas la ſureté du Péloponneſe, ſi ceux qui étoient les maîtres des mers qui l'environnent ſe réuniſſoient à l'ennemi : ces menaces eurent un bon effet, & quand on envoya demander aux Ephores leur derniere réſolution, ils répondirent aux députés que huit mille hommes étoient actuellement en marche, & qu'on en pouvoit encore lever cinq mille ſur leur territoire : ces forces ſe joignirent dans l'Iſthme aux autres troupes du Péloponneſe : Mardonius en fut averti & jugea à propos de gagner les plaines de la Béotie ; mais avant que de ſe mettre en route ; irrité de l'opiniâtreté des Athéniens, il mit le feu dans leur Ville, brûla & démolit tout

ce qui étoit échapé à la fureur de ſon maître. Les Athéniens ſortirent de Salamine & ſe réunirent au reſte de la Grece à Eleuſis ; l'armée étoit de cent mille hommes : Herodote en compte dix mille de plus : elle ſuivit Mardonius dans la Béotie, ſous les ordres de Pauſanias fils de Cléombrote, & Vice-roi de Lacédémone, pendant la minorité de Pliſtarque fils de Léonidas : les Perſes couvroient les rives de l'Aſopus, & les Grecs camperent au pied du Mont Cythéron : lorſqu'il fut queſtion de ſe ranger en bataille, les Spartiates garderent le commandement de l'aîle droite qu'ils avoient eu de tout tems ; mais les Tégéens diſputerent celui de l'aîle gauche aux Athéniens, alléguant ce que leurs ancêtres avoient fait pour la cauſe commune ; les Athéniens s'irriterent de cette prétention & on s'échauffoit de part & d'autre, lorſqu'Ariſtide s'interpoſa en faveur de ſes compatriotes, & s'adreſſant aux Spartiates & aux autres confédérés, il n'eſt pas tems, leur dit-il, de diſcuter l'importance de ces ſer-

vices qu'on fait ſonner ſi haut ; nous nous contenterons de répondre que le poſte ne donne ni n'ôte la valeur, & qu'en quelqu'endroit qu'on nous place, nous nous y maintiendrons & ferons notre devoir : nous ſommes ici non pour diſputer contre nos amis, mais pour combattre nos ennemis ; non pour exalter nos ancêtres, mais pour les imiter, & c'eſt la bataille qui décidera du mérite particulier, des Villes, des Généraux & des Soldats. Ce diſcours détermina le Conſeil de Guerre, & les Athéniens commanderent l'aîle gauche.

Après ce contre-tems, il en ſurvint un plus fâcheux ; la guerre avoit ruiné les meilleures & les plus riches familles d'Athenes ; il ne leur reſtoit ni autorité ni crédit ; indignées de cet aviliſſement, elles ſe liguerent & réſolurent de trahir la Patrie ou de changer le gouvernement : Ariſtide decouvrit le complot : le nombre des conſpirateurs croiſſant de jour en jour, il crut à propos d'en informer publiquement ; mais craignant d'al-

ler trop loin dans les circonſtances préſentes, il ſe contenta de faire arrêter huit des plus ſéditieux : on procéda contr'eux ; deux s'échapperent pendant l'inſtruction de cette affaire : on croit que ce fut une adreſſe d'Ariſtide qui trouva dans cette évaſion un moyen de décharger & d'abſoudre les complices ; vous vous juſtifierez, leur dit-il, ſur le champ de bataille ; c'eſt-là qu'on jugera ſi vous avez trempé dans quelque conſpiration, ou ſi vous êtes demeurés fideles à la Patrie : cet acte de diſſimulation donna le tems aux coupables de ſe repentir, & prévint une émeute générale : il crut, dit Plutarque, qu'il étoit bon d'immoler en quelque façon la juſtice à l'intérêt public.

La ſituation des Grecs étoit avantageuſe ; retranchés dans des rochers & des lieux eſcarpés, il n'y avoit de toute l'armée que trois mille Mégaréens qui campoient dans la plaine ; Mardonius envoya contr'eux un gros de Cavalerie qui les enfonça, & les preſſa ſi vivement qu'ils firent demander du ſecours à Pauſanias :

comme il étoit néceſſaire & qu'il étoit impoſſible qu'il fut prompt ; Ariſtide qui commandoit les Athéniens, leur dépêcha trois cens Soldats qui ſoutinrent le choc des Perſes avec fermeté, & engagerent une action dans laquelle Maſiſtius leur Général fut tué : le nombre des combattans s'accrut de part & d'autre ; le combat fut opiniâtre ; mais les Grecs enleverent en triomphe le cadavre de Maſiſtius, ſans avoir fait aucune perte conſidérable.

Le jour ſuivant Pauſanias abandonna ſon camp & s'avança vers Platée, où les deux armées demeurerent en préſence ſept jours entiers : Il n'y eut que quelques eſcarmouches entre les Grecs & la Cavalerie des Perſes : on avoit prédit aux deux armées, que celle qui ſe tiendroit ſur la défenſive, demeureroit victorieuſe : cet Oracle ſuſpendoit les armes ; mais Mardonius qui commençoit à manquer de proviſions, fixa l'attaque au matin du huitiéme jour : Pauſanias en fut informé & mit ſes troupes en bataille. Les Athéniens compoſoient

l'aîle droite & faiſoient tête aux Perſes : ils connoiſſoient leur façon de ſe battre, & les victoires qu'ils avoient remportées ſur eux devoient encore ajouter à leur courage : les Spartiates occupoient l'aîle gauche ; on les avoit oppoſés aux Grecs qui s'étoient ligués avec l'ennemi. Mardonius fit incontinent déplacer les Perſes ; ce mouvement fut imité par Pauſanias, & le jour ſe paſſa à changer de part & d'autre l'ordre de bataille. Les Grecs qui n'avoient point d'eau, & qui ne ſuppoſoient pas qu'on dut en venir ſitôt aux mains, décamperent pendant la nuit, & n'obſerverent pas dans leur retraite tout l'ordre poſſible : Mardonius prit ce trouble pour les ſuites de la fuite & de la frayeur, les pourſuivit avec toute ſon armée, & chargea vigoureuſement l'arriere-garde, preſque toute compoſée de Lacédémoniens dont la marche avoit été rallentie par l'opiniâtreté d'un Regiment qui refuſoit de ſuivre, ſur ce qu'il étoit contraire à la diſcipline des Spartiates d'abandonner ſon poſte ; cepen-

A. M. 3525. Olymp. 75. 2.

dant ils formerent une eſpece de bataillon, reçurent l'ennemi avec leur bravoure ordinaire, & ſoutenus des Tégéens, arrêterent l'impétuoſité des Perſes dont ils firent un grand carnage : Mardonius fut tué dans cette action de la main du Spartiate Aimneſte : pendant ce tems l'allarme parvint au gros de l'armée ; les troupes accoururent par pelotons, & la déroute des Perſes fut générale : Artabaſe qui commandoit un corps de quarante mille hommes s'enfuit vers l'Helleſpont, & le reſte de l'armée ſe renferma dans le camp & s'y fortifia : les Athéniens qui ſe hâtoient dans l'eſpérance de partager la victoire, furent arrêtés par un corps de huit mille hommes compoſé de Theſſaliens & de Thébains qui avoient pris le parti de l'ennemi ; cependant après une action fort vive, ils percerent & ſe joignirent aux Lacédémoniens qui en étoient à l'attaque des retranchemens ; mais peu verſés dans cette partie de l'art militaire, ils céderent aux Athéniens ce périlleux emploi : la brêche fut ouverte

en un moment ; ils renverſerent tout ce qui s'oppoſoit à leurs efforts, & l'armée les ſuivit : le maſſacre fut incroyable : plus de cent mille Perſes furent paſſés au fil de l'épée : Pauſanias jugeant qu'ils étoient en trop grand nombre pour les faire priſonniers, ne leur donna point de quartier : on dit que de 300 mille hommes qui ſe préſenterent ſur le champ de bataille, à peine en échappât-il trois mille, outre les quarante mille qui prirent la fuite ſous la conduite d'Artabaſe ; les Grecs ne perdirent que dix mille hommes tout au plus, & ce petit nombre de morts ſert moins à diminuer l'honneur de cette journée qu'à lui donner de la vraiſemblance : ils en firent les funerailles après le combat : Diodore datte de cette victoire l'origine des panégyriques & des jeux ; mais on trouve dans l'hiſtoire de la guerre de Troye des jeux inſtitués, & les Heros des ſiécles antérieurs ſemblent redevables de leur divinité à cette cérémonie : l'on attribue les oraiſons funébres à Solon : cet uſage paſſa d'Athe-

nes dans toutes les autres Villes : on le regardoit comme un puiſſant éguillon pour les vivans, & l'on croyoit que le mort en étoit plus heureux, lorſque ſes exploits avoient été célébrés par un Orateur public ; c'eſt ainſi que la Religion aidoit à conſerver les noms de ceux qui avoient bien mérité de la Patrie : l'on répetoit tous les ans ces panégyriques : on inſtitua à l'occaſion de la défaite des Perſes, des jeux qu'on renouvelloit tous les cinq ans ; on les nomma les jeux de la liberté : on offroit encore un ſacrifice annuel à Jupiter libérateur ; à cet effet, toutes les Villes de la Grece envoyoient leurs députés à Platée, dont les Habitans, en mémoire du combat qui s'étoit donné ſur leur territoire, avoient le ſoin immédiat de ces ſolemnités : on trouva dans le camp des Perſes, des richeſſes immenſes, dont le partage, dit Juſtin, commença de corrompre les mœurs : on accorda beaucoup de privileges aux Platéens à qui l'on fit encore préſent de quatre-vingt talens, en récompenſe du zele qu'ils montre-

rent, & des ſervices qu'ils rendirent dans cette action : ils éleverent de cet argent un temple à Minerve, qui fut orné de peintures qui paroiſſoient encore au tems de Plutarque, c'eſt-à-dire ſix cens ans après avoir été faites, auſſi fraîches qu'au ſortir de la main de l'Ouvrier: ils marcherent enſuite contre les Thébains qui livrerent après quelque réſiſtance les chefs de la révolte, que l'on mit à mort.

Le ſuccès de leur flotte couronna cette victoire ; après la défaite de Salamine, les Perſes ſe retirerent à Cumes ; mais pour contenir & défendre les côtes de l'Aſie, ils firent voile du côté de Samos au commencement du printems. Les Grecs ſe refaiſoient alors à Egine : ſollicités par des députés de Chio de les délivrer de la domination des Perſes, ils s'avancerent juſqu'à Délos : là, tandis qu'ils obſervoient les mouvemens de l'ennemi, les Samiens les informerent des diſpoſitions des Ioniens, & les exhorterent à paroître en pleine mer, les aſſurant que ces peuples étoient prêts à ſe révolter, ſitôt qu'ils verroient une

puiſſance en état de les proteger : on mit donc à la voile ſous la conduite de Leutichide de Lacédémone & de Xantippe d'Athenes : à leur approche, les Perſes deſcendirent à Mycale, Promotoire de l'Ionie, tirerent à bord leurs vaiſſeaux, & les environnerent d'une forte muraille, dont l'accès étoit défendu par un foſſé profond ; d'ailleurs ils étoient couverts par un corps de ſoixante mille hommes d'Infanterie qu'on avoit laiſſé ſous les ordres de Tygrane, pour la ſureté du continent : Leutichide exhorta par un Hérault les Ioniens à la révolte, mit ſes forces à terre & ſe prépara à donner bataille dès le lendemain. Les Perſes ſe méfiant des Ioniens, déſarmerent les Habitans de Samos, employerent les Miléſiens à la défenſe des paſſages aux environs de Mycale & diſperſerent le reſte parmi leurs troupes, pour les obliger à combattre conjointement avec elles : l'armée des Grecs étoit partagée en deux corps ; les Athéniens & les Corinthiens ſuivoient les plaines ; tandis que les Spartiates franchiſſoient les précipi-

ces

ces & gagnoient les hauteurs : le combat commença avec réſolution & courage de part & d'autre, & le ſuccès de cette action fut incertain juſqu'au moment de la déſertion des Miléſiens & des Samiens qui entraînerent avec eux le reſte des Grecs Aſiatiques : les Perſes firent encore quelques efforts pour conſerver leur poſte ; mais enfin ils furent mis en déroute, pourſuivis & maſſacrés juſque dans leurs tentes : les Athéniens ſe rendirent maîtres du champ de bataille, ſans le ſecours des Spartiates qui n'eurent d'autre part à cette action, que d'avoir diſperſé quelques troupes qui ſe retiroient en aſſez bon ordre : les Perſes perdirent quarante mille hommes, & Tygrane leur Général fut tué : comme ils étoient excités par le déſir de reçouvrer l'honneur de leurs armes, cette victoire coûta plus cher aux Grecs qu'aucune des précedentes : ce combat ſe donna le ſoir du même jour que celui de Platée ; & l'on ſçavoit au camp de Mycale la défaite des Perſes à Platée, avant l'action ; cette nouvelle ne fut

pas inutile au ſuccès : il n'eſt pas fort important de diſcuter ſi Leutichide la reçut par ſes intelligences, ou s'il inventa ce ſtratagême pour encourager ſes Soldats : l'énorme diſtance des lieux rend la derniere conjecture plus vraiſemblable : ce qu'il y a de certain, c'eſt que la choſe étoit telle que Leutichide l'avoit dite, & que ce bruit répandu dans l'armée eut un fort bon effet.

Pour rendre cette victoire complette, les Athéniens brûlerent les vaiſſeaux des Perſes, & chargés de riches dépouilles, revinrent à Samos où l'on reçut les Ioniens & les Æoliens pour alliés : comme ce n'étoit pas la premiere fois qu'on les arrachoit à la domination des Perſes ; pour les délivrer de la crainte d'un joug dont ils ſeroient menacés continuellement, on délibera de les tranſplanter en Europe ; mais les Athéniens qui prétendoient diſpoſer de ce peuple en qualité de fondateurs, s'oppoſerent à ce deſſein, s'engagerent à la défenſe de ſa liberté, & il continua d'habiter en Aſie. Les Spartiates ſe retire-

rent alors & laiſſerent aux Athéniens le ſoin de recouvrer la Thrace Cherſoneſe : ils aſſiegerent Seſtus où quelques Perſes s'étoient refugiés : cette Ville fut priſe par famine & le Gouverneur pendu : la ſaiſon étoit avancée ; on paſſa l'hiver dans ce port, & la flotte ne rentra dans le Pirée qu'au commencement du Printems.

C'eſt ainſi que la Grece ſe débarraſſa de cette nuée d'inſectes, qui non moins terrible en apparence que ridicule dans ſes ſuccès, avoit inondé le pays pendant deux ans entiers : un bonheur qu'on ne pouvoit ſe procurer que par tant d'actions ſur mer & ſur terre, & dont une ſeule eût été funeſte à la Grece entiere, devoit être plus ſouhaité qu'attendu : pour nous rendre compte de ce prodigieux événement, conſidérons que les maux que les Athéniens avoient ſoufferts pendant la tyrannie, leur avoient donné des ſentimens de liberté ſi vifs, qu'ils excitoient juſques dans le ſimple Soldat, un courage qui lui fermoit les yeux ſur le danger, & que cette bravoure perſonnelle étoit di-

rigée par des Généraux prudens qui engagerent preſque toujours l'ennemi dans des défilés qui reſſerrant le front de ſon armée, lui ôtoient tous les avantages de la ſupériorité qu'il avoit en nombre : ajoutez à cela l'émulation qui regnoit entre les différens Etats de la Grece : quoi qu'elle donnât lieu à quelques démêlés ſur la prééminence & le commandement, elle produiſoit un merveilleux effet dans l'action, & lorſque l'ennemi commun étoit le ſeul objet contre lequel elle eut à s'exercer : cependant toutes ces circonſtances réunies ne les auroient jamais conduits à de ſi grands ſuccès, s'ils n'avoient eu à faire à des gens privés de tous ces avantages, à une multitude amollie par une longue oiſiveté, & qui ſe préſentoit au combat ſans aucun ordre. Les Perſes avoient perdu long-tems avant cette expedition ces Généraux formés ſous Cyrus, & cet eſprit & cette diſcipline qui leur promettoient de ſon tems un empire auſſi glorieux qu'étendu : toute leur confiance étoit dans leur multitude,

& cette multitude leur devint onéreuſe, & ſervit beaucoup moins à accabler l'ennemi qu'à enflamer ſa fureur.

Xercès attendoit à Sardes quelle ſeroit l'iſſuë de tous ces combats; mais s'apperçevant enfin qu'il n'y avoit plus de remede à de ſi grands malheurs; il s'enfonça dans ſon Royaume, & s'abandonna à la moleſſe & à toutes ſortes de débauches. Nous tirerons le rideau ſur les ſcénes de meurtre, de ſacrilege & d'inceſte qui furent la cauſe de ſa mort, & qui rendirent la fin de ſon regne auſſi ſcandaleux que le commencement en avoit été puerile. Ses Sujets indignés de ſes crimes le maſſacrerent: nous nous contenterons de remarquer que quelques fortunées que ſes armes ayent été ailleurs, ni lui ni ſes ſucceſſeurs n'oſerent plus les tourner contre les Grecs, & que, quoique la Monarchie des Perſes ſe ſoit encore ſoutenuë quelque tems, & même avec le titre du plus grand Empire du monde, elle devoit ſa ſplendeur à ſon étenduë & à ſes richeſſes plutôt

qu'aux grandes actions de ſes Monarques : cette puiſſance eut moins duré, ſans les guerres inteſtines qui déchirerent la Grece, & qui retarderent la conquête de l'Aſie, comme nous le verrons dans la ſuite de cette hiſtoire.

Les Athéniens raſſemblés dans leur Ville employerent les dépouilles des Perſes à relever ſes murs : comme ils en avoient rendu l'enceinte beaucoup plus grande qu'elle n'étoit avant ſa deſtruction ; les Lacédémoniens allarmés ſe dirent avec quelque raiſon. » Si nous avons vû ſortir tant „ de prodiges du milieu des ruines „ d'Athenes, que ne fera-t'elle point „ avec ces fortifications ? „ & dépêcherent incontinent des Ambaſſadeurs aux Athéniens pour les diſſuader de continuer des ouvrages qui feroient la ſureté de l'ennemi, & qui deviendroient dans la ſuite le ſiége de la guerre : ces remontrances ſuſpendirent les travaux ; mais Thémiſtocle encouragea ſes Concitoyens & ſe chargea d'aller lui-même les juſtifier à Lacédémone : comme il diffe-

roit tant qu'il pouvoit ſon audience ; ſes longueurs firent ſoupçonner ſes deſſeins, & les Spartiates renouvellerent leurs plaintes : alors Thémiſtocle les pria de ne pas s'en rapporter à de faux bruits, mais d'envoyer à Athenes & de s'informer par eux-mêmes de l'état des ouvrages : dans ces entrefaites les murs s'acheverent ; lors s'adreſſant aux Ephores, il leur déclara poſitivement qu'Athenes étoit maintenant en état de fermer ſes portes à tout ennemi, étranger ou domeſtique ; qu'ils n'avoient rien entrepris contre le droit des nations & l'intérêt général de la Grece ; enfin qu'ils ſçavoient ſe conduire & qu'ils n'avoient beſoin de perſonne pour les diriger ou les reprendre ; qu'au reſte ſes Concitoyens n'avoient ſuivi que ſes conſeils, & que quelque traitemens qu'ils lui préparaſſent, ils ſe reſſouvinſſent que leurs Ambaſſadeurs étoient détenus à Athenes : ce diſcours demeura ſans replique ; il étoit trop vrai : les Lacédémoniens étoufferent leur reſſentiment & renvoyerent l'Ambaſſadeur : on le reçut

dans Athenes comme le triomphateur de Sparte ; c'étoit en effet le premier échec qu'on donnoit à cette ſupériorité dont elle s'étoit glorifiée juſqu'alors : enſuite Thémiſtocle s'occupa lui-même à fortifier & à étendre le Pirée ; il n'obmit rien ni par terre ni par mer de ce qui pouvoit contribuer à la ſureté de ſes Concitoyens contre l'étranger & à leur puiſſance entre leurs compatriotes : à cet effet il propoſa de brûler la flotte des Lacédémoniens qu'ils avoient reçuë dans leur port ; l'expédient étoit infaillible ; mais Ariſtide ſe refuſa conſtamment à cette injuſtice.

A. M. 3527. Olymp. 75. 4.

Les Perſes poſſedoient encore quelques Villes en Europe & dans l'Aſie mineure : les Athéniens armerent contre elles trente Vaiſſeaux, ſous la conduite d'Ariſtide, & les Lacédémoniens vingt autres, ſous les ordres de Pauſanias. On partit pour l'Iſle de Chypre où l'on délivra pluſieurs Places des garniſons que l'ennemi y avoit laiſſées : puis on fit le ſiége de Bizance qui fut priſe. Le ſuccès de cette expédition enorgueillit Pauſanias

Pauſanias, dont la journée de Platée avoit déja ſuffiſament augmenté la fierté naturelle : il devint d'un accès difficile ; il éxigea des marques ſinguliéres d'honneur & de reſpect : enfin il traita non ſeulement ſes Officiers, mais tous les alliés en général, avec tant de dureté, d'arrogance & de mépris, qu'on chercha l'occaſion de s'en défaire, & on la trouva. Il étoit en correſpondance avec Xercès ; pour faire ſa cour à ce Prince, il avoit donné la liberté à quelques Nobles d'entre les Perſes qu'on avoit pris ſur l'Helleſpont, & il avoit chargé l'un d'eux d'une lettre pour ce Monarque, dans laquelle il s'engageoit de lui livrer Sparte & toute la Grece, s'il vouloit lui accorder ſa fille. Xercès agréa ce projet, & le renvoya à Artabaſe qu'il créa Gouverneur des côtes de l'Aſie mineure, afin qu'ils fuſſent à portée d'en concerter l'exécution : il lui fit même avancer des ſommes conſidérables qui devoient être diſtribuées à tous ceux qui entreroient dans ſa conſpi-

ration. Ce complot fut découvert, & Pauſanias, interrogé; mais les preuves de ſa trahiſon n'ayant pas l'évidence requiſe par les loix, il fut abſous & dépoſé. Le Soldat prit en averſion l'autorité des Spartiates, & cette haine transféra aux Athéniens le commandement de la flotte. Les Ioniens qui les affectionnoient, ſe mirent ſous leur protection, & toutes les Villes de l'Iſthme engagées par la douceur, la modeſtie, & la candeur d'Ariſtide & de Cimon, auſſi remarquables que l'orgueil & l'inſolence de Pauſanias qui les avoient révoltées; ſuivirent l'exemple des Ioniens. Les Spartiates lui nommérent un ſucceſſeur; mais il étoit trop tard; les Alliés s'étoient déclarés pour les Athéniens; ils refuſerent de lui obéir. Lacédémone ne ſe vit pas ſupplantée par Athenes, & le commandement ſur mer perdu pour elle, ſans quelque dépit, & quoiqu'il n'éclatât pas, on mit cependant en délibération, ſi on ne déclareroit pas la guerre. Cet événement reſſuſcita

une vieille prophétie ; on les avoit avertis de craindre un commandement partagé ; cela s'appliquoit de ſoi-même aux circonſtances préſentes, & le ſentiment général étoit pour la guerre ; mais Hatémaridas repréſenta que la marine n'étoit pas proprement le fait des Spartiates ; & l'on changea d'avis ; à dire vrai, ils n'abandonnerent le projet de cette guerre pour continuer celle d'Aſie, que parce qu'ils n'étoient pas en état de lutter contre leurs rivaux.

Le poids de cette expédition tombant ſur les Athéniens, on leur permit de taxer toutes les Villes proportionellement à leur revenu, & à l'argent & au nombre de vaiſſeaux néceſſaires pour la ſoutenir. Les alliés avoient contribué juſqu'alors aux frais des guerres ; mais il n'avoit pas encore été queſtion d'une taxe proportionelle : elle fut réglée par Ariſtide à 460 talens qu'on dépoſoit à Délos dans le tréſor public : dans les commencemens, la diſtribution en fut ſi juſte & la collection ſi facile,

que ce tems fut appellé le bel âge de la Grece, & comparé au siécle d'Or. Ce privilége dont la haute opinion qu'on avoit de l'équité d'Aristide, avoit revêtu les Athéniens, acheva de les confirmer dans la supériorité qu'ils avoient ravie aux Spartiates : mais ce qui fut alors la marque de leur élévation, fut dans la suite la cause de leur chute ; ce tribut monta à six cens talens, & bientôt à mille trois cens, sans qu'on sçut ce que ces sommes devenoient.

Cimon fils de Miltiade fut chargé de la conduite de cette guerre. J'ai déja parlé de la piété de ce jeune homme qui se chargea de l'amende à laquelle on avoit condamné son pere ; mais comme il étoit lui-même insolvable, Callias riche Citoyen demanda sa belle-sœur en mariage, & s'engagea d'acquitter cette dette : Cimon qui ne le croyoit pas un parti convenable à la qualité d'Elpinice, ou qui peut-être étoit son époux, (car les loix de Solon permettoient ces alliances), le remercia ; mais Elpinice l'accepta, déclarant qu'elle ne souf-

friroit jamais que le fils de Miltiade périt dans le fond d'une priſon : il n'uſa de la liberté que pour ſe conſacrer à la Patrie. Il ſe montra bientôt auſſi prudent que Thémiſtocle, auſſi vaillant que ſon pere, & plus honnête homme que l'un & l'autre. Ariſtide charmé de la beauté de ſon naturel, ſe chargea de ſa fortune ; il préparoit en lui un contrepoids à l'ambition & à l'adreſſe de Thémiſtocle, & la faveur de ce protecteur, l'éleva bientôt aux premiers emplois. Son armée s'étant renforcée du ſecours des alliés, il entra dans la Thrace, prit Eion Ville ſituée ſur les bords du Strymon, & châtia les peuples circonvoiſins dont elle avoit reçu des proviſions. La valeur du Perſe Butès Gouverneur de cette Place, eſt audeſſus de tout ce que ſes compatriotes firent dans le cours de cette guerre. Dans l'impoſſibilité de tenir plus longtems, il jetta toutes ſes richeſſes dans la riviere, & fit élever un bucher ſur lequel il ſe brûla lui & toute ſa famille : delà Cimon paſſa à Scyros habitée par les Dolopes & les Pélaſ-

giens, pépiniere de Pirates dont la deſtruction rendit la ſureté au Commerce de la mer Egée : il peupla toutes ces Villes de Colonies Athéniennes : il réduiſit les Caryſtiens de l'Eubée, ſubjugua Naxe & la punit de ſa révolte en privant ſes habitans de la liberté. C'eſt le premier acte d'autorité par lequel les Athéniens ayent attaqué les droits des Alliés : cette peine devint dans la ſuite auſſi commune que les rébellions occaſionnées par la taxe qu'ils éxigeoient avec tant de rigueur, qu'ils rendirent ce tribut inſupportable, & leur gouvernement, odieux.

Pauſanias n'avoit point abandonné ſes deſſeins factieux ; ſitôt qu'il fut abſous, il reparut ſur les côtes ſans aucune commiſſion de l'Etat, & renoua pendant l'expédition de Cimon, ſes correſpondances avec Artabaſe. Les Amiraux Athéniens le croiſérent & le contraignirent de ſe retirer, & les Ephores le ſommerent de ſe préſenter à leur Tribunal ſous peine d'être déclaré coupable de trahiſon : il obéit, & ſubit un ſe-

cond interrogatoire. La révolte des Hélotes qu'on l'accuſoit d'avoir excitée, étoit la plus forte objection qu'on avoit à lui faire ; mais ſoit que ſes démarches ne fuſſent pas ſuffiſamment éclairées, ou que ſes Juges pourſuiviſſent mollement un homme du ſang Royal, & le tuteur de leur Prince ; ſoit qu'on eut quelqu'égard aux ſervices qu'il avoit rendus, il s'en tira une ſeconde fois : mais il fut enfin démaſqué par un Eſclave qu'il avoit envoyé à Artabaſe avec une lettre pour Xercès. Ils étoient convenus, pour prévenir tout accident, de ſe défaire des Couriers dont ils ſe ſerviroient, auſſi-tôt qu'ils auroient délivré leurs dépêches. Cet Eſclave avoit remarqué que de tous ſes camarades qu'on avoit envoyés en Aſie, aucun n'en étoit revenu ; cela lui donna quelque ſoupçon : il ouvrit la lettre dont il étoit chargé, & comprit qu'il devoit être maſſacré, ainſi que tous ceux qui l'avoient précédé. Il remit cette lettre aux Ephores, qui non contens de cette preuve, voulurent encore trouver la confirmation du

crime dans le propre aveu du coupable. Ils répandirent que l'Eſclave avoit cherché ſa ſureté aux pieds des Autels de Neptune, & qu'il demandoit pardon au Dieu de l'infidélité qu'il avoit commiſe, en ouvrant la lettre de ſon Maître. Pauſanias ne manqua pas d'accourir au Temple, comme ils s'y étoient attendus. Les Ephores avec quelques gens de leur ſuite, s'étoient retirés dans un endroit obſcur, d'où ils pouvoient entendre tout ce qui ſe paſſeroit entre le Maître & l'Eſclave. L'Eſclave reprocha à ſon Maître ſa trahiſon & ſa cruauté; Pauſanias en convint, tâcha de l'appaiſer, & lui promit de bien récompenſer ſon ſilence. Les Ephores qui venoient de ſurprendre dans ſa bouche l'aveu de ſa trahiſon, alloient procéder contre lui; mais il en eut avis, & ſe retira dans le Temple de Minerve, dont on mura la porte, & où il mourut de faim. On dit que ſa mere poſa la premiere pierre. Il ternit par cette action la gloire d'avoir ſauvé ſa Patrie, en remportant une victoire des plus ſi-

gnalées dans l'Hiſtoire des Grecs.

Sa chute entraîna celle de Thémiſtocle. Ce Général Athénien avoit ſubi la peine de l'Oſtraciſme quelque tems avant la mort de Pauſanias, & vivoit en grande eſtime à Argos où il s'étoit retiré : on trouva dans les papiers du Spartiate quelques veſtiges de correſpondance entre eux : s'il eſt vrai qu'il eut trempé dans la trahiſon, la ſeule ingratitude de ſa Patrie lui fit commettre cette faute : mais quoiqu'il en ſoit, l'envie & la malignité des Lacédémoniens qui n'avoient pas oublié le coup qu'il avoit porté à leur ambition, aggraverent le fait, & il fut accuſé & condamné ſans avoir été oui. Sitôt qu'il en fut informé, il s'enfuit à Corcyre, & delà en Epire; on le pourſuivit, & ce ne fut pas ſans peiqu'il arriva en Aſie : il alla droit à la Cour de Xercès. Thucidide aſſure, contre l'opinion commune, qu'Artaxercès ſon fils étoit alors ſur le Trône; peut-être n'étoit-il encore que déclaré ſucceſſeur à l'Empire ; car c'étoit la coutume des Rois de Perſes de ſe nommer un héritier quelque

tems avant leur mort ; c'eſt ce que fit Darius avant ſon expédition, & c'eſt le ſeul moyen de concilier les Hiſtoriens : admis à l'audience, il dit au Roy, qu'il étoit l'Athénien Thémiſtocle que ſes Concitoyens avoient éxilé, & qui venoit implorer ſa protection ; qu'il avoit ſans doute fait bien du mal aux Perſes, mais qu'il l'avoit bien réparé par les avis qu'ils en avoient reçus de tems en tems, & qu'il étoit maintenant à portée de leur rendre des ſervices plus réels ; ma vie, ajouta-t'il, eſt en votre puiſſance ; ſi vous me la conſervez, vous obligerez un homme qui vous la demande ; ſi vous me la raviſſez, vous détruirez le plus grand ennemi de la Grece. Cette intrépidité étonna le Roi ; mais il n'en obtint alors aucune réponſe ; Xercès ſe contenta d'en parler à ſes confidens au ſortir de l'audience, comme d'un tréſor qu'il venoit d'acquerir : ſon arrivée lui donna tant de joye que pendant la nuit il s'élança trois fois de ſon lit en rêvant, & s'écriant, j'ai conquis l'Athénien Thémiſtocle ; il le manda

le jour ſuivant, & au lieu de l'immoler à ſa vengeance, comme on s'y attendoit, il lui fit préſent de 200 ducats; c'étoit le prix qu'il avoit mis à ſa tête; puis il s'informa de l'état de la Grece: il l'admit dans la ſuite à ſes parties de plaiſirs, & lui donna tant de marques d'eſtime & d'amitié, que les autres courtiſans en devinrent jaloux. Le deſſein de ce Monarque étoit de lui confier la conduite d'une troiſiéme entrepriſe. Il lui accorda le revenu de trois Villes pour ſon entretien. On dit qu'après avoir vêcu dans l'opulence, il mourut naturellement à Magnéſie : d'autres racontent à ſa gloire qu'ayant obtenu du Roi de ne rien entreprendre contre la Grece ſans ſon avis, il s'empoiſonna pour ne manquer ni à ſa Patrie, ni à ſon bienfaiteur. Quelles qu'ayent été ſes intentions, toutes ſes actions ſont innocentes : d'abord exilé, puis perſécuté par un peuple ingrat & jaloux, s'il fit ſa réſidence chez l'ennemi, ce fut plutôt par néceſſité que par choix, & l'on eſt forcé de convenir qu'il ſembloit être né pour le ſalut de la

Grece, & qu'il en fut le plus grand homme. Quelques Auteurs assurent que sa jeunesse fut si dissoluë que son pere le dèsherita; ce qui s'accorderoit assez avec une de ses maximes: il avoit coutume de dire que les chevaux les plus fougeux sont les meilleurs, lorsqu'ils sont une fois domptés. Mais d'autres disent au contraire qu'il se livra de bonne heure aux affaires, & que son pere qui le vouloit éloigner du gouvernement, le conduisit un jour sur le port, & lui dit, en lui montrant les vieilles galeres, tel est le sort de ceux qui s'immolent au public; le peuple les abandonne, quand il n'en a plus besoin. La comparaison du pere ne balança pas l'ambition du fils: sa réputation fut bientôt faite: son adresse & ses talens étoient si généralement reconnus qu'on ne terminoit aucune affaire importante sans ses avis. Il étoit orateur; personne ne sçavoit mieux faire sa cour au peuple; ce n'étoit point en lui une étude, c'étoit un don naturel. Du reste ses mœurs étoient dures & son éducation né-

gligée. Un jour qu'on lui en faiſoit quelque reproche, il faut convenir, dit-il, que je n'entens rien à jouer de la Lyre, mais je ſçais d'une petite Ville en faire une grande. Juge équitable dans les démêlés de Citoyen à Citoyen, mais partial, quand il étoit queſtion de l'intérêt publique ou du ſien. Tel il ſe montra dans l'affaire des murs. Sa cauſe étoit raiſonnable; mais ſes procedés furent pleins de ſupercherie, & il ne faut pas regarder ſa conduite artificieuſe avec un peuple que la ſureté commune rendoit l'ami & l'allié des Athéniens, du même œil que les ſtratagêmes qu'il employa contre les ennemis déclarés de la Grece; il ſe conduiſit par un principe qui n'étoit que trop généralement adopté de ſes compatriotes, que tout ce qui tendoit à la grandeur du peuple, étoit bon, & que la fin juſtifioit ſuffiſamment les moyens. Quoique les Spartiates ne fuſſent pas plus ſcrupuleux que lui, jamais ils ne lui pardonnerent cette perfidie; elle fut la cauſe de ſa perte & le germe de cette haine fatale qui

éclata dans la ſuite entre les deux Républiques : quel que fut le reſſentiment des Spartiates, le traitement qu'il reçut de ſes compatriotes pour qui il avoit tout entrepris avec ſuccès, & qui jouiſſoient du fruit de ſes travaux, eſt injuſte : il fut après Miltiade, le premier auteur de leur ſalut, & toute ſa conduite pendant ce grand ouvrage, ne mérite que des louanges. Son premier ſoin fut d'éteindre cet eſprit de diſcorde & de rivalité qui étoit ſur le point de tout embraſer, lors de la deſcente des Perſes; il en prévint les ſuites en terminant les différens, & réunit les Grecs contre leur ennemi commun. Le déſir de dominer étoit un autre ſujet de querelle; il avoit trop d'ambition pour céder à quelqu'un le commandement de la flotte, & il étoit trop ſenſible à l'honneur de ſa Patrie pour ſouffrir qu'on lui diſputât l'empire des mers; toutefois il abandonna toute prétention ambitieuſe, & la paſſion fut immolée au bien public; c'eſt en cela que Plutarque lui trouve une vraye grandeur

dans l'eſprit ; & jamais, ajoute-t-il, il n'eut dompté l'ennemi par ſon courage, s'il n'avoit ſçu gagner les alliés par ſes condeſcendances. Il eſt le premier qui donna aux Athéniens des idées juſtes de la marine ; il les mit dans le chemin de cette gloire qu'ils acquirent avec leurs vaiſſeaux ; il leur aſſura le commandement ſur mer, dont l'arrogance de Pauſanias les avoit mis en poſſeſſion, & ils firent ſous lui le premier pas vers la Souveraineté de la Grece : il poſa pour maxime que la ſureté d'Athenes étoit dans ſa flotte ; on ne convint pas d'abord de la vérité de ce principe, & on lui reprocha d'arracher l'épée au Soldat pour lui mettre la rame à la main ; mais on en fut convaincu par l'expérience ; & tant que ſes Concitoyens ſuivirent ce plan & qu'Athenes ſe conduiſit comme Puiſſance maritime, l'Etat fut floriſſant. Il avoit du diſcernement, de la prudence & de la ſagacité ; Plutarque dit qu'il pénétroit juſques dans le ſein des évenemens ; auſſi perſonne n'étoit plus promptement décidé dans les cas épi-

neux : le plus grand talent d'un Général, disoit-il, est de prévoir les desseins de l'ennemi ; oui, lui répondit Aristide, cela est fort nécessaire ; mais il faut encore qu'il ait les mains pures & le cœur désintéressé. Thémistocle choqué de cette réplique s'en vengea dans la suite par une plaisanterie : comme on louoit un jour son rival du soin qu'il avoit des deniers publics ; c'est, dit-il, le vrai mérite d'un coffre fort : il connoissoit l'usage des talens qu'il avoit reçus de la nature : la Religion n'étoit chez lui qu'un prétexte ; qu'il n'employoit à la verité que dans des occasions louables, & qu'il tournoit toujours au bien public. Il n'ignoroit pas l'avantage qu'on pouvoit tirer des signes, des prodiges, des oracles, des songes, & de toute autre révelation divine, & il ne manquoit pas de les interpréter selon les idées qu'il vouloit inspirer au peuple. Il avoit encore de petites pratiques qui ne lui étoient pas inutiles dans l'occasion ; il avoit eu soin de connoître personnellement tous les Citoyens, & il avoit

avoit l'attention de les ſaluer par leurs noms. Pour faire parade de ſa capacité & de ſon expédition dans les affaires, tant qu'il fut Amiral, il les renvoya toutes au jour de ſon départ : enfin il y avoit dans ſa politique quelque choſe de plus délié, de plus caché que dans celle d'aucun autre perſonnage de la Grece : convenons cependant que ſa prudence au milieu du Sénat, & que ſa bravoure ſur le champ de bataille ſembloient exclure une certaine ſubtilité qu'on remarque dans ſes plus belles actions.

Ariſtide mourut à peu près dans le même tems : une preuve évidente de ſon intégrité & de ſon mépris pour les richeſſes ; c'eſt qu'il ne laiſſa pas de quoi payer ſes funerailles, lui qui avoit été le Tréſorier de la Grece. Quand ſa vieilleſſe ne lui permit plus de ſupporter les fatigues de l'adminiſtration, il s'occupa de l'inſtruction des jeunes gens : ſon cabinet étoit une école de politique où il préparoit des Sujets à l'Etat : il eut une amitié particuliere pour Cimon,

qui dut à ſes avis & à ſa protection, le rang qu'il poſſeda dans la République : on avoit des monumens de ſa prudence & de ſon courage ; mais la juſtice faiſoit le fond de ſon caractere : il fut égal dans toutes les circonſtances de ſa vie, ſoit qu'il s'agit de l'intérêt public ou du ſien, & ſi parfaitement dévoué à ſa Patrie, que Valere Maxime dit à l'occaſion de ſon banniſſement, que la vertu l'accompagna dans ſon exil, & qu'Athenes fut heureuſe de trouver encore un bon Citoyen après lui : il eſt un grand exemple de la puiſſance des factions : ſon mérite & ſes ſervices ne mettoient point en danger la liberté publique ; il n'avoit aucune de ces vuës ambitieuſes dont la Patrie pouvoit s'allarmer, & contre leſquelles l'Oſtraciſme avoit été établi ; jaloux de l'honneur ſeul & de la liberté de ſes Concitoyens, pourvu qu'on atteignit ce but, il lui étoit fort indifférent que l'Etat lui en eut l'obligation ou à un autre, à ſon ami ou à ſon ennemi. Sa conduite à l'égard de Thémiſtocle ne laiſſe aucun

doute ſur ce point : il avoit partagé avec lui tous les travaux de la guerre ; il l'avoit aidé de ſes avis, de ſes ſoins & de ſon crédit, & il lui abandonna toute la gloire du ſuccès ; il lui déféra même quelque ſupériorité dans le Gouvernement : il eût encore pour Miltiade cette généreuſe condeſcendance à la bataille de Marathon ; d'un rang égal à celui de ce Général ; chef comme lui, il avoit ſon jour de commandement ; mais ne conſidérant que les inconveniens qui naîtroient d'une autorité partagée ; il propoſa de la lui réſigner en entier, & ſes collegues vaincus par ſes ſollicitations, ſuivirent ſon avis & ſon exemple : ce n'étoit pas qu'il ſe méfiât de ſa capacité ou qu'il craignit l'ennemi ; car il étoit du nombre de ceux qui appuyerent Miltiade, & qui conclurent malgré la pluralité des voix, de marcher au-devant des Perſes, plutôt que de les attendre. Nous lui pouvons accorder une partie de la gloire de cette journée, ſans faire tort à ce Général : c'eſt dans le même eſprit qu'il pro-

poſoit ſouvent ſon avis ſous des noms empruntés, de peur que des jalouſies perſonnelles & des inimitiés particulieres ne croiſaſſent le bien public : il fit paſſer pluſieurs loix, ſelon que les circonſtances les rendoient néceſſaires ; une des plus remarquables, c'eſt que tout Citoyen ſans diſtinction pourroit occuper les emplois de la République. Cette innovation étoit entierement contraire au plan de Solon; il l'introduiſit pendant qu'il étoit Archonte, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il crut en ceci favoriſer la Nobleſſe : lorſqu'il vit que le peuple ſe prévaloit des ſervices qu'il avoit rendus dans la guerre contre les Perſes ; il ſe perſuada qu'il étoit moins dangereux de lui ouvrir la porte au Gouvernement par une loi, que d'attendre qu'il y entrât par force ; il ne ſe trompoit pas : le peuple fit un meilleur uſage de ce privilege qu'on ne l'eſperoit ; content de quelques emplois ſubalternes, jamais il n'aſpira aux grandes charges de la Magiſtrature ; cette loi ne fut pas exécutée dans toute ſon étenduë,

& même elle fut insensiblement abolie : il est vrai que dans des tems orageux, si quelque particulier trouvoit son intérêt à flatter le peuple, il excitoit ses murmures & l'exhortoit à recouvrer ses droits. Périclès n'y manqua pas ; il attacha même des honoraires à ces petites dignités : ce peuple satisfait de ces avantages & de quelques autres marques d'indulgence, ne poussa jamais ses prétentions aussi loin qu'elles pouvoient aller, & l'administration ne sortit point des mains de ceux à qui leur éducation, leur fortune & leur naissance l'avoient destinée ; c'est ainsi qu'on prévint les suites fâcheuses de cette institution, & qu'on attribua à Aristide tout le bien qui en résultoit. Enfin il fut le second Architecte de la grandeur des Athéniens, & si Thémistocle est le plus grand, Aristide est le plus honnête homme de son tems.

Cimon succéda dans l'administration de la République à ces grands hommes ; encouragé par ses premiers succès, Amiral d'une flotte plus nombreuse & mieux équipée, il courut

les mers Aſiatiques, entra dans la Carie dont il ſubjugua toutes les villes Maritimes; & celles où le Perſe avoit mis garniſon furent priſes d'aſſaut, ou lui furent livrées par les intelligences qu'il pratiquoit au-dedans : il ne fut pas moins heureux en Lycie : il pouſſa ſes conquêtes avec tant de rapidité que l'ennemi n'eut pas le tems de ſe reconnoître & de s'y oppoſer; & il ne laiſſa pas un pouce de terre aux Perſes depuis l'Ionie juſqu'à la Pamphilie. Sur l'avis qu'une armée s'avançoit contre lui le long des côtes de la Pamphilie, ſoutenuë d'une flotte de cent cinquante vaiſſeaux, il fit voile pour la Chypre : la premiere réſiſtance qu'il trouva fut à Phaſelis, Ville habitée par les Grecs; elle lui refuſa l'entrée de ſon port ſous prétexte de neutralité; mais il la condamna à une amende de dix talens & la contraignit de réunir ſes forces aux ſiennes.

La flotte des Perſes mit à l'ancre à l'embouchure de l'Eurimédon; elle attendoit un renfort de Phéniciens, & differoit le combat, juſqu'à ce

qu'il fut arrivé ; mais Cimon ſe poſta de façon à prévenir la jonction & à les forcer au combat. Ils eurent beau s'enfoncer dans la gorge du fleuve ; preſſés vivement par les Athéniens, il fallut en venir aux mains : la multitude de leurs vaiſſeaux balança quelque tems la victoire ; mais enfin on les contraignit de s'approcher du rivage ; les premiers qui y arriverent, deſcendirent & abandonnerent leurs vaiſſeaux à l'ennemi ; on dit que les Athéniens en prirent cent ; quelques Hiſtoriens doublent ce nombre : l'armée de terre s'étoit avancée ſur la côte : Cimon délibéra quelque tems s'il deſcendroit ; mais trouvant ſes Soldats pleins de réſolution, & animés par la victoire qu'ils avoient remportée, il les expoſa à un ſecond combat tout couverts du ſang & de la ſueur d'un premier. Diodore raconte que pour favoriſer ſa deſcente, il fit prendre à ſes meilleures troupes les habits des Perſes, qu'elles monterent ſur leurs vaiſſeaux, & que ſitôt qu'elles furent à terre, elles fondirent ſur l'ennemi en

A. M. 3534. Olymp. 77. 3.

pouſſant un grand cri ; qu'on ſoutint ce premier choc avec fermeté, que la perte de ces troupes rendit le combat douteux en commençant ; mais que les Perſes furent à la fin mis en déroute, qu'on fit beaucoup de priſonniers & qu'on pilla leurs tentes où l'on trouva de grandes richeſſes que Cimon employa à des édifices publics.

Ces deux victoires remportées dans un même jour faiſoient en quelque ſorte plus d'honneur à Cimon, que celles de Salamine & de Platée, à leurs Généraux. Pour les rendre complettes, il intercepta huit vaiſſeaux Phéniciens qui venoient au ſecours de leurs alliés dont ils ignoroient la défaite : il les attaqua, les prit, & tout l'équipage fut maſſacré ou noyé.

Après tant de défaites, les Perſes ſe tinrent heureux de traiter avec les Grecs à quelque condition que ce fut : on conclut une paix dont les principaux articles étoient que tous les Grecs Aſiatiques joüiroient de la liberté

liberté, & que les flottes & les armées des Perſes n'approcheroient point de leur territoire. Plutarque eſt le ſeul garant de cette paix : les autres Hiſtoriens la renvoyent à l'expédition de Cimon contre la Chypre. La haine qui ſubſiſta entre les deux nations, confirme cette opinion, & il eſt fort vraiſemblable que ce traité ne fut pas inviolablement obſervé ; mais comme la guerre ne ſe continua pas avec la même vivacité, & qu'à proprement parler les Perſes n'eurent plus rien à démêler avec les Grecs depuis la bataille ſur les rives de l'Eurimédon, juſqu'au regne d'Alexandre ; nous ſuppoſerons que la paix fut concluë, & nous finirons ici la guerre des Perſes.

Dans le tems de l'expédition de Xercès contre les Grecs, Anaxagoras de Clazomene qu'on avoit ſurnommé *l'Eſprit*, apporta la Philoſophie de l'Ionie dans Athenes. Simonide de Céos cultiva la Poëſie : il excella dans plus d'un genre : il chanta les combats de Marathon, des Thermophiles, de Salamine & de

Platée : il avoit un talent particulier pour l'Elégie : Catule appelle ces derniers ouvrages les larmes de Simonide : Mimnerme contemporain de Solon fut le premier Auteur de ce Poëme. Sa douceur lui parut propre à exprimer les ſoupirs d'un Amant malheureux : Simonide paſſe pour l'inventeur de la mémoire artificielle. Sa prudence & ſes lumieres en d'autres matieres lui mériterent l'eſtime & l'amitié des grands hommes de ſon tems, & particulierement d'Hieron tyran de Syracuſe.

CHAPITRE IV.

Depuis la paix concluë après les victoires de Cimon ſur les rives de l'Eurimédon, juſqu'au commencement de la guerre du Péloponneſe, ce qui comprend l'eſpace de trente-huit ans.

L'Armée Athéniene ne ſortit d'Aſie que pour entrer dans la Thrace Cherſoneſe : après la réduction de ce pays, on tomba ſur les Thaſiens : on les croyoit poſſeſſeurs de quelques mines dont on n'auroit pas été fâché de s'emparer. Cimon les défit par mer, & aſſiegea leur Ville. Ils ſolliciterent le Spartiate d'entrer dans l'Attique, tandis qu'ils ſoutiendroient le ſiege ; mais ce peuple étoit alors occupé à réparer les ravages d'un violent tremblement de terre qui avoit renverſé la plûpart de leurs édifices, enveloppé dans leurs ruines un grand nombre de Citoyens

& donné lieu à la révolte des Hélotes en qui Pauſanias avoit réveillé le ſentiment de la liberté ; ainſi les Thaſiens ne pouvant eſpérer de diverſion ſe rendirent après trois ans de réſiſtance. Pour toute récompenſe de ce ſervice, Cimon fut accuſé d'intelligence avec le Roi de Macedoine, ſur ce qu'il n'étoit pas entré dans ce pays, auſſitôt que les paſſages lui en avoient été ouverts : il travailla à ſa juſtification : Périclès, dit un jour à ſa ſœur Elpinice qui le ſollicitoit, Madame, vous n'êtes pas aſſez jeune pour vous mêler de pareilles affaires. Il ſe montra toutefois moins ardent à ſa pourſuite ; il ne parla qu'une fois contre ce Général, & ſon diſcours fut ſi foible, qu'on ne balança pas à l'abſoudre : mais puiſque nous avons introduit Périclès ſur la ſcène, que ſon rôle eſt annoncé, & qu'il a commencé d'entrer dans l'adminiſtration, il eſt à propos de le conſidérer plus attentivement, de ſuivre les dégrés qui le conduiſirent à la ſupériorité dans l'Etat, & de remarquer les innova-

tions que l'Etat eſſuya ſous ſon Miniſtere : il ſortoit d'une des meilleures familles d'Athenes : il étoit fils de Xantippe qui ſe ſignala contre les Perſes, & qui s'étoit rendu puiſſant dans Athenes, & d'Agariſte petite fille de Cliſthene. Son éducation répondit à ſa naiſſance : doué d'un eſprit vif & d'une imagination prompte, il profita des leçons qu'il reçut des premiers maîtres de la Grece : diſciple d'Anaxagoras, il ne prit des autres que quelques teintures de Philoſophie : Anaxagoras lui forma le jugement, l'inſtruiſit dans l'art de gouverner, & lui dévoila par quels ſecrets reſſorts on captive les peuples: on remarqua qu'il reſſembloit à Piſiſtrate, & qu'il en avoit les talens : ce qu'un autre eut peut-être regardé comme un avantage, lui fit craindre d'être ſoupçonné des mêmes deſſeins, s'il entroit avec la même ardeur dans les affaires : ce fut donc dans l'armée qu'il rendit à la Patrie ſes premiers ſervices. A l'exemple d'Ariſtide, de Thémiſtocle, & des grands hommes qui l'avoient précedé, il attendit une

occaſion favorable pour ſe méler du gouvernement : ſa place étoit dans le Sénat. Il haranguoit avec une extrême facilité; il s'étoit fait un ſtile abondant & propre à réfuter toute opinion, vraye ou fauſſe ; c'eſt ainſi que tout ſervoit à ſes deſſeins. Son éloquence étoit imperieuſe ; on le ſurnomma l'Olympien, parce que quand il parloit, on eut dit que Jupiter tonnoit : la beauté de ſa voix, l'air de ſon viſage, ſon ajuſtement & ſon geſte lui donnoient une majeſté qui étonnoit & charmoit ceux qui le voyoient ou qui l'écoutoient. Il n'eut de rival que Cimon qui s'étoit concilié par ſa candeur, ſa libéralité, & ſes ſervices, l'amour & l'eſtime de tous ſes Concitoyens, & dont le crédit étoit encore appuyé ſur des liaiſons particulieres avec la Nobleſſe : Périclès prit au contraire le parti du peuple : il eut pour lui des condeſcendances auſquelles il n'eut jamais abbaiſſé la grandeur de ſon eſprit & la ſévérité de ſon caractere, ſi ſon ambition eut eu quelque autre reſſource. Pour s'égaler à Cimon dont

les richeſſes entretenoient la liberalité, & dont les liberalités traverſoient ſes deſſeins, il puiſa dans le tréſor public : il corrompit le peuple avec les deniers de l'Etat, & le gagna par des diſtributions : avec ces moyens dont il pouvoit eſpérer tout ſuccès, il médita la ruine de l'Aréopage : ſecondé d'Ephialte autre créature du peuple, il enleva à ce Tribunal la connoiſſance de quantité de cauſes & le jetta dans le mépris. C'eſt ainſi qu'il prit l'aſcendant ſur ſes rivaux, & ſi Cimon eut encore de l'emploi, c'eſt qu'il étoit néceſſaire, & que d'ailleurs la bonté de ſon caractere en faiſoit un émule tranquille : plus content de l'honneur d'avoir ſervi la Patrie que jaloux de la récompenſe de ſes ſervices, il ne s'oppoſoit à quoique ce fut. Plutarque dit en faveur de Périclés que, rendant juſtice à leurs talens différens, il partagea l'autorité avec Cimon, qu'il ſe réſerva l'adminiſtration des affaires civiles, & qu'il lui abandonna le commandement des armées; mais la néceſſité fit ce partage plu-

tôt que l'équité : Cimon étoit trop puiſſant pour être entierement écarté, & Périclés n'étoit pas en état de ſuffire ſeul à tout : il eut donc ſoin de l'éloigner du Sénat, & de prévenir par les emplois qu'il lui donna, les obſtacles qu'il pouvoit apporter à ſon adminiſtration.

Les Spartiates implorerent alors le ſecours des Athéniens contre leurs eſclaves : Ephialte étoit d'avis de les refuſer ; ſecourir ſon rival, dit-il, c'eſt travailler à ſon élévation : il eſt important de briſer l'orgueil de Lacédémone, & le ſeul moyen, c'eſt de la fixer dans l'abbaiſſement où elle ſe trouve : Cimon ſoutint au contraire que c'étoit mutiler la Grece, que de ſouffrir la perte d'un Membre auſſi conſidérable ; affoiblir leur propre République, que de la priver d'une alliée auſſi puiſſante, & il eut ordre de marcher contre les Hélotes ; ils furent bientôt diſperſés, & plutôt encore réunis ; ils entraînerent les Cités voiſines dans leur révolte & s'emparerent d'Ithome, theâtre ancien de la guerre contre les Meſſé-

niens. Les Spartiates dépêcherent aux Athéniens de nouveaux députés ; mais ces députés furent à peine arrivés que soit méfiance ou mépris, leurs Concitoyens changerent d'avis & les rappellerent: quelque fut la haine des Spartiates, ils en avoient jusqu'alors sauvé les apparences ; mais l'injure étoit si grossiere qu'elle décela cette inimitié qui divisa si long-tems les deux Républiques : Cimon, partisan des Lacédémoniens, fut la premiere victime du ressentiment des Athéniens : il étoit admirateur de leurs constitutions, & leur avoit des obligations personnelles ; Sparte l'avoit élevé en opposition à Thémistocle : d'ailleurs il s'étoit fait quelques ennemis en épousant les intérêts de la Noblesse contre les attentats d'Ephialte & de Périclès : sur ces prétextes assez légers, il fut banni pour dix ans ; mais ses accusateurs eurent beau faire, ils ne lui trouverent d'autre crime que celui de ses prédécesseurs : il en avoit trop fait pour sa tranquillité, chez un peuple qui ne craignoit rien tant que les Auteurs de son salut : il subit

la peine de l'Oſtraciſme ; c'étoit la reſſource ordinaire du peuple : l'uſage en étoit ſi fréquent qu'il étoit décidé que quiconque avoit l'honneur d'être condamné à ce Tribunal, étoit à coup ſur un grand homme.

Les Athéniens rompirent enſuite toute alliance avec les Spartiates, & en formerent de nouvelles avec les Argiens & les Theſſaliens leurs ennemis déclarés : l'eſprit de diſſention qui regnoit entre ces deux Républiques ſe gliſſa dans les autres Etats de la Grece. Les Habitans de Mycenes, tous fiers des ſervices qu'ils avoient rendus dans la guerre contre les Perſes, réſolurent de recouvrer leur ancienne ſplendeur, & de ſecouer la dépendance des Argiens ; mais les Argiens dont ils excitoient la jalouſie ſaiſirent pour les humilier le moment favorable que les Spartiates embarraſſés dans une guerre domeſtique, ne pouvoient les ſecourir, les vainquirent en bataille rangée, & bloquerent leur Ville qui fit d'abord une aſſez vigoureuſe réſiſtance ; mais épuiſée par la longueur du

ſiege, elle fut priſe & raſée. Telle fut la chute de Mycenes qui figura de bonne heure dans la Grece, & qui avoit été le berceau de la plûpart de ſes Heros. Pendant ce tems les Hélotes occupoient trés-ſérieuſement les Spartiates : le ſiege d'Ithome dura dix ans ; mais enfin ils capitulerent & furent chaſſés du Péloponneſe : les Athéniens les acceuillerent & les établirent à Naupacte qu'ils venoient de prendre ſur les Locres Ozoles : il s'éleva dans le même tems quelque different entre Corinthe & Mégare. Mégare abandonna le parti des Lacédémoniens, & ſe mit ſous la protection des Athéniens dont elle reçut garniſon : le nouvel accroiſſement que cette alliance faiſoit à la puiſſance d'Athenes, dont les Corinthiens étoient jaloux, les indiſpoſa contre les Habitans de Mégare. Mais avant que d'en venir aux effets de ces diviſions, nous allons parler d'une expédition des Athéniens en Egypte : ce Royaume venoit de ſecouer le joug des Perſes à l'inſtigation d'Inarus Roi de Libie.

Les Athéniens ſans égard pour le dernier traité avoient équipé une flotte conſidérable qu'ils deſtinoient contre la Chypre. La poſſeſſion de cette Iſle placée dans les détroits de la Cilicie, de la Sirie & de l'Egypte leur aſſuroit la ſouveraineté de ces mers, & les mettoit à portée de s'oppoſer promptement aux mouvemens des Perſes ; mais Inarus connoiſſant de quel avantage lui ſeroit leurs ſecours, les détourna de cette entrepriſe, en les aſſociant à ſes conquêtes beaucoup plus importantes, leur dit-il, que la réduction d'une petite Iſle : on ſe joignit à lui avec deux cens vaiſſeaux, & tout en deſcendant à terre on livra bataille aux Perſes qu'on mit en déroute, & qu'on pourſuivit juſqu'à Memphis : on s'empara des deux tiers de cette Ville : on bloqua le reſte appellé les murs blancs. Quoiqu'Artaxercès fut à la tête de trois cens mille hommes, il ſe vit ſi vivement preſſé qu'il ſollicita les Lacédémoniens d'entrer dans l'Attique, dans l'eſpoir que les Athéniens retourneroient à ſa défenſe. Les Perſes ten-

terent alors pour la premiere fois de diviſer la Grece, & d'en mettre une partie aux priſes avec une autre ; mais ſoit crainte, ſoit généroſité, les Spartiates rejetterent ſes offres : la campagne ſuivante, Artaxercès ſe renforça d'un grand nombre de Soldats & de vaiſſeaux, & les affaires changerent de face : les Athéniens donnerent des aſſauts continuels aux murs blancs ; mais à l'approche de l'ennemi, ils leverent le ſiege & ſe retirerent à Biblis de Proſopis, Iſle formée par le Nil ; leur flotte étoit à l'ancre ſur le fleuve, & ils ſoutinrent le ſiege de la place pendant huit mois ; mais les Perſes détournant le cours des eaux, mirent le lit à ſec, s'emparerent de la flotte, & paſſerent l'équipage au fil de l'épée ; ſi l'on en excepte quelques Soldats qui ſe refugierent en Libie. Diodore dit que les Athéniens brûlerent leurs vaiſſeaux, que ce ſtratagême rendoit inutiles, & qu'ils ſe déterminerent à combattre juſqu'à la derniere goute de ſang ; mais que les Perſes cédant à leur opiniâtreté, traiterent avec eux

& leur accorderent la liberté ; ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'abandonnés des Egyptiens, ils ne furent plus en état de s'oppoſer à l'ennemi, & que pour achever leur infortune, les Phéniciens intercepterent à Mendeſium une des embouchures du Nil, cinquante vaiſſeaux qui venoient au ſecours de leurs Concitoyens, dont ils ignoroient la défaite, & les coulerent à fond.

Les Athéniens conſumerent ſix ans à cette malheureuſe expédition. Pendant ce tems leurs concitoyens étoient ſérieuſement occupés avec leurs voiſins : il y eut entr'eux & les Corinthiens ſoutenus des Epidamniens deux batailles rangées ; chacun fut vainqueur à ſon tour : la guerre s'étoit renouvellée contre les Eginetes ; ils étoient jaloux de la puiſſance d'Athenes qui prenoit tous les jours de nouveaux accroiſſemens, & les Athéniens ſouffroient impatiemment la réputation qu'Egine avoit méritée par les ſervices qu'on en avoit reçus dans la guerre contre les Perſes : il y eut un combat dans lequel les Egi-

netes perdirent ſoixante & dix vaiſſeaux ; Léocrate qui remporta cette victoire, mit ſes troupes à terre & bloqua la Ville. Les Péloponneſiens envoyerent trois cens hommes au ſecours des aſſiegés : tandis que les Egyptiens & les Eginetes partageoient les forces d'Athenes, les Corinthiens fondirent ſur le territoire de Mégare : tous les Citoyens qui étoient reſtés dans Athenes, marcherent contr'eux ſous la conduite de Myronide ; il y eut une premiere action dans laquelle les Corinthiens prétendirent ſans grande raiſon avoir eu l'avantage, & dont ils alloient élever un trophée, lorſqu'elle fut ſuivie d'une ſeconde dans laquelle ils furent entierement défaits.

Il y eut encore un démêlé d'importance entre les Doriens & les Phociens : les Spartiates qui deſcendoient des Doriens envoyerent mille quatre cens hommes à leur ſecours. Les Phociens ne tinrent gueres contre ces forces réunies ; mais leur défaite donna lieu à une vive action entre les Spartiates & les Athéniens. Ceux-ci

s'appercevant que la crainte d'un nouveau combat, arrêtoit l'ennemi dans la Béotie, épuiſerent une ſeconde fois leur Ville, & formerent de leurs Soldats & des troupes de leurs alliés, un corps de quatorze mille hommes : ils rencontrerent les Spartiates aux environs de Tanagra Ville ſituée dans le voiſinage de Thebes : Cimon vint trouver ſes Concitoyens, & quoiqu'il fut encore ſous la condamnation de l'Oſtraciſme, il ſe rangea parmi ceux de ſa Tribu ; mais l'aſſemblée des quatre cens le ſoupçonnant de quelque mauvais deſſein fit défenſe aux Officiers de l'admettre : il ſe retira donc, en conjurant Euthippe & le reſte de ſes compagnons, accuſés comme lui de favoriſer l'ennemi, de juſtifier ſur le champ de bataille la pureté de leurs intentions : ils n'y manquerent pas : ils étoient au nombre de cent, ils formerent un corps ſéparé & ſe précipiterent ſur l'ennemi avec tant de fureur qu'il n'en échappa aucun : ils périrent tous les armes à la main, laiſſant aux Athéniens la honte de l'injure

l'injure qu'ils en avoient reçuë, & le regret d'avoir perdu tant de braves gens : après un grand carnage, les Lacédémoniens remporterent une victoire qu'ils durent à la révolte de la Cavalerie Theſſalienne qui déſerta dans la chaleur de l'action ; ils ravagerent enſuite le territoire de Mégare & rentrerent dans le Péloponneſe par l'Iſthme.

Deux mois après cette défaite, les Athéniens réſolus de ſe vanger, rentrerent dans la Béotie, diſperſerent ſes Habitans, & vainquirent les Spartiates qui étoient reſtés aux environs de Tanagra : le combat ſe donna dans un lieu appellé Ænophite : quoiqu'il ne nous en reſte aucune deſcription, Diodore le regarde comme un des plus fameux de l'antiquité, en ce que les Athéniens avoient à faire au peuple le plus belliqueux de la Grece, & que n'étant aſſiſtés d'aucun de leurs alliés, ils durent à leur ſeule valeur le ſuccès de leurs armes : après cette victoire, Tanagra fut priſe d'aſſaut & raſée ; on ravagea une grande partie de la Béotie, de la Pho-

cide, & du territoire des Locres Opunces dont on emmena cent hommes en otages, & l'on rentra dans Athenes où Myronide fut reçu au milieu des acclamations que méritoit un Général, qui avoit fait de si grandes choses en si peu de tems. Cette expédition seule l'a mis au rang des premiers Capitaines de la Grece; quoique son nom & ses actions moins fameux dans l'histoire, ayent conséquemment fait moins de bruit dans le monde. Les Athéniens acheverent alors un ouvrage qui joignoit la Ville avec le port, & qu'ils avoient commencé après la défaite des Corinthiens. Malgré toutes ces querelles incidentes, le siege d'Egine avoit été conduit sans interruption; elle capitula & les conditions furent qu'on raseroit ses murs, qu'elle céderoit sa flotte, & qu'elle payeroit le tribut. Les honneurs que Myronide s'étoit acquis, donnerent de l'émulation à Tolmide. En cotoyant le Péloponnese avec cinquante vaisseaux & quatre mille hommes d'équipages, il surprit Githée, port de la Laconie,

brûla la flotte des Spartiates, & ravagea leur pays ; il fondit enſuite dans le territoire des Corinthiens, & défit les Habitans de Sycione en bataille rangée.

Toutes ces choſes ſe paſſoient dans le voiſinage d'Athenes, pendant la guerre d'Egypte ; mais un nouvel échec arrêta leurs progrès : ils furent défaits dans la Theſſalie, en ſecourant Oreſte qu'on en avoit chaſſé : Périclès s'embarqua ſur les traces de Tolmide ; mais ſon entrepriſe n'eut pas le même ſuccès : après avoir ravagé les côtes de la Laconie, vaincu une ſeconde fois les Sycioniens, il fit de nouvelles proviſions chez l'Achéen allié d'Athenes, & partit pour l'Acarnanie, d'où il revint ſans avoir rien fait. Depuis la bataille de Tanagra, on appréhendoit une irruption de la part des Lacédémoniens. La mort des compagnons de Cimon à cette journée l'avoit pleinement juſtifié ; ce Général étoit néceſſaire dans les circonſtances préſentes : on le rappella. Après cinq ans d'exil, Périclès qui avoit été l'auteur

de ſon banniſſement, dicta l'Edit de ſon rappel. Sitôt qu'il fut de retour il fit uſage de ſes intelligences chez le Spartiate pour le reconcilier avec l'Athénien : ſa négociation fut heureuſe & la paix ſe conclut pour cinq ans.

Après ce traité, Cimon s'appercevant que ſes Concitoyens s'ennuyoient du repos, & craignant que tant de vaiſſeaux qui croiſoient continuellement le Péloponneſe & les Iſles, ne donnaſſent ſujet à quelque guerre inteſtine, propoſa une nouvelle tentative ſur l'Iſle de Chypre. Quelques-uns diſent que Périclès mit cette condition à ſon retour, & qu'ils étoient convenus qu'il occuperoit l'armée à quelqu'expédition, tandis que lui conduiroit l'intérieur de la République. Il eſt vraiſemblable qu'il y avoit entr'eux quelqu'accord de cette nature ; à en juger par l'attention de Périclès à détruire pendant l'abſence de Cimon, tout ce que celui-ci avoit fait en faveur de la Nobleſſe. Quoiqu'il en ſoit, on arma deux cens vaiſſeaux, & il partit : arrivé à la

hauteur de Chypre, il en détacha ſoixante & dix pour l'Egypte. Quoiqu'on eut pris Inarus & ſubjugué la plus grande partie du pays; Amyrtée ſe défendoit encore dans les marais. Cimon ravagea l'Iſle & mit le ſiege devant Citium : ſoit qu'il y fut bleſſé ou qu'il tomba malade, il chargea ceux qui l'environnoient de cacher ſa mort qu'il ſentoit approcher; le ſecret en fut ſi bien gardé, que trente jours après ſon décès, l'armée ſe conduiſoit encore par ſes ordres. Elle remporta une victoire dans laquelle on prit cent vaiſſeaux, tant Phéniciens que Chypriens & Ciliciens. Ceux qu'on avoit détachés pour l'Egypte, rejoignirent le reſte de la flotte, & l'on fit voile pour l'Attique. Diodore inſinuë que cette paix mémorable dont nous avons parlé après la défaite des Perſes ſur les rives de l'Eurimédon, ne ſe conclut qu'alors; comme les Hiſtoriens, d'accord ſur les articles, ne different que ſur l'époque; nous dirons qu'il eſt vraiſemblable qu'on ne fit que renouveller le même traité.

Cet eſprit de Chevalerie qui avoit animé juſqu'alors les Heros de la Grece contre l'ennemi commun, s'éteignit à la mort de Cimon. Il fut le dernier & le plus grand d'entr'eux : il avoit porté la guerre juſqu'au centre de l'Empire des Perſes : il s'étoit rendu ſi formidable dans l'Aſie Mineure qu'aucun Général n'oſoit commander dans cette contrée, aucun Soldat paroître en armes à quatre cens ſtades de la mer. Sa jeuneſſe fut ſi débauchée, que, quand il s'offrit au ſervice, le peuple lui refuſa de l'emploi. Ariſtide apperçut à travers ces excès, un fond de vertu, le protégea & le ramena de ces égaremens ; il eut part dans toutes les grandes entrepriſes de ſon tems tant ſur mer que ſur terre : il avoit du diſcernement : il connoiſſoit les hommes & ne manquoit pas d'aptitude pour le Miniſtere ; mais écarté de l'adminiſtration civile par Périclès, il vécut & mourut dans un camp : il ſuivit le projet de Thémiſtocle, & augmenta beaucoup la puiſſance Athéniene ſur mer. Lorſque les alliés las

de combats, ſe livroient au commerce & à l'agriculture, il favoriſoit ce penchant; ils étoient obligés de fournir de l'argent, des vaiſſeaux & des hommes : ils avançoient de l'argent ſans peine; ils étoient aſſez contens de fournir des vaiſſeaux; mais ils ne ſe ſoucioient plus de ſervir. Cimon faiſoit monter les vaiſſeaux par ſes compatriotes qu'il tenoit ainſi perpétuellement en haleine, & leur crédit devint ſi grand, que ceux qui juſqu'alors avoient été leurs amis, leurs alliés, leurs égaux, ſe trouverent inſenſiblement réduits à une condition qui n'étoit gueres au-deſſus de celle de Sujets, de Tributaires & de Vaſſaux, qu'on ménageoit toutefois, tant qu'on avoit beſoin de leurs ſecours. Perſonne, après Ariſtide, n'eut plus d'équité & de mépris pour l'or que Cimon : il fit une belle réponſe au Perſe Raſacès qui s'étoit réfugié dans Athenes, & qui lui demandoit raiſon de quelqu'injure qu'il avoit reçuë de la populace, deux coupes pleines de darius à la main; lequel des deux veus-

tu que je ſois, lui dit Cimon, de ton mercenaire ou de ton ami? ton ami, reprit Raſacès; eh bien, repliqua Cimon, reprens donc ton argent, ſi je ſuis ton ami, il ſera ſans doute à mon ſervice quand j'en aurai beſoin. Il étoit officieux & humain; ſa table & ſes jardins étoient ouverts à tout le monde; mais ſans oſtentation & ſans deſſein de captiver le peuple. Décidé pour la Nobleſſe, il vouloit toutefois être bien avec tout le monde: s'il y avoit quelque vuë politique dans ſes égards pour les Citoyens, c'étoit ſans doute celle d'éteindre par ſes bienfaits, cet eſprit de faction toujours prêt à bouleverſer l'Etat.

Le Temple de Delphes fut enſuite le ſujet d'une querelle qu'on appella la guerre Sacrée. Les Spartiates chaſſerent les Phociens qui s'en étoient emparés, & le rendirent aux Habitans du lieu; mais Périclès à la tête d'un corps d'Athéniens, y replaça bruſquement les Phociens: on dompta les Béotiens qui commençoient à ſecouer le joug: on prit leurs Villes

&

& on y mit garniſon ; mais réunis avec leurs voiſins, ils tomberent ſur l'Athénien qui revenoit de ſon expédition, le taillerent en piece à Coronée, tuerent Tolmide & firent un grand nombre de priſonniers. Périclès avoit tout tenté pour détourner Tolmide de cette périlleuſe entrepriſe, & ce malheureux ſuccès confirma l'idée qu'on avoit déja de ſa prudence. L'exemple des Béotiens encouragea les peuples de l'Eubée : Périclès marcha contr'eux ; mais il étoit à peine deſcendu dans l'Iſle, qu'il apprit la révolte de Mégare, & l'irruption des Spartiates ſur les frontieres de l'Attique. Le danger qui menaçoit Athenes, lui fit abandonner l'Eubée : ne jugeant pas à propos de s'en rapporter au ſort des armes, il corrompit le jeune Pliſtoanax Roi de Lacédémone, par l'entremiſe de Cléandridas que les Ephores lui avoient aſſocié. Périclès rapportant les frais de cette expédition devant le peuple, mit en compte dix talens pour des dépenſes néceſſaires ; on paſſa cette ſomme ſans diſcuſſion.

On l'accuſoit d'entretenir à Lacédémone des correſpondans dont il païoit les avis. C'eſt ainſi qu'il éloigna la guerre, juſqu'à ce qu'on fut prêt à la ſoutenir. Les Spartiates taxerent Pliſtoanax à une ſi forte amende, qui n'étant point en état de la payer, il fut contraint de quitter la Patrie: Cléandridas qui s'étoit enfui, fut condamné à mort. Lorſque l'Attique fut en ſureté, Périclès rentra dans l'Eubée, réduiſit l'Iſle entiere, & chaſſa les Habitans d'Heſtiée, pour avoir maſſacré l'équipage d'un vaiſſeau qu'ils avoient pris; il peupla leur Ville d'une colonie d'Athéniens. Enfin tous les Etats de la Grece plus fatigués que ſatisfaits de la viciſſitude de ces ſuccès, donnerent les mains à une paix qui fut concluë pour trente ans entre Athenes & Lacédémone, & les alliés de l'une & l'autre Répuque. Les Athéniens évacuerent donc les Villes où ils avoient des garniſons; quant à celles qui ne s'étoient pas encore déclarées, on leur accorda la liberté d'entrer dans l'occaſion, au ſervice des deux partis; Diodore de Si-

A. M. 3557. Olymp. 83. 2.

cile remarque que la paix fut alors générale.

Voyons maintenant ce qui ſe paſſa dans Athenes pendant ce long intervalle. Périclès cultivoit plus que jamais la faveur du peuple. La mort de Cimon laiſſoit un libre cours à ſes deſſeins : on s'en apperçut, & on lui oppoſa Thucydide homme prudent & diſcret & l'allié de Cimon, moins bon Soldat que ſon rival ; mais plus verſé dans l'étude des loix & des intérêts de l'Etat que lui ; & dans cette partie digne émule de Périclès. Il ſépara de la multitude les plus illuſtres Citoyens : il en fit un corps qu'on appelloit la petite troupe ou les grands, par oppoſition au peuple : cette diſtinction ne pouvoit manquer d'exciter quelques troubles ; mais elle ſervoit de contre-poids dans l'Etat qui a toujours moins à craindre de la jalouſie de deux partis, que de la toute-puiſſance d'un ſeul homme : telle fut alors la conduite de Périclès qu'il ſembloit dans toutes ſes démarches n'avoir en vuë que l'intérêt de l'Etat : il faiſoit tous

les ans renouveller l'équipage de 60 vaiſſeaux ; c'étoit une eſpece d'école de marine pour la jeuneſſe: il fit diſtribuer à ceux qui ſortoient de ſervice, les conquêtes qu'on avoit faites. Cette diſcipline répandit la terreur chez l'ennemi & chez l'allié, & déchargea la ville de la partie du peuple la plus oiſive & la plus remuante : pour aſſoupir celle qui reſtoit, il multiplia les jeux, les fêtes & les ſpectacles ; & pour les occuper tous & leur donner idée des ſommes immenſes qu'il dépenſoit à ſes projets, il ſe mit à embellir la Ville, au-delà de tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient jamais tenté. Il jetta de l'émulation entre les Artiſtes, & Athenes ne fut bientôt qu'un ornement. Pour juger du reſte par un ſeul trait, il releva & aggrandit le Parthenion ou le Temple de Minerve que les Perſes avoient brûlé & qui paſſe encore aujourd'hui, quant à la matiere & au travail, pour le plus beau reſte de l'antiquité qui ſoit au monde. Jamais Athenes ne fut tant admirée de l'étranger, & tant enviée de ſes voi-

ſins. Cette grandeur, cette pompe, cette magnificence dans les bâtimens préſageoient tous les autres excès, dans leſquels les Athéniens ſe jetterent. Les ennemis de Périclès ne manquerent pas de lui reprocher de diſſiper en édifices, un argent deſtiné à d'autres uſages : on lui demanda même en pleine aſſemblée ce que les Athéniens qui n'avoient enlevé de Délos le tréſor de la Grece que ſous prétexte de le mettre à l'abri des barbares, auroient à ſe répondre à eux-mêmes & aux alliés, après avoir décrié cette excuſe par une diſſipation évidente des deniers publics : il dit pour ſa défenſe & celle de l'Etat, qu'ils n'avoient point de compte à rendre à ceux qui n'avoient fourni ni vaiſſeaux, ni hommes, ni chevaux, tandis qu'eux s'étoient expoſés aux derniers dangers; quant à l'argent, qu'en rempliſſant les conditions dont on étoit convenu, il n'appartenoit plus à ceux qui l'avoient donné, mais à ceux qui l'avoient reçu ; il ajouta qu'il étoit juſte que l'Ouvrier ſe ſentit de l'opulence de l'Etat par l'em-

ploi de ſes talens & le ſalaire de ſon ouvrage, & que puiſqu'ils avoient en abondance des proviſions de guerre, il leur étoit libre d'employer le ſurplus des deniers publics à l'ornement de leur Ville. Ce diſcours ſuſpendit les murmures ; mais le même ſujet l'ayant expoſé dans une autre occaſion, aux railleries du parti de Thucydide, il demanda au peuple s'il déſapprouvoit ſa conduite ; on lui répondit qu'oüi : eh bien, repliqua-t-il, qu'on acheve les Temples & les autres édifices à mes dépens ; je me charge des inſcriptions. On fut étonné de la grandeur de cette réponſe, & ceux qui lui envioient la gloire de les avoir entrepris, furent les premiers à demander qu'on les achevât aux frais du Public.

Six ans après la paix, il s'éleva une conteſtation entre les Samiens & les Miléſiens à l'occaſion de Priene Ville de l'Ionie : ces derniers ayant été maltraités par leur ennemi, ſollicitérent les Athéniens d'embraſſer leur querelle ; Périclès preſſa cette affaire avec tant de chaleur qu'on

s'en apperçut ; on le crut excité par ſa maîtreſſe qui étoit de Milete. Il équipa quarante vaiſſeaux, deſcendit à Samos, où aboliſſant l'Oligarchie, il introduiſit le gouvernement Démocratique, tel qu'il étoit à Athenes, prit des otages qu'il conduiſit à Lemnos, laiſſa garniſon dans la Ville & revint. Mais quelques Citoyens qui ſur la révolution que Périclès avoit faite dans le gouvernement, s'étoient retirés auprès de Piſſuthnés Gouverneur de Sarde ; à l'aide des correſpondances qu'ils avoient avec les principaux Citoyens de Samos, rentrerent de nuit dans l'Iſle, paſſerent au fil de l'épée tout ce qui réſiſta, reprirent leurs otages, livrerent la garniſon à Piſſuthnés, engagerent Byzance dans une alliance, & renouvellerent la guerre contre les Miléſiens.

Périclès informé de cette ſurpriſe ſe remit en mer avec ſoixante vaiſſeaux, fondit ſur l'ennemi avec quarante-quatre, & remporta une victoire complette. Toute la flotte des Samiens miſe en déroute fut priſe ou

coulée à fond. Elle étoit compoſée de 70 vaiſſeaux, dont vingt étoient montés par des Soldats : cette défaite le rendit maître du port ; il ſuivit ce ſuccès & bloqua la Ville ; mais au lieu de preſſer le ſiege, il s'avança avec un nouveau renfort au-devant de l'armée navale des Phéniciens qui venoit au ſecours des aſſiegés, qui profitant de cette diverſion, firent une vigoureuſe ſortie, s'emparerent du Port dont la garde avoit été fort affoiblie, & tranſporterent dans la Ville toutes les proviſions néceſſaires à ſa défenſe. Mais Périclès ne tarda pas à revenir avec de nouvelles forces ; ſa flotte étoit augmentée de celle des Lesbiens & des Habitans de Chio : il environna la Ville d'un mur ; puis il fit approcher les machines & battre les remparts : en moins d'un mois & ſans aucune perte conſidérable, on contraignit l'Habitant à une capitulation, dont les articles furent qu'ils raſeroient leurs fortifications, qu'ils livreroient leur flotte, qu'ils payeroient les frais de la guerre &

donneroient des otages. Ce traité ſe fit au commencement de la 85e. Olympiade. Depuis ce tems, juſqu'à la 20e. année de la guerre du Péloponſe, Samos demeura l'alliée des Athéniens, & conſerva le gouvernement Démocratique : la réduction de Byſance ſuivit cette expédition ; c'eſt la plus grande action de Périclès : il s'en glorifioit juſqu'à dire qu'il avoit fait autant en neuf mois devant une des principales Villes de l'Ionie, qu'Agamemnon en dix ans devant Troïe ; mais il trouva devant Samos plus de difficulté & de danger qu'il n'en avoit appréhendé. Les Samiens étoient preſqu'en état de diſputer la Souveraineté des mers aux Athéniens.

A. M. 3564. Olymp. 85. 1.

Deux ans après, il s'éleva de grands troubles à Epidamnus : nous nous étendrons ſur cette action lumineuſe pour la ſuite de l'hiſtoire, & le ſujet principal de cet incendie, dont la Grece entiere fut embraſée. Epidamnus connuë dans la ſuite ſous le nom de Dirrachium étoit une colonie de Corcyréens, qui devenus puiſſans & factieux chaſſerent leurs principaux Citoyens : ces exilés ſe liguerent avec

les Illyriens leurs voiſins, & réduiſirent les Epidamniens à de ſi preſſantes extrêmités, qu'ils implorerent le ſecours des Corcyréens leurs compatriotes : ſur leur refus, l'Oracle les adreſſa aux Corinthiens leurs premiers fondateurs. Les Epidamniens deſcendoient de Corcyre, & les Corcyréens de Corinthe, & d'ailleurs Phalius, deſcendant d'Hercule, qui fixa cette colonie dans Epidamnus, étoit lui-même Corinthien, & pluſieurs de ſes Concitoyens l'avoient accompagné dans cette contrée. Les Corinthiens dont ils reconnurent la domination, & à qui ils s'obligerent de livrer leur Ville, leur accorderent leur protection, moins par bonté pour eux, que par haine contre leur ennemi à qui ſes richeſſes & ſes forces ſur mer qui l'égaloient aux peuples de Grece les plus puiſſans, avoient donné l'inſolence de ſecouer toute dépendance, & de refuſer juſqu'aux marques de ſoumiſſion qu'une colonie doit à ſa Métropole. Les Corinthiens envoyerent de nouveaux Habitans à Epidamnus, avec une garniſon. Les Corcyréens trouverent

mauvais qu'ils entraſſent dans ce différent, & conduiſant une flotte devant Epidamnus, ils ſommerent les Habitans de recevoir les exilés, & de chaſſer les Corinthiens, & ſur leur refus ils bloquerent la Ville; mais trouvant les Corinthiens diſpoſés à ſecourir les aſſiegés, ils propoſerent d'en paſſer par la déciſion de quelque Ville impartialle du Péloponneſe. Les Corinthiens réſolus de rabbaiſer leur fierté, mirent en mer une flotte de ſoixante & quatre vaiſſeaux, avec deux mille hommes d'équipage; la flotte des Corcyréens étoit de cent vingt: ils en laiſſerent quarante devant Epidamnus, s'avancerent avec le reſte contre les Corinthiens, & les défirent aux environs du Promontoire d'Actium. Pour rendre leur victoire complette, Epidamnus ſe rendit le même jour: maître des mers, ils tomberent ſur les colonies & les alliés de Corinthe: le Printems ſuivant, les Corinthiens ſe diſpoſerent à vanger leur diſgrace. Les Corcyréens effrayés des préparatifs qu'on faiſoit contr'eux, implorerent la juſtice & le ſecours des Athéniens; ils

insiſtoient principalement ſur l'article du dernier traité, qui leur permettoit de faire alliance avec tous les Etats qui n'avoient pris aucun engagement avec d'autres. Les Corinthiens porterent en même-tems leurs remontrances à Athenes : on écouta les uns & les autres dans deux aſſemblées, & l'on conclut que Corcyre étoit trop puiſſante par ſes propres forces, & par la commodité du paſſage en Sicile & en Italie, pour la ſoumettre à Corinthe ; mais afin qu'on ne les accuſât pas d'un autre côté d'avoir rompu le traité de paix, ils ne firent qu'une ligue offenſive avec les Corcyréens, & ordonnerent à leur Amiral de ne combattre que, lorſqu'on les attaqueroit eux ou leurs nouveaux alliés ; on envoya que dix vaiſſeaux à leur ſecours ; cette petite eſcadre étoit moins un renfort pour les Corcyréens, qu'un éceüil pour Lacédémonius, fils de Cimon qui la commandoit ; c'étoit un effet de la politique de Périclès qui s'oppoſoit à l'élevation de la famille de Cimon ; mais ce Miniſtre craignant qu'on ne le chargeât du

mauvais ſuccès, lui envoya de nouvelles forces : elles arriverent trop tard pour rendre quelque ſervice. Les Corinthiens mirent à la voile avec cent cinquante vaiſſeaux tant à eux qu'à leurs alliés. La flotte des Corcyréens étoit de cent vingt tant à eux qu'aux Athéniens ; elle étoit à l'ancre entre leur Iſle & les côtes d'Epire : jamais les Grecs n'en avoient armé de plus nombreuſes les uns contre les autres ; auſſi le combat fut-il long & opiniâtre ; mais ſans art & ſans ordre, & plus cruel que déciſif ; les Corcyréens avoient fait une centaine de priſonniers ; mais ils avoient perdus ſoixante & dix vaiſſeaux contre trente ; cependant ſecourus de vingt vaiſſeaux Athéniens, ils demeurerent maîtres du champ de bataille, recouvrerent les débris de leur flotte, préſenterent une ſeconde fois la bataille à l'ennemi qui l'éluda, & les uns & les autres chanterent victoire & éleverent des trophées. Si les Corinthiens eurent quelqu'avantage, ils n'en profiterent pas : contens de laiſſer Corcyre moins vic-

torieuſe que tranquille, ils ſe retirerent & prirent ſur la route Anactorium, ſituée dans la Baye d'Ambrace. Cependant ils reprocherent aux Athéniens d'avoir violé un traité qui leur étoit commun avec le Spartiate, & ce fut le premier prétexte de la guerre générale qui ſuivit ; les Athéniens nommoient ſecours des alliés, ce qu'ils qualifioient de rupture de paix ; on ne s'en tint pas long tems à ces diſtinctions ; mais ces premiers prévoyant qu'il en falloit venir à une guerre ouverte, aimerent mieux attaquer l'ennemi que de l'attendre.

Ils ſommerent donc les Habitans de Potidée Ville ſituée dans l'Iſle de Pallene qui appartenoit aux Corinthiens, mais leur tributaire, de démolir les murs qui regardoient Pallene, d'envoyer des otages, de chaſſer les Magiſtrats qu'ils avoient reçus de Corinthe, & de n'en plus recevoir : avant que d'en venir aux dernieres extrêmités : les Potidéens eſſayerent la voye des négociations ; mais comme on ne vouloit rien rabattre de

ces conditions, ils envoyerent à Lacédémone des Députés avec les Ambaſſadeurs de Corinthe : les Spartiates s'engagerent de fondre dans l'Attique, ſitôt que les Athéniens leur auroient déclaré la guerre. Ils ménagerent des intelligences avec Perdiccas de Macédoine : ce Roi irrité de la retraite que les Athéniens donnoient à ſes freres, engagea les Places circonviſines de la Thrace & de la Macédoine à ſe révolter, & les Corinthiens leur envoyerent deux mille hommes ſous la conduite d'Ariſtée. Les Athéniens perſiſterent dans leur deſſein, & donnerent ordre aux vaiſſeaux qu'ils avoient aux environs de Potidée, de s'approcher de cette Place, & d'avoir l'œil ſur les Villes voiſines. Cette petite flotte compoſée de trente vaiſſeaux, n'étoit pas en état de faire tête à Perdiccas & aux Révoltés : on la renforça de quarante autres, & de deux mille ſoldats commandés par Callias. Les forces s'étant raſſemblées de part & d'autre, il y eut un combat dans lequel les Corinthiens firent plier les aîles Athé-

nienes, mais le corps de l'armée enfonça Perdiccas ; Ariſtée s'en étant apperçu, abandonna la pourſuite des aîles, perça les lignes, & ſe jetta dans Potidée. Les Athéniens ne perdirent dans cette action que cent cinquante hommes parmi leſquels il faut compter Callias ; la perte fut double du côté de l'ennemi. Après cette victoire ils reçurent un renfort de ſeize cens hommes conduit par Phormion, & aſſiegerent Potidée par terre & & par mer : ainſi tandis qu'on faiſoit le ſiége de Corcyre ſur les Athéniens, ils faiſoient celui de Potidée ſur les Péloponéſiens : ces mouvemens engagerent quelques autres Villes à ſecouer le joug à l'exemple de celle-ci : & ce fut encore un ſujet des guerres dont nous parlerons dans la ſuite.

Sur le bruit de cette entrepriſe, les Corinthiens envoyerent des Ambaſſadeurs à Sparte où l'on écouta leurs plaintes & celles de tous les Etats qui avoient reçu quelqu'injure des Athéniens. Les Eginetes les accuſerent d'avoir enfreint le dernier traité, en les privant de la liberté qui

qui leur avoit été accordée ; & les Mégaréens, qu'on leur avoit interdit l'entrée des Ports & des Marchés de l'Attique; puis les Corinthiens venant à l'appui, & ſuppoſant l'équité du reſſentiment des Spartiates, tenterent de les émouvoir par le danger du Péloponneſe entier, leur reprocherent de ne rien voir au-delà de leur propre intérêt, d'être pleins d'indolence ſur le ſort des alliés, & de ne pas ſoutenir la réputation qu'ils s'étoient acquis, & déclarerent que s'ils ne ſe prêtoient à leur vengeance, ils ſeroient contraints d'implorer le ſecours de ceux qui auroient aſſez de bonne volonté pour leur en accorder : quelques Athéniens que d'autres affaires avoient conduits à Sparte, demanderent la liberté de réfuter ce que la jalouſie, & le préjugé ſuggeroient au déſavantage de leurs Concitoyens : on les écouta : ils débuterent par une récapitulation de ce qui s'étoit paſſé dans la guerre contre les Perſes, dont preſque tout le fardeau tomba ſur les Athéniens obligés de combattre l'ennemi & de pro-

téger l'allié ; montrerent comment l'autorité principale leur étoit échue ; ajouterent que ce pouvoir étant la récompenſe de leurs ſervices, ils s'étoient cru obligés de le conſerver, qu'ils avoient eu beſoin de forces proportionnées à ce deſſein, & qu'ils n'en avoient employé que ce qu'il falloit, & finirent en conjurant les Spartiates d'abandonner tout injuſte ſoupçon, & de ſe conſulter avant que de ſe jetter dans une guerre de cette importance ; car quiconque commencera avec les Athéniens, les trouvera tout prêts à continuer : là-deſſus les Lacédémoniens délibererent & conclurent que la paix étoit rompuë, & que les Athéniens étoient les aggreſſeurs ; mais falloit-il leur déclarer immédiatement la guerre ? C'eſt le point qui reſtoit à décider : Archidame, un de leurs Rois, homme prudent & paiſible, leur fit entendre qu'ils n'étoient pas encore en état de balancer la puiſſance d'Athenes, & diſſuada non de combattre ; mais d'attaquer, ſans y avoir bien penſé ; Sthénélaidas lui repliqua qu'il

n'étoit pas tems de déliberer après l'injure reçuë ; qu'il falloit agir & ſe vanger : cet avis prévalut, la guerre fut concluë & les alliés informés de cette réſolution.

Pendant un an qu'on employa tout entier en préparatifs, les Spartiates pour conſerver les apparences de l'équité, firent pluſieurs fois des remontrances aux Athéniens: ils réveillerent la vieille hiſtoire de Cylon : c'étoit un coup qu'ils portoient à Périclès leur ennemi mortel : ils accuſerent ſes alliés du côté maternel d'être ſouillés de ce ſacrilege. Périclès rétorqua contr'eux la mort de Pauſanias & de quelques Hélotes qui n'avoient point trouvé de ſureté dans les ſanctuaires où ils s'étoient refugiés : mais on les preſſoit de lever le ſiege de Potidée, de permettre aux Eginetes de ſe gouverner par leurs loix, & de révoquer le décret contre les Habitans de Mégare ; on inſiſtoit principalement ſur ce dernier article dont on paroiſſoit vouloir faire la raiſon principale de la guerre ; comme ils ne faiſoient aucune réponſe ſatisfaiſante à

ces inſtances, on les ſomma en général de rendre la liberté à toutes les Villes ſur leſquelles ils avoient quelque autorité. On ne s'attendoit pas qu'ils y conſentiroient ; ç'eut été renfermer toute leur juriſdiction dans l'interieur de leur Ville. Mais on gagnoit du tems & c'étoit le ſeul but de toutes ces fauſſes négociations. Cependant les Athéniens s'aſſemblerent, reſolus de rendre une réponſe déciſive, une fois pour toutes. La matiere fut long-tems débattuë, & les opinions étoient partagées, lorſque Périclès s'oppoſant avec beaucoup de force & d'adreſſe aux remontrances des Spartiates, prouva que la plûpart de leurs demandes n'étoient pas des raiſons ſuffiſantes de guerre, & inſinua que l'air d'autorité dont on exigeoit d'eux une bagatelle, faiſoit preſſentir qu'on ne s'en tiendroit pas-là, s'ils avoient la foibleſſe de l'accorder : il ajouta que, quant au ſuccès, ils avoient lieu de ſe le promettre des intérêts differens qui diviſoient leurs ennemis, & qui ne leur permettroient jamais de ſe dé-

cider promptement ; que d'ailleurs, quand ils ſeroient prompts dans leurs réſolutions, le défaut d'argent en ſuſpendroit toujours l'exécution : pour à nous, notre flotte nous met à portée de faire de puiſſantes diverſions par la commodité des deſcentes ; la plus grande partie de nos domaines étant en Iſles, nos pertes ſur terre ne peuvent être conſidérables ; l'Attique ſeule demeure expoſée aux ravages de l'ennemi : d'où il conclut que la guerre étoit abſolument néceſſaire, & que moins ils tarderoient à l'entreprendre, & plutôt ils en verroient la fin ; que l'Etat devoit ſes honneurs à ſes plus grands dangers, & qu'ils avoient ſans doute reſolu de ne le pas tranſmettre à leur poſtérité moins glorieux qu'ils ne l'avoient reçu de leurs ancêtres. Le peuple donna tête baiſſée dans ces raiſonnemens, & Périclès fut chargé de répondre aux Lacédémoniens & de pallier le procedé de la République ; qu'on accorde, leur dit-il, à nos Concitoyens & à nos alliés qui réſident à Sparte les privileges de Sujets,

& nous ſommes prêts d'ouvrir nos Ports & nos Marchés aux Mégaréens: nous rendrons aux Cités la liberté dont elles jouiſſoient avant les alliances, quand les peuples ſoumis à la Juriſdiction de Lacédémone ſeront libres & diſpenſés de ſuivre la forme de ſon gouvernement; au reſte auſſi éloignés de commencer une guerre, que fortement réſolus de la continuer contre ceux qui la commenceront, nous déſirons que tous nos differens puiſſent ſe terminer par un traité de paix.

Après avoir rapporté les prétextes de la querelle & les premiers procedés; nous obſerverons que Périclès avoit tant d'intérêt d'engager les Athéniens dans une guerre, que la plûpart des Hiſtoriens l'accuſent d'être l'auteur de celle-ci. Il eſt certain qu'il devoit beaucoup à l'Etat, & qu'on l'avoit menacé plus d'une fois d'exiger des comptes. Son autorité étoit grande, mais il ne la croyoit pas capable de le garantir des clameurs d'un peuple qui lui redemanderoit éternellement ſes revenus: il

réſolut donc d'écarter cet orage particulier par une tempête générale, & d'éloigner l'examen de ſa conduite en embarquant la République dans une guerre qui le rendit néceſſaire. Son neveu Alcibiade lui donna, dit-on, les premieres idées de ce projet: voyant un jour ſon oncle triſte & mélancolique, le jeune homme lui demanda la cauſe de ſon chagrin; je ſonge, lui répondit Périclès, à rendre mes comptes; vous feriez beaucoup mieux, reprit Alcibiade, de ſonger à n'en point rendre. Périclès avoit ſans doute un puiſſant motif d'enflammer la querelle; car la guerre en étoit une ſuite néceſſaire. Cependant la puiſſance des Athéniens en fut la vraye cauſe; & on en découvre les premieres ſémences à Platée; cette journée ſi glorieuſe à la nation, rompit la ſubordination entre les Etats, fit éclore les jalouſies & les haines, & devint funeſte à toute la Grece: Athenes enflée des victoires contre les Perſes dont elle s'attribuoit le principal honneur, s'égala d'abord à Lacédémone, voulut

enſuite la dominer, affecta la prééminence, mit dans ſes intérêts la plus grande partie des alliés, délibera & décida ſeule de ce qui concernoit la nation en générale, ſe chargea des punitions & des récompenſes, & pour tout dire en un mot, s'empara de la Souveraineté : l'Athénien crut qu'après avoir ſauvé la Grece de l'invaſion des barbares, il avoit droit de l'opprimer; il traita durement ſes alliés, ſe donna le titre de protecteur, vengea le plus leger mécontentement de tout le poids de ſa colere, d'où vient le proverbe d'Ariſtote, un voiſin Athénien, & ſe rendit odieux, non-ſeulement à ſes alliés; mais encore aux contrées, de la Thrace, & à toutes les Iſles de la mer Ægée qui s'étoient ſoumiſes à ſes loix & qui portoient à regret un joug qui s'appeſantiſſoit de jour en jour. Telle fut ſa conduite pendant quarante ans, ſans que le Spartiate fit de grands efforts pour humilier ce rival : ſa politique étoit, lorſqu'on lui adreſſoit des plaintes, de les renvoïer aux Athéniens qu'ils embarquoient ainſi dans des guerres

guerres qu'il croyoit ſuffiſantes pour affoiblir, & même pour diſſiper toutes ſes forces, ſans qu'il s'en mêlât. L'effet ne répondit pas à ſon eſpérance : Athenes n'en devint que plus conſiderée & plus formidable : ſous prétexte de former des engagemens plus étroits contre les Perſes, Périclès y convoqua tous les Etats de la Grece : c'étoit une marque de prééminence qu'ils n'avoient point encore uſurpée. Les Lacédémoniens ſur le point de ſe voir confondus avec leurs Vaſſaux, ne jugerent point à propos de donner cet acte ſolemnel de dépendance & de ſoumiſſion : quoique cette ſubordination ne fut qu'apparente, elle leur fit ſentir la néceſſité d'abaiſſer l'orgueil des Athéniens : Dans ce deſſein & ſur les plaintes réitérées des alliés, ils ne virent d'autre parti à prendre que de leur déclarer la guerre en forme ; en un mot ces deux Etats étoient ulcerés & jaloux ; tous deux puiſſans & déterminés à s'emparer de l'Empire de la Grece ; & le prétexte étoit de proréger les alliés, & de conſerver la

balance entre les Républiques.

Dans ces tems de troubles, l'Aſtronome Méton fleuriſſoit à Athenes : il eſt l'inventeur de ce fameux Cycle de dix-neuf ans, qui renferme tout le mouvement lunaire. Les Anciens s'en ſervirent pour calculer les nouvelles & pleines lunes, & cette découverte fut tellement applaudie des Athéniens, qu'on grava cette période en lettres d'or ſur une place publique. Elle paſſa des Grecs aux Romains, & des Romains aux Chrétiens. Quelques Auteurs diſputent ce Cycle à Méton ; Tite-Live en attribuë l'invention à Numa. Pindare mourut alors ; il nâquit à Thébes la ſoixante-quatriéme Olympiade. Sa mort eſt ſinguliere : on dit qu'ayant demandé aux Dieux ce qu'un homme pouvoit déſirer de plus précieux en ſa vie, il mourut ſubitement en s'appuyant ſur la tête d'un enfant qu'il chériſſoit. Ses ouvrages ſont des modeles de la plus grande élevation, & du plus violent enthouſiaſme dont la poëſie ſoit capable : ſes deſſeins ſont vaſtes ; ſes penſées vives

& fortes ; ſon expreſſion pompeuſe ; ſa verification rapide & ſes poëmes profonds ; il faut preſqu'autant d'attention pour entendre ſes écrits que pour écrire comme quelques autres Auteurs ; on accuſe ſa muſe d'irrégularité & d'écarts dans ſa marche ; mais ce déſordre eſt une des grandes beautés de l'ode qui ſe propoſe d'élever notre imagination, & non de nous former le jugement : c'eſt l'image des tranſports d'un Poëte dont l'eſprit eſt trop agité, & les ſens trop échauffés, pour être méthodique. L'ode eſt de toutes les peintures la plus hardie : vous reconnoiſſez dans quelques coups de pinceau la reſſemblance du Heros en général ; mais aucun de ſes traits n'y ſont entierement exprimés : Pindare excella dans cette partie, & fut nommé le maître du ſublime & le Prince des Poëtes Lyriques : nous pouvons ſans éclipſer ſa gloire parler de Bacchilide ſon contemporain ; Pindare l'a comparé au corbeau qui croaſſe dans la moyenne région de l'air, tandis que l'aigle s'éleve & plane au-haut des airs.

CHAPITRE V.

Depuis le commencement de la guerre du Péloponneſe, juſqu'à la paix concluë pour cinquante ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens, ce qui comprend l'eſpace de dix ans.

A. M. 3534. Olymp. 87. 1.

LEs Spartiates ne répondirent point aux dernieres propoſitions qu'on leur avoit faites, & les Athéniens ſe préparerent à la guerre : les hoſtilités commencerent par une tentative ſur Platée. Les Béotiens avoient un parti dans cette Ville ; on leur en ouvrit les portes, & elle fut ſurpriſe par trois cens Thébains ; mais ils ne la conſerverent pas long-tems. Le gros des Citoyens étoit dévoué aux Athéniens ; ils s'attrouperent à la faveur de la nuit & fondirent ſur l'ennemi, qui n'étant point en état de défendre les quartiers dont il s'étoit emparé, fut paſſé au fil de l'épée. Le ſecours des Athéniens arriva trop

tard ; on le reçut en garniſon : cette action ſe paſſa quinze ans après le traité de paix, la premiere année de la quatre-vingt-ſeptiéme Olympiade, & la trois mille cinq-cens ſoixante-douziéme du monde.

La rupture étoit manifeſte, & l'on ſe hâta de part & d'autre de renoüer ſes alliances : les Spartiates entraînerent dans leur parti tout le Péloponneſe, excepté les Argiens & les Achéens qui garderent la neutralité ; encore Pellene qui appartenoit à ceux-ci, ſe déclara-t-elle pour Lacédémone, au commencement de la guerre ; le reſte en fit autant dans la ſuite : ils avoient encore pour eux hors de l'Iſthme, les Mégaréens, les Phociens, les Locriens, les Béotiens, les Ambraciotes, les Leucadiens & les Anactoriens. Les uns fournirent de la Cavalerie, d'autres de l'Infanterie, & la plûpart des vaiſſeaux dont on croit que le nombre montoit à quatre cens, ſans compter ce qu'on en pouvoit tirer de l'Italie & de la Sicile. Les Athéniens avoient de leur côté les Habitans de Lesbos & de Chio, les Platéens, les

Meſſéniens établis à Naupacte, une grande partie de l'Acarnanie, les Corcyréens, les Zacynthiens, la plûpart des Grecs Aſiatiques, particulierement ceux qui occupoient les Villes Maritimes, pluſieurs Villes de la Thrace, & preſque toutes les Cités qui payoient le tribut. Chio, Lesbos & Corcyre fournirent des vaiſſeaux; le reſte de l'argent & des Soldats: telle étoit la fureur des uns & des autres qu'ils implorerent le ſecours des barbares, & qu'ils envoyerent des députés au Roi de Perſe, contre lequel ils étoient ſi parfaitement réunis, il n'y a qu'un inſtant. La Grece entiere étoit diviſée, & chaque Etat avoit pris dans cette querelle, le parti qu'il croyoit convenable à ſes intérêts: la cauſe de la juſtice & la défenſe de la liberté avoient attaché le grand nombre aux Lacédémoniens; plus de crainte que d'affection retenoit le reſte du côté des Athéniens; mais le deſpotiſme qu'ils exerçoient ſur leurs alliés, & ce qu'ils avoient en vaiſſeaux, en argent & en proviſions, ſuppléoient abondam-

ment à ce qui leur manquoit en nombre d'alliés.

Après l'affaire de Platée, les Lacédémoniens publierent le deſſein qu'ils avoient, d'envahir l'Attique; auſſitôt les deux tiers des Villes confédérées envoyerent leurs troupes dans l'Iſthme : elles formerent un corps de ſoixante mille hommes : Achidamé étoit à la tête de cette expédition, tous les yeux de la Grece, leur dit-il, ſont tournés ſur nous, & nous avons ſes vœux : quelque confiance que nous puiſſions raiſonnablement avoir dans la ſupériorité de notre armée, craignons qu'elle ne ſoit la ſource de quelqu'accident, ſi nous perdons de vuë un moment quel eſt l'ennemi à qui nous avons affaire : il eſt puiſſant, & ſon déſeſpoir eſt terrible : quoiqu'on tienne pour maxime générale d'entrer hardiment chez l'ennemi, & de porter la guerre dans ſes Etats ; je crois qu'une prudence ordinaire ne ſuffit point ici, & qu'il eſt plus à propos que chacun garde ſon poſte. Après avoir contenu l'ardeur de ſes Soldats par ce diſcours,

il tenta de vaincre par des Ambaſſadeurs l'opiniâtreté des Athéniens ; mais ils n'avoient garde d'écouter un ennemi qui demandoit à traiter ſous les armes ; on renvoya les députés, & , puiſſe la Grece, leur dit-on ; pour toute réponſe, compter de ce jour ſes malheurs. Périclès eut avis qu'Archidame par égard pour lui ; (car le droit d'hoſpitalité formoit entr'eux une eſpece d'amitié) avoit réſolu de ſauver ſes domaines du ravage général qu'ils alloient faire dans le pays ; il regarda cette attention, qui pouvoit le rendre ſuſpect à ſes Concitoyens, comme une injure, & déclara qu'il donnoit à l'Etat tous ſes biens, ſi l'ennemi les épargnoit : il ordonna aux Habitans de la campagne de tranſporter leurs effets dans Athenes & de s'y retirer, & releva le courage de ſes Concitoyens par un long détail de leurs proviſions : il leur repréſenta qu'outre les revenus ordinaires, le tribut leur fourniſſoit ſix cens talens par an; qu'ils en avoient ſix mille dans la Citadelle ; que leurs temples renfermoient des richeſſes

immenſes, tant en argent monnoyé qu'en vaſes ſacrés; qu'on pourroit s'en ſervir dans la derniere extrêmité & reſtituer à la fin de la guerre: enfin qu'ils avoient trente à quarante mille hommes ſur pied, trois cens vaiſſeaux dans le Port, & beaucoup d'autres avantages qu'on feroit valoir dans l'occaſion, & dont ils avoient lieu d'attendre la ſupériorité. Le peuple ſatisfait de cet état des affaires, fit équiper la flotte & ſommer les alliés.

Mais tandis que les Athéniens s'occupoient à ces préparatifs, l'armée du Péloponneſe entra dans l'Attique ſous Œnoé, place frontiere aux environs de la Béotie; d'où Archidame s'avança dans le pays, après avoir tenté vainement d'emporter cette Ville d'aſſaut: on lui reprocha d'avoir trop differé ſon irruption, & que ſes délais avoient donné le tems aux peuples de ſe raſſembler & de lui échaper; on ne douta point qu'il n'eut favoriſé les Athéniens, quoiqu'à dire vrai, il n'eut ſuſpendu ſa marche que pour les amener à quel-

que accommodement ; mais ſur la réponſe qu'on fit à ſes députés, il s'avança dans le pays, & ſe poſta dans Acharnes le plus grand Bourg de l'Attique, à ſept milles d'Athenes ; l'allarme ſe répandit auſſitôt dans la Ville, & le peuple fut ſur le point de ſe révolter contre Périclès qui refuſoit de le mener au combat : il ne le jugea pas à propos ; il ne lui permit pas même de s'aſſembler, de peur que dans ſon premier mouvement il ne ſe portât à quelque réſolution extravagante : Cléon qui tentoit de lui dérober la faveur du peuple, le traita de lâche ; mais il aima mieux digerer une injure que de haſarder une action : toujours attentif aux devoirs de ſa charge, il fit fermer les portes de la Ville, & garder les environs ; il commanda quelques détachemens de Cavalerie pour empêcher l'approche de l'ennemi ; il y eut entre un de ces corps & les Béotiens une eſcarmouche, dans laquelle il fut repouſſé avec perte : en même tems il fit mettre à la voile cent vaiſſeaux, avec ordre d'infeſter

les côtes du Péloponneſe. Archidame manquant de proviſions, & ne pouvant attirer les Athéniens au combat, ſortit d'Acharnes, ravagea l'Attique, & rentra dans le pays que ſon abſence laiſſoit expoſé aux deſcentes de la flotte Athéniene qui s'étoit réunie à celle des alliés. Elle mit à terre dans la Laconie, & Méthone étoit priſe, ſans le Spartiate Braſidas qui ſe jetta dans la Ville avec quelques Soldats, & qui repouſſa l'ennemi juſques dans ſes vaiſſeaux. Ce ſervice lui merita, le premier dans cette guerre, les éloges publics : de là ſuivant la côte, ils deſcendirent à Elis, ſe répandirent dans le territoire, & pillerent Pheia, après avoir défait ceux qui marcherent contr'eux. Une eſcadre de 30 galeres qu'on avoit envoyé dans l'Eubée, eut le même ſuccès contre les Locres Opunces : ſitôt qu'Archidame eut vuidé l'Attique pour prévenir quelqu'irruption par mer, on mit à part 100 talens, on réſerva dans le Pirée cent des meilleurs vaiſſeaux, & l'on défendit à qui que ce fut, ſous peine de mort, d'en pro-

poſer un nouvel emploi. Sous prétexte que les Eginetes étoient les principaux auteurs de la guerre, on les chaſſa de leur Ville : Egine étoit un poſte qu'il importoit de s'aſſurer dans les circonſtances préſentes ; on la peupla d'Habitans dont Athenes regorgeoit alors : dans le deſſein de former une puiſſante diverſion, & de preſſer Potidée, les Athéniens firent encore alliance avec Sitalce Roi de Thrace, & Perdiccas Roi de Macedoine. En croiſant les mers, la flotte s'empara de pluſieurs Villes, & de l'Iſle entiere de Céphallenie : tandis qu'ils avoient la liberté d'attaquer par mer & par terre, ils tomberent ſur Mégare avec toute leur force ; jamais Athenes n'avoit raſſemblé une armée ſi nombreuſe devant la même place : on ravagea le territoire & l'on ſe retira. Le reſte de l'année ſe paſſa en irruptions ; la priſe du port de Niſée, dont les fortifications s'élevoient à la hauteur des murs de Mégare, eſt la principale action de cette campagne.

On célébroit en hiver les funérailles de ceux qui étoient demeurés ſur

le champ de bataille. Tel étoit l'ordre de cette cérémonie : les corps étoient exposés sous des tentes pendant trois jours, qu'on accordoit à la piété des parens & des amis : le quatriéme, chaque Tribus envoyoit une bierre de Cyprès, dans laquelle on renfermoit ses morts ; outre ces cerceuils, il y en avoit un vuide, consacré à la mémoire de ceux dont on ne pouvoit retrouver les cadavres ; on les portoit tous au Cérámique, la sépulture commune de ceux qui avoient perdu la vie en combattant, & tout le peuple accompagnoit le convoi. Par une marque de distinction, on enterra sur le champ de bataille, & les armes à la main, ceux qui périrent à la journée de Marathon. On fermoit la cérémonie par une Oraison funebre : Périclès en fut alors chargé. Le but de son discours étoit d'enflammer le courage de ceux qui restoient, en célébrant la mémoire de ceux qui n'étoient plus, & en exaltant l'honneur qui rejaillit sur celui qui périt généreusement au service d'un pays aussi illustre en tout

ſens que la République d'Athenes ; il paroît que l'éloge des morts devoit mal ſonner dans la bouche de celui qui avoit conſeillé la guerre ; cependant jamais perſonne ne s'acquitta mieux de cet emploi que lui, & la harangue qu'il prononça dans cette occaſion paſſe pour un des beaux morceaux de l'antiquité : il n'oublia pas de captiver, à ſon ordinaire, la bienveillance du peuple, en attribuant la grandeur de l'Etat à ſa prudence, à ſa bravoure & à ſa diſcipline ; & faiſant valoir la bonté des conſtitutions Athénienes, nous ſommes tous également indépendans, leur dit-il ; nous n'obéiſſons qu'à la loi, dont l'empire ſur le pauvre & ſur le riche eſt le même : la porte des dignités eſt ouverte à tout Citoyen, ſans diſtinction de naiſſance ou d'état ; le ſeul mérite perſonnel a la préférence. Ainſi finit la premiere année de la guerre du Péloponneſe.

Archidame rentra dans l'Attique au commencement de la campagne ſuivante, à la tête de ſon armée. Athenes fut alors affligée d'une peſte

Olymp. 87. 3.

qui avoit déſolé la plûpart des parties du monde, & qui lui enleva l'élite de ſes Sujets & de ſes Soldats. Telle étoit ſa violence que les paſſans mouroient ſubitement dans les ruës, & que les oiſeaux de proye & les bêtes voraces fuyoient les cadavres de ceux qui en avoient été infectés. Sa malignité laiſſa de cruelles impreſſions ſur ceux qui échaperent à ſes ravages. Ils perdirent la mémoire juſqu'à ſe méconnoître eux-mêmes, & leurs parens: Thucydide qui en fut attaqué, décrit au long ſes funeſtes effets: il remarque qu'elle acheva de corrompre les mœurs; le peuple qui pour détourner ce fléau, eut recours à ſes Dieux, s'appercevant que ſes prieres & ſes vœux redoublés ne le garantiſſoient de rien, & que le mal étoit général, paſſa du déſeſpoir à la débauche, & chacun employa ſon argent & ſon tems, comme s'il n'avoit qu'un jour à vivre. On imputa cet accident à Périclès, & l'on crut que la multitude d'Habitans qu'il avoit attirés dans la Ville, avoit corrompu l'air. Tandis que la peſte déſo-

loit Athenes, l'ennemi ravageoit l'Attique; cependant Périclès perſiſta dans ſes deſſeins, & refuſa conſtamment d'abandonner toutes les eſpérances de ſes Concitoyens à l'évenement d'un combat; il ſe contenta d'embarquer quatre mille Fantaſſins & trois cens chevaux, & de mettre à la voile avec cent vaiſſeaux : cinquante galeres de Lesbos & de Chio ſe joignirent à cette flotte ; on ravagea les côtes du Péloponneſe & l'on rentra dans le Port, après avoir fait une tentative inutile ſur Epidaure : cette eſpece de diverſion, mais plus encore la crainte de la peſte & la défenſe du pays chaſſerent les Péloponneſiens de l'Attique, après quarante jours d'incurſions. Les forces de Périclès tomberent enſuite ſur la Thrace; mais la peſte fit de ſi grands ravages dans le camp devant Potidée, qu'il n'y eut point d'action conſidérable.

Le peuple allarmé de ces pertes devint furieux : la guerre, la peſte & les pillages l'avoient mis à deux doigts de ſa ruine : il éleva ſes cris contre Périclès qu'il regardoit comme l'auteur

l'auteur de toutes ſes miſeres, & fit aux Spartiates des ouvertures qu'ils rejetterent : dans cet abbattement général, Périclés convoqua une aſſemblée, à deſſein d'exciter ſes Concitoyens à la guerre, & de juſtifier ſa conduite ; mais l'Orateur pour cette fois ne ſervit pas utilement le Miniſtre ; les traits de ſon éloquence gliſſerent ſur des eſprits qui n'étoient ſenſibles qu'à leurs malheurs ; & quoiqu'on parut aſſez réſolu pour le préſent, cette heureuſe diſpoſition ſe diſſipa avec l'impreſſion qui l'avoit fait naître ; les craintes replongerent le peuple dans ſa mauvaiſe humeur, & Périclès fut condamné à une amende conſidérable, & privé de l'adminiſtration ; mais le beſoin qu'on avoit de ſes lumieres occaſionna bientôt ſon rappel, & il reprit les rênes de l'Etat avec plus d'autorité que jamais.

Dans la même année, Cnemus Amiral des Spartiates mit à la voile avec cent vaiſſeaux, & deſcendit dans l'Iſle de Zacynthe. Les Zacynthiens refuſerent d'abandonner les

intérêts d'Athenes ; leur territoire fut ravagé, & Cnemus rentra dans la Laconie. Quelque tems après cette irruption, Ariſtée de Corinthe accompagné de quelques Lacédémoniens partit pour la Perſe : on manquoit d'argent, & les frais de la guerre étoient grands ; ils alloient ſolliciter ce Souverain de leur ouvrir ſes coffres : chemin faiſant, ils tenterent de détacher Sitalce, Roi de Thrace, du parti des Athéniens, & de procurer ſon ſecours à Potidée ; mais livrés par ce Prince entre les mains des Ambaſſadeurs Athéniens, qui les envoyerent à leurs Concitoyens, ils furent jettés dans des précipices, ſans aucune forme de procès : c'eſt ainſi qu'on ſe vangea d'Ariſtée qu'on accuſoit de tous les troubles de la Thrace ; quoiqu'on dit que c'étoit pour uſer de repréſaille avec les Lacédémoniens qui avoient exercé le même traitement contre quelques particuliers d'Athenes qui trafiquoient dans le Péloponneſe : Potidée capitula cet hiver : la garniſon fut réduite à cette extrêmité qu'ils ſe mangeoient les

uns les autres faute de proviſion ; cependant elle ne ſe rendit qu'à des conditions ſi honorables, qu'on inquieta ceux qui commandoient à ce ſiege, pour ne l'avoir pas priſe à diſcretion. Athenes peupla cette Ville de ſes propres Citoyens, & cette expédition qui leur couta deux mille talens, ferma la ſeconde campagne.

Les Péloponneſiens ouvrirent la quatriéme campagne par une tentative ſur Platée. Les Habitans de cette Ville réclamerent les privileges que Pauſanias leur avoit accordés, lorſqu'il défit les Perſes ſur ſon territoire, & ils obtinrent une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à ce qu'ils euſſent informés les Athéniens de l'état de leurs affaires ; mais ſur l'aſſurance poſitive des Athéniens qu'on envoyeroit à leur ſecours, ils firent dire à Archidame qu'ils s'expoſeroient à tout, avant que de rompre avec leurs alliés : auſſitôt Archidame inveſtit la Ville, & fit élever une montagne de terre à la hauteur des murs. Les Platéens éleverent leurs murs en même proportion, & minerent la monta- Olymp. 87. 4.

gne par le pied ; ils en tiroient une grande quantité de terre par un conduit qui pénétroit jusqu'au centre de cet ouvrage, & la montagne s'affessoit tandis que les murs s'exhaussoient : pour plus de sureté, ils doublerent leurs remparts. Les Péloponnesiens employerent alors les machines; mais les Platéens en éluderent l'effet, en leur opposant des poutres suspenduës par des cordes : on eut recours au feu ; on jetta dans la Ville une si grande quantité de fascines embrasées, de souffre allumé, de poix ardente & d'autres matieres combustibles qu'elle en fut à moitié brûlée ; mais l'incendie fut arrêtée & le Péloponnesien forcé d'en commencer le siege en forme. A cet effet on environna la ville d'un long mur, que deux fossés rendoient inaccessible au-dedans & au dehors : la saison étoit alors avancée ; le gros de l'armée se retira : on ne laissa dans les retranchemens que les Béotiens & quelques autres ; ce qui suffisoit pour défendre les ouvrages & continuer le blocus : voici la premiere description que nous ayons

d'un ſiege conduit avec quelque régularité ; tous ceux dont nous avons parlé juſqu'à préſent, commencé ſans deſſein & continué ſans art, ont toujours été longs & coûteux ; pour ſe rendre maître d'une place, on l'environnoit, on lui donnoit un aſſaut général, & on recommençoit juſqu'à ce qu'on l'emportât ou qu'on levât le ſiege ; on n'en ſçavoit pas davantage : on connoiſſoit toutefois dans les guerres de Troye & de Thebes, le bélier, les échelles, & les autres machines. Les Grecs trouverent toutes ces inventions en Orient, où elles étoient familieres dès-le tems même de Moyſe, & dont pluſieurs Rois des Hebreux s'étoient ſervis long-tems avant eux ; mais ce qui empêcha cette partie de l'Art militaire de ſe perfectionner en Grece proportionnellement aux autres, c'eſt qu'elle étoit en averſion chez les Lacédémoniens qui avoient des idées particulieres de valeur, & qui ne vouloient vaincre l'ennemi qu'en bataille rangée ; cependant ce peuple convaincu par expérience des incon-

véniens auſquels il étoit expoſé par ſon ignorance dans l'art d'aſſieger, fut contraint de s'en inſtruire pour réparer en quelque ſorte le déſavantage qu'il avoit avec des voiſins qui n'avoient point goûté la politique de vivre dans une Ville ſans murs, & partout ouverte aux irruptions : ainſi nous pouvons datter du ſiege de Potidée les premieres connoiſſances de l'attaque & de la défenſe des places.

Tandis que les Spartiates aſſiegeoient Potidée, les Athéniens avoient affaire aux Chalcidéens, Habitans de la Thrace, & aux Béotiens peuple de la Macedoine, qui avec le ſecours d'Olinthe & de quelques autres Cités, les combattirent, les vainquirent, & les pourſuivirent juſques devant Potidée, & de-là à Athenes. Phormion leur Amiral les vangea ſur mer de cette diſgrace ; il tomba ſur quarante-ſix vaiſſeaux Péloponneſiens qui conduiſoient des forces de terre contre l'Acarnanie ; il en prit douze & mit le reſte en déroute ; ce premier combat ſe donna devant Naupacte où les Athéniens étoient à

la rade. Les Péloponneſiens ne furent pas plus heureux dans une ſeconde action ; la mauvaiſe conduite des chefs, & le déſordre de la flotte les priverent de tout l'avantage qu'ils attendoient des grands préparatifs qu'ils avoient faits : ils n'avoient pas encore ſouffert ces échecs, quand Braſidas & Cnemus réſolurent de ſurprendre le Pirée : la ſupériorité qu'Athenes avoit ſur mer, la tenoit dans une ſécurité dangereuſe, & ſon Port étoit aſſez mal gardé : dans ce deſſein ils moüillerent à Mégare, & ſortirent de Niſée avec quarante vaiſſeaux ; mais le vent leur étant contraire, & le courage les abandonnant, ils tomberent ſur trois corps-de-garde placés à Budore Promontoire de Salamine, s'en emparerent, entrerent dans l'Iſle, & la ravagerent. La flamme des ſignaux annonça ce déſaſtre aux Athéniens, & leur conſternation fut extrême : quant aux Péloponneſiens, ils ſe retirerent, ſitôt qu'ils s'apperçurent qu'on avoit pris l'allarme.

Au commencement de cet hiver,

Sitalce, Roi de Thrace, déclara la guerre à Perdiccas, Roi de Macedoine, & entra dans ſes Etats à la tête de cent cinquante mille hommes : les Macedoniens ſe renfermerent dans leurs Villes ; cette multitude répandit la terreur dans toute la Grece, & les Athéniens ſe repentirent d'avoir appellé à leur ſecours un Prince qui pouvoit ſe rendre leur maître. Phormion rentra victorieux dans Athenes, après avoir fait la ſureté de l'Acarnanie; ſon retour finit cette campagne, dont les ſuccès ont été partagés.

La perte de Périclès eſt un des plus grands malheurs qu'Athenes ait ſoufferts cette année : Plutarque dit qu'il mourut de la peſte ; mais ce fut dans les langueurs d'une eſpece de conſomption qu'il s'éteignit : quelques amis qui environnoient ſon lit au moment de ſa mort, n'en croyant plus être entendus, faiſoient l'éloge de ſa vertu, de ſon autorité, & du nombre de ſes victoires ; car il avoit élevé neuf trophées en qualité de Général ; mais Périclès qui les avoit attentivement écouté, leur dit, qu'il

s'étonnoit

s'étonnoit qu'ils exaltaſſent des choſes qui lui étoient communes avec tant d'autres, & qu'ils oubliaſſent un trait beaucoup plus important, c'eſt qu'il n'avoit jamais fait de peine à perſonne : en effet il eſt ſurprenant qu'un homme que la multitude des affaires dont il étoit chargé, obligeoit de traiter avec tant d'eſprits différens, ne cédât jamais à la paſſion, & n'abuſât point de ſon pouvoir, & qu'il en uſât toujours avec ſon ennemi, comme s'il devoit un jour devenir un ami. La conduite qu'il tint dans l'Etat lui fait un honneur particulier : ſes rivaux ſont écartés ; l'autorité eſt toute entiere entre ſes mains ; un autre ſe croiroit au milieu de ſa carriere ; & c'eſt alors qu'il s'arrête : il avoit aſſurément de la vraye grandeur dans l'eſprit : dirigé par des principes de juſtice, il eut en averſion les voyes arbitraires, & la toute-puiſſance qu'il exerça dans la République, fut le prix de ſon éloquence, & la récompenſe de ſes talens : tandis que la fermeté de ſon adminiſtration faiſoit la ſureté de la Patrie, la

douceur de ſon caractere garantiſſoit ſon adminiſtration du nom de tyrannie ; tel étoit l'homme d'Etat : quant à l'homme de guerre, prompt à prendre les armes, & lent à s'en ſervir, il differoit l'action, juſqu'à ce qu'il fût preſque ſûr du ſuccès : cette prudence lui fit la réputation de Général compatiſſant & ménager du ſang de ſes Concitoyens ; il encourageoit quelquefois le Soldat, en lui diſant qu'il n'épargneroit rien pour le rendre immortel, & ſuſpendoit quelquefois ſon ardeur, en lui repréſentant que l'homme n'étoit point un arbre qui repouſſe, quand il eſt abbattu.

L'experience lui avoit appris qu'il y a moins de fond à faire ſur l'intrépidité, que ſur la conduite & les ſtratagêmes : il engagea les Athéniens dans pluſieurs guerres ; mais ſon but étoit moins de les rendre terribles au dehors que puiſſans au-dedans. Sa place dans la République étoit au gouvernail ; il y fut aſſis pendant quarante ans ; Athenes n'a jamais été plus floriſſante, & la durée

de ſon miniſtere prouve combien on en étoit ſatisfait ; il faut en attribuer la tranquillité à ſon éloquence, qui comme un torrent entraînoit tout ce qui s'oppoſoit à ſes deſſeins, & triomphoit des paſſions que Plutarque appelle les verroux & les clefs de l'ame ; ce qui demandoit chez un peuple auſſi délié, un talent extraordinaire. Telle étoit ſon empire ſur les eſprits qu'il changea l'eſſence du gouvernement : Athenes, diſoit-on, n'eſt plus un Etat démocratique ; l'Attique eſt le Royaume d'un Citoyen illuſtre que ſon éloquence à couronné. La haute opinion qu'on avoit de ſon integrité préparoit l'effet de ſes diſcours : il n'augmenta point ſes revenus, d'où l'on peut juger qu'il étoit au-deſſus de toutes idées baſſes de fortune, & qu'il employa réellement au bien de la République & à l'embelliſſement de la Ville, les ſommes immenſes dont il diſpoſa de ſon autorité privée : en procurant la circulation de l'eſpece, peut-être détournoit-il la courſe ; mais il n'en épuiſoit pas la ſource : on a dit que ſi Piſiſtrate

n'eut pas maintenu ſa tyrannie les armes à la main, il n'y auroit aucune différence entr'eux; mais cette cenſure releve encore l'idée que nous avons de Périclès. Chaque jour aggrava la perte de ce grand homme : ſes ſucceſſeurs, la plûpart égaux en mérite & rivaux en dignité, ramperent ſous le peuple qu'ils n'étoient pas en état de maîtriſſer, & négligerent le bien publique, pour s'occuper de leur intérêt particulier.

Olymp. 88. 1. Aux environs de la moiſſon, les Péloponnéſiens fondirent dans l'Attique pour la troiſiéme fois; mais ils en ſortirent, après avoir ravagé la campagne; ce fut alors que toutes les Villes de Lesbos, excepté Méthymne, abandonnerent le parti des Athéniens, qui jugeant combien cette révolte ſeroit avantageuſe à l'ennemi, affecterent de n'en rien croire, dans l'eſperance que cette inattention les empêcheroit de ſe déclarer; mais quand on apprit que la plûpart des Habitans de l'Iſle s'étoient retirés dans la capitale, & qu'ils ſe préparoient à la guerre; on envoya 40 vaiſſeaux con-

tre ces rebelles : on comptoit les ſurprendre occupés d'une fête inſtituée en l'honneur d'Apollon, & qu'ils célébroient hors de la Ville ; mais informés de ce deſſein, ils ſe diſpoſerent à recevoir l'ennemi, & tandis qu'ils arrêtoient les Athéniens en pour-parlers, ils firent demander un prompt ſecours aux Spartiates : les Spartiates renvoyerent l'audience des députés à l'aſſemblée générale de la Grece, lors de la célébration de la prochaine Olympiade : c'eſt-là que pour juſtifier leur procedé avec Athenes, & convaincre Lacédémone de leur attachement, les Lesbiens repréſenterent qu'ils ne trahiſoient ni leurs amis ni leurs compatriotes, & qu'on ne pouvoit les regarder comme des transfuges: qu'ils s'étoient engagés par le traité qu'ils avoient conclu avec les Athéniens, à leur donner du ſecours contre les Barbares ſeuls ; mais qu'on s'en étoit ſervi pour opprimer les alliés, & captiver la Grece ; qu'on n'avoit reſpecté leur alliance que parce qu'elle étoit utile à ce projet, & qu'ils

devoient ſe méfier de la modération qu'Athenes affectoit à préſent, s'ils ne vouloient ſubir le ſort de ſes voiſins, & devenir la proye de ſon ambition : que par ces motifs ils étoient forcés de renoncer à leurs premiers engagemens, & d'en former de nouveaux ; qu'une révolution ſi peu préparée marquoit à la verité plus de courage que de prudence ; mais que Sparte n'en devoit être que plus prompte à leur accorder ſa protection : qu'en les ſecourant dans les conjonctures préſentes, ils en encourageroient d'autres à les imiter, & ſe laveroient du reproche qu'on leur faiſoit, d'abandonner ceux qui ſe jettoient entre leurs bras : ils ajouterent qu'ils étoient en état de rendre de grands ſervices, qu'ils avoient des vaiſſeaux, & que Lacédémone en manquoit ; enfin qu'on n'auroit jamais une occaſion plus favorable pour écraſer les Athéniens, que la guerre & la peſte avoient affoiblis, & dont la flotte étoit diviſée, & les tréſors épuiſés.

La vérité de ces remontrances &

l'adreſſe des députés déterminerent alors les Spartiates à une alliance qu'ils avoient rejettée au commencement de la guerre. Les Ports des Lesbiens étoient bloqués ; on réſolut d'aller inceſſamment à leur ſecours, & de rentrer en même-tems dans l'Attique: à cet effet, les Spartiates s'avancerent dans l'Iſthme ; mais la nonchalence des alliés, & les ravages que trente vaiſſeaux Athéniens faiſoient le long des côtes du Péloponneſe, les contraignirent de revenir : dans ces entrefaites les Habitans de Mythylene haſarderent une entrepriſe ſur Methymne & échouërent : pour prévenir ces irruptions, les Athéniens raſſemblerent de nouvelles forces, & bloquerent Mythylene par terre & par mer : ils avoient alors deux cens cinquante vaiſſeaux occupés en différens endroits ; leur flotte peut-être plus nombreuſe au commencement de la guerre, n'avoit jamais été ſi complette, ni mieux équipée ; il eſt vrai que les préparatifs & la paye des Soldats avoient épuiſé leurs finances : les Citoyens d'Athe-

nes ſe cotiſerent pour les frais du ſiege de Mythylene ; ils ramaſſerent une ſomme de deux cens talens , ſans compter ce que l'on tira des alliés qui contribuerent tous, excepté les Cariens qui refuſerent de payer la taxe qu'on leur avoit impoſée , & maſſacrerent Soſiclès & la plûpart de ceux qu'on avoit commis à ſa collection. Il n'y eut d'action remarquable pendant l'hiver que la ſortie des Platéens ; on manquoit de proviſions dans cette Ville dont le ſiege n'avoit point diſcontinué : deux cens Habitans munis d'échelles dont ils avoient meſurés la longueur ſur l'épaiſſeur & le nombre des briques qui formoient le mur ennemi , franchirent cet ouvrage à la faveur d'une nuit orageuſe , & ſe réfugierent dans Athenes.

Olymp. 88. 2. Les Péloponnéſiens rentrerent dans l'Attique au commencement du printems , ſous la conduite de Cléoménès oncle & tuteur de Pauſanias Roi de Lacédémone , & détruiſirent tout ce qui leur étoit échappé dans la premiere irruption : en même tems

Alcidas fit voile pour Lesbos avec cinquante vaiſſeaux ; mais il s'arrêta ſi long-tems ſur les côtes du Péloponneſe, que le Spartiate Salathus gouverneur de Mythylene, ſans eſpoir de ſecours, & manquant de proviſion, réſolut de tenter une ſortie, & rendit aux Habitans les armes qu'on leur avoit ôtées ; mais à peine le Mythylénien fut-il armé qu'il menaça de capituler & de livrer la place à l'ennemi, ſi l'on ne mettoit en commun tout le bled qui reſtoit dans la Ville. Ce peuple perſiſtant dans ſa demande, ſes Magiſtrats effrayés traiterent d'un conſentement unanime avec Pachès Général des Athéniens, & ſe rendirent à diſcretion ; car tout ce qu'ils en obtinrent, c'eſt qu'il épargneroit leurs vies, juſqu'à nouvel ordre. Les auteurs de la révolte qui n'eſperoient point de grace, ſe réfugierent dans les temples : on les en arracha, & on les transfera à Ténédos, juſqu'à ce que leur ſort fut décidé : Pachès prit encore quelques places : les priſonniers furent envoyés à Athenes où

on les mit à mort, & Salathus avec eux, quoiqu'il s'engageât de faire lever le siege de Platée, si on lui laissoit la vie. On exécuta deux mille Lesbiens à Athenes, & on ordonna à Pachès de massacrer tous ceux qui restoient à Mythylene, & de jetter dans l'esclavage les femmes & les enfans; mais les Athéniens frappés de cette cruauté revinrent le lendemain aux opinions. Cléon qui s'étoit emparé des esprits depuis la mort de Périclès, & le premier auteur de ce décret, persista dans son opinion, & dit. » Qu'il falloit un exemple, & » que ne feront point, ajouta-t-il, » les autres alliés dont l'obéissance » est forcée, & qui ont quelque rai» son de traiter notre domination de » tyrannie, si ces insulaires à qui » nous avons laissé la liberté, qui se » conduisent par leurs loix, & que » la multitude de leurs vaisseaux met » à couvert de l'ennemi, peuvent se » révolter impunément: quelles que » soient nos constitutions, elles doi» vent être inviolables; de mauvai» ses loix bien observées sont préfé-

» rables à de bonnes, que le Magiſ-
» trat néglige, ou que le peuple mé-
» priſe : enfin rien n'eſt plus funeſte
» à un Etat qu'une pitié mal placée.
Mais Diodote qui avoit toujours combattu ſon avis, obtint du peuple la révocation du décret, & l'on dépêcha à Mythylene un contr'ordre qui arriva au moment de l'exécution. Cependant on s'empara de leur flotte, on raſa les fortifications, & l'on conſacra aux Dieux la dixiéme partie de leur territoire. Les Athéniens partagerent le reſte, & s'en approprierent les revenus en entier.

Dans le même tems Nicias prit & fortifia pour la ſureté des côtes voiſines de Mégare, Minoa petite Iſle qui faiſoit face à cette Ville. Après une longue & vigoureuſe réſiſtance, les Platéens ſe rendirent à diſcretion : on remit leur ſort entre les mains de huit Spartiates qui s'y tranſporterent en qualité de Juges : ſans inſtruire leur Procès en forme, ces députés leur demanderent quels ſervices ils avoient rendus à Lacédémone & à ſes alliés pendant cette

guerre : ils éluderent la queſtion, & s'étendirent ſur ce qu'ils avoient fait non-ſeulement pour la nation en général, mais pour les Spartiates en particulier ; lors du tremblement de terre & de la révolte des Hélotes ; ajoutant que ſi l'alliance entre Lacédémone & Platée avoit ceſſé, c'étoit la faute de Lacédémone qui les avoit renvoyés aux Athéniens dont l'honneur & l'équité ne leur avoient jamais permis de ſe détacher. Embraſſant enſuite leur défenſe ſans baſſeſſe & ſans arrogance, & s'adreſſant aux députés avec fermeté, tournez les yeux, leur dit-on, ſur ces tombeaux ; ce ſont ceux de vos ancêtres : nous avons ſatisfait juſqu'à préſent à ce que nous devons à leur mémoire ; abandonnerez-vous la poſſeſſion de leurs cendres à leurs meurtriers, à ces Thébains qui les ont combattus à Platée ? jetterez-vous dans l'eſclavage ce pays où la Grece retrouva ſa liberté ? renverſerez-vous les Autels de ces Dieux dont vous implorâtes l'aſſiſtance contre les Perſes ? & abolirez-vous les ſacrifices qu'on inſtitua en

mémoire de leur défaite ? c'eſt à vous à qui nous avons livré notre Ville & non pas aux Thébains : ſi vous avez réſolu de nous refuſer la grace que nous avons lieu d'eſpérer en qualité de libérateurs de la Grece, remettez-nous au moins dans l'état où nous étions, quand nous avons mis bas les armes, & ne nous abandonnez pas à la fureur de nos ennemis.

Les Thébains s'éleverent contr'eux, & repliquerent avec tant de force, que les Juges leur répeterent encore quels ſervices avez-vous rendus à Lacédémone & à ſes alliés dans cette guerre ? aucun, répondirent-ils ; & les Juges ſur cette réponſe en condamnerent à mort deux cens avec vingt-quatre Athéniens. Les Spartiates dirent pour juſtifier cet Arrêt qu'au commencement de la guerre ils avoient propoſé la neutralité aux Platéens, & que leur refus les mettoit à préſent en droit d'exercer contr'eux la derniere ſéverité ; mais il eſt évident que les Platéens furent immolés à la haine des Thébains ; auſſi dans leurs défenſes reprocherent-ils aux Spartiates

qu'ils abandonnoient la juſtice pour conſerver leurs alliances : ſi votre intérêt, leur dirent-ils, eſt la meſure de votre équité, nous avons lieu de penſer que votre intérêt vous eſt plus cher que votre gloire. En effet, les Lacédémoniens ne ſe piquerent pas alors de ces principes d'honneur & de juſtice qui les avoient diſtingués du reſte de la Grece ; & dans tout le cours de cette guerre, ils écouterent l'intérêt & la paſſion autant qu'aucun de leurs voiſins ; cependant il faut convenir que la conduite des Athéniens à Lesbos étoit pour eux un grand exemple de ſéverité, & que dans le procedé des Spartiates avec les Platéens, il y avoit peut être autant de haine contre les Athéniens, que d'indulgence pour les Thébains.

L'animoſité réciproque de ces deux Républiques étoit extrême : elle s'étendoit juſqu'aux alliés qu'on traitoit avec une rigueur proportionnée aux ſervices qu'ils avoient rendus, & de part & d'autre on crut qu'il étoit néceſſaire de contenir par la crainte du châtiment des peuples qu'on ſolli-

citoit ſans ceſſe à la révolte ; il y avoit plus de négociations que de combats, & ceux qui furent exécutés comme rebelles étoient preſqu'en auſſi grand nombre que ceux qui périrent les armes à la main. La mort des Platéens fut ſuivie de l'eſclavage de leurs femmes, & de la perte de leurs biens, dont on accorda aux Thébains les revenus pour dix ans : leur Ville qu'on détruiſit la campagne ſuivante, demeura long-tems enſevelie ſous ſes ruines. Tel fut le ſort des Platéens dont l'alliance avec les Athéniens avoit duré quatre-vingt-treize ans. Un peuple qui avoit rendu de ſi grands ſervices dans la guerre contre les Perſes, & qui ſur un Oracle qui déclaroit que la bataille de Platée devoit ſe donner ſur le territoire d'Athenes, avoit généreuſement aliené ſes domaines en les annexant à ceux de l'Attique, méritoit aſſurément un traitement plus doux : cette preuve extraordinaire de zele pour la cauſe commune, les avoit diſtingués du reſte des alliés : ils compoſoient entre les Grecs un ordre particulier : la

dignité de Prêtres dont ils étoient revêtus dans les ſacrifices qu'on faiſoit en mémoire de la défaite des Perſes, & dans les prieres qu'on adreſſoit aux Dieux pour la proſperité de la nation, leur imprimoit un caractere inviolable & ſacré ; ils ne manquerent pas d'appuyer ſur cette diſtinction, & de ſe repréſenter dans leurs défenſes comme des Sanctuaires vivans ; mais les Spartiates ne leur pardonnerent point l'attachement opiniâtre qu'ils avoient eu pour Athenes ; enflammés par les Thébains, ils les jugerent ſans égard pour les ſervices qu'ils avoient rendus, & pour les immunités qu'on leur avoit accordées.

Les Péloponneſiens qu'on avoit envoyés au ſecours de Lesbos, voyant cette Iſle perduë ſans reſſource, penſerent à s'emparer de quelques places ſur les côtes d'Aſie, dans le deſſein d'attirer les Ioniens dans leur parti; ou ſi ce projet échouoit, de tranſporter le ſiege de la guerre dans cette contrée ; mais Alcidas ſe refuſant à cette entrepriſe qui lui parut téméraire,

raire, & pourſuivis par Pachès, ils alloient reprendre la route du Péloponneſe, lorſqu'ils apprirent la révolte de Corcyre; ils firent voile pour cette Iſle dans l'eſpoir de s'en emparer à la faveur de ces troubles. Ils trouverent le peuple & les Magiſtrats dans la derniere diſſention : le peuple avoit appellé les Athéniens à ſon ſecours; les Spartiates prirent le parti de la Magiſtrature, & diſperſerent la flotte des Corcyréens & des Athéniens réunis; mais ils ne firent aucune entrepriſe ſur la Ville où leur faction n'étoit pas la plus forte : à l'arrivée d'un renfort de ſoixante vaiſſeaux Athéniens, le peuple paſſa de l'inſolence à la fureur, & ſe porta aux plus affreuſes extrêmités; Corcyre ne fut en un moment qu'une vaſte ſcène de meurtre; on ſe maſſacra juſqu'aux pieds des Autels ſans diſtinction d'âge, de qualité, d'alliance & de ſexe. La mort parcouroit les maiſons dans toutes ſes formes differentes, & ceux qui profeſſoient la neutralité, étoient les victimes de l'un & de l'autre parti. La Grece n'offre aucun exemple

d'une pareille révolution : pour déſigner une ſédition ſanglante, dans la ſuite on dit en proverbe une ſédition Corcyréenne. Pluſieurs Cités à l'imitation de ces inſulaires, appellerent le Spartiate & l'Athénien dans les démêlés de la Nobleſſe & du peuple ; ce ſecours leur étoit funeſte ; afin qu'elles ne fuſſent point en état d'entrer dans la conteſtation des deux Républiques ſur la Souveraineté de la Grece ; en affectant de les protéger, on combloit leur ruine. Athenes & Lacédémone trouvoient ſon avantage dans ces diviſions inteſtines & les excitoient : Thucydide compare à cette occaſion les Etats ſubalternes aux petites rivieres qui vont ſe perdre dans les fleuves qu'elles groſſiſſent.

La querelle de Syracuſe & de Léontium troubloit alors la Sicile. Ces deux villes formerent des alliances & ſe préparerent vigoureuſement à la guerre. Les Léontins originaires d'Ionie engagerent dans leur parti les Athéniens dont ils ſe diſoient alliés, & qui n'étoient pas fâchés d'entrer dans

leur Iſle ; ils avoient en vûe de s'en emparer & de priver les Péloponnéſiens des bleds qu'ils en tiroient : ce deſſein n'étoit pas nouveau : il paroît que Périclès le déſapprouvoit, lorſqu'il leur répondit du ſuccès de la guerre du Péloponneſe qu'il leur conſeilloit, s'ils mettoient des bornes à leurs conquêtes, & qu'ils n'embraſſaſſent pas plus qu'ils n'étoient en état de porter ; cependant on dépêcha vingt vaiſſeaux ; les Habitans de Rhegium en fournirent dix autres, & cet eſcadre tomba ſur l'Æolie voiſine de la Sicile. La peſte qui ne faiſoit que de ceſſer, recommença pendant l'hiver & fut plus funeſte aux Athéniens que la guerre.

Les fréquens tremblemens de terre qui ſe faiſoient alors en Attique, arrêterent les Péloponneſiens qui ſe préparoient à commencer la ſixiéme campagne par une irruption. Les Athéniens armerent alors deux flottes ; l'une de trente vaiſſeaux commandée par Démoſthene, étoit deſtinée contre le Péloponneſe, & l'autre de ſoixante, ſous les ordres de Olymp. 88. 3.

Nicias, devoit descendre à Mélos. Nicias ne fit rien de remarquable à Mélos ; il regagna la côte ; se mit à la tête de ceux qu'on avoit laissé dans Athenes, défit quelques troupes éparses dans la Béotie, & rentra. Démosthene descendit assez heureusement en Ætolie ; mais les Habitans avertis de sa marche, se rassemblerent, le combattirent, le mirent en déroute, & tuerent l'élite de ses Soldats ; honteux de revenir sans avoir réparé sa disgrace, il jetta du secours dans Naupacte qui étoit sur le point de se rendre, se joignit aux Acarnaniens, & défit les Ambraciotes que les Péloponnesiens leurs alliés abandonnerent ; cette victoire le remit en faveur, & procura la paix entre les Ambraciotes & les Acarnaniens.

Olymp. 88. 4. L'année suivante, Agis fils d'Archidame entra dans l'Attique. Les Athéniens résolus de mettre fin à la guerre de Sicile, armerent quarante vaisseaux, dont on donna le commandement à Eurimédon & à Sophocle, avec ordre de relâcher à Corcyre, & d'éteindre entierement la

ſédition, s'il en reſtoit quelqu'étincelle. La flotte qui devoit infeſter les côtes du Péloponneſe, ſous les ordres de Démoſthene, ſe joignit à celle-ci. Cet Amiral ouvrit à ſes collegues le deſſein qu'il avoit de ſurprendre Pyle, Promontoire eſcarpé de la Meſſenie, qui s'éleve au-deſſus d'une petite Iſle ſtérile dont la Baye étoit une retraite aſſez commode pour les vaiſſeaux; le mauvais tems les força d'exécuter ce projet qu'ils avoient rejetté : Pyle fut priſe ; le Soldat qui ſentit l'avantage de ce poſte, ſe hâta de s'y fortifier ; les ouvrages furent achevés en ſix jours; on en confia la défenſe à Démoſthene, on lui laiſſa quatre vaiſſeaux, & les Généraux ſe ſéparerent : le Spartiate ne jugeant pas à propos de négliger une perte de cette importance, quitta l'Attique & s'avança devant Pyle avec toutes ſes forces : il en deſcendit une partie dans Sphacterie petite Iſle voiſine : on bloqua le Havre, & on attaqua le Fort par terre & par mer : Démoſthene repouſſa vigoureuſement cet effort ; il

ſoutint le ſiege pendant deux jours ; le troiſiéme jour, la flotte informée du danger auquel il étoit expoſé, revint à ſon ſecours : on offrit le combat aux Péloponneſiens ; ils le refuſerent : on entra dans la Baye, on les mit en déroute ; ils perdirent pluſieurs vaiſſeaux ; on leur en prit quatre, & le reſte ſe retira ſur le rivage.

Les Spartiates qui venoient de bloquer les Athéniens dans Pyle, ſe trouverent alors eux-mêmes renfermés dans Sphacterie ; parmi les Péloponnéſiens, quelques Magiſtrats de Sparte ne voyant aucun moyen de ſecourir leurs compatriotes, ſe tranſporterent ſur les vaiſſeaux Athéniens, demanderent une treve, pendant laquelle on concluroit dans Athenes une paix générale, & s'offrirent à livrer leur flotte en otage juſqu'au retour des Ambaſſadeurs. Les députés de Lacédémone arrivés à Athenes repréſenterent au peuple combien il leur ſeroit glorieux d'accorder la paix à un Etat, qui tenoit la paix & la guerre entre ſes mains, il n'y avoit qu'un moment ; ils inſinue-

rent encore que la bonne intelligence des deux Républiques entraînoit la Souveraineté du reſte de la Grece, qui ſe ſoumettroit ſans peine à leur autorité réunie : jamais les Spartiates n'en avoient été réduits à cette extrêmité : ils abandonnoient le titre de protecteurs pour partager celui de tyran, ou plutôt pour favoriſer la tyrannie de leurs rivaux; rien ne prouve mieux le mauvais état de leurs affaires ; mais Cléon fier de leurs ſoumiſſions, exigeoit que pour préliminaire du traité on leur livrât tous ceux qui étoient dans Sphacterie, & fit tant d'autres demandes exorbitantes que la honte arrêta les députés; cette négociation échoua, la treve expira, & les Péloponneſiens redemanderent les ſoixante vaiſſeaux qu'ils avoient confiés aux Généraux Athéniens ; mais ſous le prétexte frivole que la treve avoit été rompuë, & qu'un des principaux articles étoit que, qui la rompoit en un point, la rompoit en tous; on garda les vaiſſeaux.

La guerre ſe ralluma de part &

d'autre ; on pouſſa vigoureuſement le ſiege de Sphacterie ; mais la réſiſtance des Spartiates étant beaucoup plus longue qu'on eſpéroit, les Athéniens ſe répentirent des obſtacles qu'ils avoient apportés à la paix : ils s'en prirent à Cléon qui répondit à leur reproche que la réduction de cette Iſle n'étoit pas auſſi difficile qu'on le diſoit, & qu'il s'en chargeroit, ſi l'on vouloit : le peuple le prit au mot ; & Nicias lui réſigna le commandement, charmé & de ſe délivrer de la conduite d'une expédition dont il auguroit mal, & d'expoſer ſon rival à toutes les ſuites d'un mauvais ſuccès. Cléon ſentit qu'il s'étoit trop avancé, & chanta palinodie ; mais plus il s'excuſoit, & plus on le preſſoit ; bien ou mal, il falloit ſe tirer de ce mauvais pas ; reprenant donc ſon air avantageux, il déclara qu'il périroit de la main des Spartiates, ou que dans vingt jours ils ſeroient tous priſonniers dans Athenes. Le peuple qui connoiſſoit le perſonnage, répondit à cette fanfaronade par un éclat de rire ; cependant il trompa leur attente & dégagea ſa parole. On

On lui donna Démoſthene pour collegue ; ils deſcendirent dans l'Iſle, ſurprirent & dépêcherent les premieres Sentinelles, & formerent leur attaque qu'ils pouſſerent, & qu'on ſoutint avec intrépidité ; cependant l'avantage demeura aux Athéniens, & les Spartiates ſe retirerent au centre de l'Iſle ; du centre, ils diſputerent le terrain pied à pied juſqu'aux extrêmités : là ils ſe cantonnerent dans une Fortereſſe aſſiſe ſur une montagne, dont l'accès étoit fort difficile, & ſe préparerent à ſa défenſe. Après une action terrible qui dura la plus grande partie du jour, le chef d'une troupe de Meſſéniens qui étoient venus au ſecours de leurs alliés, découvrit un ſentier détourné qui conduiſoit au ſommet de la montagne qui dominoit le Fort, d'où il tomba ſur l'ennemi avec un puiſſant détachement ; les Athéniens donnerent en même-tems un aſſaut général, & les Spartiates attaqués de tous côtés, troublés, abbatus, fatigués, ſe rendirent à diſcretion. Les Athéniens ſe ſervirent alors du même ſtratagê-

me que les Perſes employerent aux Thermophiles, & l'on s'attendoit que les Spartiates imiteroient ceux qui combattirent ſous Léonidas, & qu'ils périroient tous les armes à la main: à ce ſujet quelqu'un demandoit ironiquement à un des priſonniers, ſi ceux qui avoient été tués, étoient de braves gens: une fleche ſeroit une choſe bien précieuſe, répondit-il, ſi elle ſçavoit diſcerner le brave homme du lâche: mais Cléon n'avoit pas réſolu de les maſſacrer tous; il s'étoit engagé à les rendre priſonniers dans Athenes: de quatre cens vingt qui s'enfermerent dans l'Iſle, on n'en mit à mort que cent vingt-huit; le reſte fut embarqué pour Athenes, & deſtiné au ſupplice, en cas de quelqu'irruption de la part de leurs Concitoyens. Les Spartiates loin de méditer de nouvelles hoſtilités, ſe feroient volontiers prêtés à une paix raiſonnable; ils ſolliciterent la reſtitution de Pyle, & la liberté de leurs Soldats; mais les Athéniens étoient trop fiers de leur ſuccès pour entendre à quelqu'accommodement. La

défaite des Corinthiens dans l'Isthme acheva de les rendre impraticables. On mit en garnison dans Pile les Messéniens de Naupacte ; c'étoit leur païs natal. Ennemis déclarés de Sparte, ils ne se contenterent pas d'infester la Laconie, mais ils acceuillirent, & encouragerent tous ceux qui partagerent leur ressentiment.

La flotte passa de Pyle à Corcyre. Les Habitans se réunirent aux Athéniens, pour forcer les exilés qui s'étoient refugiés dans les montagnes, d'où ils infestoient le pays, à se rendre & à demeurer prisonniers, jusqu'à ce qu'on reçût des ordres d'Athenes qui décidassent de leur sort ; mais à condition que si quelqu'un d'entr'eux s'échappoit, tous seroient privés des avantages du traité. Les Corcyréens qui craignoient que les Athéniens n'eussent quelqu'indulgence pour ces malheureux, en engagerent quelques-uns à prendre la fuite, & on les leur abandonna tous. La plûpart furent mis cruellement à mort, en passant entre leurs lances, comme nos Soldats par les baguet-

tes. Les autres prévinrent ce ſupplice, en s'exécutant eux-mêmes avec des fleches, des cordes, & les autres inſtrumens qui leur tomberent ſous les mains. Telle fut la fin de la ſédition de Corcyre : de-là les Athéniens firent voile pour la Sicile, (c'étoit la deſtination principale de cet armement), ils continuerent la guerre dans cette contrée, mais avec bien moins de ſuccès qu'ils ne s'en étoient promis.

Olymp. 89. 1. Les Atheniens commencerent la campagne ſuivante. Nicias ſe mit en mer avec une flotte bien équippée, & ſurprit pluſieurs Places importantes. Telles étoient l'Iſle de Cythere, & Thirée Ville peuplée d'Æginetes, qui s'étoient procurés la protection des Spartiates, par leur haine inveterée contre les Atheniens : la plûpart furent mis à mort : les Grecs de la Sicile inclinoient alors à la paix ; on la conclut à la perſuaſion du Syracuſain Hermocrate, qui perſuadé de la mauvaiſe volonté des Atheniens, les repreſenta non comme des alliés qui venoient à leur ſecours, mais

comme des eſpions qui rôdoient autour d'eux, & qui n'attendoient pour s'emparer de leur Iſle, que la commodité qu'ils en auroient, lorſque leurs diſſenſions inteſtines auroient épuiſé leurs forces. Les Atheniens qui n'avoient plus aucun prétexte pour demeurer en Sicile, juſtifierent cette opinion en banniſſant deux de leurs Generaux, & en condamnant un troiſiéme à l'amende, pour ne s'être pas oppoſés au traité : ce fut en vain qu'ils alleguerent que le tems de leur commandement étoit expiré. Rien n'étoit plus commun parmi ceux qui ſe diſputoient la faveur du Peuple, que de s'accuſer mutuellement de trahiſon, dans les entrepriſes malheureuſes ; mais leur punition procédoit de la mauvaiſe humeur de l'Etat, qui ne trouvoit rien d'impoſſible dans ſa proſpérité, & qui regardoit comme perdu, tout ce qu'il manquoit à conquérir.

Il y eut à Mégare une ſédition, dans laquelle une partie de la Nobleſſe fut chaſſée de la Ville ; quelques Citoyens convaincus de la né-

ceſſité de ſe réunir contre l'ennemi commun qui ravageoit leur territoire, ſongerent à rappeller les exilés; plûtôt que de conſentir à leur retour, les autres réſolurent de livrer la Ville aux Atheniens, qui s'approcherent dans ce deſſein, mais inutilement. Cependant ils inveſtirent Niſée, s'en emparerent, & ils eſperoient que la priſe de ce Port entraîneroit celle de la Ville. Braſidas qui faiſoit des levées contre la Thrace, vint au ſecours de Mégare, qui pour ſe déclarer attendit la défaite des uns ou des autres; mais les Atheniens ayant évité le combat, elle ouvrit ſes portes aux Spartiates à titre de vainqueurs.

Les proſcripts s'engagerent par un ſerment, à ne point réveiller les injures paſſées, & on les rétablit; mais à peine furent-ils revêtus de leur premiere autorité, qu'ils en ſaiſirent cent de la faction adverſe, & qu'ils obligerent le Peuple à les condamner à mort. Le Gouvernement de cette Ville étoit une eſpece d'Oligarchie, qui dura long-tems après cette révolution.

Tel étoit l'état des choſes à Mégare, lorſque Braſidas continua ſa marche vers la Thrace. Il s'étoit engagé dans cette expédition, à la ſollicitation & ſur les promeſſes de Perdiccas Roi de Macedoine, qui commençoit à s'allarmer des alliances que les Atheniens avoient formées dans ce Pays. Il traverſa la Theſſalie, & marcha ſur les terres de pluſieurs Princes qui pouvoient lui diſputer un paſſage qu'on ne leur avoit pas demandé. A peine fut-il arrivé que pluſieurs Villes ſe ſoumirent, à condition qu'on leur laiſſeroit leur Gouvernement & la liberté ; les principalles étoient Acanthe, Stagire & Amphipolis. Thucydide l'Hiſtorien, qui commandoit dans ces Provinces, arrivant trop tard au ſecours d'Amphipolis, ſe jetta dans Eion Ville voiſine qui n'auroit pas manqué de ſe rendre le jour ſuivant ; mais la conſervation d'Eion ne réparoit pas la perte d'Amphipolis : elle étoit importante pour les Atheniens qu'elle privoit de tout impôt, & des bois dont ils avoient beſoin pour leur flot-

te; d'ailleurs c'étoit un paſſage ouvert ſur les terres des Alliés. On imputa à la négligence de Thucydide la priſe de cette Place, & ce Général fut banni par l'autorité de Cleon : il rentra dans Athenes à la fin de la guerre; mais comme il ne reparoîtra plus ſur la ſcene, & que l'année de ſa mort n'eſt pas déterminée, nous allons placer ici ce que nous ſçavons de plus de la vie & des actions de ce grand Hiſtorien.

Thucydide étoit fils du Thrace Olore ou Orole, qui deſcendoit du fameux Miltiade dont il portoit le nom. Son éducation & ſa fortune répondirent à ſa naiſſance : il poſſedoit en Thrace quelques mines d'or qui le rendirent néceſſaire & puiſſant dans cette contrée. Braſidas hâta la priſe d'Amphipolis par une capitulation avantageuſe, pour prévenir l'arrivée de Thucydide qu'il craignoit : il paſſa ſa jeuneſſe à Thurium ſur les côtes d'Italie, où les Atheniens venoient de fonder une Colonie. Nous ne ſçavons rien de ce qu'il fit au dedans ou au dehors de l'Etat

avant l'affaire d'Amphipolis ; & nous allons ceſſer de le conſiderer en qualité de Général. Quelques Auteurs ont imaginé qu'il avoit ſubi la Loi de l'Oſtraciſme ; mais nous avons remarqué qu'on ne condamnoit point à ce Tribunal ceux qui avoient mal ſervi la Patrie, mais ceux au contraire qui l'avoient trop bien ſervie, & dont la puiſſance effrayoit le Peuple jaloux de ſa liberté. D'ailleurs l'Oſtraciſme n'éloignoit que pour dix années, & il eſt certain que l'exil de Thucydide dura vingt ans : les circonſtances de ſon retour ſont incertaines : nous avons lieu de croire qu'il profita de l'amniſtie générale qui ſuivit l'expulſion des trente Tyrans. On ſuppoſe qu'il avoit ſoixante-huit ans lorſqu'il commença ſon Hiſtoire, dont il avoit raſſemblé les materiaux longtems avant la fin de la guerre. Il fut témoin oculaire de la premiere partie des faits qu'il rapporte : quant à ce qui ſe paſſa après qu'il eut quitté le ſervice, il étoit à portée de s'en informer exactement, & il n'en épargna pas les moyens : il y en a qui

jugent que ſon deſſein étoit de ſe borner aux vingt premieres années, & qui ne regardent l'Hiſtoire des ſix dernieres, que comme la ſuite de la guerre : mais cette opinion ne me paroît pas fondée : les haines & les hoſtilités continuerent les mêmes entre Athenes & Lacédémone, & il n'y avoit que la chute de l'une ou de l'autre de ces Républiques qui ſe diſputoient l'Empire, qui pût éteindre leur querelle ; ce qui arriva en effet, lorſqu'Athenes fut priſe; la guerre ne ceſſa réellement qu'alors; d'où nous devons conclure que l'hiſtoire de Thucydide eſt imparfaite : il s'y prit un peu tard ; cependant à bien compter, il alla juſqu'à quatre-vingt ans, & il lui reſtoit encore douze ans de vie pour finir ſon ouvrage ; mais cet intervalle ne ſuffiſoit pas à un Hiſtorien ſi exact, & à un Ecrivain ſi correct, & ſi les huit livres de ſon hiſtoire, (ſelon la diviſion préſente, car jadis on en comptoit treize) ne ſont pas auſſi finis que le reſte, c'eſt qu'il n'eut pas le tems de les revoir & d'y mettre la derniere main ; cela eſt plus

naturel à penſer que d'attribuer ce dernier livre à ſa fille, à Xenophon ou à Théopompe : je ne dirai rien ici du mérite de cet Hiſtorien ; j'en ai porté mon jugement dans ma Préface.

La ſaiſon étoit avancée ; Braſidas ſuſpendit ſes conquêtes & employa le reſte de l'hiver à fortifier les places qu'il avoit priſes, & en préparatifs contre celles qui reſtoient à prendre. Les ſuccès de ce Général arrêterent Lacédémone ſur le penchant de ſa ruine. Ses affaires étoient en ſi mauvais état que les Spartiates craignoient que les Hélotes encouragés par leurs pertes, ne tentaſſent une révolte : on prévint cet accident par un ſtratagême inhumain : l'on publia un Edit qui promettoit la liberté à tous ceux qui prouveroient avoir rendu quelque ſervice à l'Etat : incontinent deux mille des plus actifs, & par conſéquent des plus inclinés à la révolte, juſtifierent leurs prétentions, & s'aſſemblerent à la porte des Temples, où couronnés de fleurs ils attendoient le moment de leur affranchiſſement : on

les fit tous périr ; on ignore ſeulement de quelle maniere on s'y prit, & l'on en commanda ſept cens pour l'armée de Braſidas. Tandis que les Spartiates ſubjuguoient la Thrace, quelques Béotiens mécontens de leur gouvernement qu'ils avoient envie de réformer ſur celui d'Athenes, appellerent les Athéniens dans leurs pays : ils y entrerent avec toutes leurs forces, & toutes celles de leurs alliés, & fortifierent Délium ſur le territoire de Tanagra. Délium étoit conſacrée à Apollon & par conſéquent ce début contraire aux uſages de la Grece. Les alliés des Béotiens s'en offenſerent, & marcherent contre les Athéniens : il y eut une action fort vive. Pacondas chef des Thébains, dépêcha ſecretement un détachement de Cavalerie avec ordre de faire le tour des montagnes, & de charger bruſquement l'ennemi en queuë, & toute l'armée Athénienne fut miſe en déroute ; Harpocrate leur Général fut tué avec deux mille de ſes Soldats : les Béotiens mirent enſuite le ſiege devant Delium, où les

Athéniens avoient laiſſé garniſon ; mais après quelques tentatives inutiles, ils conſtruiſirent une machine qui écarta les aſſiegés de ſes murs, & fit une large breche par laquelle ils entrerent dans la Ville : cette machine étoit le grand mât d'un vaiſſeau qu'on avoit creuſé dans toute ſa longueur, & garni de fer par un bout, auquel on avoit attaché un pot rempli de ſoufre & d'autres matieres combuſtibles ; à l'autre bout on avoit adapté une paire de ſoufflets qui lançoient avec violence la flamme contre une partie des murs couverte de vigne vierge & à laquelle l'inſtrument étoit appliqué. Le nombre des morts ne fut pas grand, & l'on ne fit que deux cens priſonniers,

Cette diſgrace & l'expédition de Braſidas balancerent en quelque ſorte les ſuccès extraordinaires d'Athenes, & déterminerent l'un & l'autre parti à un accommodement qui leur donna le tems de réparer leurs pertes. On fit une treve d'un an, ſous prétexte de préparer un traité de plus longue durée ; mais elle étoit à peine Olymp. 89. 2.

expirée, que les Athéniens marcherent avec toutes leurs forces contre Mande & Scione, & s'appliquerent uniquement à la réduction de ces deux places, dont Braſidas avoit occaſionné la révolte : Mande fut priſe & Scione bloquée : pour ſecourir ces Villes, Braſidas abandonna Perdiccas qui l'occupoit alors à châtier ſes voiſins, dont il étoit mécontent : le Roi de Macédoine offenſé de la conduite de ce Général renouvella ſur le champ ſes alliances avec les Athéniens.

Dans ces entrefaites, Cléon fit voile pour la Thrace, prit Torone, & envoya ſept cens priſonniers à Athenes. Il parut enſuite devant Amphipolis ; mais Braſidas avoit bien pourvu à ſa ſureté : il ſe préparoit à décamper, lorſque les Spartiates ſortirent de la Ville, l'attaquerent, le tuerent avec ſix cens des ſiens, & ne perdirent dans cette action que ſept hommes ; mais Braſidas étoit de ce petit nombre ; il n'eut avant d'expirer que le tems d'apprendre la nouvelle de la victoire.

Olymp. 89. 3.

Après tant d'échecs reçus coup ſur coup, les Athéniens ſongerent ſérieuſement à la paix ; la mort de Cléon & de Braſidas fit naître ces heureuſes diſpoſitions : ces Généraux dirigés par des motifs & des principes entierement différens, s'étoient toujours accordés à rejetter tout accommodement.

Braſidas avoit de l'intelligence & du courage, de la modération & de l'intégrité ; long-tems il fit ſeul l'honneur de ſon pays : perſonne depuis Pauſanias, n'avoit captivé comme lui la confiance des alliés ; ſa conduite équitable les avoit tous ramenés ſous la domination de Lacédémone, & pluſieurs Villes le reçurent dans leurs murs, comme le commun deſtructeur de la tyrannie des Athéniens. Tous les alliés célébrerent ſolemnellement ſes funérailles ; mais les Habitans d'Amphipolis inſtituerent encore en ſa mémoire des jeux & des ſacrifices, & l'adoptant pour fondateur, après l'avoir érigé en Heros, ils anéantirent tous les monumens de leur origine ; ſon éloignement pour

la paix étoit moins un effet de ſon opiniâtreté, qu'un zele vraiment Spartiate pour l'honneur de ſon pays, & un reſſentiment violent de l'inſolence & du mépris des Athéniens pour ſes Concitoyens : il n'eut jamais d'autre but dans toutes ſes conquêtes que de mettre à la raiſon ces rivaux orgueilleux, moins flatté de la gloire de faire de grandes actions, que de l'eſpoir de conclure une paix honorable. Je n'omettrai point la généreuſe réponſe de ſa mere à ceux qui lui apporterent la nouvelle de ſa mort ; elle leur demanda s'il étoit mort en homme d'honneur, on lui répondit, en faiſant l'éloge de ſa valeur & de ſes exploits, & en le préférant à tous les Généraux de ſon tems : oui, dit-elle, mon fils avoit du courage, mais je ne doute point que Sparte n'ait beaucoup de Citoyens plus braves que lui.

Cléon étoit un homme d'une toute autre eſpece ; dur, inſolent, entêté, jaloux, furieux, avare & méchant ; quelque adreſſe à ſe concilier la faveur du

du peuple étoit le ſeul contre-poids à tant de défauts : il s'étoit fait un point capital de flatter les vieillards : avide d'argent dont à la verité il ſoulageoit le pauvre d'autant : il avoit de la vivacité dans l'eſprit ; plaiſant au goût de quelques-uns, on le regardoit en général comme un bouffon : il ſe ſoutint par une politique ſinguliere ; à peine fut-il en crédit qu'il écarta du gouvernement tous ſes anciens amis dans la crainte d'en être ſupplanté : il abandonna l'Etat à une troupe de brigands, & s'abaiſſa juſqu'à faire la cour à la plus vile populace ; cependant ils en avoient ſi mauvaiſe opinion qu'ils embraſſerent ſouvent le parti de Nicias ſon ennemi déclaré : Nicias protégeoit la Nobleſſe, ménageoit le peuple, & ſe faiſoit reſpecter des uns & des autres. Cléon avoit une entiere confiance dans ſa façon de haranguer ; foible raiſonneur, ſon éloquence étoit emphatique & bruyante ; ſon ſtile & ſa déclamation véhémente ; ſon geſte & ſon action furieux. Ce ton fanatique introduiſit au Bareau & dans les aſſemblées une licen-

ce juſqu'alors inconnuë, & les remplit de bruit & de déſordre : en Cléon l'homme de guerre étoit auſſi mépriſable que l'homme d'Etat : peu fait pour les armes, il ne les prit que comme un inſtrument utile à ſes mauvais deſſeins. La priſe de Sphacterie auroit illuſtré tout autre ; mais ce n'étoit en lui que l'action d'un déſeſpéré, & la ſuite d'une rodomontade; cependant fier de ce ſuccès, il ſe regardoit comme un grand Capitaine & peu s'en falloit que le peuple ne le crut ; mais l'expérience le détrompa ; il reconnut bientôt qu'il entendoit mieux à diriger ſes aſſemblées qu'à le conduire au combat ; quoiqu'au fond ce fut un homme partout également dangereux ; dans le camp plus fanfaron que Soldat, & dans la République boute-feu plutôt que bon Citoyen.

Les Lacédémoniens qui pouvoient traiter alors honorablement, déſiroient la paix avec autant d'ardeur que les Athéniens : ils avoient à cœur la captivité des Citoyens pris à Pyle ; c'étoient les principaux Magiſtrats

de leur Ville, & d'ailleurs la paix de trente ans concluë avec les Argiens, tiroit à ſa fin : Argos Ville forte & puiſſante, ſans paſſer pour l'émule de Sparte, n'étoit point une mépriſable ennemie : ſa bonne intelligence avec ſes alliées la mettoit en état de ſe rendre incommode : après de longues délibérations qui les occuperent pendant tout l'hiver, les Spartiates répandirent pour hâter la concluſion du traité, qu'ils étoient réſolus d'entrer en Attique ſitôt que la ſaiſon le permettroit & de s'y fortifier ; cette feinte menace rendit les Athéniens plus traitables, & la paix fut concluë pour cinquante ans, entre les deux Etats & leurs alliés, après dix ans de guerre. Le principal article fut, qu'on retireroit ſes garniſons, & qu'on ſe reſtituroit de part & d'autre les priſonniers & les Villes. Nicias qui faiſoit un contraſte exact avec Cléon ſon rival, contribua beaucoup à cette paix qui porta ſon nom. Ce Général aimoit endrement ſa Patrie & ſa propre gloire : quoiqu'il ſe fut tiré avec ſuc-

cès de preſque toutes les entrepriſes dont il avoit été chargé ; convaincu qu'il devoit beaucoup à ſa prudence & à ſa bonne fortune ; l'eſpérance d'un plus grand avantage, ne lui fit jamais haſarder celui dont il jouiſſoit.

Æſchile né à Athenes, mourut au commencement de la guerre ou quelques années après : nous pouvons dater de ce Poëte l'origine de la Tragédie ; car les premiers eſſais de ce poëme n'étoient autre choſe qu'un long récit chanté par le chœur, & les progrès qu'il fit ſous Theſpis au tems de Solon, n'étoient pas fort conſidérables : Theſpis introduiſit un perſonnage qui coupoit le chant du chœur par le récit de quelque fait éclatant ; pour Æſchile, il changea la face du théâtre ; il diviſa l'action, il multiplia les rôles, & revêtit ſes Acteurs d'habits convenables à leurs caracteres. Il eſt pompeux & ſublime ; mais quelquefois obſcure ; ſon but eſt d'inſpirer la terreur, & quoique ſes pieces n'ayent pas toute la décence & toute

la régularité qu'on remarque dans ſes ſucceſſeurs, il mérite notre éloge pour avoir montré le premier ſur la ſcène quelqu'exactitude & quelque varieté.

CHAPITRE VI.

Depuis la paix de cinquante ans, concluë entre Athenes & Lacédémone, juſqu'à la fin de la guerre du Péloponneſe, ce qui comprend l'eſpace de dix-ſept ans.

A. M. 3584. Olymp. 89. 4.

UN des articles du dernier traité, portoit que les Spartiates & les Athéniens auroient droit d'en retrancher, d'y ajouter & de l'alterer dans l'occaſion. Cette clauſe parut aux Béotiens & aux autres peuples du Péloponneſe, ſi vague & ſi contraire à la bonne foi, qu'ils refuſerent d'y ſouſcrire; mais pour effrayer ces rebelles, & lier plus étroitement encore les deux Républiques, Nicias les engagea à former entr'elles une ligue offenſive & deffenſive de cinquante ans; mais qui n'en dura que ſept ou huit; car le traité qui la précedoit, n'ayant jamais été bien exécuté; la guerre ne fut jamais bien

interrompué. Ce fut la faute des Lacédémoniens ; le ſort ayant décidé qu'ils commenceroient l'accompliſſement du traité ; ils firent d'abord l'échange des priſonniers ; ils rendirent les leurs, & on leur renvoya ceux qu'on avoit faits à Pyle. Quant aux places, il faut avouer que leur promeſſe paſſoit leur puiſſance : ils avoient pris plus de Villes que les Athéniens; mais les Athéniens étoient plus maîtres de celles qu'ils poſſedoient : Sparte en avoit rendu quelques-unes de celles que les Athéniens avoient conquiſes ſur leurs alliés ; elle avoit accordé la liberté à d'autres, ſans autre condition que d'en avoir l'entrée comme amie & comme libératrice;& quoiqu'elle fut en état de dédommager Athenes de celles-ci, en lui laiſſant la poſſeſſion de celles dont elle s'étoit emparée pendant la guerre, il y en avoit d'autres dont elle n'étoit que la protectrice, & qui ne devoient jamais conſentir à rentrer ſous la domination des Athéniens que leur révolte avoit ulcerés : telle étoit Amphipolis qu'elle

ne put jamais livrer, quoiqu'elle en eut retiré ſa garniſon, & employé à ſa réduction tous les moyens imaginables, excepté la force ouverte dont elle s'étoit engagée, & d'uſer en cas d'un refus poſitif, & de ſe réunir aux Athéniens pour contraindre tous les alliés à la paix.

Cette nonchalance à remplir les articles, fit ſuſpecter aux Athéniens la droiture de leurs intentions, & ils retinrent ce dont ils étoient en poſſeſſion; on entretenoit à la verité avec eux quelque correſpondance; mais bien loin de proceder avec vigueur contre les mécontens, on leur laiſſa le tems de ſe liguer. Les Corinthiens ſe récrierent les premiers contre les Spartiates dont ils étoient perfidement abandonnés, & s'engagerent avec les Argiens leurs ennemis déclarés, à qui ils inſinuerent que ce traité de paix entre Athenes & Lacédémone n'étoit qu'un projet d'enchaîner le reſte de la Grece. Les Argiens dont la treve expiroit, & qui s'attendoient à tout moment à quelqu'irruption du côté de Lacédémone, prirent

prirent facilement l'allarme ; d'ailleurs leur puiſſance, les richeſſes qu'ils avoient acquiſes, & tous les autres avantages de la longue tranquillité dont ils avoient joüi, leur inſpiroient du mépris pour les Spartiates, ſurtout depuis qu'ils avoient mandié la paix, après leur défaite à Pyle ; & ils méditerent de leur enlever la Souveraineté du Péloponneſe. Dans ces vuës, ils députerent douze Citoyens avec amples pouvoirs de traiter avec toutes les Cités de la Grece ; Athenes & Lacédémone ſeules exceptées ; Mantinée en Arcadie qui venoit de ſecouer le joug des Spartiates, entra la premiere dans leur alliance ; beaucoup d'autres ſuivirent cet exemple. Les Lacédémoniens s'appercevant que les Corinthiens étoient les Auteurs de tous ces mouvemens, les ſolliciterent par des Ambaſſadeurs de les appaiſer ; on leur repreſenta qu'ils ne pouvoient ſans parjure rompre un traité qu'ils avoient ſigné, & qui les engageoit à ſouſcrire aux déciſions du grand nombre ; les Corinthiens retorquerent ce prétexte de religion, en

les accuſant de n'avoir pas rempli les principaux articles de ce traité qu'ils objectoient ; puiſqu'ils en étoient encore à leur faire reſtituer les places qu'Athenes leur avoit priſes ; comment eux-mêmes, leur dit-on, pouvoient-ils abandonner les Thraces ſans violer un premier ſerment qui les obligeoit à leur défenſe ; que, quant à l'alliance avec les Argiens, ils prendroient là-deſſus conſeil de leurs amis & de l'équité ; & les Ambaſſadeurs de Sparte furent congediés avec cette réponſe ; & les Corinthiens non-ſeulement ſe liguerent avec les Argiens, mais n'épargnerent rien pour entraîner dans ce parti quelques autres Etats. Ils ſolliciterent particulierement les Megaréens & les Thebains ; mais la difference de leur gouvernement & de celui de Mégare décida Thebes en faveur de Lacédémone. Preſque toute cette année ſe paſſa en conférences & en négociations ; on faiſoit des traités qu'on rompoit pour les renouveller inutilement, & on ne concluoit rien. Athenes & Lacédémone moins ja-

louſes de leurs voiſins que mécontentes l'une de l'autre, furent pendant ce tems abandonnées à leur haine réciproque. Les Athéniens qui preſſentirent que Pyle devoit inquieter les Spartiates, en propoſerent l'échange contre Panactum, que les Béotiens qui en étoient poſſeſſeurs refuſerent de rendre aux Spartiates ſans une alliance particuliere à laquelle ils conſentirent, quoiqu'elle fut contraire au traité qu'ils avoient fait avec les Athéniens dont un des articles portoit qu'on ne feroit aucune alliance ſans le conſentement réciproque des Etats ; cependant les Béotiens demanderent Panactum ſous prétexte qu'on étoit convenu jadis que cette Ville ſituée ſur les confins de l'Attique & de la Béotie n'appartiendroit ni aux Athéniens ni aux Béotiens, mais à l'un & l'autre peuple.

Les Spartiates qui pour accomplir un des articles du traité venoient d'en enfreindre un autre, ſe virent encore trompés dans l'affaire de Panactum ; ils pallierent le deshonneur de cette négociation, en diſant aux Olymp. 96. 1.

Athéniens que la place n'étoit plus en état de ſervir de retraite aux ennemis; mais les Athéniens perſuadés que les Béotiens n'avoient rien fait que du conſentement ou du moins à l'inſtigation des Spartiates, leur répondirent avec indignation qu'ils avoient rompu le traité dans ſes principaux articles, en faiſant alliance avec les Béotiens, en démentelant une Ville qu'ils s'étoient engagés de rétablir, & en ne contraignant pas les alliés à l'accompliſſement du reſte du traité.

Les Ephores qui gouvernoient alors à Sparte, & les principaux Citoyens d'Athenes qui ne reſpiroient que la guerre, preſſerent une rupture qui n'étoit que trop voiſine : Nicias s'étoit chargé de l'emploi de médiateur; mais il étoit croiſé par Alcibiade qui eut trop de part dans ces troubles pour ne pas inſiſter ſur ſon caractere. Alcibiade étoit fils de Clinias qui ſe fit honneur à Artémiſium où il ſe trouva avec un vaiſſeau qu'il avoit armé à ſes dépens : on avoit confié ſon éducation à ſon oncle Périclès

qui fit éclore ces talens ſupérieurs qu'on lui remarqua dans la ſuite, & auſquels il dut ſon élevation. Toutes les paſſions étoient exceſſives en lui & ſurtout l'ambition. Hardi dans ſes projets, intrepide dans ſa conduite, mais quelquefois factieux & turbulent : ſon enfance en fournit un exemple. Il s'amuſoit à joüer dans la ruë avec les compagnons de ſon âge, une voiture vint à paſſer, arrête, arrête, s'écrie-t-il au charetier qui marchoit toujours ſans l'écouter, lors ſe couchant devant les chevaux, eh bien, avance à preſent, lui dit-il. Il pouſſa la volupté juſqu'à la débauche, & la débauche juſqu'au mépris de la religion & des loix ; toujours dominé par ſes intérêts ; vrai Protée, ſes mœurs étoient celles du pays qu'il habitoit ; indolent & luxurieux en Ionie ; toujours à cheval ou à table chez les Thraces ; chez les Perſes, plus magnifique qu'eux ; ſe pliant à la vertu la plus étroite & à la diſcipline la plus auſtere, on admiroit à Sparte ſa modération, ſa frugalité & ſon opiniâtreté au tra-

vail : on a remarqué que Socrate fut le plus intime de ſes amis : c'eſt moins à l'inégalité de ſon caractere qu'à ſes métamorphoſes qu'il faut attribuer la différence des jugemens qu'on en a portés. Mais ſi ſes vices étoient grands, ſes talens étoient prodigieux, il ſe faiſoit valoir par tant d'endroits qu'il parut ſur la ſcène avec plus d'éclat, que beaucoup d'autre dont le mérite étoit plus ſolide. La grandeur de ſa naiſſance, la gloire de ſes ancêtres, l'immenſité de ſes richeſſes qu'il employoit en fêtes, en préſens & en toute ſorte de magnificence, la force de ſon éloquence qui l'égaloit à Périclès, les charmes de ſa perſonne, un courage extraordinaire, un application infatigable aux affaires de la guerre, tous ces avantages réunis, en lui procurant une foule d'amis & de cliens, lui concilierent la faveur du peuple dont l'indulgence alloit juſqu'à pallier par des noms glorieux ſes plus coupables excès ; ce dont on eut fait un crime à tout autre, n'étoit en lui qu'un écart de jeuneſſe, l'effet d'un caractere trop facile : cheri

de tous ceux avec qui il avoit affaire, si l'on déteſtoit le négociateur, on étoit enchanté de l'homme ; il fit ſon coup d'eſſai devant Potidée ; ce fut là que bleſſé & vivement preſſé par l'ennemi, Socrate le couvrit de ſon corps & lui ſauva la vie ; il rendit à Socrate le même ſervice à la bataille de Délium. Sa réputation commençoit à peine qu'il fut aſſailli de la flatterie, & grace à ſa vanité fidelle compagne de ſon ambition, on lui perſuada ſans peine qu'il ne ſeroit pas ſitôt entré dans le gouvernement, qu'il éclipſeroit le reſte des Généraux & des Magiſtrats ; & que l'autorité & la réputation de Périclès même ne tiendroient pas contre lui : il n'eut en effet de rivaux que Phœax & Nicias : celui-ci étoit un vieillard, d'un caractere décidé : tous ceux qui étoient as de la guerre le cheriſſoient ; Alcibiade crut donc que ce rival ſupplanté, il ſeroit ſans émule.

Dans ce deſſein, il avoit juſqu'alors conſeillé la guerre ; ayant remarqué que les Argiens cherchoient une protection contre les Spartiates,

il leur fit eſperer ſécretement une ligue offenſive & défenſive avec les Athéniens, & communiquant par lui-même ou par ſes lettres avec les principaux Citoyens d'Argos, il les encourageoit à ne rien appréhender de Lacédémone, & de s'attacher à ſes compatriotes qui romproient inceſſamment une paix dont ils avoient lieu de ſe repentir : il ne manqua pas dans ces conjonctures d'irriter le peuple contre Nicias & contre les Spartiates, & tout ſe diſpoſoit à la ligue qu'il avoit promiſe aux Argiens ; lorſque les Lacédémoniens informés de ce qui ſe tramoit à Athènes, envoyerent leurs Ambaſſadeurs, qui s'étant annoncés avec un plein pouvoir de terminer tout different, furent favorablement accueillis. Le Senat les écouta & ils devoient avoir le lendemain une audience du peuple ; mais Alcibiade craignant que cette négociation ne ruinât ſes deſſeins, confera ſecretement avec eux, & leur conſeilla en ami de déguiſer au peuple l'étenduë de leur commiſſion, ſinon qu'il deviendroit exceſſif

dans ſes prétentions, & qu'on leur impoſeroit des conditions qu'ils ne pourroient accepter honorablement : ces députés charmés de la prudence & de la ſincerité de cet avis, donnerent à Alcibiade toute la confiance qu'ils avoient en Nicias. Le jour ſuivant, le peuple étant aſſemblé, & les Ambaſſadeurs introduits ; il leur demanda obligeamment quels étoient leurs pouvoirs, s'ils venoient en qualité de Plenipotentaires ; ils répondirent que non ; alors changeant de viſage & de ton, il les traduiſit comme des fourbes, & exhorta le peuple à ne rien conclure avec des gens ſans autorité : on renvoya les Ambaſſadeurs, & Nicias qui ne ſçavoit rien de cette ſupercherie, ſe retira confondu & diſgracié. Dans l'eſpoir de rétablir ſon crédit, il ſe fit députer une ſeconde fois à Sparte ; mais n'ayant pû réduire cette République aux loix qu'Athenes lui impoſoit, on conclut à ſon retour une ligue de cent ans avec les Argiens, les Eléens & les Mantinéens : on ne rompit pas ouvertement le traité fait avec

les Spartiates ; mais il étoit évident que toute cette négociation étoit dirigée contr'eux.

Olymp. 90. 2. Alcibiade fut enſuite nommé Général ; quoiqu'on ne put louer ſa conduite, on admira toutefois comme un grand trait de politique d'avoir diviſé, ébranlé tout le Péloponneſe, & porté la guerre ſi loin des frontieres de l'Attique, que la victoire ne ſeroit pas fort avantageuſe à l'ennemi, & que ſa défaite entraînoit preſque ſa ruine. Il n'y eut cette année rien de remarquable que la conteſtation des Argiens & des Epidauriens : ceux-ci refuſerent d'envoyer une victime à Apollon dont les Argiens poſſedoient le Temple : ce refus devint le prétexte d'une guerre, dont le motif étoit de ſe garantir des Corinthiens : on fit donc pluſieurs irruptions ſur leur territoire ; mais il n'y eut aucune action conſidérable, & Alcibiade ne fit que ſe montrer dans le Péloponneſe & revenir.

Olymp. 90. 3. Juſqu'à préſent les Lacédémoniens n'avoient pas fait de grands efforts pour recouvrer la Souveraineté ; mais

enfin ſe voyant abandonnés de la plûpart de leurs alliés, & le reſte chancelant, ils réſolurent de ne pas laiſſer empirer le mal. Ils raſſemblerent Citoyens, alliés & eſclaves, & vinrent camper preſqu'aux portes d'Argos: les Argiens ſortirent de leurs murs & marcherent contr'eux, bien réſolus au combat : on étoit ſur le point d'en venir aux mains, lorſque deux de leurs Officiers s'avancerent vers Agis Roi de Sparte, & ces trois perſonnes conclurent entr'elles une treve de quatre mois, ſans en conferer avec qui que ce fut, & les armées ſe retirerent.

Les Péloponnéſiens obéirent à regret à Agis, & lui reprocherent de perdre une occaſion qu'ils ne retrouveroient plus ; car ils tenoient l'ennemi enveloppé avec la plus nombreuſe, ſinon la plus forte armée que jamais ils euſſent mis ſur pied. Les Argiens de leur côté inſenſibles au danger qu'ils avoient couru, n'étoient pas moins irrités contre leurs médiateurs : un d'eux fut obligé de ſe réfugier au pied des Autels, & fut privé de tous ſes biens.

Les Athéniens arriverent enſuite avec un renfort conſidérable, & perſuaderent aux Argiens de rompre une treve concluë ſans le conſentement de leurs alliés. Sur cet avis, ils aſſiegerent Orchomene en Arcadie, & la prirent. Les Lacédémoniens en fureur imputerent cette perte à Agis; & alloient raſer ſon palais & le mettre à l'amende, s'il ne leur eut promis de réparer la faute qu'il avoit faite; cependant ils lui donnerent en entrant en campagne un conſeil compoſé de dix Citoyens. Il eut bientôt occaſion de laver la tache que ſa réputation avoit ſoufferte dans l'affaire des Tégéens; il livra bataille aux Argiens ſur le territoire de Mantinée: ſon aîle droite plia; mais le corps de de l'armée qu'il commandoit renverſa l'ennemi: cet avantage donna le tems au reſte de ſe raffermir, & il remporta une victoire mémorable, & qui auroit été plus complette, ſi les Spartiates avoient fait tout ce qu'ils auroient pû faire. Mais il étoit contraire à leur diſcipline de pourſuivre un ennemi qui fuyoit; ils ſe conten-

terent de s'emparer du champ de bataille. Les Argiens perdirent huit cens hommes, les Spartiates trois cens, & leurs alliés quelques Soldats. Agis recouvra son honneur dans cette journée, & l'on accusa la fortune de cette action, sur laquelle on l'avoit taxé de trahison & de lâcheté. Les Lacédémoniens se mirent en campagne l'année suivante; mais ils aimerent mieux traiter avec l'ennemi que de hasarder un nouveau combat; ils conclurent avec les Argiens une paix avec une ligue qui excluoit tous les alliés, excepté les Mantinéens qui se déclarerent pour la Lacédémone, parce qu'ils étoient trop voisins des frontieres de la Laconie: le dessein qu'avoient quelques Citoyens d'introduire l'Olygarchie dans Argos, facilita cette alliance: elle y fut établie sur le modele & à l'aide des Spartiates. La même révolution se Olymp. 90. 4.
fit dans Sycione; mais quelques mois après cette innovation, le peuple d'Argos se révolta, Alcibiade vint à son secours, rétablit la Démocratie, renoua l'alliance & leur conseilla

d'étendre leurs fortifications juſqu'à la mer ; mais ces ouvrages furent à peine achevés que les Lacédémoniens les démolirent. Pour s'aſſurer d'Ar-
Olymp. 91. 4. gos, Alcibiade y rentra cet été & diſperſa dans les Iſles voiſines, environ trois cens Citoyens violemment ſoupçonnés d'intelligence avec l'ennemi.

Les Athéniens réſolus d'embraſſer Mélos dans la domination qu'ils avoient ſur le reſte des Iſles, y deſcendirent & ſommerent les Habitans de ſe rendre : ces inſulaires répondirent qu'on ne s'étoit pas attendu qu'ils abandonneroient une liberté qu'ils avoient eu le bonheur de conſerver pendant ſix cens ans, tant qu'ils auroient quelqu'eſperance de la défendre ; que la fortune & la force décidoient le ſuccès des armes ; que, quant à la fortune, la juſtice de leur cauſe leur répondoit de la faveur des Dieux ; que pour la force, Mélos étoit une colonie & l'alliée de Lacédémone, qui ne leur refuſeroit pas ſans doute un ſecours que l'honneur & la conſanguinité exigeoient. Qu'au reſte ſi

la neutralité convenoit aux Athéniens ils promettoient de la garder. Il y avoit tant d'art & de modeſtie dans cette réponſe ; tant de Nobleſſe & d'ingenuité, qu'elle caracteriſoit parfaitement des gens qui connoiſſoient le prix de la vie ; mais qui n'avoient pas réſolus de la conſerver aux dépens de l'honneur, & qui ſçavoient ſe ſervir de leur raiſon au défaut de leur épée. Les Athéniens répliquerent avec hauteur & mépris, qu'entrer en diſcuſſion, ce ſeroit les traiter d'égaux ; que leur honneur ne riſquoit rien à ſe ſoumettre à une puiſſance telle que la leur ; qu'ils envigeaſſent les dangers qui les menaçoient, & qu'ils décidaſſent promptement, s'ils vouloient ou non leur ſalut. Ils colorerent pourtant leur procedé de je ne ſçais quel droit de Souveraineté qu'ils derivoient du tems de la guerre des Perſes, & tournerent en ridicule les eſperances qu'ils fondoient ſur les Lacédémoniens : ils ont borné à eux-mêmes, leur dit-on, la généroſité que leurs conſtitutions preſcrivent : l'honneur & l'équité ne ſont que des noms

qui maſquent l'intérêt & l'orgueil, & cette maxime eſt plus commune à Sparte qu'ailleurs. Que, quand les Spartiates auroient les meilleures intentions du monde, ils étoient dans l'impuiſſance de les témoigner, tant qu'eux Athéniens ſeroient maîtres des mers; enfin qu'ils s'attendiſſent à une ruine prochaine, puiſqu'ils échapoient le ſeul moment de la prévenir. Après cette conférence inutile, les Athéniens commencerent leurs travaux qui furent interrompus par deux ſorties vigoureuſes; mais l'aſſiegeant s'étant renforcé pendant l'hiver, on ſe rendit à diſcretion: on paſſa les hommes au fil de l'épée; on jetta les femmes & les enfans dans les fers, & l'on peupla la Ville d'une colonie de huit cens Athéniens. Le reſte du Péloponneſe fut en paix pendant cette année: les Citoyens d'Athenes qui demeuroient à Pyle, infeſterent la Laconie & firent beaucoup de butin. Les Spartiates ne traiterent pas cette irruption comme une rupture manifeſte, mais ils permirent à leurs Sujets d'uſer de repréſaille en Attique.

Dans

Dans cet intervalle, les Athéniens tournerent encore les yeux sur la Sicile : ils avoient reçû l'an passé des députés d'Egeste qui sollicitoient leur secours contre les Sélinuntains & les Syracusains. Ils promettoient de grandes sommes d'argent pour les frais de la guerre, & representoient combien il étoit de l'interêt des Athéniens de les protéger, s'ils n'aimoient mieux que Syracuse se rendit maîtresse de la Sicile, & se réunit avec le Péloponnese contre l'Attique. On embrassa avec ardeur le prétexte plausible de secourir des alliés; Alcibiade les entêta de ce dessein, leur persuada de le conduire ouvertement, d'armer une flotte nombreuse, & de s'emparer de cette Isle tout d'un coup; il donnoit au peuple de belles espérances, & se flattoit encore de plus grandes : son ambition ne se bornoit pas à la conquête de la Sicile; il ne se promettoit rien moins que la Souveraineté de la Libie, & de Carthage; il étoit déja maître en idée de l'Italie & du Péloponnese : la Sicile étoit tout au plus l'Arsenal de la guerre. Les gens sensés Olymp. 91. 2.

tournoient cette expédition en ridicule ; mais ils ſe gardoient bien de déclarer leur avis ; le peuple en étoit dans un tel enthouſiaſme, que jeunes & vieux s'attroupoient ; les uns traçoient la carte du pays, tandis que d'autres parcouroient déja les ports, les places & les mers qui regardoient l'Affrique. On nomma pour Généraux Alcibiade, Nicias & Lamachus dans le deſſein de temperer l'impétuoſité du premier, par la prudence de ſes collegues. Nicias voulut ſe déſiſter de la conduite d'une entrepriſe auſſi périlleuſe pour ſes compatriotes, que favorable aux Spartiates qui n'attendoient qu'une occaſion de réparer leurs diſgraces ; il fit une ſortie contre Alcibiade, qu'il traîta de jeune imprudent, & qu'il accuſa même de n'avoir d'autre but en allumant cette guerre, que d'entretenir ſa magnificence & ſon luxe au dépens du public. Alcibiade repliqua qu'on avoit rien à craindre des Lacédémoniens ; qu'ils étoient ſi foibles qu'on les avoit vû riſquer à Mantinée toute leur fortune dans une ſeule action ;

qu'il étoit nécessaire de tenir continuellement en haleine un peuple aussi turbulent que l'Athénien, & qu'on ne pouvoit employer plus avantageusement son ardeur que contre des Etats qu'on devoit regarder comme ennemis; & par conséquent prévenir en bonne politique. Enfin que l'opiniâtreté de Nicias déceloit un factieux ou un lâche. Il ne restoit à Nicias pour éloigner le peuple de cette guerre, qu'à lui représenter les préparatifs qu'elle demandoit; mais pour obvier à cette objection, on donna tout pouvoir aux trois Généraux, d'ordonner au-dedans & au-dehors de l'Etat tout ce qu'ils jugeroient de quelqu'utilité: Nicias fut donc obligé de céder; mais il céda avec tant de regret qu'on disoit qu'Alcibiade le poussoit en Sicile par la tête & par les épaules.

La guerre de Sicile étant décidée: on arma une flotte de plus de cent trente vaisseaux, de trois mille hommes d'équipage, & pourvûe de toute munition: on alloit mettre à la voile, lorsqu'on trouva toutes

les ſtatuës de Mercure briſées ou mutilées ; ce ſacrilege fut d'un mauvais augure : on l'imputa à des gens mal intentionnés pour l'Etat, & l'on promit des récompenſes à celui qui pourroit en découvrir les auteurs ; après d'exactes informations, Alcibiade en fut accuſé : ce crime irrita le peuple ; qui ne jugea pas à propos de ſuſpendre ſon voyage ; on attendit quelques circonſtances nouvelles pour lui demander raiſon de ce ſacrilege ; il promit de ſe juſtifier au retour de ſon expédition ; mais ce fut en inſinuant qu'il étoit de la derniere imprudence de confier de ſi grandes forces à un homme dont on ſoupçonnoit les intentions, ſans exiger des preuves de ſon innocence ; cependant on ne voulut point connoître alors de cette affaire, par égard pour le Soldat dont il étoit aimé, & qui refuſoit de marcher ſans ſes ordres.

Toute la flotte s'aſſembla à Corcyre d'où elle fit voile en Sicile. Les Généraux furent partagés ſur le lieu de la deſcente. Lamachus étoit d'avis qu'on allât droit à Syracuſe qu'il

croyoit dépourvuë & conſternée ; ajoutant qu'une armée n'étoit jamais plus terrible qu'au premier aſpect, que l'ennemi revenoit enſuite de ſa frayeur & ſe familiariſoit avec le danger ; mais d'autres raiſons prévalurent : on prit le parti de commencer par les petites places ; on ſe contenta de détacher quelques vaiſſeaux pour examiner la ſituation & le port de Syracuſe ; on mit à terre avec le reſte de l'armée, & l'on ſurprit Catane.

Ce fut alors qu'Alcibiade eut ordre de venir ſe juſtifier : ſes ennemis avoient profité de ſon abſence pour l'attaquer avec avantage : on avoit informé publiquement contre lui : les accuſations étoient graves : convaincu d'avoir déja prophané dans une aſſemblée de debauche les myſteres de Proſerpine & de Cerès dont il avoit joué le rôle de grand Prêtre, on le croyoit d'autant plus aiſément coupable de la derniere impieté : cette affaire étoit devenuë funeſte à ſes amis ; il craignit un pareil traitement, & jugea à propos de ſe

ſauver à Sparte, dont il obtint des lettres de ſauf-conduit, après avoir promis de la dédommager par les ſervices qu'il rendroit, des maux qu'il lui avoit faits quand il étoit ſon ennemi. Quelqu'un qui le reconnut dans ſa fuite, lui demanda s'il n'oſoit ſe fier à ſes Concitoyens; je m'y fierois en toute autre occaſion, dit-il, mais quand il eſt queſtion de ma vie, je ne m'en rapporterois pas à ma propre mere, je craindrois qu'elle n'allât ſe tromper & me donner une feve noire pour une blanche; quand il apprit qu'il avoit été condamné à mort; je me charge, répondit-il, de leur faire connoître que je ſuis encore vivant.

Pendant ce tems Syracuſe s'étoit miſe ſur la défenſive, & comme Nicias ne faiſoit aucun mouvement, on parla de l'attaquer dans ſon camp. On lui fit demander s'il n'étoit venu en Sicile que pour s'établir à Catane: irrité de ces plaiſanteries, il réſolut de tout tenter: il n'oſoit attaquer Syracuſe par terre, faute de Cavalerie, & une deſcente à la vûe d'une

ennemi ſi bien diſpoſé à le recevoir, ne lui ſembloit pas moins dangereuſe. C'eſt toutefois à ce parti qu'il s'arrêta, & voici comment il s'y prit. Il engagea un Citoyen de Catane, d'aller comme transfuge avertir les Syracuſains que les Athéniens mettoient bas les armes pendant la nuit, qu'ils ſe retiroient dans la Ville, & qu'on pourroit les ſurprendre un certain jour marqué, s'emparer de leur camp, de leurs armes & de leur bagage, brûler leur flotte dans le port, & faire périr tout l'équipage. Les Syracuſains donnerent dans ce ſtratagême, & s'avancerent à Catane avec toutes leurs forces : ſitôt que Nicias en fut averti, il s'embarqua, fit voile pour Syracuſe, deſcendit à terre le lendemain, & ſe fortifia aux environs de la Ville ; les Syracuſains en fureur retournerent & lui préſenterent la bataille : il ſortit de ces retranchemens & après une action fort vive dans laquelle il eut l'avantage, il força l'ennemi de rentrer dans ſes murs. Les Syracuſains perdirent deux cens ſoixante hommes, & leurs alliés

cinquante. Les Athéniens n'étant pas encore en état de former une attaque, passerent l'hiver à Catane & à Naxe. Pendant ce tems Syracuse fit demander du secours à Corinthe & à Lacédémone : elle en obtint sur le champ des Corinthiens, & les Spartiates lui en promirent à la sollicitation d'Alcibiade, qui les encourageoit encore à renouveller la guerre contre les Athéniens, & à se fortifier dans l'Attique.

Cependant Nicias avançoit dans l'Isle, & la plûpart des Villes du continent lui ouvroient leurs portes : il reçut l'année suivante des provisions avec un renfort de Cavalerie, & ce fut alors qu'il resolut de bloquer Syracuse par mer & par terre. Ce siege étoit important pour les assiegeans & pour les assiegés ; aussi les uns mirent-ils tous leurs soins à l'attaque, & les
Olymp. 91. 3. autres à la défense. Les travaux se conduisirent de part & d'autre avec une régularité qui n'étoit pas alors en usage ; mais sans nous arrêter à la scrupuleuse description que Thucydide nous a laissée des lignes, des murs,

murs, des remparts, des tours, des paliſſades, des foſſés & des inſtrumens de guerre : nous nous contentrons de rapporter les principaux évenemens & la fin de ce ſiege.

Nicias crut qu'il étoit important de s'emparer des Epipoles ; c'étoit un rocher qui commandoit la Ville : on n'arrivoit à ſon ſommet que par un petit ſentier eſcarpé : les Syracuſains qui connoiſſoient les avantages de ce poſte, envoyerent à ſa défenſe un détachement de ſix cens hommes ; mais la deſcente de Nicias avoit été ſi ſecrete & ſi bruſque qu'il s'en étoit rendu maître avant qu'on s'en fut apperçu ; cette troupe accourut pour l'en chaſſer ; mais elle fut repouſſée, & celui qui la conduiſoit, fut tué avec trois cens de ſes Soldats.

Nicias conſtruiſit un Fort ſur ce rocher, & ſe prépara à inveſtir la Ville, & à lui couper toute communication. L'aſſiegé faiſoit de ſon côté tous ſes efforts pour détruire ſes ouvrages & les rendre inutiles, & il y avoit de tems en tems quelques légeres eſcarmouches dans leſquelles l'aſ-

ſiegeant avoit communement l'avantage ; cependant Lamachus vivement preſſé & abandonné de ſes Soldats, laiſſa la vie dans une de ces petites actions.

Athenes y perdit beaucoup, & ſurtout Nicias qui l'avoit choiſi pour ſon collegue ; parce qu'il aimoit le travail & qu'il étoit infatigable : juſte & naturellement doux dans le commerce ; brave & déterminé juſqu'à ſe diſtinguer dans l'action : obſervateur ſévere de la diſcipline, comme on peut juger par la réponſe qu'il fit à un de ſes Officiers qu'il reprenoit de quelque faute, & qui lui promettoit de s'en corriger ; je le crois, lui repliqua Lamachus, les loix de la guerre ne pardonnent pas deux fois. Son extrême pauvreté affoibliſſoit un peu ſon autorité : lorſqu'il étoit commandé par la République, il étoit obligé de mettre juſqu'à ſes ſouliers ſur l'état de ſes beſoins. Le mépris de ſon collegue fut la ſuite de cette miſere, & Nicias le traitoit plus en ſubalterne qu'en égal, quoiqu'il fut meilleur Officier que lui.

Les Syracuſains réſolus de recouvrer les Epipoles, commanderent un nouveau détachement : Nicias alors malade étoit enfermé dans le Fort, n'ayant autour de lui que quelques domeſtiques : quand il apprit que l'ennemi avoit forcé ſes retranchemens, il ſortit de ſon lit & mit le feu aux machines & à toutes les matieres combuſtibles qui étoient répanduës autour du Fort : ce ſtratagême réüſſit : la flamme ſervit de ſignal à ſes troupes : elles accoururent à ſon ſecours, & l'ennemi effrayé ſe retira en déſordre.

Nicias avoit alors le commandement entier de l'armée, & tout l'aſſuroit du ſuccès : les Villes qui juſqu'alors avoient gardé la neutralité ſe déclarerent en ſa faveur, & il s'étoit fait la réputation de Général heureux & prudent : ſes ouvrages étoient avancés au point, que l'aſſiegé déſeſperé prenoit le parti de ſe rendre avant que d'être entierement bloqué, & réduit à la derniere extrêmité; lorſque le ſecours que le Sparte leur envoya ſous la conduite de

Gilippe, fit tout-à-coup changer de face à leurs affaires. Nicias informé de ſon arrivée ne s'embarraſſa point de prévenir ſa deſcente, & cette bevuë fut ſi grande, ſelon Plutarque, qu'il aſſure que ſi ce Général eut dépêché un petit détachement contre les Spartiates, & preſſé le ſiege avec le reſte de ſon armée, Syracuſe étoit priſe & la guerre finie; mais fier de ſes ſuccès & ne doutant point de la capitulation des Syracuſains, il mépriſa Gilippe & le traita comme un miſerable pirate; cette confiance qui ne lui étoit pas ordinaire, car c'eſt le ſeul exemple qu'on en trouve dans toute ſa vie, cette confiance, dis-je, lui fut fatale.

Sitôt que Gilippe fut entré dans l'Iſle, il fit dire à Nicias qu'il ne lui donnoit que quatre jours pour en ſortir; Nicias ne daigna pas répondre à cette menace, & l'on ſe prépara de part & d'autre au combat. Gilippe marcha droit aux Epipoles ſur les traces des Athéniens, emporta le Fort, & paſſa au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouverent: il y eut en-

core deux actions fort vives. La premiere entre deux murs que les Syracuſains avoient élevés pour couper les lignes des aſſiegeans : Nicias eut l'avantage ; ce que Gilippe attribua à la ſituation du champ de bataille qui lui avoit ôté l'uſage de ſa Cavalerie & de ſes Archers ; le jour ſuivant il ſortit de ce défilé, renouvella le combat, & remporta la victoire.

Depuis la deſcente de Gilippe, Nicias avoit toujours été ſur la défenſive, il perdoit continuellement du terrein, & ſe retiroit vers la mer, pour prévenir tout accident, & recevoir plus commodement des proviſions : il s'empara de Plemmyrium aux environs du grand Havre, où il bâtit trois Forts, dans leſquels il ſe renferma ; pendant ce tems Gilippe recouvroit les Villes qui s'étoient révoltées, & la flotte qu'on attendoit de Corinthe, arriva.

Dans ces circonſtances, Nicias envoya à Athenes un récit pitoyable de ſon état : il expoſoit à ſes Concitoyens que l'ennemi avoit tant de ſupériorité ſur lui qu'il ne pouvoit

entreprendre de forcer ſes retranchemens ; que d'aſſiegeant, il étoit aſſiegé ; que les Villes l'abandonnoient ; que les eſclaves & les mercenaires déſertoient ; que la moitié de ſon armée étoit occupée à faire ſubſiſter celle qui défendoit les Forts, & que la Cavalerie ennemie avoit rendu ce premier emploi fort dangereux ; que la flotte n'étoit pas en meilleur état que l'armée, & que ſi on ne lui envoyoit inceſſamment un renfort de vaiſſeaux, d'hommes & d'argent auſſi conſidérable que les forces qu'il avoit en partant, il abandonneroit la Sicile ; que, quant à lui, tourmenté par de violens accès de phrénéſie, il lui étoit impoſſible de continuer le ſervice, & qu'on l'obligeroit en le rappellant.

Les Athéniens furent ſi ſenſibles à cette lettre qu'ils nommerent Eurimédon & Démoſthene pour chefs du ſecours qu'on lui deſtinoit : Eurimédon partit ſur le champ avec dix vaiſſeaux, & Démoſthene devoit partir au commencement du printems avec des forces plus conſidéra-

bles : ils donnerent en même-tems à Nicias, Ménandre & Euthidême pour collegues ; mais on ne le rappella point.

Les Lacédémoniens & les Argiens avoient employé une partie de l'année en irruptions réciproques : trente vaiſſeaux Athéniens avoient accompagné les Argiens dans une de ces occaſions, & la rupture du traité étoit évidente. Les haines & les jalouſies avoient toujours été vivantes ; & jamais les démêlés n'avoient été bien terminés : la guerre n'étoit pas ouverte entre Athenes & Lacédémone ; mais on ne peut pas dire que les armes fuſſent parfaitement ſuſpenduës. Les Athéniens avoient provoqué plus d'une fois les Spartiates, qui n'avoient pas jugé à propos de répondre ; mais enfin encouragés par les diſcours d'Alcibiade & les mauvais ſuccès de l'ennemi en Sicile, ils en vinrent à des hoſtilités manifeſtes.

Pour reprendre le projet qu'ils avoient abandonné l'année paſſée, ils entrerent dans l'Attique, & s'emparerent de Décélée, Ville ſituée à cent

vingt ſtades d'Athenes : cette place étoit importante aux Athéniens ; c'étoit l'entrée la plus commode de leurs biens, de leurs proviſions & de la plus grande partie de leurs revenus. Les Lacédémoniens s'y fortifierent, & y laiſſerent une garniſon : les Athéniens effrayés & tenus en échec ſe crurent aſſiegés, & firent garde jour & nuit dans la crainte d'une ſurpriſe ; cependant les Spartiates ſe contenterent de leur donner des allarmes continuelles, & de faire ſur leur territoire de ſi fréquentes incurſions & de ſi grands ravages, que Diodore de Sicile diſtinguant cette invaſion des précedentes, l'appelle la guerre de Décélée : la miſere des Athéniens fut ſi grande, que vingt-cinq mille de leurs eſclaves, preſque tous Artiſans, paſſerent chez l'ennemi.

Les affaires n'étoient pas en meilleur état à Syracuſe ; on les tenoient aſſiegés par mer & par terre : il y eut cependant une action dans le grand Havre, dans laquelle ils perdirent trois vaiſſeaux, en prirent trois au-

tres, & en coulerent ſix à fond; mais Gilippe s'empara en même-tems de Plemmyrium & des trois Forts, où les Athéniens laiſſerent une ſomme conſidérable d'argent, & quantité de proviſions qu'ils ne pouvoient recouvrer qu'en perçant l'ennemi qui avoit mis à l'ancre au tour des Forts: ils perdirent encore trois vaiſſeaux qu'on ſurprit dans le baſſin.

Les Syracuſains réſolurent enſuite de tenter la fortune par mer. Nicias évitoit toute action en attendant du ſecours; mais Euthydême & Ménandre jaloux de ſe ſignaler dans leur nouvel emploi, le déterminerent à combattre: on s'eſcarmoucha pendant quelques jours; mais enfin l'action devint générale dans le moment que les Athéniens s'y attendoient le moins: attaqués avant que d'avoir pû ſe ranger en bataille, leur réſiſtance fut légere; ils ſe retrancherent derriere leurs bâtimens de tranſport: ils perdirent ſept vaiſſeaux, outre un grand nombre de Soldats tués ou faits priſonniers.

Le jour ſuivant Démoſthene arriva

avec ſoixante & treize vaiſſeaux & quatre mille hommes d'équipage : leurs armes étoient brillantes, leurs drapeaux & leurs voiles déployés ; ils ramoient au bruit des inſtrumens, & cette flotte parut dans toute la pompe & l'allegreſſe d'une armée victorieuſe.

Démoſthene réſolu d'en venir promptement à une action déciſive, eut beaucoup de peine à faire entrer Nicias dans ſes vûës : ce Général lui conſeilloit de ne ſe point hâter, & de ne rien haſarder dont ils puſſent ſe repentir dans la ſuite. L'ennemi, lui diſoit-il, eſt épuiſé ; ſur le point de manquer de proviſions & d'argent, & d'être abandonné de ſes alliés, il ſera forcé de ſe rendre, comme il en avoit pris la réſolution. Démoſthene lui reprocha ſes longueurs, entraîna les autres Officiers dans ſon opinion, & l'on commença à agir : convaincu que le poſte des Epipoles faciliteroit le ſiege de la Ville, il attaqua les premiers retranchemens, les força & tomba ſur ceux qui gagnoient le haut de la montagne dans

le deſſein de les prendre en queuë ; mais ſon impétuoſité fut arrêtée par un corps de Béotiens qui ſoutint le choc avec fermeté, & mit toutes ſes troupes en déſordre. La chaleur de l'action & les ténébres de la nuit augmenterent tellement leur confuſion qu'elles fondirent les unes ſur les autres, & la déroute fut univerſelle. Les uns furent mis en pieces entre les rochers ; d'autres qui s'étoient retirés dans la plaine ou réfugiés dans les forêts, furent maſſacrés le lendemain par la Cavalerie ennemie : en un mot les Athéniens perdirent deux mille hommes dans cette attaque.

Démoſthene découragé par ces premiers malheurs, & ne jugeant pas à propos d'expoſer le Soldat à de nouveaux dangers, propoſa d'abandonner l'Iſle ; Nicias au contraire inſiſta ſur la continuation du ſiege ; il craignoit apparemment qu'à ſon retour on ne lui demandât compte de ſa conduite, ainſi qu'à ſes prédéceſſeurs, qui dans la premiere invaſion avoient conſenti à la paix. D'ailleurs il ſe croyoit ſupérieur à l'enne-

mi ; il avoit entretenu juſqu'alors des intelligences dans la Ville, & il ne doutoit pas qu'on ne la lui livrât ; cependant il changea d'avis ſur la nouvelle que Gilippe revenoit contr'eux, avec de nouvelles forces qu'il avoit ramaſſées en différens endroits de l'Iſle ; il convint avec Démoſthene de décamper avec toute la promptitude & le ſecret poſſible, & ils alloient mettre à la voile lorſqu'il ſe fit une éclipſe de lune. Ce Phenomene étoit de mauvais augure, il fit impreſſion ſur ces Généraux ſuperſtitieux, & le départ fut differé de vingt-ſept jours, c'étoit le terme preſcrit par les Devins.

Tandis que Nicias s'occupoit à des ſacrifices, les Syracuſains informés de ſes deſſeins, réſolurent d'empêcher ſa retraite : ils s'approcherent avec leurs forces de terre & de mer, & leurs enfans tournoient autour de ſa flotte dans de petits bateaux, l'inſultoient, & le provoquoient au combat : il y eut une ſeconde action dans le grand Havre ; Eurimedon qui commandoit l'aîle droite s'étoit étendu

ſur le rivage, dans le deſſein d'envelopper l'ennemi; mais les Syracuſains percerent le centre de la flotte, & l'attaquerent ſi vigoureuſement qu'ils l'acculerent dans un Golphe où il fut tué: ils prirent 18 vaiſſeaux, & mirent l'équipage en piece. Pour achever la victoire, ils fermerent le Havre par une ligne de vaiſſeaux étroitement liés par des ancres & des chaînes, & formerent une eſpece de barre qui en défendoit la ſortie. Le combat ſe renouvella, & le nombre des vaiſſeaux & la fureur des combattans furent plus grands que dans aucun des précédens: l'effort principal des Athéniens étoit dirigé contre la clôture du Havre; mais dans l'impoſſibilité de la forcer, ils tomberent ſur l'ennemi, & ſe ſerrerent contre lui comme s'ils avoient envie d'aller à l'abordage & de combattre pied à pied; la crainte des becs des vaiſſeaux ennemis, plus propres au combat que les leurs, inſpira à Nicias cette idée qui anéantiſſoit cet avantage déja beaucoup diminué par le peu d'eſpace qu'on avoit pour s'élan-

cer. Le champ de bataille étoit trop étroit pour conſerver quelqu'ordre dans l'action, auſſi tout fut bientôt en déſordre ; on ſe battoit par petites troupes ſéparées, les unes aux environs du rivage & des Forts, & les autres du côté de la mer & de la ligne de vaiſſeaux : le Havre n'étoit qu'une vaſte ſcène de ſang & de carnage, & on n'y voyoit que des débris d'armes & de vaiſſeaux. Après une longue & cruelle réſiſtance, les Athéniens furent mis en déſordre & pouſſés ſur le rivage : ils deſcendirent à terre, & ſe réunirent à quelques troupes qu'ils avoient poſtées ſur les bords de la mer pour les couvrir en cas de beſoin. On délibera, ſi l'on tenteroit une ſeconde fois de s'ouvrir un paſſage par mer, ou ſi abandonnant les vaiſſeaux à l'ennemi, l'on ſe retireroit par terre. Démoſthene étoit du premier avis, ſur ce que leur flotte étoit encore plus nombreuſe que celle des Syracuſains ; mais tel étoit l'abbatement du Soldat & du Matelot qu'on ne pût jamais les engager à remonter ; il fallut s'en tenir

au dernier parti, & l'on ſe prépara à s'éloigner à la faveur des ténébres.

Hermocrate, Amiral des Siciliens, ſoupçonnant le deſſein des Athéniens, propoſa de s'emparer des paſſages les plus avantageux, & de couper les chemins à l'ennemi ; mais le Soldat tranſporté de ſes ſuccès, occupé d'une fête qu'il célébroit à l'honneur d'Hercule, & plongé dans l'yvreſſe, s'embarraſſoit fort peu de ſuïvre la victoire : il ſe contenta donc de donner avis à Nicias de la part des amis qu'il avoit à Syracuſe, que les paſſages étoient gardés, & qu'on s'oppoſeroit à ſa marche : ce ſtratagême eut ſon effet : Nicias differa la retraite de trois jours, & Gilippe eut le tems de la prévenir ; enfin les Athéniens abandonnerent leurs vaiſſeaux, & décamperent dans toute l'horreur & la confuſion poſſible, avec tous les triſtes preſſentimens que les circonſtances préſentes leur pouvoient inſpirer : ils étoient partagés en deux corps : chaque Général en commandoit un ; ils ne tarderent pas à être attaqués : l'ennemi qui rempliſſoit toutes les avenuës

de la Ville, lâcha ſur eux des détachemens de Cavalerie : on leur préſentoit la bataille, ils l'éludoient ; mais ils revenoient à la charge à chaque inſtant : le deſſein des Généraux étoit d'aller à Catane ; mais aſſaillis & preſſés de toute part, ils changerent de route & s'approcherent de la mer: le ſecond jour de marche, les Syracuſains tomberent ſur l'arriere-garde : elle étoit compoſée de ſix mille hommes ſous les ordres de Démoſthene ; elle fut en un inſtant environnée de la Cavalerie, & reſſerrée dans un défilé, où après une vigoureuſe défenſe, ce Général ſe rendit à diſcretion pour épargner le ſang de ſes Soldats.

Nicias continuoit ſa route, ſans être informé de la défaite de Démoſthene, on l'atteignit le jour ſuivant, & on le ſomma de ſe rendre, comme ſon collegue avoit fait, lui dit-on ; il demanda du tems pour s'aſſurer de la verité : n'en étant que trop certain, il s'offrit à payer tous les frais de la guerre, en lui accordant la liberté de ſortir de l'Iſle ; on rejetta

ſes

ſes offres, & il ſe prépara au combat qu'il ſoutint pendant toute la nuit; le matin il continua ſa marche vers l'Aſinarus, ayant toujours à ſa ſuite l'ennemi à qui le Soldat n'étant pas en état de faire tête une ſeconde fois, les uns furent précipités dans cette riviere, les autres égorgés en étenchant leur ſoif, & le maſſacre fut ſi général, que Nicias perdant tout eſpoir, ſe rendit aux mêmes conditions que Démoſthene.

On délibera beaucoup ſur le ſort de ces Généraux : Gilippe qui prétendoit en orner ſon triomphe demanda qu'on le lui livrât; mais Hermocrate porté à leur ſauver la vie, lui répondit qu'il étoit plus beau de bien uſer de la victoire, que difficile de la remporter; cependant il fut obligé de céder aux importunités de l'armée, & de les faire périr. On dit qu'ils ſe donnerent eux-mêmes la mort, pour ne point ſurvivre à leur diſgrace.

Démoſthene étoit bon Officier & brave Soldat, il avoit ſervi honorablement à Pyle & dans les guerres ci-

viles ; mais il eut le malheur d'arriver en Sicile, lorſque les affaires ou ne pouvoient être réparées, ou demandoient plus de patience qu'il n'en avoit : l'Orateur Démoſthene s'eſt fait honneur de deſcendre de ce Général à qui il étoit fort ſupérieur dans l'adminiſtration ; mais dont il n'avoit pas les talens dans l'art militaire.

Nicias étoit plus honnête homme que grand : officieux, compâtiſſant, généreux, prudent & zelé pour ſa Patrie ; mais timide & méfiant plus qu'il ne convenoit à ſa dignité : cet excès de circonſpection avoit fait ſa fortune. Le peuple prit ce défaut pour des égards & de la déférence ; il paſſa dans le camp quelquefois pour de la fineſſe & de l'expérience, & quelquefois pour de la modération & de la pieté ; il fut heureux d'avoir pour collegues un Cléon, un Alcibiade, eſprits chauds & bouillants, en un mot ſes extrêmes : ſes richeſſes ſervirent encore à ſon crédit. Il tiroit des ſommes immenſes de quelques mines qu'il poſſedoit à Laurium, il en fit des largeſſes au

peuple, donna des fêtes, & ſa magnificence étouffa la mauvaiſe opinion qu'on avoit de ſes talens. Il entretenoit des délateurs & autres gens de cette trempe, avec leſquels il gardoit des meſures, qu'il craignoit enfin, & dont il devenoit la proye; ce qui a fait dire à Plutarque, que ſa crainte étoit le revenu des fripons, & ſon humanité celui des honnêtes gens. Sa méfiance l'avoit empriſonné dans ſon domeſtique; il ne mangeoit, ne buvoit, & ne s'entretenoit avec qui que ce fut. Ce voile ne fut pas impénétrable à la méchanceté de ſes ennemis qui l'expoſerent à la raillerie des beaux eſprits & des plaiſans de ſon tems : brave dans l'action; auſſi vigoureux dans l'exécution que lent à ſe réſoudre; ſon défaut étoit de déliberer, quand il étoit queſtion de combattre : ſon opinion étoit ordinairement la bonne; mais elle prévaloit rarement, il ne ſçavoit pas l'appuyer, auſſi fut-il ſouvent dans le cas d'agir contre ſon avis & ſon inclination, & particulierement dans la guerre de Sicile. Plutarque le loüe

de s'être opposé à cette expédition ; mais quand elle fut une fois décidée, ses déclamations, ajoute-t-il, ne pouvoient servir qu'à décourager le Soldat ; il falloit fondre sur l'ennemi sans déliberer, & brusquer généreusement la fortune : s'il commença la guerre avec nonchalence, sa conduite répara bientôt cette faute, & il vit le succès de fort près ; mais la fermeté l'abandonna, & il finit misérablement : il fit des bevûës qui supposent un homme privé du bon sens ; cependant il ne faut pas attribuer tous ses malheurs à son mauvais commandement : on peut en imputer une partie à ses travaux, à sa maladie, & à la peste dont son armée étoit infectée, & le reste à l'envie & à la mauvaise volonté de ses compatriotes, qui ne purent toutefois s'empêcher de le plaindre, lorsque tournant les yeux sur son état, ils virent ce vieillard qui leur avoit dissuadé cette entreprise, accablé d'infirmités, & abandonné à la merci de la misere & de l'ennemi : on fut si sensible à ses infortunes, qu'on

ſe récria contre les Dieux qui avoient traité ſi durement un homme qui s'étoit diſtingué par ſon zele pour leur culte ; mais tout en rendant juſtice aux vertus du particulier, on accuſa le Général d'avoir manqué à ſon devoir ; on fut indigné de ce qu'il s'étoit rendu à diſcretion, & ſon nom ne fut point inſcrit dans la liſte publique des Généraux qui avoient perdu la vie au ſervice de l'Etat.

Le nombre de ceux qui décamperent de devant Syracuſe étoit au moins de quarante mille, ſix mille furent faits priſonniers, & condamnés aux carrieres, d'où ils ſortirent après ſoixante & dix jours de travaux pour être vendus comme eſclaves ; le reſte périt.

Tel fut le ſiege de Syracuſe que les Athéniens avoient entrepris avec tant d'ardeur, que pour le ſoutenir ils avoient épuiſé leur pays d'hommes, d'argent & de vaiſſeaux : on leur reprocha d'avoir tranſporté Athenes en Sicile : la témérité de cette expédition fut punie par la perte de leurs Généraux, de leur flotte & de leurs

Soldats. Tout fut détruit ou abandonné à la fureur de ceux dont ils avoient ſi follement attaqué la liberté : ce ſuccès fut moins cruel en lui-même, que par ſon influence ſur leurs affaires domeſtiques ; ainſi finit la guerre de Sicile, dont celle du Péloponneſe ne fut à proprement parler qu'une continuation : les Athéniens avoient encore affaire à la plûpart des Etats de la Grece, & leur ambition faiſoit éclore à chaque inſtant de nouveaux ennemis qui pouvoient chacun balancer leur puiſſance.

Cette défaite fut d'abord incroyable aux Athéniens ; mais ſa certitude les jetta dans la derniere conſternation : ils ſe déchaînerent contre leurs Prêtres & leurs Prophetes, qui les flattans de l'eſpoir de conquerir la Sicile, les avoient engagés dans cette entrepriſe, par de vains prétextes de religion. Cependant réſolus de faire tête au malheur, ils équiperent une flotte deſtinée au ſecours des alliés qui menaçoient de les abandonner : ceux qui juſqu'alors avoient gardé la neutralité, profiterent du mauvais

état de leurs affaires pour ſe déclarer contr'eux. Les Spartiates à qui leur foibleſſe donnoit du courage ſe préparerent à la guerre, & l'on fit tout l'hiver de grands apprêts de part & d'autre.

Par les négociations d'Alcibiade, le Roi de Perſes fit cette année une ligue avec les Spartiates, & les principales Villes de l'Ionie ſe révolterent. Les Athéniens emploïerent alors à conſtruire des vaiſſeaux, & à amaſſer des proviſions, les mille talens qu'ils réſervoient pour les beſoins importans de l'Etat: ils avoient enfermé dans le Pirée vingt vaiſſeaux Péloponneſiens; mais cette petite eſcadre fondit ſur la garde ſi à propos qu'elle força le paſſage, & leur enleva quatre bâtimens: à leur deſcente à Panorme, ſur le territoire de Milete, il y eut un combat dans lequel Chalcidée, Général des Spartiates, fut tué. Cette action rendit Alcibiade ſuſpect à Lacédémone; elle envoya même à Aſtiochus ſon Amiral, ordre de s'en défaire; d'ailleurs Agis, Roi de Sparte, irrité de

quelqu'intrigue qu'il avoit euë avec ſa femme, n'étoit pas ſon ami. Mais ſon grand crime étoit d'avoir excité la jalouſie de quelques Citoyens qui ſouffroient impatiemment qu'on lui fit honneur de toutes les affaires de conſéquence qui ſe terminoient avec ſuccès. Secretement averti des dangers qu'il couroit, il ſe retira vers Tiſſapherne Lieutenant du Roi de Perſe, dont il eut bientôt acquis l'eſtime & l'amitié, & à qui il s'efforça de rendre odieux les Lacédémoniens, dont il avoit abandonné les intérêts : il lui conſeilla de ménager ſon argent avec eux, & d'établir la balance entre Athenes & Sparte ; afin qu'elles puſſent ſe conſumer mutuellement, & devenir la proye de ſon maître qui s'en empareroit ſans peine, lorſqu'elles auroient épuiſé leurs forces l'une contre l'autre. Cet avis affoiblit les ſecours que Lacédémone recevoit de la Perſe, & prévint la ruine d'Athenes. Il négocioit en même-tems ſon rappel avec ſes compatriotes dont les forces principales étoient à Samos : il s'engageoit

à

à leur concilier l'amitié de Tiſſapherne à condition qu'on réformeroit l'adminiſtration qui étoit en de mauvaiſes mains, & qu'on diminueroit le grand nombre des Magiſtrats. Phrinique, Général Athénien, s'oppoſa fortement à ſon retour : il avertit Aſtiochus qu'Alcibiade traitoit avec Tiſſapherne, & s'offrit à lui livrer la flotte & l'armée ; mais cette trahiſon découverte par la bonne intelligence d'Aſtiochus & d'Alcibiade, échoua, & Phrinique fut maſſacré ſur la place publique.

Cette année commença par la révolte & la réduction de pluſieurs Villes ſur les bords de l'Helleſpont : puis, pour conclure le traité projetté entre Alcibiade & ſes Concitoyens ; on anéantit la Démocratie dans quelques Villes, & bientôt après dans Athenes. Cette révolution fut préparée par le maſſacre d'Androclès, & de tous ceux qui paroiſſoient trop ardents pour les intérêts du peuple. Le nombre des Magiſtrats fut réduit à quatre cens, & le gouvernement devint Olygarchique. Ce fut l'ouvra- Olymp. 92. 2.

ge du conſeil des dix : pour ſe mettre à l'abri des injures du peuple, ils en obtinrent la permiſſion de propoſer tout ce qu'ils jugeroient à propos, ſans encourir les peines de la loi. Piſandre eut grande part dans cette innovation ; mais Antiphon en avoit dreſſé le plan : Antiphon ne le cédoit en talens & en vertus à aucun de ſes contemporains;il penſoit juſte & s'exprimoit avec préciſion:il craignoit de ſe diſtinguer dans les aſſemblées du peuple que ſon mérite & ſon éloquence avoient allarmé : il n'en étoit pas moins utile à ſa Patrie; mais il déroboit à ſa connoiſſance les ſervices qu'il lui rendoit. On le conſultoit & l'on ſuivoit ordinairement ſon avis, & dans les démêlés des particuliers, & dans les affaires les plus importantes de l'Etat.

Lorſqu'on lui fit ſon Procès au ſujet des innovations qu'il avoit propoſées, il ſe défendit avec fermeté, & l'examen de ſa vie lui fut honorable. Les quatre cens autoriſés par les loix, entrerent dans le Senat, entourés de Gardes, armés de poignards & con-

gédierent les cinq cens, après leur avoir payé ce qui leur étoit dû par l'Etat : empriſonner, bannir & proſcrire ceux qui n'étoient pas favorables à ſon établiſſement, c'eſt le premier uſage que ce nouveau Tribunal fit de ſon autorité : ils envoyerent enſuite des députés à Lacédémone pour traiter de la paix avec Agis, qui loin de ſe prêter à quelqu'accommodement, s'approcha d'Athenes dans l'eſperance de profiter de la conſternation préſente ; mais la réſiſtance opiniâtre du peuple le contraignit de ſe retirer à Décélée.

L'armée qui étoit à Samos ſe récria contre les cruautés qu'on exerçoit dans Athenes, rappella Alcibiade à la perſuaſion de Thraſibule, & le créa Général, avec pouvoir de rentrer dans le Pirée & d'écraſer les nouveaux tyrans : ce procedé lui parut violent ; il reparut d'abord devant Tiſſapherne, & lui fit entendre qu'il étoit maître de traiter avec lui comme ami ou comme ennemi : c'eſt ainſi qu'il ſe ſervit des Athéniens pour effrayer Tiſſapherne, & de Tiſſa-

pherne pour contenir les Athéniens : dans ces entrefaites les quatre cens envoyerent à Samos juſtifier leur adminiſtration ; la flotte inclinoit à condamner à mort les députés & perſiſtoit dans ſon projet ; mais l'oppoſition d'Alcibiade ſauva la République : car rentrer dans l'Attique, c'étoit abandonner à l'ennemi l'Ionie & l'Helleſpont dont il n'auroit pas manqué de s'emparer, tandis que les Athéniens ſe ſeroient maſſacrés dans leur propre Ville. Il y eut alors quelques troubles dans l'armée des Lacédémoniens : l'Amiral Aſtiochus eut été tué par des alliés qui demandoient leur paye, s'il ne ſe fut refugié en lieu de ſureté : on le dépoſa, & Mindare lui ſucceda dans le commandement de la flotte. Les Spartiates s'étoient déja plaints de Tiſſapherne qui leur donna de nouveaux ſujets de mécontentement, en retenant des vaiſſeaux Phéniciens qui venoient à leur ſecours : cette augmentation de force pouvoit les mettre en poſſeſſion des mers & finir la guerre : quelques fuſſent les deſſeins

de ce Général, le ſervice qu'il rendit aux Athéniens étoit grand : on l'attribuë aux négociations d'Alcibiade.

Les innovations occaſionnerent dans Athenes tant de factions & de troubles, que les quatre cens ſongerent moins à pourſuivre la guerre qu'à pourvoir à leur ſureté : ils fortifierent le côté du Pirée qui commandoit l'entrée du Port, & reſolurent d'ouvrir les portes aux Spartiates, plutôt que de s'expoſer à la fureur de leurs Concitoyens. Dans ces conjonctures, les Lacédémoniens jugerent à propos de s'avancer avec quarante-deux vaiſſeaux ſous la conduite d'Hégéſandridas ; ils engagerent au combat Tymochare qui n'en avoit que trente-ſix, dont la plûpart furent pris ou coulés à fond & le reſte diſperſé. Pour ſurcroit de malheur, toute l'Eubée, excepté Orée, abandonna leur parti : on tiroit de cette Iſle plus de proviſions que de l'Attique entiere ; & ce poſte étoit ſi commode pour forcer le Pirée, que les Athéniens qui manquoient de vaiſ-

ſeaux & de Soldats, ne furent point, même après la défaite en Sicile, dans une conſternation ſi grande qu'alors : les factions diviſoient le peu de forces qui leur reſtoient, & ils ne pouvoient s'attendre qu'à une ruine prochaine ; mais les longueurs & la méfiance des Lacédémoniens firent leur ſalut.

Le premier effort des Athéniens, pour s'éloigner du précipice, fut de dépoſer les quatre cens, & de confier le gouvernement à quatre mille : Thucydide croit qu'ils avoient trouvé le juſte milieu entre la tyrannie du petit nombre & les déſordres de la multitude. Piſandre & le reſte de ceux qui compoſoient l'Oligarchie, ſe réfugierent chez l'ennemi à Décélée, ſi l'on en excepte Ariſtarque qui ſe jetta dans Œnoé avec quelques Soldats, & livra cette Ville aux Béotiens. Ils équipperent enſuite la flotte la plus nombreuſe qu'ils purent ; ils en confierent le commandement à Thraſile & à Thraſibule qui livrerent bataille à Mindare ſur les côtes de l'Helleſpont, & le défirent dans un lieu qu'on appelloit *Cyno-Sema*, ou

le tombeau d'Hécube ; la perte fut grande du côté des vainqueurs ; mais ce ſuccès tira le peuple de ſon abbattement & ranima les eſprits ; c'étoit toujours un grand avantage. Il y eut une ſeconde action aux environs d'Abydus, qui dura depuis le matin juſqu'au ſoir ; mais Alcibiade ſurvint avec dix-huit vaiſſeaux, mit l'ennemi en fuite, & malgré le ſecours de Pharnabaſe, qui couvroit avec des forces de terre, les vaiſſeaux qu'on repouſſoit ſur le rivage, il décida cette journée en faveur de ſes Concitoyens. Les Athéniens recouvrerent les bâtimens qu'ils avoient perdus, en prirent dix à l'ennemi, & éleverent un trophée. Après cette victoire, Alcibiade rendit viſite à Tiſſapherne qui le fit ſaiſir & conduire à Sardes, en lui déclarant qu'il avoit ordre de ſon maître de faire la guerre aux Athéniens : il ne s'attendoit pas à cet acceuil ; mais Tiſſapherne qui craignoit que les Péloponnéſiens ne portaſſent leurs plaintes à la Cour de Perſe, comptoit ſe laver de toute accuſation par cette

injuſtice : Alcibiade s'enfuit à Clazomene après trente jours de détention, & bientôt après il fondit ſur la flotte du Péloponneſe qui étoit à l'ancre à l'entrée du Port de Cizique : il perça les lignes avec vingt de ſes meilleurs vaiſſeaux, & pourſuivit ceux qui ſe ſauverent à terre dont il y eut un grand nombre de maſſacrés, parmi leſquels on trouva Mindare. L'Athénien s'empara de la flotte de l'ennemi, ſe rendit maître de Cizique & de l'Helleſpont, & chaſſa bientôt le Lacédémonien du reſte des mers ; on intercepta des lettres qu'on envoyoit aux Ephores ; en voici le contenu : tout eſt perdu ; Mindare eſt tué ; le Soldat manque de vivres, & nous ne ſçavons quel parti prendre.

Olymp. 92. 3. Après la défaite des Péloponneſiens, Agis ſortit de Décélée & s'avança juſques ſous les murs d'Athenes : Thraſile convoqua le Citoyen & l'Etranger, ſe mit à leur tête & marcha contre l'ennemi ; mais la retraite du Spartiate ne fut pas aſſez prompte ; les troupes légeres tomberent ſur ſon arriere-garde & la mi-

rent en piece : Agis appercevant enſuite une flotte chargée de bleds qui faiſoit voile pour le Pirée, il conclut qu'il bloqueroit en vain Athenes par terre, tant que ſon Port ſeroit libre & qu'elle pourroit recevoir des proviſions par mer : Cléarque eut ordre de ſe mettre en mer avec quinze vaiſſeaux. Il en perdit trois devant quelques corps-de-gardes Athéniens placés ſur l'Helleſpont : le reſte arriva ſain & ſauf à Biſance.

Thraſile à qui on avoit décerné le commandement de cinquante vaiſſeaux, en récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus dans la campagne derniere, fit voile pour Samos, de Samos à Colophon qu'il ſurprit, de Colophon il paſſa en Lydie, & ſe montra devant Epheſe ; mais il fut repouſſé par Tiſſapherne avec déſavantage : il apperçut dans ſa retraite vingt-quatre vaiſſeaux Syracuſains ; il les pourſuivit & en prit quatre avec tout l'équipage qu'il envoya à Athenes : la flotte ſe raſſembla à Seſte ; d'où elle fit voile pour Lampſaque qu'on fortifia : il y eut Olymp. 94. 4.

dans une tentative qu'on fit sur Abydus, une vive action entre Alcibiade & Pharnabaſe. Pharnabaſe fut maltraité : l'hiver ſe paſſa en excurſions ſur le continent, & on s'occupa à ravager le territoire des Perſes.

Olymp. 93. 1. Alcibiade ouvrit cette campagne par le ſiege de Chalcédoine, dont les Habitans ayant envoyé leurs bleds & leurs beſtiaux aux Bythiniens leurs voiſins, il s'avança ſur les frontieres des Bythiniens & les fit menacer par un Herault : ſon approche les effraya : il lui livrerent toutes les proviſions des Chalcédoniens, & firent alliance avec lui. Il revint enſuite devant Chalcédoine qu'il environna d'un mur qui s'étendoit de la mer à la mer & barra la riviere. Le Lacédémonien Hyppocrate, Gouverneur de la Ville, fit une ſortie dans laquelle il fut tué & ſa troupe repouſſée. Les ouvrages que les Athéniens avoient conſtruits empêcherent l'approche de Pharnabaſe qui tenta vainement de ſecourir l'aſſiegé. Les Athéniens s'emparerent encore par adreſſe ou par force de Salembrie, de Biſance & de quelques autres Places.

Le ſuccès de cette campagne fit naître à Alcibiade le déſir de revoir Athenes dans un tems qu'il pouvoit y reparoître avec tant d'honneur ; ſur le décret de ſon rappel, il fit voile pour le Pirée : ſes vaiſſeaux étoient couverts de boucliers & parés de dépoüilles ; un grand nombre de bâtimens pris ſur l'ennemi, & chargés des enſeignes & des ornemens de beaucoup d'autres qu'on avoit fracaſſés ou coulés à fond, ſuivoient ce triomphe : tous enſemble formoient une flotte de deux cens vaiſſeaux. Pour le recevoir le peuple s'aſſembla ſur le Port ; il deſcendit au milieu des acclamations : tous les yeux étoient attachés ſur lui, la foule l'environnoit, le couronnoit de guirlandes & le proclamoit le plus grand Général des Athéniens, déclarant à haute voix que la Sentence de ſon exil étoit injuſte, & renduë par des Magiſtrats qui avoient abuſé de leur autorité, & qui ne le valoient, ni pour l'éloquence, ni pour les vertus militaires ; que non content d'avoir employé les revenus Olymp. 93. 2.

de l'Etat à ſon avantage, il avoit encore ſacrifié ſa fortune au bien public ; qu'il étoit cruel pour un homme comme lui de careſſer des ennemis qui mettoient continuellement ſes jours en danger, & qui par ſon éloignement avoient empêché les ſervices qu'il étoit en état de rendre à la Patrie & à ſes amis, & prévenu la réforme du gouvernement dont il connoiſſoit ſi bien les défauts. Ces réflexions réveillerent la mémoire de leurs calamités paſſées qu'ils imputerent entierement à ſon abſence, & tout d'un tems ils attribuerent à ſa conduite le bonheur de leur ſituation préſente. Bientôt après, Alcibiade lui-même dans une aſſemblée du Sénat & du peuple, expoſa les peines qu'il avoit ſouffertes & ſe plaignit de leur procedé ; mais il gliſſa ſur ce point avec toute l'adreſſe & toute la modeſtie poſſible ; il n'accuſa que la fortune & ſon mauvais genie. On le créa Généraliſſime ſur terre & ſur mer, comme le ſeul homme capable de rendre à l'Etat ſon ancienne ſplendeur ; on lui reſti-

tua ſes revenus, & l'on ordonna à Eumolpe, & aux Heraults ſacrés de l'abſoudre des malédictions qu'ils avoient prononcées ſolemnellement contre lui. Tous obéirent, excepté le grand Prêtre Théodore qui répondit qu'il ne l'avoit chargé d'aucune imprécation, s'il n'avoit point fait de mal à la République : telle étoit la prévention du petit peuple qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de lui déférer la Souveraineté : on alla juſqu'à lui conſeiller de ſe mettre au-deſſus de l'envie & de l'autorité de gens qui ne cherchoient qu'à bouleverſer l'Etat : il ne paroît pas qu'il ait prêté l'oreille à ces avis ; mais les principaux Citoyens en furent tellement allarmés qu'ils firent équipper inceſſamment une flotte de cent vaiſſeaux, lui laiſſerent le choix de ſes Officiers & hâterent ſon départ, le plus qu'ils purent ; ainſi trois mois après ſon entrée dans Athenes il fit voile pour Andros, dont il ſubjugua les Habitans, & de-là il paſſa à Samos qu'il deſtinoit à être le ſiege de la guerre.

Les Lacédémoniens réſolus de faire

de plus grands efforts que jamais, proportionnerent leurs préparatifs à l'Etat de leurs affaires, & cherchant un Général qu'on pût oppoſer à Alcibiade, ils jetterent les yeux ſur Lyſandre. Lyſandre deſcendoit des Héraclides; ſa naiſſance ne l'avoit point ſouſtrait à l'éducation ſévere des Spartiates, & il avoit payé le tribut à la diſcipline & aux mœurs de ſon pays; brave, entreprenant & prêt à ſacrifier tous les plaiſirs à l'ambition, il avoit encore une fermeté dans l'eſprit qui lui rendoit aiſés tous les Etats de la vie; inſinuant, adroit, interreſſé, ſon bien particulier étoit la ſeule meſure de ſa juſtice; fourbe dans tout le cours de ſa vie, on a dit de lui qu'il trompoit dans les jeux de l'enfance, & qu'il ſe parjuroit dans les affaires: il avoit pour maxime que quand la peau du Lion étoit trop courte, il falloit l'allonger avec celle du Renard.

Pour ſatisfaire à ſon nouvel emploi, il ſe mit en mer, laiſſa la flotte à Epheſe, & paſſa à la Cour des Perſes: il ſe plaignit à Cyrus de la

trahiſon de Tiſſapherne, en obtint que la paye de ceux qui ſervoient ſur la flotte ſeroit augmentée, mit entierement ce Prince dans les intérêts de Lacédémone & revint à Epheſe. Alcibiade que quelqu'affaire appelloit à Phocée, laiſſa le ſoin de la flotte à Antiochus ſon Vice-Amiral, avec ordre exprès d'éviter une action, quoique l'on le provoquât ; mais à peine fut-il parti qu'Antiochus s'avança de lui-même avec deux galeres juſqu'à l'entrée du Port d'Epheſe, & n'épargna rien pour engager l'ennemi au combat : Lyſandre lui détacha d'abord quelques vaiſſeaux ; la flotte Athénienne vint à ſon ſecours : le Spartiate mit la ſienne en ordre de bataille, chargea l'ennemi & remporta une victoire complette ; Antiochus fut tué, & quinze vaiſſeaux perdus. A cette nouvelle, Alcibiade raſſembla le reſte de la flotte devant Samos, & préſenta la bataille à Lyſandre, qui ſe contenta du ſuccès de la premiere action : cependant cette défaite occaſionna la diſgrace d'Alcibiade, & ce Général qu'on reſ-

pectoit il n'y a qu'un moment, juſqu'à l'adoration, injuſtement ſoupçonné d'avoir négligé ſon devoir, fut révoqué : on peut dire que la gloire qu'il s'étoit acquiſe, fut la cauſe de ſa ruine ; le peuple avoit une ſi haute idée de ſes talens qu'il ne le croyoit pas capable d'échouer, quelque choſe qu'il entreprît, & ſes ennemis jetterent ſur ſon intégrité des ſoupçons d'autant plus vraiſemblables ; on ne ſe contenta pas de l'accuſer de malverſation ; on lui imputa encore la mauvaiſe conduite des autres Officiers : il ſe retira dans un Fort de la Cherſonneſe qu'il avoit conſtruit : Conon un des dix Généraux qui lui ſuccéderent dans la conduite de la guerre, trouvant la flotte en fort mauvais état, en détacha ſoixante & dix vaiſſeaux, ſortit de Samos & ravagea le pays ennemi.

Olymp. 93. 3. Lyſandre dont le tems étoit expiré fit place à Callicratidas ; je vous remets, lui dit-il, une flotte que ma victoire a rendu maîtreſſe des mers : j'en conviendrai, lui répondit Callicratidas, ſi vous voulez vous avancer

cer juſqu'à la hauteur de Samos, & me réſigner le commandement à Milete ; Lyſandre repliqua qu'il n'avoit plus rien à faire où il n'avoit plus droit de commander. Le nouvel Amiral fit ſon coup d'eſſai dans l'Iſle de Lesbos contre Methymne qu'il prit d'aſſaut : il fit dire à Conon qu'il l'empêcheroit bien d'*adulterer* * la mer ; cependant l'Athénien mit à la voile : Callicratidas le pourſuivit juſques dans le Port de Mytilene : ſa flotte étoit de cent ſoixante-dix vaiſſeaux ; il en prit trente à l'ennemi & l'enferma dans la Ville dont il fit le blocus : quelques tems après il intercepta dix ou douze bâtimens qui venoient au ſecours de l'aſſiegé : ſur la nouvelle que les Athéniens avoient ramaſſé toutes leurs forces qui conſiſtoient en une flotte de cent cinquante vaiſſeaux ; il en laiſſa cinquante des ſiens à Etéonique avec ordre de continuer le ſiege de Mytilene, & s'avança avec cent vingt contre l'ennemi qu'il trouva à Ar-

* Le Grec dit Μοιχῶντα, l'Anglois Whoring, & Amiot traduit *adulterer*.

ginuſe à la hauteur de Lesbos. Son Pilote lui conſeilla de ſe retirer, parce qu'ils étoient inférieurs en nombre: Sparte n'en ſera pas moins peuplée, lui dit-il, quand nous ſerons tous morts. Le combat fut opiniâtre; il dura juſqu'à ce que Callieratidas ſe précipitant à travers l'ennemi fut coulé à fond, & le reſte de la flotte diſperſé. Les Péloponneſiens perdirent à cette journée ſoixante & dix vaiſſeaux, & les Athéniens vingt-quatre, avec la plus grande partie de l'équipage. Les Commandans de la flotte Athénienne en récompenſe de cette victoire, furent immolés à l'ingratitude de leurs Concitoyens. Dans le récit qu'on fit au Senat de cette action, on les accuſa d'avoir laiſſé périr dans les eaux des hommes qu'ils auroient pû conſerver, & ils furent incontinent jettés dans les fers, pour être interrogés devant le peuple: ils répondirent qu'ils s'étoient repoſés de ce ſoin ſur d'autres, & particuliérement ſur Theramene leur accuſateur, tandis qu'ils s'occupoient à la pourſuite de l'ennemi; mais qu'une

violente tempête qui ſurvint alors, avoit apparemment empêché qu'on n'exécutât leurs ordres : cela parut ſi raiſonnable & ſi ſatisfaiſant qu'une partie des Juges ſe leverent & propoſerent de les renvoyer abſous ; mais les factieux demanderent juſtice dans une ſeconde aſſemblée, & le tumulte fut ſi grand que Socrate eut ſeul aſſez de courage pour déclarer qu'il ne feroit rien de contraire aux loix, & de fermeté pour ſe refuſer à toute cette procedure ; cependant après de longues altercations, de dix Généraux, on en condamna huit, & de ces huit ſix furent mis à mort ; on compte entre ces derniers Périclès, le fils de l'illuſtre Citoyen du même nom.

Après cette défaite, les alliés mirent tout leur eſpoir en Lyſandre, & ſolliciterent ſon retour à l'armée : pour les obliger, ſans enfreindre les loix qui défendoient de conférer le commandement deux fois à la même perſonne, on le donna pour collegue à Aracus, avec les pouvoirs d'Amiral, mais avec le titre ſimple de Vice- Olymp. 93, 4.

Amiral ; il partit donc, après avoir obtenu de Cyrus tout l'argent dont il avoit beſoin : il repara la flotte, ſurprit quelques Iſles voiſines de l'Attique, & de-là faiſant voile pour l'Helleſpont, il aſſiegea Lampſaque & s'en empara. Dans ces entrefaites, la flotte Athénienne compoſée de cent quatre-vingt vaiſſeaux, s'avança de Seſtos à Ægos-Patamos, & ſe trouva en préſence de l'ennemi qui croiſoit aux environs de Lampſaque. Lyſandre fit ranger ſes troupes ſur leurs bords & leur ordonna d'être fort attentives au ſignal : le lendemain matin les Athéniens en ordre de bataille, vinrent au-devant de lui ; mais il n'accepta pas leur défi : le jour ſuivant ils ſe préſenterent encore : Lyſandre ſouffrit leur bravade quatre jours de ſuite : le cinquiéme jour, il commanda quelques vaiſſeaux legers pour les ſuivre & l'informer de leur deſcente à terre : ſur leur avis il fit ſuſpendre un bouclier à la proue de ſon vaiſſeau, (c'étoit le ſignal qu'il avoit indiqué), les forces de terre paſſerent ſur la flotte,

& il mit à la voile avec toute la promptitude poſſible : Conon apperçut le premier l'ennemi, il ſe hâta de raſſembler ſes gens ; mais ils étoient ſi diſperſés qu'il ſe vit obligé de s'enfuir à Chypre avec huit vaiſſeaux. Lyſandre fondit ſur le reſte, s'en empara & revint triomphant à Lampſaque avec trois mille priſonniers qu'on mit tous à mort ; excepté le ſeul Adimante un des Amiraux qu'on ſoupçonne d'avoir livré la flotte.

Après ce ſuccès, Lyſandre employa quelque tems à aſſurer ſes conquêtes par terre : une bonne partie des Athéniens s'étoient jettés dans les Villes voiſines ; il les ſomma ſous peine de mort de retourner à Athenes : ſon deſſein étoit de ſurcharger cette Ville d'Habitans & de la prendre par famine, ſi elle refuſoit de lui ouvrir ſes portes ; ce revers fut ſi prompt & ſi grand que les Athéniens ſans proviſions & ſans flotte, bloqués par mer & par terre, & abandonnés de tous leurs alliés, excepté des Samiens, s'attendoient à tous les malheurs qui le ſuivirent ; cependant

ils réſolurent de ſoutenir le ſiege, & de défendre leur Ville juſqu'à ce que le manque de vivres les contraignit de demander la paix à Agis : ce qui ne tarda pas : mais Agis leur répondit qu'il n'avoit aucun pouvoir pour traiter avec eux, & les renvoya aux Ephores à qui ils s'offrirent à livrer toutes leurs Places, exceptés leur Ville, le Pirée & les longs murs : les Ephores leur dirent pour toute réponſe, que s'ils déſiroient ſincerement la paix, ils euſſent à propoſer quelque choſe de mieux : on leur avoit inſinué avant que de les admettre à l'audience, qu'il ne falloit pas qu'ils s'attendiſſent à conſerver les longs murs ; mais Archiſtrate avoit ordre de conclure la paix à quelques conditions qu'il plairoit aux Lacédémoniens d'impoſer.

Theramene s'adreſſa à Lyſandre ; il ſe flattoit d'amener ce Général à quelque traité raiſonnable ; mais après trois mois de négociations inutiles, il fut obligé d'aller à Sparte où la plûpart des alliés inſiſtoient ſur la deſtruction entiere des Athéniens ;

mais le Spartiate leur répondit qu'on ne détruiroit point une Ville qui avoit rendu de ſi grands ſervices à la nation dans les tems les plus fâcheux de la Grece, & la paix fut concluë à condition que les longs murs & les fortifications du Pirée ſeroient raſés; qu'ils ne ſe reſerveroient de toute leur flotte que douze vaiſſeaux; que les exilés ſeroient rappellés; qu'ils s'engageroient avec eux dans une ligue offenſive & défenſive, & qu'ils ſerviroient dans toutes leurs expéditions par mer & par terre: quand on vit à Athenes les articles du traité; on demanda à Théramene comment il avoit pû accepter des conditions ſi contraires aux deſſeins de Thémiſtocle, & abandonner aux Lacédémoniens des murs qu'il avoit élevés contr'eux. Je n'ai point perdu de vuë, répondit-il, l'intention de Thémiſtocle; il conſtruiſit ces murs pour la conſervation de cette Ville, & c'eſt par la même raiſon que j'ai permis qu'on les démolit: que penſerons-nous des Spartiates, ſi les murs font la ſureté d'une Ville? En tout

autre tems on n'eut pas été content de cette réponſe; mais les extrêmités auſquelles on étoit réduit, ne permettoient pas de déliberer ſi on accepteroit ou non ce traité; cependant on en differa l'exécution tant qu'on put; mais Lyſandre deſcendit dans le Pirée, & raſa les fortifications au bruit des inſtrumens & avec des démonſtrations de joye, telles que ſi la Grece eut recouvré la liberté de ce jour: ainſi finit, la quatre-vingt treiziéme Olympiade, & la 3600e. année du monde une guerre qui avoit duré vingt-ſept ans entiers, qui coûta beaucoup de ſang & d'argent, & pendant laquelle chaque parti éprouva de cruelles alternatives, & donna des preuves d'une réſolution qu'ils auroient pû employer avantageuſement contre leurs ennemis communs. La ſupériorité fut longtems incertaine, par la raiſon que les Athéniens ſe dédommageoient ſur les mers, dont ils étoient maîtres, des pertes qu'ils faiſoient ſur terre; & ſans le ſecours des Perſes, dont les coffres leur étoient ouverts, ſurtout

A. M. 3600.

après

après les dernieres conquêtes d'Alcibiade, jamais les Péloponnesiens n'auroient eu de si grands succès.

Les effets de cette révolution dans Athenes & dans les autres Etats seront la matiere des Chapitres suivans; mais nous ne finirons pas celui-ci sans payer le tribut que nous devons à la memoire de ceux à qui les Lettres & la politesse durent leurs progrès, au milieu du tumulte de la guerre & des armes : la plûpart d'entr'eux étoient employés au service de la Patrie dont ils faisoient la gloire par leurs Ecrits, dans le même tems qu'ils la défendoient avec leurs épées.

Sophocle pousſa la tragédie à un haut point de perfection; pour son coup d'essai il surpassa Æschile dont il étoit l'éleve; ils avoient l'un & l'autre du génie; mais Sophocle étoit plus maître du sien : moins sublime, mais plus éloquent & plus clair, il manioit encore les passions avec plus d'adresse, & ses pieces où la terreur & la pitié se succedent avec beaucoup d'art, faisoient sur le Spectateur des impressions plus agréables que celles d'Æs-

chile ; il en fut appellé l'Abeille : il ſçait conduire & dénouer : en intéreſſant le chœur à l'action principale, il obſerva plus exactement la régle de l'unité : on dit que le ſuccès de ſa derniere piece lui cauſa tant de joie qu'il en mourut. Euripide ſon Rival le prit ſur un ton moins haut ; mais plus travaillé & plus correct, plus ſententieux & plus moral, attentif à inſtruire autant au moins qu'à plaire, le bon ſens & la belle nature ſuppléerent dans ſes Ouvrages à l'invention & à la grandeur qui leur manquent : après la derniere défaite des Athéniens devant Syracuſe, on accorda la liberté à quelques priſonniers pour les récompenſer du ſeul plaiſir qu'on avoit eu à leur entendre réciter quelques-uns de ſes Vers ; rien ne fait plus d'honneur à ce Poëte.

Dans le même tems, Phrinique, Ariſtarque, Cratinus & quelques autres faiſoient fleurir la Comédie : Le premier & le plus ſingulier d'entre eux, fut Ariſtophane : la hardieſſe de ſes plaiſanteries, dont les Athéniens s'amuſoient, les allarma quel-

quefois : la ſuperſtition étoit leur foible ; ce fut par cet endroit délicat qu'il les attaqua ; mais il faut convenir que ce ne fut pas avec beaucoup de délicateſſe ; il n'entendoit pas cette raillerie fine & legere, ſi néceſſaire dans la bonne Comédie, & ſi rare dans l'ancienne qui repréſentoit les objets ſur la Scéne ſans déguiſer ni les perſonnes ni les noms : Ariſtophane excella toutefois dans ce genre, & quelque progrès que le Comique ait fait, après que cette licence eût été reſtrainte par les Loix, nous regarderons ce tems, comme le régne de la Poëſie en Grece : aucun art ne s'avança plus rapidement & plus ſurement à la perfection : ſes commencemens furent conſacrés à la Religion, au Gouvernement & à la Philoſophie : mais lorſque les ſuperſtitions & les connoiſſances multipliées, n'eurent plus beſoin de ce véhicule ; les Muſes ſe défirent de leur ſérieux & prirent l'air de politeſſe & de gaieté qui leur eſt naturel : jamais idiome ne fut plus convenable à la Poëſie que le

Grec ; il eſt doux & ſonore, expreſſif & nombreux : la multitude des dialectes qui défigureroit toute autre Langue, étoit une des beautés principales de la Langue Grecque : ces avantages déterminerent les eſprits de ce côté ; tout le monde voulut être Poëte & bon Poëte : la variété des méſures égala celle des ſujets ; la Poëſie devint un art, & les Ecrits de ce ſiécle ſervirent de modele à tous les âges ſuivans.

Socrate fut le Prince des Philoſophes de ce ſiécle : nous en parlerons plus particulierement, à l'occaſion de ſa mort qui arriva quelque tems après : nous ne paſſerons pas ſous ſilence les noms d'Herodote & de Thucydide, dont les Ecrits ont fait tant d'honneur à la Grece : le premier, paſſe pour le pere de l'Hiſtoire ; & le ſecond, pour le modele des bons Hiſtoriens.

CHAPITRE VII.

Depuis la fin de la guerre du Péloponneſe, juſqu'à la mort de Socrate, ce qui comprend l'eſpace de cinq ans.

JAMAIS victoire n'avoit été plus fatale aux Athéniens, que celle de Lyſandre ; s'ils ne furent point abbatus de la violence de ce coup, ils ne purent jamais ſe remettre parfaitement de l'ébranlement qu'ils en avoient reçu : abandonnés à la merci d'un ennemi auquel ils venoient d'inſulter, ils paſſerent en un moment des eſpérances les plus brillantes dans la ſituation la plus déſeſpérée : avoir accepté les conditions qu'on leur avoit impoſées, ou s'être rendus à diſcretion, c'étoit à peu près la même choſe : ainſi nous daterons de la défaite des Perſes à Mycale, la décadence de la Souveraineté d'Athenes, qui commença immediatement après cette journée, & qui continua environ

ſoixante & treize ans. Le vainqueur eut la généroſité de ne pas éteindre le nom d'un peuple qu'il avoit tant redouté. Les Spartiates dirent qu'ils ne vouloient pas qu'on eut à leur reprocher d'avoir crevé un des yeux de la Grece : cela s'accorde avec ce que Plutarque raconte de Lyſandre, que quand il eut envoyé à Lacédémone la nouvelle de la priſe d'Athenes, les Magiſtrats lui firent réponſe qu'il ſuffiſoit de l'avoir priſe ; cependant il eſt certain qu'ils laiſſerent dans cette Ville des veſtiges de leur conquête : une des principales, ce fut d'obliger le peuple à diſſoudre l'Olygarchie & à ſe ſoumettre au gouvernement de trente Citoyens qu'on appella les trente Tyrans : Lyſandre fut le ſeul auteur de cette innovation, qu'il introduiſit encore à Samos & dans quelques autres Places qui lui ouvrirent leurs portes, après la réduction des Athéniens dont elles étoient tributaires : il établit dans la plûpart d'entr'elles un Décemvirat, dont il preſcrivit la forme & qu'il compoſa de ſes créatures : c'eſt un

A. M. 3601.

Olymp. 94. 1.

joug qu'il fit ſubir aux ennemis de Lacédémone, & à ſes alliés indiſtinctement, & c'eſt ainſi qu'il lui procura, ou plutôt qu'il ſe procura à lui-même la Souveraineté de la Grece entiere.

Après s'être aſſuré de ſes conquêtes, Lyſandre revint en triomphe à Lacédémone; il étoit ſuivi des vaiſſeaux Athéniens & de beaucoup d'autres, & il apportoit quinze cens talens en argent, une grande quantité de riches dépouilles, avec des couronnes d'or & d'autres préſens qu'il avoit reçus des Villes: il envoya l'argent à Sparte dans des ſacs ſur leſquels il avoit appoſé le ſceau; mais Gilippe qu'il avoit chargé de ce convoi, ouvrit les ſacs par le fond, en tira autant d'argent qu'il voulut & les referma; mais ne s'étant point apperçu que chaque ſac portoit une note de la ſomme qu'il contenoit, ſon vol fut découvert: pour éviter le châtiment ou la honte d'une action ſi lâche, il s'éxila volontairement & ne reparut plus.

Ce ne fut pas tout, il étoit queſ-

tion de ſçavoir, s'il étoit permis de recevoir ce tréſor dans la Ville, ſans enfreindre les loix : ce n'étoit pas l'avis des Citoyens les plus ſages & les plus expérimentés : l'exemple de Gilippe qui venoit de ſacrifier à l'argent ſa conſcience & la gloire de ſes actions, confirmoit leur opinion : en effet Gilippe étoit un homme de réputation, il s'étoit parfaitement bien tiré de la guerre de Sicile où il avoit commandé, & c'eſt lui qui avoit empêché les Athéniens de s'emparer de cette Iſle ; les Ephores ſtatuerent donc que le fer continuëroit d'être la ſeule monnoye courante dans l'Etat. Les amis de Lyſandre s'oppoſerent à ce décret ; on revint aux opinions, & il fut annullé ou tout du moins reçu avec tant de modifications, que l'argent entra dans la Ville pour être employé dans les beſoins publics, avec défenſe aux particuliers d'en faire uſage ſous peine de mort : cette Ordonnance étoit entierement contraire au deſſein de Lycurgue qui ne défendit l'or & l'argent, que pour anéantir l'avarice & le luxe : Plutar-

que obſerve qu'en interdiſant aux particuliers l'uſage de l'argent, on prevenoit moins le danger des richeſſes, qu'on ne le favoriſſoit en s'en ſervant dans les beſoins de l'Etat; que la défenſe ne devoit qu'accroître les déſirs, & que ſi le mal ne perçoit pas encore dans les actions, la mauvaiſe impreſſion étoit faite ſur les cœurs : quel que fut le prétexte d'avoir de l'argent, ils en avoient, l'avantage étoit incertain & le danger préſent : en peu de tems ils en connurent le prix auſſi bien que leurs voiſins, & employerent les voyes les plus injuſtes & les plus tyranniques pour en acquerir : Diodore de Sicile dit qu'ils exigerent un tribut de toutes les Villes de leur dépendance, & qu'ils reſſerroient dans leurs coffres plus de mille talens par an : quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'érection de ce tréſor fut une innovation dans le gouvernement : la vûë ſeule des richeſſes ſuffiſoit pour échauffer les eſprits, & préparer la corruption des mœurs; en un mot, ſi ce n'étoit pas s'affranchir du joug

de cette vertu rigide qui les diſtinguoit du reſte des Grecs, c'étoit au moins le ſecouer. Lyſandre réſolu de ſatisfaire ſa vanité à quelque prix que ce fut, lui ſacrifia les conſtitutions de l'Etat, & opera ce changement : il fit jetter en bronze ſa ſtatuë & celles des principaux Généraux : il combla ſes partiſans de ſes liberalités : il encouragea les Poëtes par ſes préſens, & ils compoſerent à ſon honneur des chants de triomphe, & employerent tout leur ſçavoir à ſa loüange. Telle étoit l'idée que les Grecs en général avoient conçuë de ſes talens, qu'ils lui éleverent des Autels & lui immolerent des victimes comme à un Dieu.

Dans ces entrefaites, les trente d'Athenes au lieu de tendre au but de leur inſtitution, & de former & publier une Compilation nouvelle des loix, commencerent par uſer du pouvoir deſpotique qu'ils avoient ſur la vie des Citoyens, & quoiqu'ils ne formaſſent avec beaucoup d'autres Magiſtrats qu'un ſeul Tribunal, ils ne ſe ſervirent de leurs collegues

que pour confirmer leurs décrets & exécuter leurs ordres : ils uſerent d'abord de quelque circonſpection & ne proſcrivirent que l'eſpece de Citoyens la plus déteſtée & la plus vile, tels que les délateurs de profeſſion : ils colorerent par ces actes apparens d'équité, le deſſein formé de ſe rendre ſouverains ; mais convaincus de la néceſſité d'un ſecours étranger, ils demanderent des Gardes à Lacédémone, juſqu'à ce qu'ils euſſent purgé la Ville des eſprits factieux & mal intentionnés, & qu'ils euſſent affermi dans l'Etat le nouveau gouvernement. Lyſandre leur envoya des Gardes ; ils corrompirent par argent & par adreſſe Callibius qui les commandoit ; il ſe prêta à toute leur cruauté ; rien ne les arrêtoit plus, & l'on vit bientôt couler le ſang de tous ceux que les richeſſes, l'intérêt ou le mérite rendoient ſuſpects.

Critias réſolu de ſe vanger de ce peuple qui l'avoit banni, fut le plus fougeux de ces Magiſtrats : Théramene un d'entr'eux ſe recria le premier contre ces procedés violens ;

mais de peur qu'il n'entraînât la multitude ; trois mille Citoyens revêtus ſur le champ d'une partie de leur autorité, déſarmerent le reſte : enhardis par ce nouvel accroiſſement de pouvoir, chacun choiſit ſa victime dont on deſtina les revenus à l'entretien de la garniſon : Nicerate fils de Nicias, homme puiſſant & riche, & d'un caractere doux & officieux fut une des premieres : le peuple le pleura. Indignés contre Théramene que leur projet avoit rempli d'horreur, ils jugerent à propos de s'en défaire : Critias l'accuſa devant le Sénat d'être mal intentionné pour le gouvernement, & prenant occaſion de-là de juſtifier leurs procedés ; il dit qu'il étoit néceſſaire d'arracher à ce peuple cette liberté, dont il étoit infatué depuis ſi longtems ; qu'il ne falloit ni s'attendre à opérer des révolutions dans un Etat, ſans répandre de ſang, ni s'étonner qu'ils euſſent tant d'ennemis ; mais qu'un collegue qui les abandonnoit étoit impardonnable, & qu'il falloit uſer de la der-

niere ſéverité contre celui qui trahiſſoit une autorité qu'il s'étoit engagé de défendre en la partageant. Théramene lui répondit avec tant de ſens & de force, que le Sénat inclinoit en ſa faveur : Critias s'en appercevant, & conſidérant que comme Théramene étoit du nombre des trois mille, il avoit droit de faire inſtruire ſon procès en forme, & d'en appeller au corps entier des Magiſtrats ; pour le ſoumettre à la Juriſdiction immédiate du Sénat, il effaça ſon nom de la liſte : Théramene leur fit remarquer ſur le champ, que le nom de tout autre d'entr'eux n'étoit pas plus difficile à rayer ; mais ſoit qu'ils n'euſſent point le même danger à craindre, ſoit qu'ils fuſſent effrayés par des gardes que Critias avoit placés à l'entrée du Sénat, perſonne ne s'oppoſa à l'opinion des tyrans, qui profitant du ſilence qui regnoit dans l'aſſemblée, condamnerent à mort Théramene ; il fut exécuté avec de la ciguë : après avoir avalé la potion qu'on lui preſenta, il dit en jettant ce qui reſtoit dans la coupe, voilà

pour cet honnête homme de Critias : de tous les Sénateurs, Socrate dont il avoit été le disciple osa seul prendre sa défense ; il tenta de l'arracher des mains du bourreau, & sitôt qu'il fut mort, il sortit & bravant les trente, il exhorta les Sénateurs & le peuple à la vengeance : Critias qui avoit aussi étudié sous lui, allarmé de cette audace lui défendit d'instruire la jeunesse : soit que ces tyrans respectassent son mérite ou fussent étonnés de son intrépidité, ils ne songerent pas alors à procéder contre lui ; mais enfin cette généreuse liberté lui coûta la vie, comme nous le dirons dans la suite : Le peuple parut oublier de quelle affreuse compagnie Théramene étoit membre, & le regretta plus qu'on ne devoit s'y attendre ; mais il faut considérer qu'il étoit le seul en qui ils pouvoient avoir quelque confiance & qui put s'opposer à la tyrannie ; c'étoit par amitié pour Critias qu'il étoit entré dans l'assemblée des trente, & il ne cessa d'agir de concert avec lui que quand il s'apperçut de ses

deſſeins ; il rompit alors,& s'y oppoſa fortement.

Il montra dans tous les démêlés de la Nobleſſe & du Peuple de l'activité ſans emportement ; plus attentif à ſe concilier la faveur des deux partis qu'ardent à pourſuivre la ruine de l'un ou de l'autre : ſes ennemis l'appelloient par cette raiſon, le Brodequin, chauſſure qui convenoit à l'un & à l'autre pied : s'il changea ſouvent de partis, ce fut moins par inégalité que par prudence ; c'étoit un homme qui ſçavoit ce que c'eſt que gouverner & tyranniſer : ſon goût pour l'Olygarchie étoit connu : il ſe réünit à Lyſandre & à Antiphon pour introduire le Gouvernement des quatre cens : il avoit alors formé quelque plan de cette nature ; car il propoſa d'ajouter quelque membre aux trente déſignés par Lyſandre;ce nombre ne lui paroiſſoit pas ſuffiſant à l'adminiſtration:d'un autre côté, il n'approuvoit point l'inſtitution des trois mille ; il preſſentoit que ce n'étoit qu'armer une partie des Citoyens contre l'autre ; confor-

mément à la douceur de ſon caractere, il inclinoit pour quelque ſyſtême modéré par lequel on reſtraignît le pouvoir de la multitude, mais ſans l'anéantir : quels que fuſſent ſes deſſeins, il n'avoit pas aſſez d'autorité parmi ſes Concitoyens pour les mettre en exécution ; il ne fut que la victime de ſes bonnes intentions : il eut le malheur de tremper dans la condamnation des Amiraux, après la défaite d'Arginuſe : c'eſt la ſeule tache qu'il ait imprimée à ſa mémoire.

Après avoir levé cet obſtacle, les Tyrans exercerent leurs cruautés avec une fureur que leur ſécurité avoit encore augmentée ; & ſe défirent de tous ceux qui pouvoient nuire à leurs deſſeins : tandis que la mort & les rapines déſoloient Athenes, les reſtes malheureux de ſes Citoyens tournerent les yeux ſur Alcibiade, & ſe repentirent de leurs mauvais procédés à ſon égard : ſur l'expérience qu'ils avoient de ſa bonté ; car oubliant leurs injuſtices, il les avoit déja ſecourus dans leurs extrêmités, ils eſpererent

rerent qu'il reviendroit avec joie s'ils le rappelloient.

L'exactitude avec laquelle les Tyrans s'informerent de ſes deſſeins & de ſes démarches, eſt un grand indice de l'appréhenſion qu'ils en avoient : enfin Critias repréſenta à Lyſandre qu'il falloit abandonner le nouveau Gouvernement ou faire périr Alcibiade ; & ſes remontrances furent ſi preſſantes que le Spartiate donna des ordres pour qu'on s'en défit : Alcibiade réſidoit alors dans un petit village de la Phrygie, occupé de quelques négociations avec Pharnabaſe qu'il ménageoit dans le deſſein de ſe concilier les bonnes graces d'Artaxercès ſon maître : Lyſandre le demanda à Pharnabaſe mort ou vif, & le ſollicita ſi vivement qu'il paroiſſoit en faire une condition eſſentielle de l'alliance des Spartiates & des Perſes. Pharnabaſe y conſentit, & confia l'exécution de ſon deſſein à ſon frere & à ſon oncle ; ils environnerent la maiſon dans laquelle il demeuroit avec Timandra ſa maîtreſſe, & y mirent le feu ; Alcibiade tenta

de l'étouffer avec des habits & des nippes, mais inutilement ; ſe couvrant donc avec ſa robe de ſa main gauche, & ſaiſiſſant ſon épée de la droite, il s'élança au milieu des flammes & leur échappa : les Aſſaſſins ne jugerent pas à propos de l'attendre, ils ſe retirerent & le tuerent de loin à coup de fléches : les uns attibuent ce meurtre à la jalouſie de Pharnabaſe ; d'autres au reſſentiment de quelques Gentilshommes dont il avoit débauché la ſœur : quelques-uns diſent qu'informé de l'expédition que Cyrus préparoit contre ſon frere, il en fit confidence à Artaxercès, dans le deſſein de ſe concilier la faveur de ce Prince, & de procurer du ſecours à ſa Patrie ; ce qui rendit ſa mort néceſſaire : mais quelle qu'en ſoit la cauſe, on convient des circonſtances, & l'on peut dire que la fin de cet homme ſingulier fut encore un de ces caprices qu'il eſſuya de la fortune pendant toute ſa vie ; elle ne fit que ſeconder par la variété des événemens qu'elle lui fit éprouver, la biſarrerie de la nature

qui avoit raſſemblé dans ſon caractere les contradictions les plus étonnantes, en réuniſſant les extrêmes du vice & de la vertu ; ſi ſes talens méritent toutefois le nom de vertus, & ſi c'eſt quelque choſe de plus, en les éxaminant de près, qu'une façon particuliere de ſe faire valoir ; car il faut convenir qu'on remarque dans toute ſa conduite plus de fineſſe & d'adreſſe, plus d'oſtentation & de popularité que d'honneur & d'intégrité, que de zele & d'amour pour ſon Pays ; Valere Maxime pouſſe la ſévérité juſqu'à mettre en queſtion s'il ne nuiſit pas plus à l'Etat par ſes grandes vertus que par ſes mauvaiſes qualités : il ſéduiſit, avec celles-là ſes Concitoyens & les ruina, dit-il, avec les autres : il gagna leur confiance & s'en ſervit enſuite pour les embarquer dans des projets ruineux : telle fut cette expédition malheureuſe contre la Sicile, dans laquelle ils conſumerent ſans ſuccès des flottes & des armées dont ils avoient grand beſoin dans l'Attique même : Alcibiade commença la ruine des Athéniens &

Lyſandre l'acheva ; & ce fut moins par envie de s'illuſtrer que de ſe rendre néceſſaire & de diſtraire le peuple de l'examen de ſa conduite : avide de préſens, il en recevoit de toute part & en connoiſſoit bien l'uſage : c'étoit aſſurément bien moins en vûë d'amaſſer des richeſſes, que d'entretenir ſon luxe, & de ſe conſerver par des libéralités la faveur de ſes Concitoyens : il aimoit naturellement le plaiſir ; cependant il le ſacrifia toujours à ſon ambition : perſonne ne fut jamais auſſi capricieux, auſſi violent, auſſi ſingulier que lui dans ſes débauches : d'une inégalité prodigieuſe, il n'étoit jamais que ce qui convenoit à ſon intérêt qui varioit d'un moment à l'autre : aujourd'hui pour l'Olygarchie, demain partiſan furieux de la Démocratie : le deſir de ſe venger de ſa Patrie le jette dans le parti des Spartiates, & celui de ſe réconcilier avec elle, le ramene dans les intérêts des Perſes : il eſt vrai que le peuple ne fut pas plus conſtant dans ſa conduite à l'égard d'Alcibiade ; ſelon ſes diſ-

poſitions ou le beſoin qu'il avoit de ſes ſervices, on le regardoit comme le meilleur des Citoyens ou le plus méchant des hommes ; on le careſſoit & on l'adoroit ou on le deteſtoit & on le perſécutoit ; enfin ils en faiſoient un ſi grand cas qu'ils ne ſe croyoient en ſûreté ni avec lui ni ſans lui : Plutarque obſerve que ſes ennemis n'eurent jamais d'avantage ſur lui que pendant ſon abſence ; ce qu'il faut attribuer à l'adreſſe de ſes remontrances, aux graces de ſa perſonne & à la force de ſon éloquence, à laquelle Cornelius Nepos, dit qu'on ne pouvoit réſiſter : il ſurprenoit avec ces talens le grand nombre des Citoyens ; mais les plus ſages & les plus puiſſants d'entr'eux pénétroient ſes deſſeins & ſe tenoient ſur leur garde : nous n'oublierons pas ce que Timon le Miſantrope leur en avoit prédit : un jour qu'Alcibiade avoit harangué avec ſuccès, & que toute l'aſſemblée s'occupoit à le féliciter ; Timon au lieu de l'éviter, comme il avoit coutume de faire en pareil cas, s'approcha avec les autres

& le prenant par la main : courage, mon fils, lui dit-il, puiſſe tu maintenant gagner la faveur de ce peuple : car tu lui feras quelque jour beaucoup de mal: il touchoit à peine à la 40e. année lorſqu'il fut tué : dans ce court intervalle, il fut tour à tour la terreur & l'appui non ſeulement de ſon pays, mais encore des autres Contrées de la Grece & de l'Aſie ; & ſa puiſſance ne pouvoit qu'augmenter, s'il eut été auſſi attentif à conſerver les bonnes graces du peuple qu'il étoit adroit à ſe les concilier : mais il n'entendoit rien à faire durer le bonheur ; auſſi ne parut-il jamais plus grand que dans l'adverſité ; elle mit ſes bonnes qualités dans tout ſon jour, & comme il ne l'a méritoit pas, elle rendit ſa fin déplorable ; on le regretta ; auſſi périt-il dans un tems où l'on avoit grand beſoin de ſa préſence: après avoir effleuré ce grand homme lorſqu'il parut ſur la ſcène ; je viens d'ajouter les réfléxions que ſes actions ont dûës me fournir, & que j'ai crû néceſſaires à la connoiſſance parfaite de ſon caractere.

Les Habitans d'Athenes ne pouvant ſupporter plus long-tems le Gouvernement ſevere des trente, ſortirent en troupes de la Ville, & toute la Grece fut parſémée en un moment d'Athéniens éxilés; mais les Spartiates ayant fait défenſe aux autres Villes de les recevoir, ils ſe retirerent à Thebes & dans Argos, & quelques autres Villes où ils pouvoient vivre en ſûreté.

Thraſybule qui leur avoit rendu de ſi grands ſervices dans la guerre du Peloponeſe, qu'on faiſoit dépendre tous les ſuccès d'Alcibiade de la bonne intelligence qui régnoit entr'eux, s'oppoſa le premier au torrent : ſon mérite que les qualités brillantes d'Alcibiade avoit juſqu'alors éclipſé, parut dans tout ſon jour; & la deſtruction des Tyrans fit connoître à toute la Grece ce qu'il valloit : il préſida dans une aſſemblée que les Concitoyens tinrent à Thebes, & dont le réſultat fut qu'on feroit un généreux effort pour recouvrer la liberté, quelque danger qu'il y eût à le tenter : dans ce deſſein, accom-

pagné d'une partie des trente, comme dit Cornelius Nepos, ou plûtôt des ſoixante & dix, comme dit Xenophon, il s'empara de Phile, Fort conſtruit ſur les frontieres de l'Attique : les Tyrans prirent incontinent l'allarme & ſe mirent en marche à la tête des trois mille & de la garde Spartiate, tenterent de chaſſer les Rebelles de cette Place & furent repouſſés avec perte : ne pouvant l'emporter d'aſſaut, ils prirent le parti d'en faire le ſiége ; mais mal pourvus pour cette entrepriſe, une grande quantité de neige ſurvint pendant la nuit & les força de rentrer dans Athenes, ne laiſſant devant Phile qu'une partie de leur Garde pour garentir le pays des excurſions. Ce premier ſuccès augmenta la troupe de Thraſybule de ſept cens Compagnons de ſes deſſeins : avec ce renfort il fondit ſur les Gardes, & les mit en déroute après en avoir tué à peu près cent-vingt : les trente tomberent alors dans une grande conſternation, & craignant d'être trahis par le petit nombre d'habitans qui reſtoient dans Athenes,

Athenes, ils les contraignirent d'en ſortir : ils fortifierent enſuite Eleuſis ; c'étoit une Place de retraite qu'ils ſe préparoient en cas de quelqu'accident : mais afin que ces nouveaux éxilés ne ſe joigniſſent pas à Thraſybule ; ſous prétexte de faire le dénombrement de la garniſon, ils les paſſerent en revûë les uns après les autres ; & maſſacrerent tous ceux qui étoient en état de porter les armes : ils tenterent enſuite de corrompre Thraſybule : ils lui offroient une Place entr'eux, avec la liberté de dix éxilés qu'il déſigneroit, mais à condition qu'il congediroit le reſte & qu'il entreroit dans leurs deſſeins. Il répondit généreuſement à ces propoſitions ; que ſon banniſſement lui feroit plus d'honneur que toute leur autorité & tout leur pouvoir n'en feroit aux trente, & qu'il ne dépoſeroit les armes que, quand tous les Citoyens ſeroient de retour dans Athenes & rétablis dans la liberté & les droits de leurs Ancêtres.

Dans ces entrefaites, il raſſembla une petite armée de mille hommes, à la

tête de laquelle il ſortit de Phile pendant la nuit & s'empara du Pirée ; les trente accoururent avec toutes leurs forces ; mais Thraſybule profitant de l'avantage de ſon poſte, mit ſa troupe en bataille, leur repréſenta l'équité de la cauſe pour laquelle ils alloient combattre, & les ſuccès qu'ils avoient déja remportés, & marcha droit à l'ennemi qu'il vainquit ſans peine ; cette action fut plus conſidérable par les ſuites qu'elle eût que par le nombre de ceux qui y périrent ; il n'y eut que ſoixante & dix morts, parmi leſquels il faut compter Critias & Hyppomaque deux des principaux Tyrans.

Ce combat fut ſuivi d'une ſuſpenſion d'armes, & l'on en vint à des pourparlers par rapport aux corps morts : Thraſibule prit occaſion de reprocher à ceux qu'il venoit de vaincre, la crainte qu'ils avoient de lui ; pourquoi, leur dit-il, fuyez-vous un vainqueur, que vous devez regarder comme le défenſeur de la liberté publique ? Mon armée n'eſt pas compoſée d'ennemis, mais de Citoyens : nous ne venons

ni pour piller, ni pour voler; mais pour vous rétablir dans vos biens: il les conjura enſuite par les droits de la Religion, du ſang & des Loix, de ſe réunir; il leur rappella qu'ils avoient jadis ſervi dans le même camp, & combattu ſous les mêmes étendards: ſi vous avez réſolu, leur dit-il, de ſouffrir patiemment le joug qu'on vous a impoſé, du moins ayez quelque pitié de vos Concitoyens qui n'ont été bannis, que parce qu'ils n'ont pû ſe réſoudre à vivre en eſclaves dans leur Patrie; il finit en s'engageant à les rétablir dans leur liberté premiere, s'ils vouloient le recevoir dans le pays. Il eſt vraiſemblable qu'on a confondu ce diſcours avec un autre de même eſpece & ſur la même matiere, qu'on attribuë à Cléocrite; mais il eſt certain qu'il fit de ſi grandes impreſſions ſur les trois mille, particulierement ſur ceux qui avoient été les principaux inſtrumens de la fureur des trente, que de retour dans la Ville, ils eurent honte d'avoir ſacrifié leur Patrie à l'avarice d'une poignée de Tyrans, & qu'ils conclurent la dépo-

Olymp. 94. 2. sition de ces Magiſtrats qui ſe retirerent auſſi-tôt à Eleuſis. Ils confererent enſuite l'adminiſtration à dix Citoïens, dont chaque Tribut fournit le ſien.

Cette révolution ne termina pas les malheurs d'Athenes : les dix ſuivirent exactement la trace des trente : la tyrannie n'étoit point anéantie ; elle n'étoit que reſtrainte dans un plus petit nombre : les mêmes jalouſies ſubſiſtoient, les mêmes troubles, les mêmes diviſions & conſéquemment les mêmes injuſtices, les mêmes rapines & les mêmes cruautés : la plûpart des trois mille avoient eu trop de part dans les déſordres de la premiere adminiſtration, pour changer de conduite ; il n'y avoit que la deſtruction entiere de ceux qui s'étoient emparés du Pirée qui pût les aſſurer de l'impunité : dans ce deſſein ils entretinrent correſpondance avec les trente qui s'étoient jettés dans Eleuſis & s'adreſſerent enſemble aux Spartiates pour en obtenir de nouveaux ſecours : Lyſandre appuya leur demande ; il repréſenta que ſe révolter & diſſoudre le Gou-

vernement qu'ils avoient établi, c'étoit faire injure à Lacédémone : & on leur accorda cent talens, avec ordre à Lyſandre de marcher en qualité de Général, & à ſon frere Lybys en qualité d'Amiral, & de bloquer le Pirée par mer & par terre : il s'avança donc avec un corps de Péloponneſiens, tandis que Lybys fermoit l'entrée du port & coupoit les vivres à Thraſybule : ce Général & ſa troupe ſe trouverent alors réduits à la derniere extrêmité.

Les choſes en étoient là, lorſque Pauſanias Roi de Sparte obtint la permiſſion de conduire à Lyſandre un nouveau corps de troupes : ſon deſſein n'étoit pas de le ſecourir, mais d'éxaminer ſa conduite ; il lui envioit la gloire de ſubjuguer deux fois les Athéniens ; il s'avança donc réſolu de tirer la guerre en longueur & de traverſer ſon Collegue, plûtôt que de lui donner du ſecours & de lui procurer quelqu'avantage : ainſi ce que quelques-uns regardent comme un acte de commiſération pour les Athéniens, n'étoit qu'un trait de ja-

louſie contre Lyſandre : il faut remarquer que, quand on éxigea des Alliés les troupes néceſſaires à cette expédition, les Béotiens & les Corinthiens qui s'étoient montrés juſqu'alors les plus cruels ennemis des Athéniens, refuſerent de ſervir, alléguant que leur ſerment ne leur permettoit pas de prendre les armes contre ceux qui n'avoient point enfreint les articles du traité : ſuppoſant que les Spartiates avoient médité la conquête de l'Attique, ils craignirent que la réunion de cette Province à leurs Domaines ne les rendit trop puiſſans : cette jalouſie qui ſe répandit bien-tôt dans tous les autres Etats commença dès-lors à germer dans Thebes & dans Corinthe.

Avant que d'en venir à aucun acte d'hoſtilité, Pauſanias fit ſommer ceux qui étoient dans le Pyrée de rentrer chacun dans leur maiſon; mais ſur leur refus, il rangea ſa troupe, fit une legere attaque, & ſe diſpoſant à ouvrir la tranchée, il s'avança pour reconnoître le terrein : l'ennemi fit une ſortie, & donna ſi furieuſement ſur

ſon arriere-garde, qu'il fut obligé d'en venir à une action, dans laquelle on combatit de part & d'autre avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté: les Athéniens furent mis en déroute après avoir perdu 150. hommes, & Pauſanias éleva un trophée; mais au lieu d'uſer de ſa victoire, il fit dire ſecretement aux vaincus de lui dépêcher des Ambaſſadeurs à lui & aux Ephores qui l'accompagnoient & de propoſer quelqu'accommodement.

La Ville & le Pyrée envoyerent donc des Députés, & la paix fut concluë, à condition que chacun rentreroit chez ſoi, excepté les trente, & les dix avec onze de ceux qui avoient commandé dans le Pyrée, & que ſi quelqu'un ne ſe trouvoit pas en ſureté dans la Ville, il lui ſeroit libre de ſe retirer à Eleuſis. Après ce traité, Pauſanias retira ſon armée, & ceux qui étoient dans le Pyrée entrerent en armes dans Athenes, où Thraſybule reprocha aux Citoyens d'avoir eu la lâcheté d'appeller les Spartiates à leur ſecours, ajoutant que s'ils vouloient rétablir l'ancien Gouvernement, ils

n'auroient rien à craindre de lui. On ſuivit ſes avis ; on choiſit des Magiſtrats comme on avoit coutume de faire avant cette révolution, & l'on revint à la Démocratie.

Mais on commençoit à peine à reſpirer, que les reſtes de la faction qui ſubſiſtoient dans Eleuſis raſſemblerent des Troupes & méditerent de nouveaux troubles : toute la Ville marcha contr'eux ; on attira les Chefs dans une entrevûë & on les mit en pieces : leur deſtruction conduiſit à un accommodement ; & de peur que le reſſouvenir des miſeres paſſées n'engendrât de nouvelles querelles, on publia une amniſtie générale, & chacun s'engagea par ſerment à les oublier : cet article fut religieuſement obſervé, la tranquillité rentra dans Athenes, & les Citoyens réunis ne formerent qu'un corps.

Olymp. 94. 3. Ainſi finit la révolte trois ans après les innovations qu'on avoit apportées dans le Gouvernement. L'Etat éprouva pendant cet intervalle des convulſions plus cruelles que la guerre : quatorze cens Citoyens du

premier ordre, avoient été mis à mort ſans être entendus, & plus de cinq mille avoient été forcés de ſe retirer dans le Pyrée : Xenophon remarque que cette diviſion inteſtine coûta plus de Citoyens à l'Etat en huit mois, que la guerre du Péloponneſe n'en avoit fait périr en dix ans : l'ambition de Lyſandre fomenta long-tems cette incendie que les trente avoient allumée ; mais la prudence & l'intrépidité de Thraſybule l'éteignit à la longue : après avoir délivré le pays de l'Etranger de concert avec Alcibiade, il eut ſeul la gloire de ſupprimer ſes ennemis domeſtiques, & de remettre Athenes dans ſon premier état : il montra dans ces conjonctures, toute la modération néceſſaire pour appaiſer & rapprocher les eſprits : ce ſerment d'oubli devint un modele pour les ſiécles ſuivans, & Ciceron le recommandoit aux Romains, lorſque l'aſſaſſinat de Jules-Ceſar diviſoit la République en faction.

Les autres Etats partagerent la tranquillité qui regnoit dans Athenes, ou

plûtôt ſupporterent patiemment le joug des Spartiates qui poſſedoient alors la ſouveraineté de la Grece & qui perſuadés qu'ils ne pouvoient la conſerver que les armes à la main, ne s'occupoient qu'à éterniſer la guerre. Ils prirent parti dans une querelle qui s'éleva entre le Roi des Perſes & ſon frere. Nous allons donc paſſer en Aſie & parler de l'expédition de Cyrus dans laquelle une partie de leurs forces, avec un autre corps de Grecs furent employés : nous entrerons d'autant plus volontiers dans le récit des conquêtes de ce Prince, qu'en examinant de près ſes actions, on conviendra ſans peine que l'antiquité a peu de Héros qu'on puiſſe lui comparer.

Olymp. 94. 4. Darius ſur le point de mourir fit approcher de ſon lit ſes deux fils Artaxercès & Cyrus : il déſigna le premier pour ſon ſucceſſeur, & il donna le commandement des armées au ſecond qu'il avoit déja revêtu du Gouvernement des Provinces maritimes les plus conſidérables : après la mort de Darius, Tiſſapherne qui

avoit accompagné Cyrus dans ſon Gouvernement, l'accuſa de trahiſon à ſon frere ; mais Artaxercès lui conſerva la vie & le confirma dans ſes dignités à la ſolicitation de Pariſatis ſa mere : à peine Cyrus fut-il de retour dans ſes Provinces, qu'il réſolut de ſe vanger de l'injure qu'il prétendoit avoir reçûë, & de déthroner ſon frere : à cet effet, il entra en négociation avec les Grecs & les Barbares ; & recruta ſes garniſons des meilleurs Soldats du Péloponneſe : les raiſons qu'il avoit de ſe méfier de Tiſſapherne ſervirent de prétexte à ces préparatifs ; cependant il s'étoit emparé de toutes les Villes de l'Ionie, ſi l'on en excepte Milete qu'il tenoit bloquée par mer & par terre, afin, diſoit-il, de rétablir dans leurs privileges quelques Citoyens, que Tiſſapherne avoit éxilés ſur des ſoupçons mal fondés. Tant que le Roi s'imagina que ces levées ne regardoient que Tiſſapherne, (& l'exactitude avec laquelle Cyrus continuoit de lui envoyer le tribut de ces Villes, l'entretint long-

tems dans cette erreur ;) il ne ſe mit guere en peine de cette querelle.

Cyrus ménagea dans le même tems des intelligences avec Cléarque, Ariſtippe & quelques autres Grecs éxilés de leur Patrie, ou dégoutés du ſervice, & forma par leur ſecours trois petites armées, une dans la Cherſonneſe, une autre ſur les Côtes de l'Helleſpont, & la troiſiéme en Theſſalie : lorſque ſon projet fut mur, il épuiſa ſes garniſons, raſſembla toutes ſes forces à Sardes, & répandit le bruit qu'il alloit châtier les Piſidiens qui infeſtoient ſes Provinces : mais Tiſſapherne jugeant avec raiſon que ces troupes étoient trop conſidérables pour une ſi petite entrepriſe, communiqua ſes conjectures au Roi, qui prit l'allarme, & ſe prépara à la défenſe.

Le rendez-vous des Troupes étoit à Sardes, comme nous l'avons dit : en voici le dénombrement : il y avoit quatre mille Grecs tirés des garniſons, commandés par Xenias : le Béotien Proxene en avoit amené deux

mille autres : Sophænete de Stimphalie étoit à la tête de mille ; l'Achaïen Socrate de quatre cens ; & le Mégaréen Phaſion de ſept cens : ces Troupes réunies formerent un corps de huit mille deux cens hommes, avec leſquelles Cyrus traverſa la Lydie, & ſe joignit à Coloſſe Ville de Phrygie au Theſſalien Menon qui commandoit une troupe de quinze cens hommes, à la place d'Ariſtippe : de-là il paſſa à Celæne où Cléarque le Lacédémonien vint le trouver avec deux mille Soldats ; Soſias de Syracuſe avec mille ; Socrate l'Arcadien avec trois cens : ainſi il avoit à ſa ſolde treize mille Grecs, dont ſix mille étoient légerement armés.

Lorſqu'ils furent arrivés à Tarſe, capitale de la Cilicie, ils commencerent à comprendre que le deſſein de Cyrus étoit de les conduire en Perſe & de combattre ſon frere : ils refuſerent de le ſuivre ; mais Cléarque, le ſeul que Cyrus eut mis dans ſa confidence, les appaiſa en leur perſuadant qu'ils couroient plus de danger à ſe retirer qu'à avancer, &

ils marcherent à condition qu'on augmenteroit leur paye d'un tiers : ils trouverent à Iſſus la derniere Ville de la Cilicie, trente-quatre vaiſſeaux Péloponneſiens, & vingt-quatre que Cyrus avoit employés au blocus de Milete : & le Spartiate Chériſophe renforça l'armée de ſept cens hommes qu'il avoit pris ſur ſes vaiſſeaux : quatre cens qui étoient à la ſolde d'Abrocomas l'abandonnerent & ſe joignirent à Cyrus : cet Abrocomas gouvernoit les bords de l'Euphrate, il s'avançoit au ſecours du Roi avec une armée de trois cens mille hommes ; mais il n'arriva qu'après la bataille.

Lorſque Cyrus fut arrivé ſur les Côtes de la Phénicie, Xenias & Phaſion abandonnerent l'armée & ſe ſauverent ſur un vaiſſeau Marchand ; Cyrus ne fut pas auſſi ſenſible à cette perte qu'on s'y attendoit ; il ſe contenta de dire aux autres Officiers qu'il ne prétendoit retenir perſonne à ſon ſervice, ni les priver de ce qu'ils y avoient amaſſé, qu'il dépendoit de lui de pourſuivre & de pu-

nir les Transfuges ; mais qu'il étoit ſi éloigné de ce deſſein qu'il leur renverroit leurs femmes & leurs enfans qu'il avoit en otages ; ce procédé généreux fixa dans ſon parti ceux qui ne le ſuivoient qu'à regret.

Lorſque l'armée fut devant Thapſaque, Ville ſituée ſur les bords de l'Euphrate, il déclara le deſſein qu'il avoit de combattre ſon frere : le Soldat murmura, reprocha à ſes Officiers le ſilence qu'ils avoient gardé, & refuſa de marcher juſqu'à ce que Cyrus leur promit de les récompenſer de leurs ſervices à Babylonne, & de leur continuer leur paye juſqu'à leur retour en Ionie : Menon acheva de les appaiſer ; & Cyrus lui fit un préſent conſidérable.

Ils traverſerent enſuite la Méſopotamie, & entrerent enfin dans la Province de Babylone. Au retour des eſpions qu'on avoit envoyés pour reconnoître l'ennemi, Cyrus aſſembla les Officiers Grecs, & leur dit ; mes amis, ce n'eſt point faute de troupes que je vous ai choiſi, mais j'ai cru qu'un petit nombre de Grecs

étoit préférable à une multitude de Barbares ; juſtifiez donc la bonne opinion que j'ai de vous, & montrez-vous dignes de la liberté dont vous jouiſſez & que je regarde, ainſi que vous, comme le plus grand de tous les biens: conſiderez à qui vous avez affaire, & rien ne ſera capable de vous décourager: l'ennemi eſt nombreux, à la vérité, attendez-vous à le voir fondre ſur vous avec des grands cris ; mais ſi vous ſurmontez cet abord effrayant, vous aurez honte de la foibleſſe de ſes efforts ; ne vous démentez point, & vous reverrez votre Patrie couverts d'une gloire dont vos Concitoyens ſeront étonnés & jaloux : Mais je me flatte que la plûpart jouiront du parti que je leur ferai, & ne m'abandonneront jamais : un Samien prit la liberté de lui dire, que la grandeur de ſes promeſſes étoit proportionnée au danger de l'entrepriſe; mais qu'il craignoit ou qu'il ne s'en ſouvint plus ; ou qu'il ne fut pas en état de les tenir, après la bataille : Cyrus lui repliqua que le Royaume de ſon pere étoit ſi vaſte que le chaud &

le

le froid en rendoient chacun une des extrêmités inhabitable : ſi je ſuis victorieux, ajouta-t'il, tout ce que ces deux climats renferment, ſera la recompenſe de mes amis ; & j'aurai plus à donner que je ne trouverai de gens pour recevoir : quant à vous, Grecs, je vous promets à chacun une couronne d'or : ces aſſurances les contenterent : Cléarque lui demanda enſuite, s'il croyoit que ſon frere acceptât la bataille : oui, ſans doute, lui repondit Cyrus : s'il eſt fils de Darius & de Pariſatis & mon frere, il ne perdra pas ſes Etats, ſans ſe défendre.

Cyrus fit enſuite la revûe de ſon armée qu'il trouva compoſée de dix mille quatre cens Grecs armés de pied-en-cap, & de deux mille cinq cens autres legerement armés, avec un corps de troupes de différentes nations de cent mille hommes : on apprit par des déſerteurs que celle d'Artaxercès étoit de douze cens mille hommes, outre un corps d'élite de ſix mille chevaux : voici comment Cyrus diſpoſa ſes troupes : il

donna à Clearque le commandement de l'aîle droite des Grecs, à Menon, celui de l'aîle gauche, & marcha en ordre de bataille, attendant avec impatience le moment de l'action : mais ayant trouvé libre un paſſage qu'il croyoit que l'ennemi lui diſputeroit, il s'avança avec un peu plus de ſécurité & moins d'ordre ; arrivé dans l'endroit déſigné pour ſon camp, il découvrit l'armée du Roi qui s'approchoit comme un nuage épais de pouſſiere, & il ſe prépara à le recevoir. Il ordonna à Clearque de marcher droit au centre, car le ſuccès de la bataille dépendoit de celui de cette attaque; mais comme la multitude de l'ennemi étoit ſi grande qu'une ſeule de ſes aîles couvroit le front entier de l'armée de Cyrus, Clearque ne jugea pas à propos d'abandonner les bords du Fleuve, dans la crainte d'être enveloppé ; Plutarque lui reproche d'avoir occaſionné par ſon refus la mort de ce Prince qui fut obligé d'exécuter lui-même ce qu'il ordonna vainement à cet Officier. Lorſque l'ennemi fut à quatre ou cinq cens pas,

les Grecs invoquerent le Dieu des combats & fondirent en pouſſant de grands cris ; les Barbares prirent la fuite, avant que les Grecs fuſſent à portée de les frapper de leurs javelots : on les pourſuivit ſans ſe troubler ; les Soldats s'exhortant mutuellement à conſerver leurs poſtes : Cyrus s'apperçut bien de l'avantage des Grecs ; cependant il ne ſortit point de ſa tranquillité, malgré les acclamations de ceux qui l'environnoient, & qui déja le ſaluoient Roi. Il découvrit enfin ſon frere qui commandoit au centre de l'armée ; dans la crainte qu'il ne tombât ſur les Grecs & qu'il ne les mît en piece, il marcha droit à lui à la tête de ſix cens Chevaux, & tua de ſa propre main Artagerſe qui conduiſoit la troupe d'élite ; il ouvrit cet eſcadron & s'y précipita ; mais tous ſes Soldats l'abandonnerent, excepté quelques domeſtiques avec leſquels il fondit ſur le Roi, à qui il lança ſon javelot en s'écriant, je le vois : il l'atteignit à l'eſtomac, & reçut en même tems un coup au-

deſſous de l'œil dont il mourut ſur la place : huit de ceux qui l'avoient ſuivi furent maſſacrés à ſes côtés ; Artaxercès lui fit couper la tête & la main droite, & marcha droit au camp, ſur les traces d'Ariæus Général de la Cavalerie qui s'enfuit auſſi-tôt qu'il apprit la mort de ſon Maître : les Grecs de leur côté s'étoient partagés ; les uns pilloient le camp d'Artaxercès, tandis que les autres pourſuivoient une partie de ſon armée qui avoit lâché le pied ; & l'on chanta victoire de part & d'autre : le Roi retourna ſur eux dans le même ordre de bataille qu'auparavant ; mais les Barbares s'enfuirent une ſeconde fois à l'approche des Grecs, qui ſuccombant à la fatigue de cette journée, retournerent dans leur camp à l'entrée de la nuit ; ils ne ſçavoient ce que Cyrus étoit devenu, & ils attendoient ſes ordres pour renouveller l'action & rendre la victoire complette ; mais une conſternation générale les ſaiſit en apprenant ſa mort, & ils ſongerent moins à retourner contre l'ennemi qu'à pourvoir à leur ſûreté.

Tel fut le ſuccès de la bataille de Cunaxa en Aſſyrie, elle ſe livra ſur les bords de l'Euphrate à cent lieues de Babylone; telle fut la mort de Cyrus, victime de ſon ambition; ſes bonnes qualités méritoient un meilleur ſort; & il eſt vraiſemblable, à en juger par les circonſtances de cette action, qu'il ſeroit venu à bout de ſon entrepriſe, s'il eut été moins ardent à expoſer ſa vie. Xenophon nous a laiſſé de ce Prince un portrait achevé; mais pour ne pas entrer dans les affaires des Perſes plus que mon ſujet ne me le permet, je me contenterai d'ajouter après cet Hiſtorien, qu'aucun Général de ſon tems Grec ou Barbare, ne fut ſi généralement aimé: il le repréſente avec toutes les qualités d'un Monarque, & d'un ſucceſſeur digne du Grand Cyrus.

Les Grecs, au milieu des troubles qui les agiterent après la bataille, offrirent la Couronne à Ariæus qu'ils traitoient en vainqueur, & qu'ils regardoient comme Général de l'armée, depuis la mort de Cyrus: dans le même tems, Artaxercès les fit ſom-

mer de mettre bas les armes, & de ſe rendre à diſcrétion, leur repréſentant qu'ils étoient dans le cœur de ſes Etats; qu'environnés de vaſtes Rivieres & de Nations innombrables, il leur étoit impoſſible d'échapper à ſa vengeance, & qu'ils n'avoient rien de mieux à faire qu'à céder à la néceſſité. Tandis qu'ils délibéroient entr'eux ſur la reponſe qu'ils avoient à faire, Proxene demanda aux Hérault à quels titres Artaxercès exigeoit leurs armes; ſi c'eſt à titre de vainqueur, dit-il, elles doivent être en ſa puiſſance; ſinon, que prétent-t'il nous donner en échange? Xenophon le ſecondant, ajouta qu'il ne leur reſtoit que leurs armes & leur liberté, & qu'ils ne pouvoient conſerver l'une ſans les autres: Clearque dit encore que ſi le Roi étoit diſpoſé à les recevoir en amis, ils ſeroient plus en état de le ſervir avec leurs armes que ſans elles, & que s'il étoit leur ennemi, ils en avoient beſoin pour ſe défendre: d'autres le prenant ſur un ton moins fier, repondirent qu'ils le ſerviroient avec la même fidélité que Cyrus, s'il vouloit les employer.

& les mettre en poſſeſſion de l'Egypte : cependant ils convinrent de demeurer dans leur camp, & d'être traités comme ennemis, ſur le premier mouvement qu'ils feroient, ſoit qu'ils avançaſſent, ſoit qu'ils ſe retiraſſent : c'eſt ainſi qu'ils éluderent les propoſitions de Xercès, qu'ils ſuſpendirent ſa pourſuite & qu'ils gagnerent du tems.

Dans ces entrefaites, ils reçurent la reponſe d'Ariæus, dont le précis étoit, que la Nobleſſe de Perſe puiſſante & nombreuſe ne ſouffriroit jamais qu'il occupât le Trône ; qu'il retournoit en Grece, & que ſi leur deſſein étoit de l'accompagner, ils euſſent à ſe rendre dans ſon camp pendant la nuit, & qu'on ſe mettroit en marche à la pointe du jour ; ce qui fut fait ; il n'y eut que le Thrace Milthocyte qui ſe ſoumit à Artaxercès avec une troupe de trois cens hommes & de quarante chevaux : le reſte des Grecs réuni à Ariæus décampa de grand matin ; ils avoient continué leur marche juſqu'au coucher du Soleil, lorſqu'ils

apperçurent le Roi qui s'avançoit ſur eux ; mais les Députés qu'on leur envoya le matin, diſſiperent l'allarme du ſoir : Cléarque leur répondit, que ſes troupes manquoient de proviſions, & que dans ces circonſtances, il leur étoit plus avantageux de combattre que de traiter : pour prévenir leur déſeſpoir, le Roi les fit conduire dans des villages où ils trouverent des proviſions en abondance : après trois jours de repos, Tiſſapherne vint à eux, & leur dit qu'il avoit obtenu de ſon Maître la permiſſion de les reconduire dans leur Patrie ; qu'en reconnoiſſance de ce ſervice & des bontés du Roi, ils devoient ſe prêter à l'accommodement qu'il eſperoit ménager entr'eux & lui : Cléarque lui repliqua qu'ils avoient marché ſous les ordres de Cyrus ſans aucune connoiſſance de l'expédition à laquelle ils étoient deſtinés ; que ſa mort finiſſoit tous les engagemens qu'ils avoient pris ; qu'ils n'avoient aucunes vûës particulieres ſur Artaxercès ni ſur ſon Pays, & qu'ils étoient

étoient prêts de s'en retourner ſans ſe ſervir de leurs armes, ſuppoſé qu'on ne s'oppoſât point à leur retour : Tiſſapherne leur donna la parole du Roi, & leur promit la liberté des paſſages, & toutes les proviſions néceſſaires ſur la route : il s'offrit même à retourner avec eux dans ſon Gouvernement.

En effet, quelques jours après ils ſe mirent en route, & Tiſſapherne les conduiſoit : mais la marche continuelle des Barbares qui ne campoient jamais qu'à une lieue de diſtance d'eux, fit naître la méfiance & les ſoupçons : arrivés au bout de cinquante jours ſur les rives du Zabat, pour prévenir une rupture ouverte, Cléarque eut une conférence avec Tiſſapherne ; entr'autres choſes, il lui réitéra la promeſſe d'obſerver fidélement la tréve dont ils étoient convenus, de lui rendre dans la ſuite tous les ſervices qui dépendroient d'eux, & de le regarder à jamais comme l'auteur de leur ſalut : Tiſſapherne lui repondit qu'il étoit ravi d'un éclairciſſement qui neman-

queroit pas d'établir entr'eux la bonne intelligence ; qu'en effet ils avoient eu dans une route auſſi longue pluſieurs occaſions de les écraſer, mais qu'il avoit toujours écarté l'orage, dans l'eſpoir de faire ſur eux par de bons offices ce que Cyrus avoit fait avec de l'argent : le réſultat de cet entretien fut que quelques Officiers de Cléarque avoient jetté entr'eux de la méfiance par de mauvais diſcours, & qu'ils paroîtroient tous devant Tiſſapherne, afin de reconnoître les coupables : il ſoupçonnoit particulierement Menon du deſſein de le ſupplanter : le lendemain ſous prétexte d'acheter des proviſions dans le camp des Perſes, il le conduiſit à Tiſſapherne, avec Proxene, Agias & Socrate, trois autres des principaux Officiers, accompagnés de vingt Capitaines & de deux cens Soldats : ſur un ſignal dont on étoit convenu, on introduiſit les cinq Généraux dans la tente de Tiſſapherne, où on les retint en arrêt ; tandis qu'on mettoit en piece ceux qu'ils avoient laiſſés dehors ; & même quelques

compagnies de Cavaliers ſe débanderent dans la plaine & maſſacrerent tous les Grecs qu'ils rencontrerent : dans cette confuſion & ce carnage, les Perſes les ſommerent une ſeconde fois au nom du Roi de mettre bas les armes, leur inſinuant que Cléarque accuſé par Proxene & Menon du deſſein de rompre la tréve, avoit été mis à mort, & qu'on avoit envoyé au Roi ſes accuſateurs pour recevoir la récompenſe de ce ſervice. Mais Xenophon ſoupçonnant quelque perfidie de la part des Perſes, demanda qu'on leur rendît Proxene & Menon, qu'ils étoient innocens, qu'ils étoient amis communs & les ſeuls dont ils puſſent prendre les avis qui leur étoient néceſſaires dans les conjonctures préſentes. Les Perſes ne ſçachant que répondre, s'en retournerent. Un moment après, Nicarque un de ceux qui avoient ſuivi les cinq Généraux, arriva dans le camp des Grecs, le ventre ouvert d'une large bleſſure, retenant ſes entrailles avec ſes mains, & leur découvrit la trahiſon de Tiſſapherne & toutes ſes

ſuites. Artaxercès fit trancher la tête à Clearque, à Proxene, à Agias & à Socrate; Menon fut mis à mort après un an de tourment: on ne ſçait par où il mérita cette cruelle diſtinction: au reſte on pourroit dire qu'il étoit digne par ſon caractere d'un ſort auſſi extraordinaire.

Menon étoit originaire de Theſſalie : l'avarice & l'ambition furent ſes grandes paſſions; mais ſon ambition étoit l'eſclave de ſon avarice, & l'intérêt le ſeul éguillon qui l'invitât à la gloire : il ne rechercha l'amitié des grands que pour ſe mettre à couvert des châtimens: il ne connoiſſoit point de moyens plus ſûrs pour arriver à ſes fins que le menſonge, la fraude & le parjure: il regardoit la candeur & la ſincérité comme les vertus d'un ſot : il n'aima perſonne ; ſes careſſes n'étoient que des embûches : il ne railla jamais ſes ennemis ; mais il ſe fit toute ſa vie un jeu de ſes amis : il ne tenta jamais rien ſur la fortune des premiers, il ſçavoit bien qu'ils étoient ſur leurs gardes; quant

à ceux-ci, il profita de leur confiance, pour les ruiner : il se faisoit autant d'honneur de ses vices & de ses perfidies, qu'un autre de ses vertus & de son équité : il entra en liaison avec les grands hommes en corrompant leurs favoris : il se soutint dans le camp en commettant les mêmes crimes que le Soldat : on le craignoit par le mal qu'il étoit capable de faire ; & il falloit lui avoir obligation de celui qu'il ne faisoit pas : il entra dans les bonnes graces d'Ariæus en lui prostituant sa jeunesse ; c'est par la même voye qu'il obtint d'Aristippe le commandement dans l'armée : quelques Auteurs croient qu'Artaxercès lui fit grace ; d'où ils inferent qu'il conspira contre la Grece ; cette hypothese n'est pas incompatible avec ses principes ; cependant elle me paroît mal fondée.

Le Spartiate Cléarque passa pour un des grands Capitaines de son tems : il rendit à sa Patrie de grands services pendant la guerre de Péloponese : il avoit un goût décidé pour

l'art militaire ; les plaiſirs ne ſont pas plus ruineux pour les autres que cette paſſion le fut pour lui : lorſque la paix fut concluë, il demanda la permiſſion de marcher contre les Thraces, & de les punir de quelques dégats qu'ils avoient commis dans la Cherſonneſe : à peine fut-il parti, que les Ephores revoquerent les ordres qu'il en avoit reçus, & le rappellerent ; mais il continua ſa marche malgré la ſentence de mort qu'on prononça contre lui, défit les Thraces en bataille rangée, ravagea leur pays, & fit durer la guerre juſqu'à ce qu'il entrât au ſervice de Cyrus qui le choiſit préférablement à beaucoup d'autres pour commander les Grecs dans cette expédition ; en effet, ſes talents étoient dignes d'une entrepriſe auſſi hardie. Il avoit de la ſévérité dans le regard, & trop de fermeté dans le diſcours : il puniſſoit cruellement dans ſa colere, mais plus ordinairement avec modération. Obſervateur exact de la diſcipline, il diſoit qu'un Soldat devoit craindre ſon Officier plus que ſon

ennemi : les troupes ne déſiroient point d'autre Général le jour de l'action ; alors plein de douceur pour elles, il reſervoit toute ſa férocité pour l'ennemi : mais le danger paſſé, il reprenoit ſon auſtérité naturelle : les Soldats le ſuivoient par inclination, mais ils vivoient avec lui comme des Ecoliers avec leur maître d'Ecole : il en obtenoit tout par la crainte du châtiment : & pour le peindre en un mot, c'étoit un homme qui ſçavoit beaucoup mieux commander qu'obéir.

Le Béotien Proxene étoit d'un caractere ambitieux : cette paſſion l'engagea dans l'entrepriſe de Cyrus ; mais elle fut toujours ſubordonnée aux principes d'honneur & de vertu : capable de commander, mais le contraſte de Cléarque pouſſé juſqu'à l'excès, il ne ſçavoit pas ſe faire obéir, lors même qu'il le falloit : il craignoit de perdre l'affection du Soldat plus que le Soldat ne craignoit de perdre la ſienne : il croyoit qu'il ſuffiſoit à un Général de commander le bien, ſans punir le mal :

c'eſt par cette raiſon qu'il eut l'amitié de tous les gens d'honneur, & qu'il fut la dupe de tous les fripons.

Agias étoit d'Arcadie, & Socrate de l'Achaïe: leur conduite dans l'Etat & à l'armée a été ſans reproche.

Depuis la bataille de Cunaxa, les Grecs avoient montré tant de réſolution, & s'étoient conduits avec tant de prudence, que les Perſes déſeſperant de les vaincre à force ouverte, eurent recours à ce lâche ſtratagême dont le ſuccès coûta la vie à leurs Généraux: cette perte les jetta dans la derniere conſternation; ils furent ſur le point de ſe diſperſer; ils s'attendoient à tout moment à ſe voir attaqués dans leur camp: l'armée du Roi étoit à leurs côtés; des rivieres immenſes les environnoient; ils avoient à traverſer un monde d'ennemis; à ſix ou ſept cens lieuës de leur pays; ſans Officiers; dépourvus de proviſions & des moyens d'en avoir: n'ayant point de chevaux & par conſéquent dans l'impoſſibilité de pourſuivre l'ennemi, quand mê-

me ils auroient le bonheur de le vaincre, & de lui échapper, ſi malheureuſement ils en étoient vaincus. Dans ces réfléxions affligeantes ils paſſerent la nuit ſans dormir & ſans eſpoir de revoir jamais leur pays.

Ce fut alors que Xenophon ſe ſignala. Proxene, dont il étoit intime ami, l'avoit appellé en Aſie, & l'avoit préſenté à Cyrus dont il reçut des marques paticulieres d'affection : mais juſqu'alors il n'avoit ſervi qu'en qualité de volontaire : il aſſembla les Officiers, & leur repréſenta combien leur ſituation étoit affreuſe; que, s'ils tomboient une fois entre les mains des Perſes, il n'en falloit point attendre de quartier ; que leur bravoure perſonnelle étoit donc leur unique reſſource, & qu'ils n'avoient qu'à pourvoir à leur ſûreté, ſans perdre de tems. Puis il leur conſeilla de ſubſtituer de nouveaux Officiers à ceux qu'ils avoient perdus, & de ſe réſoudre à faire la meilleure retraite qu'ils pourroient : on donna donc Timaſion pour ſucceſſeur à

Cléarque, Xanthide à Socrate, Cléanor à Agias, Phyleſias à Menon, & Xenophon à ſon ami Proxene : enſuite il releva leur courage par un long Panégyrique de leurs Ancêtres, & leur propoſa de brûler leurs tentes, leurs bagages & tout ce qui pourroit les incommoder en route, & de marcher en bataillon quarré, afin de faire face à l'ennemi, de quelque côté qu'il ſe préſentât. On ſuivit ſes avis : Chériſophe ſe mit à la tête de l'avant-garde, & Timaſion & Xenophon conduiſirent l'arriere-garde.

Ils dirigerent leur marche à la ſource des grandes rivieres, remontant juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent un endroit guéable ; mais ils n'avoient pas fait grand chemin, lorſqu'ils furent attaqués par une troupe d'Archers & de Frondeurs commandés par Mythridate qui les prit en queue : on leur tua quelques hommes qui péſamment armés & ſans chevaux firent peu de réſiſtance: pour prévenir cet inconvenient, Xenophon donna des frondes à deux cens Rhodiens, & monta cinquante hom-

mes ſur les chevaux qui conduiſoient auparavant le bagage : Mithridate ne tarda pas à revenir à la charge avec une troupe plus nombreuſe ; mais il fut repouſſé avec perte, & cette poignée de monde fit la ſûreté du reſte des troupes juſqu'à Lariſſe, Ville pauvre ſituée ſur les bords du Tygre. De-là, on s'avança à Meptile autre Ville ruinée : à quatre lieues de Meptile, Tiſſapherne les atteignit avec toute l'armée ; mais il fut contraint de ſe retirer après quelques eſcarmouches : il alla s'emparer d'une hauteur ſur laquelle il crut que les Grecs ſeroient obligés de paſſer ; mais Xenophon ſe mit à la tête d'un détachement, fit une diligence extrême, & s'empara du ſommet d'une montagne qui commandoit cette éminence, chaſſa l'ennemi, & fit paſſage au reſte des troupes dans une plaine où ils trouverent des proviſions en abondance, malgré les précautions de Tiſſapherne qui brûloit & ravageoit tout le pays qui ſe trouvoit devant eux.

Mais leur retraite devint plus dan-

gereuſe que jamais ; ils étoient arrêtés d'un côté par le Tygre, & de l'autre s'élevoient des montagnes inacceſſibles, habitées par les Carduques, peuple farouche & belliqueux, qui avoit taillé en piece une armée entiere de trente-huit mille Perſes qui s'étoit engagée dans ces paſſages difficiles. Cependant ne pouvant traverſer le fleuve faute de bateaux ; animés par l'eſpérance d'entrer dans les plaines fertiles de l'Armenie, ils réſolurent de franchir ces montagnes. Les Barbares prirent auſſi-tôt l'allarme : mais n'ayant point eu le tems de ſe raſſembler, ils s'emparerent ſeulement du ſommet des rochers, d'où ils lancerent des traits ſur les Grecs, & détacherent des cailloux dans les défilés qu'ils rempliſſoient ; ces attaques étoient ſans relâche, & quoique les pertes ne fuſſent pas conſidérables ; accablés d'une défenſe continuelle, épuiſés par la faim, fatigués par le mauvais tems, ils ſouffrirent plus dans ces ſept jours de marche qu'ils n'avoient ſoufferts des Perſes pendant tout le tems de l'expédition.

Ils arriverent enfin ſur les bords du Centrite qui ſéparent les montagnes des Carduques, de l'Armenie; alors ils avoient à dos les Carduques, & devant eux cette profonde riviere bordée d'un corps de troupes bien réſoluës de leur en diſputer le paſſage; cependant ils paſſerent avec tout leur bagage, & entrerent en Arménie les armes à la main: Tribaze qui gouvernoit ces Provinces leur offrit des proviſions & la liberté des paſſages, à condition qu'ils ne ravageroient point le pays, mais ſon deſſein étoit de les attaquer dans les montagnes & de les tailler en pieces: informés de cette perfidie, ils tomberent ſur lui, le défirent, & pillerent ſa tente. Bientôt ils atteignerent l'Euphrate qu'ils traverſerent à ſa ſource, ils entrerent enſuite dans les déſerts de l'Arménie, où la plûpart périrent dans les neiges, & le reſte eut beaucoup à ſouffrir du froid & de la faim. Ils s'arrêterent ſept jours dans des villages où ils ſe rafraîchirent, avant que de traverſer les Contrées

des Phaſiens, des Taches & des Chalybes qui paſſoient pour les plus courageux d'entre les Barbares: les Grecs forcerent les paſſages dont ils s'étoient emparés, traverſerent leurs montagnes, & gagnerent les plaines. Des bords de l'Harpaſe, ils arriverent ſous les murs de Gymnias, Ville riche & puiſſante; le Gouverneur de la Province les reçut favorablement, & leur donna un guide qui les mit en quatre jours ſur le bord de Mer; ce fut alors que le Soldat fondit en larmes & pouſſant des cris de joye, courut embraſſer ſes Officiers qui l'avoient conduit ſur les frontieres de pluſieurs colonies Grecques dont ils avoient lieu d'eſperer du ſecours, pendant le reſte de leur marche: ils ne ſe tromperent point: les Macrons habitoient la Province dans laquelle ils alloient entrer: ces peuples ſe préſenterent d'abord en armes; mais quand ils apprirent qu'ils avoient à faire à leurs Compatriotes, ils leur apporterent des proviſions, & leur ouvrirent les paſſages: ils franchirent enſuite les montagnes de

la Colchide ſans preſqu'aucune difficulté, & arriverent à Trapeze Colonie Grecque établie chez les Sénapéens qui habitoient les Provinces de la Colchide qui bordent le Pont-Euxin.

Accablés des fatigues d'une ſi prodigieuſe marche, ils réſolurent d'achever la route par mer: ils envoyerent Chériſophe demander des vaiſſeaux à l'Amiral des Spartiates : l'armée ſubſiſta des incurſions qu'elle fit ſur les Barbares en attendant ſon retour : trente jours ſe paſſerent, ſans en apprendre de nouvelles : le pays étoit épuiſé : ils prirent donc le parti d'embarquer les femmes, les vieillards, les malades & une partie de leur bagage ſur des bateaux qu'ils avoient pris à Trapeze, & de continuer leur route par terre : en trois jours ils arriverent à Céraſe, autre Colonie Grecque : ils firent alors le dénombrement de leurs forces : de dix mille, ils étoient réduits à huit mille ſix cens ; le reſte étoit mort de fatigue, de maladie ou de bleſſures.

Arrivés ſur les frontieres des Mo-

synæciens, ils éprouverent de la part de ces peuples une vigoureuse réſiſtance, & ils en furent repouſſés avec perte ; mais encouragés par Xenophon, ils ſe rallierent, prirent la Capitale de cette Province, ſe rendirent maîtres du Pays & continuerent leur route le long des Côtes, juſqu'à Cotyora : du champ de bataille juſqu'à Cotyora on compte ſix cens vingt lieues qu'ils firent en huit mois de tems, & en cent vingt-deux jours de marche : la diviſion ſe mit alors entr'eux ; d'autres accidents les diminuerent en nombre, & ils ſe ſéparerent : c'eſt apparemment pour cette raiſon que Xenophon finit ici leur retraite ; mais comme il eſt bon de voir quelles difficultés ils rencontrerent aux portes de la Grece & avant que de rentrer dans le ſervice de leur pays, nous allons ſuivre le récit que nous en a laiſſé cet Auteur.

Les Habitans de Cotyora refuſerent de les recevoir ; ils ſe mirent dont à ravager le pays & vêcurent à diſcrétion, juſqu'à ce qu'à la médiation

médiation des Sinopéens, dont cette Ville étoit tributaire, on leur fournit des proviſions : pendant les quarante quatre jours qu'on paſſa devant Cotyora, on forma un eſpece de conſeil de guerre pour examiner les abus & les injuſtices qui s'étoient commis dans l'armée, ſoit par les Officiers, ſoit par les Soldats depuis la mort de Cyrus, & les punitions qui en avoient été faites : on accuſa Xenophon d'avoir maltraité quelques Soldats ; mais il démontra qu'il n'avoit rien fait que ce que l'obſervation de la diſcipline éxigeoit, & il fut abſous d'un conſentement général : il avoit formé le projet de fixer les Grecs dans cette Contrée, & d'y fonder une Colonie : quelques-uns l'approuvoient ; mais ſes ennemis le contraignirent à y renoncer, en repandant parmi les troupes que ce n'étoit qu'un prétexte honorable pour les abandonner, & parmi les Habitans, qu'à deſſein de les ſubjuguer : ce bruit eut un bon effet : les naturels du pays ſe rendirent officieux, leur conſeillerent

de prendre la mer, comme le chemin le plus ſûr, & s'offrirent à leur prêter des Vaiſſeaux de tranſport, & n'épargnerent rien pour hâter leur départ.

Ils s'embarquerent par un vent favorable & arriverent le jour ſuivant à Sinope, où Chériſophe leur amena quelques Vaiſſeaux; mais au lieu de leur diſtribuer l'argent qu'ils en attendoient, il leur dit, qu'ils ne toucheroient leur paye qu'après le trajet du Pont-Euxin. Cette réponſe occaſionna des murmures & des mécontentemens: les troupes ne vouloient qu'un général & ſollicitoient vivement Xenophon d'accepter le commandement; il le refuſa conſtamment; bien plus, il fit tomber leur choix ſur Chériſophe même: il n'en jouit que ſix ou ſept jours; il fut dépoſé devant Héraclée pour avoir refuſé de mettre cette Ville à contribution: c'étoit une Colonie Grecque: Xenophon ne voulut point entrer dans cette affaire; de ſorte que l'armée fruſtrée du pillage qu'elle s'étoit promis, ſe révolta & ſe par-

tagea en trois corps; les Arcadiens & les Achaïens compoſoient le plus nombreux; il étoit de quatre mille quatre cens hommes commandés par des Officiers qu'ils avoient créés : Chériſophe étoit à la tête de deux mille hommes : Xenophon en commandoit autant, parmi leſquels il y avoit quarante chevaux; c'étoit toute leur Cavalerie.

Le premier corps obtint des Vaiſſeaux d'Héraclée, & fit voile pour Calpe port de Bithinie : Chériſophe conduiſit ſes troupes par terre, & céda ſes Vaiſſeaux à Xenophon qui mit à la voile, arriva ſur les confins de la Bithinie, & continua ſa marche à travers cette Contrée : les Arcadiens deſcendirent à terre pendant la nuit, & pillerent quelques villages; les habitans prirent les armes, taillerent en pieces deux Regimens, & environnerent une montagne ſur laquelle le reſte s'étoit retiré : dans cet intervalle, Xenophon informé de leur ſituation, marcha à leur ſecours, brûlant tout ce qui ſe trouva de combuſtible ſur la route, ce qui

jetta parmi les ennemis une ſi grande terreur, qu'ils décamperent pendant la nuit : cet accident réunit les Grecs & ils camperent ſur le port de Calpe, où ils rétablirent les choſes dans leur premier état, ſubſtituerent Néon à la place de Chériſophe qui mourut dans ce pays, & décernerent peine de mort contre quiconque propoſoſeroit la diviſion de l'armée : mais comme ils manquoient de vivres, ils furent obligés de ſe repandre dans les villages, où la Cavalerie de Pharnabaſe réunie aux habitans en tua huit cens : le reſte ſe retira ſur une montagne, & fut ſecouru & dégagé par Xenophon qui les conduiſit enſuite à travers une large Forêt, où Pharnabaſe réſolu de lui diſputer le paſſage avoit poſté ſes troupes : ils le défirent entierement, & continuerent leur marche vers Chriſopolis de Chalcedoine, après avoir fait un butin conſidérable, & de Chriſopolis à Bizance.

Pharnabaſe qui craignoit que les Grecs ne fuſſent aſſez forts pour le chaſſer de ſon Gouvernement, entra

en négociation avec Cléandre Gouverneur de Bizance & avec Anaxibius Amiral des Spartiates, & employa tous les moyens poſſibles pour hâter leur départ. A cet effet, Anaxibius les attira hors de la Ville, ſous prétexte de les paſſer en revuë, & leur dit, qu'ils trouveroient des proviſions en abondance dans tous les villages de la Thrace, & qu'il auroit ſoin, lorſqu'ils ſeroient arrivés dans la Cherſoneſe, qu'on les rembourſât de leur paye : mais ils furent ſi mécontents de cette promeſſe qu'ils rentrerent en tumulte dans la Ville, & mirent les habitans dans une allarme exceſſive : Ils s'adreſſerent enſuite à Xenophon ; il eſt tems, lui dirent-ils, de vous rendre puiſſant & de nous enrichir ; ne nous faites pas perdre l'occaſion de nous procurer tout ce qui nous manque : pour appaiſer ce premier mouvement, il feignit de céder à leurs deſirs : puis les ayant raſſemblés ſur une large place de la Ville, il leur repréſenta les ſuites fâcheuſes de ce pillage, qui ne manqueroit

pas d'irriter les Spartiates qui poſſédoient la ſouveraineté de la Grece, & dont les Athéniens étoient alliés; que ce procédé expoſeroit la Patrie à une guerre dangereuſe, & les conduiroit à une perte inévitable, puiſqu'ils ſe fermeroient l'entrée de la Grece, & qu'ils ne trouveroient point de retraite dans les Contrées qu'ils avoient traverſées; il ajoûta que cette action ſouilleroit entierement la gloire de leurs travaux : n'avez-vous donc épargné tant de Villes barbares que pour ſaccager la premiere que vous rencontrez habitée par vos alliés & maſſacrer vos amis : cette harangue changea bruſquement la diſpoſition des eſprits, & ils ſortirent de la Ville ſans commettre le moindre deſordre; ce qu'il faut attribuer à Xenophon qui joignit dans cette occaſion une preuve extraordinaire de ſa douceur, de ſon humanité & de la force de ſon éloquence, à toutes celles qu'on avoit déja de ſa prudence & de ſon courage : c'eſt le témoignage avantageux qu'on lui rend

dans une lettre de Chio, qu'un Philoſophe de cette Ville écrivoit à un de ſes amis : j'ai été témoin, leur dit-il, de l'adreſſe avec laquelle Xenophon a appaiſé la fureur du Soldat : je n'ai pû m'empêcher d'aller remercier ce Général à qui nous devons notre ſalut ; ſa préſence m'a frappé ; je n'ai point trouvé en lui, cet homme terrible & ſevere, que j'imaginois : il eſt d'une figure avantageuſe, & d'une converſation agréable : nous nous ſommes entretenus ſur différents ſujets, & je vous aſſure qu'il ſçait parfaitement bien réduire en pratique, la Philoſophie dont la connoiſſance lui eſt familiere.

Les troupes appaiſées, Xenophon ſe déſiſta du commandement, prit congé d'elles, & rentra dans la Ville, dans le deſſein de s'embarquer pour Athenes ; mais à peine les Grecs furent-ils arrivés dans les villages voiſins, qu'ils ſe partagerent d'opinions ſur la route qu'ils avoient à tenir : cette diviſion détermina Xenophon à les rejoindre ; ils le reçurent avec toutes les démonſtrations

poſſibles de joye : dans ces entrefaites, Seuthès Roi des Odriſiens peuple de Thrace s'adreſſa à ce Général, & promit de bien récompenſer, & l'Officier, & le Soldat, s'ils vouloient paſſer à ſon ſervice : il accepta ſes offres, & combattit pour ce Prince qui remporta avec leur ſecours de ſi grands avantages ſur ſes ennemis, que toute la Contrée accepta ſa domination.

A peine Seuthès fut-il retabli dans ſes Etats, que Thimbron Général des Spartiates leur donna avis qu'il avoit ordre de l'Etat de déclarer la guerre à Tiſſapherne ; & qu'on leur feroit tous les avantages convenables, s'ils vouloient entrer dans cette entrepriſe. Seuthès qui n'étoit pas en état d'acquitter ſes promeſſes, & qui n'avoit plus beſoin de leur ſecours, les encouragea à accepter les offres de Thimbron ; ils n'étoient déja que trop enclins d'eux-mêmes à embraſſer la cauſe de leur Pays, outre qu'ils trouvoient encore une occaſion de ſe vanger de la trahiſon de Tiſſapherne : ils s'engagerent donc dans

les.

les intérêts du Spartiate avec tant de chaleur, qu'un Arcadien l'accusa de ne les avoir si constamment éloignés de ce service, que pour s'enrichir aux dépens de leurs travaux & de leurs vices ; que, quant à lui, il donneroit le peu qu'il avoit pour le voir lapider : un autre appuya ces griefs, & cet autre fut suivi d'un troisiéme : Xenophon se leva, & fit voir que toutes ses vûes avoient toujours été dirigées au bien de l'armée ; que, quant à lui personnellement, il n'avoit pas reçu les récompenses qu'on lui avoit promises, pas même à la concurrence des Officiers subalternes ; il en prit Seuthès à témoin : il leur rappella sans affectation ses services passés qu'ils n'oublieroient jamais, disoient-ils, au milieu des dangers, lorsqu'ils lui prodiguoient les noms de pere & de libérateur ; & finit par leur reprocher la méchanceté la plus noire & la plus vile ingratitude : on fut satisfait de ses défenses ; la voix générale se fit entendre en sa faveur, & les plaintes cesserent : on se prépara

donc à la nouvelle expédition ; il s'embarqua avec eux, & fit voile pour Lamſaque dans la Myſie ; de-là, ils entrerent dans la Troade, & croiſant le Mont-Ida, ils arriverent à Antandros ; ſuivirent la Côte, & gagnerent la plaine de Thebes, qui les conduiſit à Pergame dans la Lydie ; c'eſt là que Xenophon à la tête d'un détachement de trois cens hommes fit priſonnier un Seigneur Perſe, & s'empara de ſon équipage, dans lequel il trouva une ſomme conſidérable d'argent. Le jour ſuivant, Thimbron arriva, prit le commandement, & les incorpora dans ſon armée.

A. M. 3605. Olymp. 95. 1.

Ainſi finit la mémorable expédition des dix mille qui, malgré les obſtacles qu'ils eurent à ſurmonter à chaque pas, firent dans une eſpace de dix-neuf mois depuis leur départ, juſqu'à leur arrivée à Pergame, une route d'environ quatre à cinq cens milles.* Il eſt vrai qu'à la revûe de leurs forces à Céraſe, ils n'étoient plus que huit mille ſix cens ; qu'après la

* Trois milles d'Angleterre ſont la grande lieue de France.

guerre de Thrace, ce nombre fut réduit à ſix mille, tant par les pertes qu'on fit au ſervice de Seuthès, que par celles qu'on ſouffrit dans les diviſions des troupes & dans les incurſions : cependant il eſt étonnant qu'un nombre auſſi grand que celui qui parvint ſur les frontieres de la Grece, eut échappé aux dangers : qu'après la mort de Cyrus qui les jetta dans la derniere conſternation, ſeuls ils ayent eu le courage de continuer la guerre, d'obliger le Perſe à demander la paix, & à leur fournir des proviſions ; qu'après le maſſacre de leurs Officiers, ils ſe ſoient ſentis l'audace de marcher à la face d'une armée nombreuſe qui ne pût les dompter, ni par force, ni par adreſſe ; qu'ils ayent traverſé un Empire immenſe, environnés d'une infinité de Nations barbares à qui il falloit diſputer le paſſage à travers des rochers inacceſſibles, & arrêtés par des rivieres telles que l'Euphrate & le Tigre ; & cela plûtôt en conquerants qu'en avanturiers déſeſperés, malgré la fureur d'un Roi puiſ-

ſant, à la tête d'une armée victorieuſe; ce ſont des circonſtances qu'on auroit peine à croire, ſi Xenophon ne les avoit racontées avec tant d'exactitude & de modeſtie, qu'on ne peut douter que d'une choſe, s'il s'eſt acquis plus d'honneur par la part qu'il eut dans cette expédition, que par le récit qu'il nous en a laiſſé.

Mais il eſt tems de rentrer dans la Grece que nous avons laiſſée ſous la domination des Spartiates, qui contents au-dedans de l'hommage des différens Etats, méditoient d'autres deſſeins, & ſe préparoient à étendre leurs conquêtes au-dehors: Les Ioniens leur en offrirent l'occaſion: ils étoient allarmés de la puiſſance de Tiſſapherne, à qui Artaxercès avoit accordé le gouvernement de toutes les Villes qu'il poſſedoit dans ces Contrées, en récompenſe des ſervices qu'il en avoit reçûs dans la guerre contre Cyrus ſon frere: ils appellerent les Spartiates à leur ſecours: ils n'eurent pas de peine à les déterminer; on leur envoya un corps de quatre mille Fantaſſins, & de trois cens Cavaliers

Athéniens, ſous les ordres de Thymbron qui ſe montra ſur le champ au milieu d'eux, mais qui n'oſa tenir la campagne qu'après l'arrivée du reſte des dix mille à Pergame ; avec ce renfort il s'empara de cette Ville, & de quelques autres mal fortifiées, & mis le ſiége devant Lariſſe ; les Ephores le rappellerent avant la priſe de cette Ville, & le bannirent pour avoir ſouffert que le Soldat pillât les Contrées des alliés : Dercyllidas lui ſucceda.

Pendant l'expédition des dix mille & la nouvelle guerre d'Aſie, Athenes en paix avec ſes voiſins, commençoit à ſe remettre des troubles qui l'avoient agitée : cependant il étoit reſté dans les cœurs un levain qui fermenta pendant quelque-tems, & qui donna lieu à la mort de Socrate, deux ans après l'expulſion des trente ; ſon principal accuſateur fut Anitus qui engagea dans ſon complot contre ce Philoſophe Melite & Hycon. Melite porta ſa plainte, qui contenoit en ſubſtance que Socrate ne reconnoiſſoit pas les Dieux de l'Etat,

qu'il introduiſoit un culte nouveau, & qu'il corrompoit la jeuneſſe : Socrate repondit qu'il avoit aſſiſté, comme tout autre Citoyen, aux ſacrifices & aux ſolemnités de la Religion, & qu'il en atteſtoit Melite lui-même : quant aux nouvelles Divinités qu'on l'accuſoit d'introduire, il nia le fait : il convint qu'une voix divine, qu'il appelloit ſon demon, l'accompagnoit perpétuellement, qu'il en recevoit de fréquents avis, qu'elle lui découvroit l'avenir, & qu'il avoit ſouvent uſé de cette aſſiſtance céleſte à ſon avantage & à celui de ſes amis ; qu'au reſte il devoit cette faveur du Ciel à la régularité de ſa conduite & à la pureté de ſes mœurs, & qu'on ne pouvoit lui faire un crime de la récompenſe que les Dieux accordoient à ſa vertu. Quant au dernier point de l'accuſation, dans laquelle on lui reprochoit ſa paſſion pour les jeunes gens, il répondit que tout le but de ſes converſations avec eux étoit de leur graver dans le cœur des principes d'honneur & de vertu ; que n'étant

point autoriſé dans cet emploi par l'Etat, il étoit forcé de s'inſinuer dans leurs compagnies par adreſſe, & de ſe ſervir en quelque façon pour les retirer du vice des moyens uſités par ceux qui les y plongeoient.

Il eſt difficile de décider ſi cette accuſation étoit bien ou mal fondée, & juſqu'où Socrate y avoit donné lieu ; mais il eſt certain que le zele & la ſuperſtition qui régnoit alors dans Athenes ne lui permit jamais de braver le culte reçu, & qu'il ſauva du moins les apparences ; & nous pouvons conjecturer par les diſcours qu'il tenoit à ſes amis, qu'il mépriſoit au fond de l'ame toutes ces opinions monſtrueuſes, tous ces miſteres ridicules qui n'avoient d'autre fondementque les imaginations des Poëtes, & qu'il étoit parvenu à la connoiſſance d'un ſeul & vrai Dieu ; ſur cette croyance & ſur l'intégrité de ſes actions, quelques Auteurs ont jugé à propos de le placer entre les Philoſophes Chrétiens : en effet, ſa conduite devant ſes Juges eſt plus digne d'un

Martyr Chrétien que d'un Payen impie : il comparut avec cette modeſte confiance qui naît de l'innocence, & dans la contenance d'un homme qui vient décider ſes Juges & non d'un criminel qui leur demande grace.

Les preuves qu'on apportoit contre lui étoient trop foibles ; mais la faction aſſez puiſſante, pour le rendre coupable. On pourſuivit cette affaire en forme ; toute la procedure étoit appuyée ſur ſon irréligion ; mais ſa mort étoit réſoluë : ſon infléxible vertu qui le rendit quelquefois ſingulier, & qui ne lui permit jamais d'approuver ce qu'il jugeoit contraire à la Juſtice ou aux Loix, ſans égard pour les tems ni pour les perſonnes, lui avoit attiré la haine & la mauvaiſe volonté de bien des gens : on avoit eu la liberté quelques années auparavant, de le jouer dans une Comédie appellée les Nuées : Ariſtophane en étoit l'Auteur : il le traduiſit ſur la ſcène comme un impie : les uns diſent qu'il la compoſa par quelqu'animoſité per-

ſonnelle & d'autres, qu'il ne fit qu'uſer de la licence des Poëtes de ſon tems, & que ſon but étoit de tourner tous les Philoſophes en ridicule, dans la perſonne de Socrate : mais l'opinion commune eſt que le Poëte ſervit les deſſeins d'Anytus, qui regardoit Socrate comme un homme dangereux, & qu'il falloit décrier parmi le peuple, pour le perdre plus ſûrement ; à la premiere occaſion qui s'en préſenteroit : cela s'accorde aſſez avec les propoſitions qu'il lui fit au commencement de cette affaire, lorſqu'il doutoit encore du ſuccès de ſon accuſation : il lui inſinua que s'il pouvoit ſe réſoudre à parler moins librement des Dieux, & à ne point cenſurer l'adminiſtration, il arrêteroit la pourſuite & le ſauveroit : c'étoit dans les mêmes vûës qu'on lui avoit auparavant interdit la ſociété des jeunes gens : ceux qui gouvernoient, ſouffroient impatiemment qu'il les inſtruiſit, & leur ouvrit les yeux ſur les fautes qu'ils commettoient : mais ce n'étoit pas un homme qu'on pût effrayer ou

corrompre : en un mot, il avoit trop de droiture & de ſincérité pour ſon ſiécle ; auſſi fut-il la victime de la méchanceté de ceux dont ſa probité lui avoit fait des ennemis.

C'étoit un privilege des accuſés, de demander après la conviction l'adouciſſement de la peine : non, dit Socrate, ce ſeroit m'avouer coupable : il prit donc le parti de braver ſes Juges : il fut condamné d'une voix unanime à boire de la ciguë, ce qui ne s'exécutoit que trente jours après la Sentence : il poſſeda pendant ce tems, la même tranquillité d'ame & la même ſérénité d'eſprit ; s'entretenant avec ſes amis, qui corrompirent ſon Géolier ; mais il refuſa de s'échapper de la priſon, regardant ce ſtratagême comme une vile infraction des Loix : il avoit alors ſoixante & dix ans, à propos de quoi il dit qu'il ſe trouvoit heureux de quitter la vie, quand elle commence à devenir incommode, & lorſque la mort étoit plûtôt un bien qu'une peine : cela s'accorde avec ſes dernieres paroles à ſon ami

Criton : ſur le point d'expirer, ne manquez pas, lui dit-il, de ſacrifier la coq à Eſculape ; c'étoit l'offrande qu'on faiſoit à ce Dieu, lorſqu'on gueriſſoit de quelque maladie. Les Athéniens convaincus de ſon innocence imputerent dans la ſuite tous les malheurs de la République à l'injuſtice de cette condamnation : pour écarter la vangeance Céleſte, ils ſe crurent obligés de donner des marques de repentir proportionnées à la faute qu'ils avoient commiſe : ils revoquerent au milieu des lamentations publiques & ſolemnelles l'Arrêt de ſa mort, & condamnerent ſes accuſateurs : ils porterent à ſa mémoire & à ſes cendres un reſpect qui tenoit de la vénération ; ils lui éleverent une ſtatuë, & lui conſacrerent un Autel.

Il nâquit la quatriéme année de la ſoixante & dix-ſeptiéme Olympiade : ſa famille étoit obſcure ; ſon pere lui mit dans ſa jeuneſſe le ciſeau à la main, & le deſtinoit à ſuivre la profeſſion de ſtatuaire qu'il

exerçoit ; mais il ſe tourna bien-tôt du côté de la Philoſophie naturelle, dans laquelle il fit des progrès rapides : peu ſatisfait d'une ſcience pleine d'opinions & vuide de certitude, il s'adonna à la connoiſſance de l'homme, il étudia les paſſions, il creuſa le cœur, plus attentif à le regler qu'à exercer la raiſon, & à former les mœurs qu'à éguiſer l'eſprit : on a dit qu'il avoit un panchant naturel au vice ; ſi cela eſt, on peut ajoûter qu'il l'avoit ſurmonté juſqu'à ſe faire une habitude de la vertu ; il n'en étoit que plus propre à la communiquer aux autres. Il eſt le premier qui fixa les notions du bien & du mal, & il faut le regarder comme le fondateur de la Philoſophie morale : ſa vie & ſa doctrine furent une leçon continuelle de vertu ; il inſinuoit ſes maximes avec candeur & modeſtie, avec aiſance & affabilité, temperant la ſéchereſſe de ſes préceptes par le ſel de la plaiſanterie ; car il n'ignoroit pas que le plus ſur moyen de perſuader, c'eſt de plaire ; c'eſt par cette

raiſon qu'il dépouilla la Philoſophie de cette auſtérité dont elle étoit revêtue de ſon tems : s'il ſortit quelquefois de ſa modération, c'étoit par animoſité contre les Sophiſtes ; il ne pouvoit ſouffrir qu'ils en impoſaſſent aux jeunes gens par une teinture ſuperficielle des Sciences ; auſſi ne perdoit-il aucune occaſion de répondre à leurs faux raiſonnemens, & d'abaiſſer leur orgueil. Quant à ſa façon de raiſonner, elle étoit juſte & particuliere : il commençoit par douter, par faire quelques queſtions, comme un homme qui veut s'éclaircir & qui prétend s'inſtruire, il tiroit des réponſes qu'on lui avoit faites, des concluſions auxquelles il étoit impoſſible de ſe refuſer : il vous conduiſoit inſenſiblement d'abſurdités en abſurdités juſqu'au point où il avoit réſolu de vous réduire, & vous rendoit par des comparaiſons familieres la vérité ſi claire, qu'elle en devenoit preſque l'objet des ſens. L'étude ne rempliſſoit pas ſi parfaitement ſon tems, qu'il ne fut d'ailleurs qu'un membre oiſif dans la Ré-

publique : il fit pluſieurs compagnes dans le Péloponneſe ; il aſſiſta aux actions de Potidée, de Delium & d'Amphipolis, où il eut le bonheur de ſauver Alcibiade & Xenophon d'entre les mains des ennemis, & où il donna de ſi bonnes preuves de ſon courage, qu'on diſoit de lui qu'il ne s'enfuyoit pas comme un autre, mais qu'il meſuroit le terrain pied à pied, faiſant toujours face à l'ennemi : il conſacra une partie de ſon tems à la Muſique & à la Réthorique : il avoit encore la réputation de bon Poëte : on aſſure même qu'il mit la main aux ouvrages d'Euripide. Mais ces études étoient plûtôt ſon amuſement que ſon occupation : l'Oracle l'avoit appellé le plus ſage d'entre les hommes; il fit après ſa mort toute la réputation d'Athenes : la multitude de ſes Sectateurs y établirent l'empire de la Philoſophie, après qu'elle eut perdu la ſouveraineté de la Grece.

CHAPITRE VIII.

Depuis la mort de Socrate, juſqu'à la paix d'Antalcidas, ce qui comprend l'eſpace de douze ans.

DERCYLLIDAS, à qui l'on avoit transferé le commandement de l'armée de Thymbron, s'appercevant qu'il auroit à combattre Tiſſapherne & Pharnabaze en même tems, profita de leur méſintelligence pour entrer en négociation avec celui-là, qu'il regardoit comme le plus à craindre, dans le deſſein d'attaquer celui-ci avec plus de vigueur & d'avantage. Après avoir préparé par une paix le ſuccès de ſon expédition, il entra dans la Province de Pharnabaze: la plûpart des Villes de l'Æolie ouvrirent leurs portes à ſa préſence: quelques-unes réſiſterent, mais foiblement, & il ſurprit les autres; de ſorte qu'il ſe rendit maître tant par adreſſe que par

A. M. 3606. Olymp. 95. 2.

force de neuf Villes, en moins de huit jours : il conclut enſuite une tréve pendant laquelle il ſe retira dans la Bithinie où il employa le reſte de l'hyver à faire des proviſions en ravageant cette Contrée.

Olymp. 95. 3. La campagne ſuivante, continué Général, il paſſa dans la Thracé, après avoir renouvellé la tréve qu'il avoit faite avec Pharnabaze : il ferma l'Iſthme de la Cherſoneſe par un long mur qui mettoit les Villes voiſines à couvert des incurſions des Barbares : de-là revenant en Aſie, il s'empara d'Atarne place forte de l'Ionie, habitée par les éxilés de Chio. Cette expédition l'occupa ſept mois & davantage. Sur la nouvelle que Tiſſapherne & Pharnabaze réunis s'avançoient contre lui, il ſe mit en marche dans le deſſein de les combattre : mais il y eut une entrevûë, dans laquelle Dercyllidas demanda la liberté des Villes Grecques, s'engagea d'évacuer le Pays, & l'on conclut à ces conditions une ſuſpenſion d'armes juſqu'à ce que ces Gouverneurs

verneurs euſſent reçus de nouveaux ordres de leur Maître.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Aſie, les Spartiates chercherent querelle aux Eléens ſur leur attachement inviolable aux anciennes alliances qu'ils avoient contractées avec Athenes, Argos & d'autres Etats ennemis de Lacédémone, & pour ne les avoir point admis avec le reſte des Grecs, à la célébration des Jeux Olympiques. Sur ces prétextes & d'autres non moins frivoles, on les ſomma d'abandonner la Juriſdiction qu'ils exerçoient dans des Villes originairement libres, ou de ſe préparer à la guerre, en cas de refus. Les Eléens repondirent qu'ils avoient acheté de leur ſang la Souveraineté qu'on prétendoit leur arracher, & qu'eux ſeuls avoient droit de diſpoſer comme ils en aviſeroient des Villes dont ils étoient maîtres, auſſi-tôt Agis, un des Roix de Lacédémone partit avec ordre de mettre le pays à feu & à ſang: Leptis & quelques autres Cités ſe révolterent,

encouragées par ſa préſence ; il s'avança donc juſqu'aux portes d'Elis, ſans preſqu'avoir rencontré d'obſtacle ; & il étoit ſur le point de s'en emparer & de l'abandonner au Soldat ; lorſque les habitans demanderent à capituler ; & ſe ſoumettant aux conditions qu'on avoit éxigées au commencement de la guerre, conſentirent à démantler leurs Villes, & à laiſſer les autres Cités dans l'indépendance. C'eſt ainſi que les Eléens entrerent dans l'alliance des Spartiates. Le peu de fondement de cette querelle montre combien l'ambition de ceux-ci étoit ingénieuſe ; & avec quelle ardeur ils ſaiſiſſoient les occaſions d'exercer leur pouvoir, dans la crainte de perdre avec cet eſprit & cette diſcipline auſquels ils devoient leur élevation, les titres de Protecteurs & d'Arbitres de la Grece ; mais cette politique pouſſée à l'excès les jetta dans les maux auſquels ils prétendoient remedier, & fut la cauſe de leur ruine, & de celle de leurs voiſins.

Cette expédition dura deux cam-

pagnes, après leſquelles Agis revint à Sparte & mourut. On célébra ſes funérailles avec pompe, & on lui éleva un monument plus ſuperbe qu'à aucun de ſes prédéceſſeurs : il avoit un fils appellé Léothychide, dont la légitimité ſuſpectée donna lieu à ſon oncle Agéſilas de lui diſputer le trône de ſon pere, ſur lequel la protection de Lyſandre plaça celui-ci. Le régne d'Agéſilas commence par une conſpiration : les Ephores, dit-on, en furent informés, & ſe ſaiſirent de Cinadon un des Chefs : cet homme queſtionné ſur les raiſons qu'il avoit eues de conſpirer, repondit qu'il n'avoit pû ſouffrir qu'il y eût dans Lacédémone un Citoyen plus puiſſant que lui, & fut exécuté avec la plûpart de ſes complices.

Dans ces entrefaites, les Spartiates allarmés des préparatifs que les Phéniciens faiſoient pour le ſervice des Perſes, réſolurent d'envoyer en Aſie de nouvelles troupes : la liberté des Grecs Aſiatiques avoit coutume de ſervir de prétexte en pareil cas ;

on n'en chercha pas d'autre : Lyſandre fut l'auteur de cette entrepriſe : dans le deſſein d'établir dans ces Contrées le Décemvirat, forme de Gouvernement pour laquelle il avoit toujours eu de la prédilection, il ſe ſeroit chargé volontiers du ſoin de la conduire ; mais il ſe déſiſta d'un commandement qu'Agéſilas paroiſſoit déſirer, & que ce Prince n'obtint qu'après de longues altercations : il boitoit, & un Oracle qui annonçoit aux Spartiates la ruine prochaine de l'Etat, lorſque le Sceptre ſeroit boiteux, lui avoit ôté la confiance de ſes ſujets ; cela avoit déja fait une difficulté à ſa ſucceſſion au trône : cependant en conſidérant qu'il étoit plus dangereux pour la République de boiter que pour le Roi, on le dépêcha avec huit mille hommes & des proviſions pour ſix mois.

A. M. 3609. Olymp. 96. 1.

Arrivé à Epheſe, Tiſſapherne l'amuſa quelque tems du prétexte qu'il attendoit des dépêches du Roi ſon maître ; cependant ce Gouverneur raſſembla une armée conſidérable,

& fit dire au Spartiate qu'il eut à abandonner inceſſamment l'Aſie ou à ſe préparer à la guerre : Agéſilas indigné de cette ſupercherie, entra dans la Phrygie, s'empara de pluſieurs Villes, & marcha contre lui. Cependant il n'oſa riſquer une action, faute de cavalerie : mais quelque tems après, s'étant pourvû d'un nombre de chevaux qu'il éxigea des Villes qu'il mit à contribution, il engagea les Lieutenans de Tiſſapherne au combat, & remporta une victoire ſignalée ſur les bords du Pactole où il força le camp ennemi dans lequel il trouva beaucoup d'or & d'argent, & fit une grande quantité de riche butin. Tiſſapherne étoit alors abſent de l'armée ; ce qui rendit ſa fidélité ſuſpecte au Roi qui le régardant comme l'auteur de cette défaite & de quelques autres accidens, lui fit trancher la tête.

L'année ſuivante, le commandement fut confié à Tithrauſte qui n'épargna rien pour amener Agéſilas à la paix : il lui repréſenta que l'auteur de la guerre, Tiſſapherne Olymp. 96. 2.

ſon prédéceſſeur avoit été puni comme il le méritoit ; que, quand à lui, il avoit des vûes tout-à-fait différentes, & qu'il étoit prêt à ſouſcrire à la liberté des Grecs Aſiatiques, à condition qu'ils payeroient le tribut, & que les troupes Lacédémoniennes ſe retireroient. Agéſilas, lui repondit qu'il ne pouvoit rien ſans ordre de l'Etat : cependant Tithrauſte fournit cinquante talens pour la ſubſiſtance de l'armée, & obtint en attendant qu'il en reçut, qu'elle rentreroit en Phrygie : Agéſilas étoit en marche, lorſque les Dépêches de Lacédémone arriverent ; on approuvoit ſa conduite, & on lui donnoit plein pouvoir de créer un Amiral qui pût agir de concert avec lui. En conſéquence, il exigea des Inſulaires & des Villes Maritimes cent-vingt Vaiſſeaux, dont il donna le commandement à Piſandre ſon beau-frére : Piſandre étoit un homme violent & ambitieux, & dont les talens ne repondoient point à l'importance de ſa Charge, eu égard à Conon Amiral plein d'expérience & de cir-

conſpection à qui il alloit avoir à faire.

Cependant ces grands préparatifs des Spartiates donnerent aux Perſes de nouvelles allarmes : n'ayant pû ni par la voye de la perſuaſion, ni par celle des ménaces, chaſſer Agéſilas de leur pays, ils recoururent à des moyens plus efficaces, & ſongerent à éloigner le ſiége de la guerre par quelque diverſion : ils n'ignoroient pas combien le pouvoir tyrannique de Lacédémone la rendoit odieuſe aux autres Etats : ils crurent donc qu'il étoit tems de réveiller en eux le ſentiment de la liberté, & de les ſoulever contre cette République : dans ce deſſein Timocrate fut dépêché pour la Grece : Tithrauſte lui enjoignit de conferer avec les Orateurs & les Magiſtrats des principales Villes, & accompagna ſes inſtructions de cinquante talens, qui bien employés répondoient du ſuccès de ſa négociation : c'eſt à cette occaſion qu'Agéſilas parlant dans la ſuite de ſon rappel, dit qu'il avoit été chaſſé de l'Aſie par trente mille Ar-

chers : il faiſoit alluſion à la figure empreinte ſur la monnoye des Perſes : quelques Hiſtoriens font honneur à Conon de cette diverſion. Il eſt vrai que, dans l'eſpoir de réparer avec le ſecours des Perſes les déſaſtres de ſon pays, il fit tout ſon poſſible pendant ſa retraite en Aſie, après ſa défaite à Ægos-potamos, pour ſe concilier leur bienveillance, & qu'il n'échappa aucune occaſion de les irriter contre les Spartiates, & de croiſer les deſſeins de ces ennemis ; de ſorte que ſi Agéſilas ne pénétra pas dans l'Aſie, & n'étendit pas ſes conquêtes juſqu'au Mont Taurus, ce fut, dit Cornelius Nepos, Conon qui l'arrêta : il ſe ſignala même par des exploits perſonnels contre ce Général, ſi l'on en croit Juſtin ; mais ces Ecrivains en contradiction entr'eux & avec les autres Hiſtoriens, ne méritent pas d'être crus ſur ces faits qu'ils nous ont rapportés avec auſſi peu d'exactitude que de fondement. Nous n'avons même aucune raiſon d'aſſurer que cet Amiral ait continué le ſervice

après

après le retour d'Agéſilas en Grece. Ce que nous ſçavons certainement, c'eſt qu'il employa tout le crédit qu'il avoit à la Cour des Perſes pour en obtenir un armement en faveur de ſes Compatriotes, & qu'il contribua beaucoup à la ligue des autres Etats de la Grece contre Lacédémone, s'il n'en fut pas le principal inſtrument.

Timocrate s'adreſſa d'abord aux Thebains : ils gouterent ſes propoſitions & reçurent ſes préſens : ſa négociation eut le même ſuccès dans Argos & dans Corinthe, & ces Etats en engagerent d'autres à élever la voix contre les Spartiates à deſſein de les réunir. On remarquera que ce fut alors pour la premiere fois que les Grecs ſe laiſſerent manifeſtement corrompre par l'or des Barbares ; tant il eſt vrai qu'ils étoient déja ménacés de perdre cet eſprit d'unanimité & de juſtice, ces ſentimens d'honneur & de zele qui les avoient animés dans les premieres guerres contre les Perſes : il ne paroît pas qu'on eut encore oſé marchan-

der leur bras & leur pays : on étoit perſuadé qu'on le tenteroit envain : les Perſes ne les regardoient pas comme des ennemis qu'on pût déſarmer avec de l'argent : ils avoient remarqué dans tout le cours de leurs démêlés que la même ame remuoit le corps entier, dont les membres ſuſpendoient leurs diviſions, & ſe réuniſſoient dans les communs dangers ; que l'amour de la liberté & la défenſe du pays étoient les ſeuls principes qui les guidaſſent, & que la franchiſſe, le courage & l'incorruptibilité formoient le caractere de la nation. Tels étoient en effet les Grecs dans ces tems héroïques, & tels ils auroient continué d'être, ſi contents de la gloire qu'ils s'étoient acquis dans leurs pays, ils euſſent réſiſtés à l'ambition de ſe rendre formidables en étendant leurs limites avec leurs conquêtes. Mais bien-tôt ils envoyerent des Colonies au loin, ils porterent leurs armes de tout côté ; ils ſe familiariſerent avec l'Etranger, & ſi par ces moyens les ſciences, la politeſſe & les arts firent en Grece

des progrès plus rapides; le luxe & la moleſſe les ſuivirent de près, & ſes peuples ſe livrerent aux délices des richeſſes, & aux charmes de la volupté: frappés de la pompe & de la magnificence des Perſes, ils en reçurent de funeſtes impreſſions dès le premier pas qu'ils firent en Aſie; & quoique dans toutes leurs expéditions contre ces peuples, ils ayent toujours paru dirigés par des ſentimens de gloire, & qu'ils ſe ſoient conduits en vrais Grecs; on peut toutefois leur reprocher une ardeur trop marquée à s'enrichir par le ſac des Villes dont ils s'emparerent. En un mot, ils étoient maintenant poſſedés de la paſſion des richeſſes, & cette corruption ſe manifeſta par de cruels effets: bientôt ils vendirent les prétentions qu'ils avoient en Aſie, & d'autres profitant de leur avidité, acheterent pour ainſi dire, la Grece même, & l'envahirent. Les Spartiates fermement attachés à la ſévérité de leur diſcipline & de leurs loix, reſiſterent quelque tems à la contagion; mais le mal étant devenu gé-

néral, ils cederent à l'exemple de leurs voiſins, & le rendirent univerſel. Ce fut alors que chaque Etat, & même dans chaque Etat les principaux Citoyens ſe livrant à des vûës particulieres, ſans aucun égard pour l'intérêt publique, on vit éclore cette diſſention & ces haines réciproques qui les aveuglerent ſur les dangers de la Nation, & ſur les moyens de les éviter.

Les Thébains qui avoient embraſſé les premiers les intérêts des Perſes, ſe remuerent les premiers en leur faveur: pour fortifier leur alliance avec les Athéniens, ils leur envoyerent des Ambaſſadeurs chargés de longues remontrances ſur l'état préſent des affaires: après quelques adroites inſinuations ſur le zele & l'affection que Thebes avoit toujours eûs pour Athenes, ces Députés ſe déchaînerent contre le Deſpotiſme des Spartiates, & leur repréſenterent en concluant qu'il étoit tems ou jamais de briſer le joug, & de recouvrer leur ancienne ſplendeur & leur autorité premiere. Les Athéniens

n'avoient point eu de part dans les diſtributions des Perſes ; mais il ne falloit aucune précaution pour les déterminer à une rupture dont ils attendoient l'occaſion depuis ſi long-tems.

Une piece de terre qui fit éclore une querelle entre les Phociens & les Locres opunces, donna lieu au premier acte d'hoſtilité par lequel la rupture éclata : ils invoquerent les uns & les autres la juſtice & le ſecours de leurs alliés : les Locres avoient été les aggreſſeurs à l'inſtigation des Thébains : une animoſité particuliere contre Thebes que les Spartiates jugerent à propos de déceler alors que pluſieurs Etats armoient contre cette Ville, les jetta dans le parti des Phociens : ils ordonnerent à Pauſanias de ſe mettre en marche avec les troupes du Péloponeſe, & de ſuivre les traces de Liſandre, à deſſein d'entraîner de leur côté les autres Villes de la Béotie, où ce Général avoit déja raſſemblé des forces conſidérables, avec leſquelles il inveſtiſſoit Haliarte : les Thébains s'avancerent promptement

avec toutes leurs troupes, & tomberent ſur Liſandre avant la jonction : Pauſanias n'ayant pas eu le tems de le ſecourir, il perdit la bataille & la vie.

Ainſi périt ce grand homme, après tant de ſervices rendus à ſa Patrie qu'il éleva ſur les ruines d'Athenes, à laquelle il donna le plus violent échec qu'elle eut jamais reçû, qu'il éleva, dis-je, à un dégré de puiſſance qu'elle n'avoit point encore atteint, & qu'elle n'atteignit jamais depuis : au reſte non moins puiſſant ſur les Spartiates, que les Spartiates l'étoient ſur les Aſiatiques & ſur le reſte des Grecs, ils recevoient de lui la loi qu'ils les avoient mis en état de donner à leurs ennemis & à leurs alliés : les conſtitutions de l'Etat reſtraignoient ſuffiſamment l'autorité des Rois ; mais les pratiques de cet eſprit intriguant, & le pouvoir dont il jouiſſoit en conſidération de ſes explois, acheverent de l'anéantir ; lors même qu'à la tête des armées, on avoit le moins de droit de leur demander raiſon de leur conduite :

l'expédition contre les Asiatiques dans laquelle il accompagna Agésilas, en fournit une bonne preuve: c'étoit à lui qu'on faisoit la cour; tout rouloit sur lui; & l'on n'achevoit rien d'important qu'il n'y mit la premiere ou la derniere main: cette prééminence fut poussée au point de devenir injurieuse pour le Roi, qui se vit contraint d'en prendre connoissance, & de l'occuper sur les Côtes de l'Hellespont, pour n'en être pas éclipsé plus long-tems: c'étoit peu pour lui d'avoir abrogé l'autorité des Rois, & établi son Décemvirat dans tous les pays de conquête; il se frayoit encore une route au trône ou il comptoit se placer en alterant la succession des Héraclides: ceci n'est point une conjecture: après sa mort, on trouva la preuve de ce projet dans un discours qu'il avoit écrit sur le Gouvernement, & que Léocratidas eut la générosité de supprimer, en disant qu'il étoit indigne des Spartiates d'accuser les manes d'un Citoyen à qui l'Etat avoit de si grandes obligations: c'étoit sans

contredit un Général plein de bravoure & d'expérience ; mais l'ambition, la vanité, la diſſimulation, l'avarice & la trahiſon faiſoient le fond de ſon caractere : avec ces mauvaiſes qualités, on ſera peut-être ſurpris qu'il ſe ſoit ſoutenu ſi longtems chez un peuple auſſi jaloux que le Spartiate, & ſous un Gouvernement auſſi ſévere que le leur : mais ſon intérêt dominoit ſa fierté : il ſçavoit plier dans l'occaſion, & céder aux circonſtances : étoit-il néceſſaire de ramper ? Ce n'étoit plus un inflexible Lacédémonien : doux & traitable, patient & ſoumis, il faiſoit ſa cour avec une adreſſe qui peu conforme aux mœurs du Pays, n'étoit pas ordinaire en ſes compatriotes : c'eſt en oppoſition à ſes vices & à la baſſeſſe de ſes principes qu'on lui a comparé Callicratidas auſſi grand Général, mais plus honnête homme que lui. Callicratidas étoit ouvert, généreux, ſincere, équitable, & modeſte ; incapable d'uſer d'aucune ſupercherie quelque bien qu'il en put revenir : Lyſandre étoit ſi jaloux de

ſon mérite que, quand il eut ordre du lui réſigner le commandement de la flotte, il n'oublia rien de ce qui pouvoit flétrir l'homme & deconcerter le Général : il pouſſa la malignité juſqu'à le priver du reſte des deniers deſtinés à la paye des Matelots : dans une conjoncture auſſi critique, il y avoit plus que de la petiteſſe dans cette action : c'étoit preſque trahir l'intérêt de la Patrie & mettre ſon ſalut en danger : ainſi tout bien conſideré, Liſandre avec tous ſes grands exploits ne paſſera jamais pour un bon Citoyen : ſes compatriotes apprirent à abuſer à ſon exemple du pouvoir qu'ils tenoient de lui : ce fut ſon inſolence & ſa vanité, ſes procédés cruels & tyranniques maſqués du prétexte de rétablir la liberté, qui rendirent Lacédémone odieuſe à ſes voiſins : ils furent encore le germe de la mauvaiſe opinion qu'on conçut du gouvernement de Lacédémone, & la ſemence des alliances qu'on forma contr'elle & qui la conduiſirent à ſa ruine : mais quelques vertus les avoient tellement aveu-

glés ſur les ſuites funeſtes de ſa conduite, qu'ils rendirent tous les honneurs poſſibles à ſa mémoire : ils condamnerent même à l'amende quelques jeunes gens qui abandonnerent ſes filles qu'ils étoient ſur le point d'épouſer, parce que leur pere ne leur avoient pas laiſſé la fortune qu'ils en attendoient. Il eſt certain qu'il ne ſe reſerva rien du butin qu'il fit dans la guerre contre les Athéniens ; preuve ſuffiſante de mérite chez les Spartiates : un témoignage plus fort du regret qu'ils eurent de la perte de ce Capitaine, c'eſt que le ſeul Agéſilas leur parut digne de le remplacer. Agéſilas eut ordre d'abandonner la guerre d'Aſie qu'il faiſoit avec ſuccès, & de venir au ſecours de ſa Patrie.

Pauſanias n'arriva donc qu'après l'action : ſans oſer rien entreprendre, il ſe contenta de redemander les corps de ceux qui étoient reſtés ſur le champ de bataille, & qu'il n'obtint qu'à condition qu'il évacueroit le pays : les Spartiates regarderent cette conduite comme une tache

pour la nation, & le condamnerent à mort. Mais il s'enfuit à Tégée où il mourut.

Agéſilas s'occupa ſur la fin de la campagne à ravager le gouvernement de Pharnabaze : à Daſcyllum le quartier d'hyver de ce Général, il prit & pilla ſa tente : cependant il lui accorda une entrevûe, dans laquelle Pharnabaze lui repréſenta que, quoique l'honneur de ſon maître & la conſervation de ſon poſte euſſent éxigé de lui quelques actes d'hoſtilité, il ne s'étoit jamais déclaré l'ennemi particulier des Spartiates ; qu'il leur avoit même rendu de bons offices dans la guerre contre les Athéniens, & qu'il étoit réſolu de ne rien entreprendre à leur déſavantage, autant qu'il le pourroit ſans s'expoſer à perdre le commandement. Sur ces proteſtations, Agéſilas ſortit de ſa Province, deſcendit dans la plaine de Thebes, & ſe préparoit à s'avancer dans le pays, lorſqu'il apprit que la Grece étoit en armes, & qu'il reçut ordre de rentrer dans la Laconie. Il obéit ſur le champ : cet Olymp. 96. 3.

hommage qu'il rendit aux loix de ſon pays, a fixé l'attention des Hiſtoriens : c'étoit en effet marquer un grand empire ſur ſoi que de s'arrêter au milieu de ſa carriere, & abandonner tout, par déférence pour les Ephores qui le rappelloient dans le tems qu'il pourſuivoit avec ſuccès une guerre avantageuſe à l'Etat, & qu'il pouvoit ſe promettre la deſtruction entiere de l'Empire des Perſes. Il ne laiſſa que quatre mille hommes en Aſie, pour y conſerver les poſtes dont il s'étoit rendu maître juſqu'à ce que les affaires de la Grece lui permiſſent de revenir & de pouſſer ſes conquêtes.

Mais les Spartiates ne purent attendre ſon retour : le danger preſſoit, & ils étoient ſur le point de ſe voir aſſaillis de tout côté. Le Corinthien Timolaüs conſeilla d'entrer dans la Laconie, de tomber ſur eux, & de les écraſer avant qu'ils puſſent raſſembler leurs alliés ; ils ſe mettront en marche ſeuls, dit-il : mais ils ramaſſeront des forces en chemin faiſant, & leur nombre deviendra ſi

grand, que nous ne ſerons plus en état de les arrêter ; ſemblables aux rivieres foibles & guéables à leurs ſources ; mais dont les ruiſſeaux élargiſſent le lit, groſſiſſent les eaux & augmentent la rapidité proportionnellement à la longueur de leurs cours. Cet avis parut raiſonnable, & on réſolut de le ſuivre ; mais le tems qu'on perdit à conteſter ſur le commandement & ſur l'ordre de bataille, ſuffit aux Spartiates pour raſſembler les habitans d'Elis, de Sycione, d'Epidaure, de Trezene & quelques autres, au nombre d'environ quatorze mille fantaſſins & de treize cens chevaux : ces troupes marcherent ſous les ordres d'Ariſtodeme tuteur d'Agéſipolis jeune Roi de Lacédémone : les Athéniens ſuivis des Argiens, des Béotiens, des Corinthiens & des Eubéens étoient au nombre de vingt-deux mille fantaſſins & de deux cens cavaliers : les deux armées camperent aux environs de Sycione, & à ſi peu de diſtance l'une de l'autre, qu'on en vint bien-tôt à un combat régulier : à peine l'action

fut-elle engagée que les alliés de Lacédémone furent mis en déroute ; mais les Spartiates défendirent leurs postes avec tant de fermeté, & tomberent avec tant de fureur sur les Athéniens qui formoient l'aîle gauche qui repondoit à leur droite, qu'ils remporterent une victoire qu'ils ne durent qu'à leur valeur. Ils laisserent à peine huit hommes sur le champ de bataille ; perte peu proportionnée à celle de l'ennemi & de ses alliés.

Sur la nouvelle de cette victoire qu'Agésilas reçut à Anphipolis, il renvoya Dercyllidas en Asie pour affermir les Villes confédérées dans l'alliance, & continua sa marche avec toute la diligence possible, mais non sans quelqu'opposition. Les Thrales peuples de Thrace qui avoient vendu le passage sur leur territoire à Xerxès, lui demanderent cent talens & cent femmes ; que ne viennent-ils donc, repondit ironiquement Agésilas, recevoir ce qu'ils éxigent ; il en fit un grand massacre tout en continuant sa route. Il demanda

le paſſage au Roi de Macedoine qui lui fit répondre, qu'il y penſeroit; à la bonne heure, répondit Agéſilas; mais je paſſerai, tandis qu'il y penſera. Ce Laconiſme déplut aux Macédoniens; mais n'étant point encore en état de marquer du reſſentiment, ils ne troublerent point ſa marche: enfin il arriva dans la Béotie, après la défaite d'un corps de Cavalerie Theſſalienne qui l'avoit chargé en queuë. Ce fut-là qu'on l'informa qu'il s'étoit paſſé une grande action ſur mer.

Artaxercès avoit équippé une flotte à la ſollicitation de Conon qui la commanda de concert avec Pharnabaze: ces Amiraux inſtruits que la flotte des Spartiates & de leurs alliés compoſée de cent-vingt bâtimens étoit aux environs de Gnide, firent voile pour la Cherſoneſe avec quatre-vingt-dix vaiſſeaux: Piſandre l'Amiral des Lacédémoniens leva l'anchre & fondit ſur eux: le premier choc lui fut avantageux; mais une partie de la flotte des Perſes ſecourut l'autre ſi à propos, que le combat changea totalement de face, & que les alliés de Sparte ne ſon-

gerent qu'à la retraite : Piſandre déſeſpéré, mais non découragé de cette déſertion, ſe précipita à travers l'ennemi, & trouva la mort qu'il cherchoit, après avoir fait des prodiges de valeur : le reſte de la flotte ſe hâta vers le Continent : Conon la pourſuivit, & prit cinquante vaiſſeaux. Les autres s'étoient déja renfermés dans le port de Gnide.

Agéſilas apprit ce détail ; mais jugeant à propos, ſinon de le ſupprimer, au moins de le déguiſer, il ſe hâta d'attirer l'ennemi au combat avant que le bruit de cette défaite ne ſe répandit, & ne refroidit ſes troupes encore échauffées du ſuccès de la derniere action : il ſe réunit donc aux alliés, & marcha contre les Athéniens qui campoient dans la plaine de Coronée. Les Thébains commencerent l'attaque avec aſſez de chaleur ; cependant ils furent repouſſés, & contraints de céder à l'opiniâtreté d'Agéſilas qui, quoique dangereuſement bleſſé, ne ceſſa de combattre qu'il n'eut vaincu. Toute complette que fut ſa victoire, elle

ne

ne termina pas les hoſtilités qui ſe perpétuerent par les incurſions réciproques des Spartiates en Attique, & des Athéniens en Laconie.

Les Corinthiens, dont le territoire étoit le théâtre de la guerre ; infeſtés par l'ennemi, ſurchargés par leurs alliés, déſolés de tout côté inclinoient à la paix que rejettoient leurs Magiſtrats & quelques Citoyens corrompus par les Perſes : cette diſſention occaſionna dans Corinthe un maſſacre, que les Spartiates ne manquerent pas de mettre à profit, en ſe joignant à une partie des Mécontens pour écraſer l'autre : on introduiſit dans la Ville un corps de leurs troupes : Praxitas qui le commandoit défit un grand nombre d'Argiens qui étoient accourus au ſecours de leurs amis, paſſa au fil de l'épée les Béotiens qui ocupoient le port Léchée, & démolit une partie de leurs fortifications que les Athéniens releverent : cependant, Agéſilas ravageoit la Contrée des Argiens, & ſon frere Teleutias pour lors Amiral pénétrant dans le Golfe s'em-

paroit de leurs vaiſſeaux, & détruiſoit leurs Arſenaux.

Pour arrêter ces ravages, les Athéniens groſſirent leur armée d'un renfort conduit par Iphicrate, dont l'expérience étoit infiniment au-deſſus de ſon âge. Il avoit acquis à vingt ans de ſi grandes connoiſſances dans l'art militaire, qu'on avoit jamais conçu de plus grandes eſpérances d'aucun Général.

Iphicrate étoit ſur le point d'arriver, lorſque les Béotiens & quelques autres firent ſonder Agéſilas ſur la paix; d'abord il rejetta leurs propoſitions avec dédain; mais la nouvelle que le Général Athénien avoit diſperſé les forces qu'il avoit laiſſées à Léchée, le rendit plus traitable, & les Députés moins ſoumis: en repréſaille de ſes hauteurs, ils lui demanderent ironiquement la liberté de retourner à Corinthe: Agéſilas les congédia, renforça la garniſon de Léchée, & revint à Sparte, après avoir perdu par ſa derniere action tout l'honneur qu'il s'étoit fait dans le cours

de cette campagne. Son abſence facilita les ſuccès d'Iphicrate ; il reprit toutes les places dont Praxitas & ſon beau-frere s'étoient emparés.

La guerre ſe continua en eſcarmouches & en incurſions : les Achéens, alliés des Spartiates, furent particulierement infeſtés : ils demeurerent expoſés à la fureur des Acarnaniens encouragés & ſoutenus par les Athéniens dont ils étoient alliés ; mais Agéſilas porta le fer & le feu dans l'Acarnanie, & finit cette querelle.

C'eſt ainſi que les Spartiates ſe maintinrent, eux & leurs alliés, pendant quelque tems, à peu près dans le même état : leur puiſſance ſur terre n'étoit encore ni conſidérablement augmentée ni déchuë ; mais les affaires maritimes tendoient à la décadence : les ſuites fatales de la journée de Gnide commençoient à ſe déclarer. Les Villes d'Aſie ſur leſquelles ils avoient étendu leur Juriſdiction, profitant du déſaſtre de leur flotte & des embarras qu'ils avoient alors ſur les bras, ſe révolterent à la ſollicitation de Pharna-

baze, & chaſſerent leurs Gouverneurs, à condition qu'on leur laiſſeroit la liberté de ſuivre leurs Loix. Conon ſeconda Pharnabaze dans cette négociation; il inſinua même à ce Général que le meilleur moyen de s'aſſurer des Grecs Aſiatiques ; c'étoit de briſer leurs fers. On tenta la même révolution dans Seſte & dans Abyde : mais la préſence de Dercyllidas garentit ces Provinces.

Olymp. 97. 1. L'année ſuivante, Pharnabaze & Conon pourſuivirent les avantages de leur derniere victoire : ils deſcendirent ſur les Côtes de la Laconie avec une flotte qu'ils avoient éxigée des Villes voiſines de l'Helleſpont, & les ravagerent. Après cette expédition, Conon repréſentant à Pharnabaze que le plus grand mal qu'il put faire aux Spartiates, c'étoit de rétablir le Pyrée & de relever les murs d'Athenes, il en obtint cinquante talens pour les frais de ces ouvrages auſquels ils furent employés, avec la permiſſion de faire voile pour ſa patrie, & d'y conduire ſa flotte.

Les Spartiates effrayés de la guerre qu'ils avoient à leurs côtés & plus encore de la perte prochaine de la souveraineté de la Grece, que les Athéniens pouvoient se promettre des avantages qu'ils avoient eus sur eux, dépêcherent Antalcidas pour traiter de la paix avec les Perses : cet Ambassadeur s'adressa à Téribaze Gouverneur de Sardes, & s'offrit à lui livrer toutes les Villes qu'ils possedoient en Asie ; à condition qu'on accorderoit une entiere liberté aux Insulaires & au reste des Grecs : ces propositions ne pouvoient manquer d'être favorablement écoutées : mais les Athéniens & leurs alliés allarmés envoyerent aussi des Députés, à dessein de croiser la négociation & de défendre leurs intérêts, & il survint tant de difficultés sur les prétentions rélatives de tous ces Etats, que Téribaze ne se croyant pas suffisamment autorisé par ses instructions présentes pour conclure séparément avec les Spartiates, le traité fut suspendu ; mais par un effet de la bonne volonté, ou plûtôt de la politique de Olymp. 97. 2.

ce Gouverneur, qui ſongeoit à rapprocher par la crainte, les autres Etats des propoſitions que Sparte lui faiſoit, il fournit à cette République de quoi entretenir une flotte en mer.

Les Spartiates obtinrent encore de Téribaze la perte de Conon : pour ſatisfaire à ſes inſtructions, l'Ambaſſadeur Lacédémonien ne manqua pas de le rendre ſuſpect, & de le peindre comme le tiſon d'une guerre qu'il n'avoit allumée que pour ſoutenir les Athéniens aux dépens des Perſes : le fait étoit vrai, & Antalcidas lui donna tant d'évidence, que Téribaze jugea à propos de ſe ſaiſir de cet Amiral & de le reſſerrer, juſqu'à ce qu'il ſçut de ſon maître, comment il en devoit diſpoſer : cet Athénien attendoit alors à Sardes l'évenement des négociations. Quelques Hiſtoriens diſent que Téribaze l'envoya à Artaxercès qui le fit mettre à mort ; d'autres qu'il s'échappa de la priſon, & que ce Gouverneur favoriſa ſa fuite ; mais cette opinion n'eſt pas vraiſemblable ; car Conon ne reparut ni

dans la Grece, ni dans la Perſe; d'où nous concluons qu'il mourut alors victime d'un zele mal entendu qui lui ferma les yeux ſur ce que les conjonctures préſentes lui permettoient ou ne lui permettoient pas : il s'étoit volontairement éxilé chez les Perſes : il en avoit obtenu la faveur & la confiance, la protection & des ſecours : en les interreſſant dans ſa querelle, il avoit diſſipé la ſouveraineté des Spartiates, & réparé à leurs frais les déſaſtres des Athéniens; mais non content de ces avantages, il s'aviſa de comploter en même tems contre ſes bienfaiteurs; il médita de leur enlever des Villes, d'annexer les Provinces entieres d'Ionie & d'Æolie aux Domaines d'Athenes, & cela ſous prétexte de les ſouſtraire à la tyrannie de Sparte, & de les conſerver à la Perſe : cet artifice fut dévoilé, & l'on ne trouva point dans ces procedés la reconnoiſſance qu'on avoit lieu d'attendre des ſervices qu'il avoit reçus : à vrai dire, on ne peut juſtifier cette action que par un faux principe qui

n'étoit que trop accrédité chez les Grecs, pour qui rien n'étoit ſacré, lorſqu'il s'agiſſoit de la gloire ou des intérêts de la Patrie : ce ſentiment anéantiſſoit en eux les notions les plus communes de la juſtice : les Spartiates ſi rigides en toute autre circonſtance, étoient ſi relâchés ſur cet article que l'utile n'avoit rien de deshonnête pour eux : au reſte Conon prétendoit peut-être par cette conduite ſinguliere ſe laver de l'affaire d'Ægos-Potamos : Cornelius Nepos aſſure qu'il n'étoit pas à l'armée, lors de cette action, & que ſon abſence fut la cauſe de la défaite ; mais l'opinion la plus naturelle & la plus autentique, c'eſt qu'il commanda, & que ſe voyant accablé par Liſandre, il prit la fuite avec huit ou neuf vaiſſeaux & ſe retira en Chypre. Cela s'accorde avec ce que nous ſçavons d'ailleurs, que la honte & la crainte l'empêcherent de rentrer dans Athenes, où il ne reparut en effet que pluſieurs années après cet échec ; lorſqu'il crut que ſes ſervices avoient ſuffiſamment effacé cette tache. Sa trahiſon

trahiſon étoit la ſeule choſe qu'on put lui reprocher : on avoit de bonnes preuves de ſon courage & de ſa capacité : les Spartiates dont il étoit devenu la terreur, réſolus de s'en défaire à quelque prix que ce fut, s'abaiſſerent aux plus viles ſoumiſſions, pour obtenir ſa perte : la frayeur qu'il avoit répanduë dans leur armée, fut la cauſe de la paix honteuſe qu'ils conclurent avec les Perſes ; enfin, nous pouvons regarder Conon, comme le premier auteur de la ruine des Lacédémoniens, dont la décadence commença ſous ſon commandement.

Téribaze porta lui-même en Cour les offres qu'on lui faiſoit, & rendit compte à Artaxercès de ce qu'il avoit déja fait, dans le deſſein d'en recevoir de nouvelles inſtructions ſur ce qui lui reſtoit à faire. Sur ces entrefaites Struthas fut envoyé dans l'Aſie Mineure, avec ordre de veiller à la ſûreté des Places maritimes : ce nouveau Général indigné de l'expédition d'Agéſilas, n'avoit pas pour les Spartiates toute la bonne volonté

de ſon prédéceſſeur : Thimbron eut ordre de marcher contre lui : il étoit à la tête d'un corps de troupes aſſez conſidérable, & ſes premiers pas furent heureux ; mais s'étant imprudemment écarté dans l'eſpoir de faire du butin ; Struthas le ſurprit, mit ſon détachement en déroute & le tua. Diphridas plus prudent, ſinon plus expérimenté, raſſembla les reſtes de l'armée, & ſe maintint dans la poſſeſſion des Villes que Thimbron avoit ſubjuguées.

Olymp. 98. 2. La forme du Gouvernement partageoit alors les Rhodiens en deux factions : les uns appuyés des Athéniens étoient pour la Démocratie, & les autres encouragés par les Spartiates demandoient l'Oligarchie : ces derniers diſperſés par leurs antagoniſtes, & chaſſés de l'Iſle porterent leurs plaintes à Lacédémone ; & Ecdique accourut à leur ſecours avec huit Vaiſſeaux : mais ces forces n'étant pas ſuffiſantes pour une entrepriſe conſidérable, l'Amiral Téleutias partit avec vingt-ſept Vaiſſeaux, & rétablit l'Oligarchie, avec les

exilés : cette révolution importoit trop aux Atheniens, pour en négliger les ſuites : ils comprenoient bien que leur Souveraineté dans cette Iſle, dépendoit de la forme du Gouvernement ; ils dépêcherent donc Thraſibule avec ordre de remettre les choſes dans leur premier état : avant que de rien tenter ſur Rhodes, Thraſibule paſſa en Thrace, où il engagea deux Princes de la Perſe dans les intérêts d'Athenes : enſuite il s'aſſura de Bizance, de Chalcis, & de quelques autres Villes ſituées ſur les Côtes de l'Helleſpont, & vint châtier les Lesbiens, qui tous, excepté les habitans de Mytilène, s'étoient jettés dans le parti des Spariates. Après ces premiers ſuccès, il fit voile pour Rhodes. Il avoit en chemin faiſant levé quelque tribut dans Aſpende : les habitans de cette Ville maltraités dans la ſuite par ſes Soldats, ſe ſouleverent & le maſſacrerent dans ſa tente.

Telle fut la fin de cet illuſtre Citoyen, qui mérita le nom de libérateur d'Athenes à d'auſſi juſtes ti-

tres qu'aucun de ceux qui la défendirent dans la guerre des Perſes : nous n'avons pour en être convaincus, qu'à conſidérer cette Ville ſous la tyrannie des Trente ; lorſque du petit nombre qui échappa aux dangers d'une longue guerre, les uns furent maſſacrés, & les autres bannis, & leurs biens confiſqués ; lorſque l'adminiſtration n'étoit qu'une ſuite de rapines & d'injuſtices ; lors enfin que le peu d'honnêtes gens qui reſtoient, contens de gémir ſur la perte de la liberté, n'oſoient rien entreprendre pour la recouvrer : c'eſt dans ces conjonctures que Thraſibule s'éleve ; ſeul, pour ainſi dire, contre la puiſſance de trente tyrans réunis : nous avons déja remarqué avec quelle prudence, quel zele, quelle intrépidité, il ſe conduiſit ; ajoutons une reflexion que d'autres ont déja faite ; c'eſt que l'extrême difficulté de ſon entrepriſe en fit le ſuccès. Les Trente regarderent ſes premiers efforts avec tant de mépris, qu'ils négligerent leur ſûreté ; cependant le deſſein de Thraſibule

s'avançoit, & le nombre de ſes compagnons ſe multiplioit : enfin les oppreſſeurs le voyant en état de réſiſter, lui offrirent une place dans leur aſſemblée ; mais pouvoient-ils ſuppoſer qu'un homme capable de former & de pouſſer un projet tel que le ſien, acceptât d'autres conditions que l'anéantiſſement de la tyrannie, & la liberté de ſon pays ? Son amour pour la patrie, ſon attachement à ſes intérêts, ſon courage & ſa conſtance le mettent de niveau avec les plus grands hommes de ſon tems. Les actions de la plûpart d'entr'eux ont peut-être fait plus de bruit dans le monde ; mais elles n'ont point un mérite plus ſolide & plus vrai que les ſiennes : auſſi Nepos dit-il de lui, que ſi la vertu n'a pas beſoin du relief de la fortune pour mériter nos hommages, Thraſibule doit avoir la premiere place entre les héros.

Les Spartiates envoyerent alors Anaxibius avec quelques Vaiſſeaux & peu d'argent, pour réparer les pertes qu'ils avoient faites ſur l'Hel-

leſpont ; mais les Atheniens attentifs à conſerver les Places que Thraſibule avoit recouvrées, commanderent Iphicrate avec huit Vaiſſeaux & douze cens hommes d'équipage, qui, preſque tous, avoient ſervi ſous ſes drapeaux, dans l'expédition de Corinthe. Avant qu'il y eut eu d'action conſidérable, Iphicrate ſurprit Anaxibius dans une embuſcade qu'il lui tendit ſur la route d'Abyde : le Spartiate voyant qu'on fondoit ſur lui ; penſez à vous, dit-il à ſes Soldats ; pour moi, il faut que je périſſe ici : en effet il fut tué avec un grand nombre d'autres braves gens, qui perdirent la vie à ſes côtés.

Olymp. 97. 4. Tandis que ces choſes ſe paſſoient au loin, les Æginetes infeſtoient les Côtes de l'Attique : les Atheniens deſcendirent dans l'Iſle, & les tenoient, pour ainſi dire, bloqués par mer & par terre ; mais ces Inſulaires aſſiſtés des Spartiates, qui avoient excité la querelle, les repouſſerent, & renouvellerent leurs incurſions : Chabrias marcha contr'eux, & les humilia par une victoire qui rendit

la ſécurité à ces mers. Enſuite il eut ordre de ſecourir Evagoras, Roi de Chypre, & l'ami du peuple d'Athenes : les Spartiates profiterent de ſon abſence, & formerent le deſſein d'entrer dans le Pirée ; ce que Téleutias exécuta pendant la nuit : la plûpart des Mariniers étoient à terre : il s'empara de pluſieurs Vaiſſeaux Marchands, & de trois ou quatre Bâtimens ; il en coula à fond, & en fracaſſa autant qu'il put dans le peu de tems qu'il mit à cette action : & ayant jetté la Ville dans une conſternation générale, il ſe retira en ravageant la Côte, pillant tout ce qui lui tomba ſous les mains, & emmenant avec lui juſqu'à des bateaux de peſcheurs.

C'eſt ainſi que ces deux Républiques pyratérent long-tems l'une ſur l'autre, ſans en venir à une action générale & déciſive. Mais enfin les Atheniens harraſſés de tout côté, les Spartiates chargés de plus de garniſons qu'ils n'en pouvoient entretenir, & abandonnés de leurs alliés, & les autres Etats épuiſés d'argent,

& rassasiés de guerre, s'accorderent à faire la paix avec les Perses. Téribaze avoit reçu de la Cour plein pouvoir de traiter avec eux. On conclut donc, à condition que toutes les Villes des Grecs Asiatiques rentreroient sous la domination des Perses, sans en excepter les Isles de Clazomene; que les Atheniens conserveroient dans Lemnos, Imbrus, & Sciros, la Jurisdiction qu'ils y exerçoient de tems immémorial, & que le reste de la Grece joüiroit d'une entiere liberté. Les seuls Thébains refuserent de souscrire à ces articles, & d'abdiquer le droit qu'ils avoient sur les Villes de la Béotie; mais ils abandonnerent dans la suite des prétentions qu'ils n'étoient pas en état de défendre, & signerent le traité.

A. M. 3618. Olymp. 97. 3. On date communément cette paix, appellée la paix d'Antalcidas, de la seconde année de la quatre-vingt-dix-huitiéme Olympiade; si toutefois, dit Plutarque, la ruine & le deshonneur de la Grece mérite le nom de paix. On abandonnoit

par ce traité, tout ce qu'Agéſilas avoit conquis, & tout ce que les Grecs avoient poſſedé dans l'Aſie, depuis l'origine de la nation : c'étoit plus que le Perſe n'eſpéroit, & n'eut oſé demander ; ſi le Spartiate, à ſa honte éternelle, n'en eut fait les premieres ouvertures, dans la crainte que les Athéniens ne revendiquaſſent la Souveraineté de la Grece. Pendant pluſieurs ſiécles, on avoit regardé ces Colonies Aſiatiques, comme des Provinces de Grece ; c'étoit ſous prétexte de défendre leur liberté, & de les maintenir dans leurs droits, qu'on avoit entrepris la derniere guerre. En concluant la paix, les Spartiates ſacrifioient donc une partie de la Grece, pour ſe conſerver la tyrannie ſur l'autre : c'étoit auſſi leur projet, & Antalcidas fut un homme digne de le conduire. Arrivé à la Cour des Perſes pour hâter la concluſion du traité, ſon premier ſoin fut de ſe conformer à leurs coutumes : toujours prêt à ſe livrer à leurs plaiſirs, il pouſſa la complaiſance juſqu'à joüer le rôle

de Bouffon, & à parodier dans une danſe ridicule Léonidas & Callicratidas, dont les noms étoient en vénération chez les Spartiates, pour avoir été dans leur tems la terreur & le fleau des Barbares. C'eſt en proſtituant ainſi le caractere d'Ambaſſadeur, & en immolant avec la liberté de ſon pays la gravité de ſes mœurs, qu'il ſe concilia la bienveillance d'Artaxercès, dont il reçut des marques particulieres de faveur & de diſtinction, ce qui doit étonner; eu égard à l'averſion naturelle que ce Prince avoit pour les Lacédémoniens, qu'il regardoit, comme de tous les mortels, les plus impudents. Malgré les honneurs & les careſſes qu'il dut à la triſte négociation dont il étoit chargé, il ſubit le ſort commun à tous les agents de cette eſpece. Les Spartiates réduits à la derniere extrêmité, le députerent une ſeconde fois à la Cour des Perſes pour en obtenir quelques ſecours; Artaxercès, dont il s'étoit flatté d'avoir les bonnes graces, le reçut avec froideur & mé-

pris : de retour à Lacédémone, il essuya le même traitement de la part de ses Compatriotes : enfin effrayé du pouvoir, & de l'autorité des Ephores, il prit le parti de se laisser mourir de faim.

Fin du second Tome.

ERRATA

Du Tome ſecond.

PAg. 6. *lig.* 15. *pag.* 12. *lig.* 17. *pag.* 24. *lig.* 6. de la terre & de l'eau. *Liſez* la terre & l'eau.

Pag. 34. *lig.* 8. tous. *Liſez* tout.

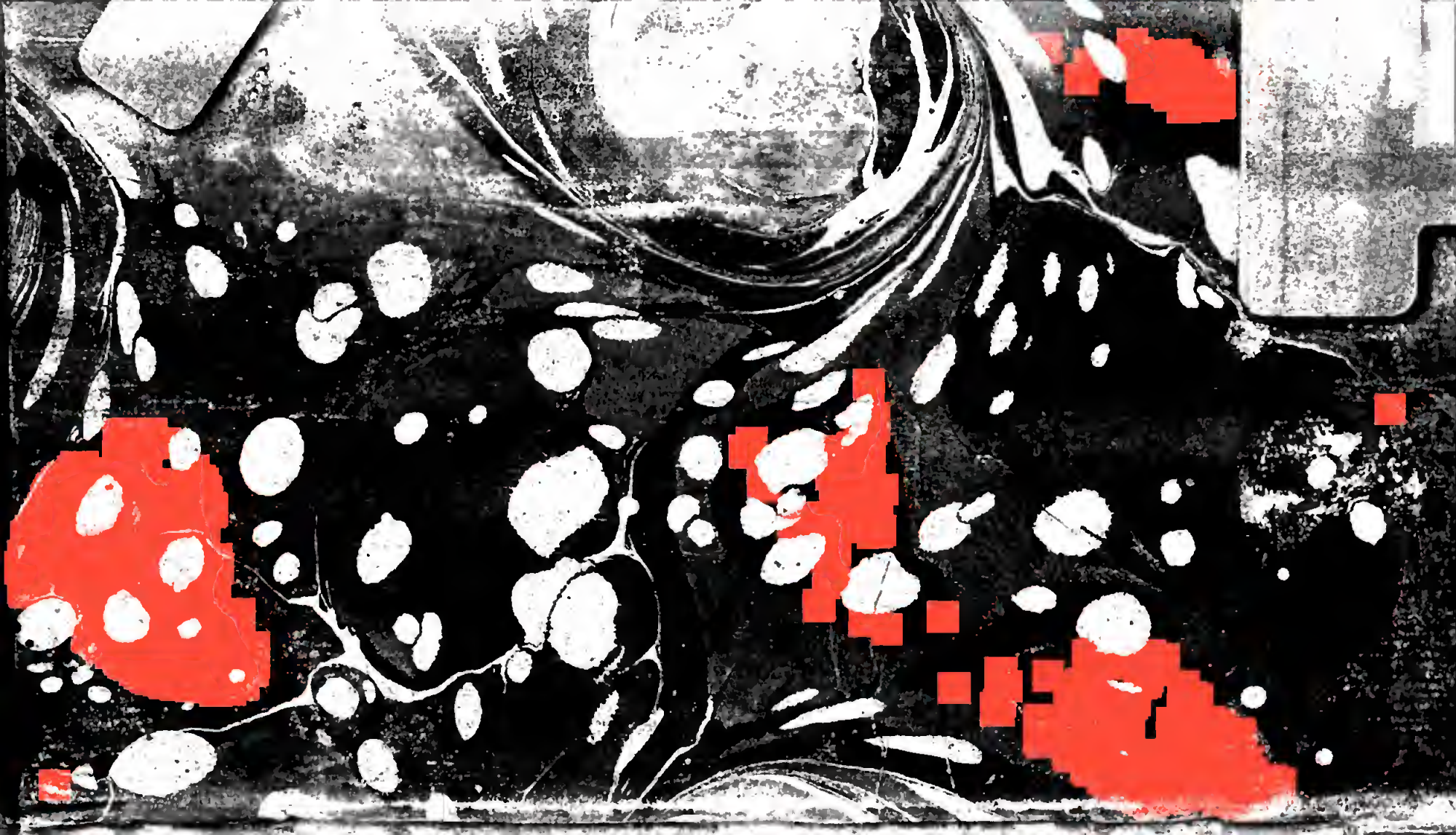
Pag. 48. *lig.* 24. avoient. *Liſez* l'avoient.

Pag. 63. *lig.* 20. voix. *Liſez* voië.

Pag. 69. *lig.* 4. eu, *Liſez* euë.

Pag. 144. *lig.* 2. ton. *Liſez* mon.

Pag. 171. *lig.* 2. vérification. *Liſez* verſification.

Pag. 195. *lig.* 25. détournoit-il la courſe. *Liſez* en détournoit-il le cours.

Pag. 196. *lig.* 11. *pag.* 412. *lig.* 7. publique. *Liſez* public.